

Avril 2017

Beaux Arts

magazine

SPÉCIAL PARIS

MOIS DE LA PHOTO

- LE GUIDE DES EXPOSITIONS
- LES LIEUX À DÉCOUVRIR

ENQUÊTE

LE PHÉNOMÈNE PICASSO
EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

TENDANCE

LE JEU VIDÉO
EST-IL UN ART ?

PRÉSIDENTIELLE

- LES PROGRAMMES CULTURELS
- L'INTERVIEW DES CANDIDATS



M 01081 - 394 - F: 6,90 € - RD



Illustration Laurence Bentz
pour Beaux Arts magazine, 2017

AU: 9.80 €, BEL: 11.50 €, ESP: 8 €, CAN: 14.40 \$CAN, DOM: 7.80 €, GR: 7.80 €, Port. Cont: 7.5 €, TOM: 11.50 CHF, CH: 14 CHF.

PIASA

ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

VENTE AUX ENCHÈRES : MARDI 28 MARS 2017



Julian Opie (né en 1958) - *Ruth Smoking 2* (détail), 2006 - 40 000 / 60 000 €



Henri Matisse (1869-1954) - *Nadia*, 1950 - 120 000 / 180 000 €

ART CONTEMPORAIN POP - 18H

**ŒUVRES SUR PAPIER
& CÉRAMIQUES D'ARTISTES** - 19H

CONTACT PIASA

T. +33 1 53 34 10 10
contact@piasa.fr

EXPOSITION ET VENTE

PIASA
118 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris - France

PROCHAINES VENTES

Roberto Baciocchi «confronti tra forme»
Mardi 11 Avril 2017 à 18 heures
Design italien
Mardi 11 Avril 2017 à 19 heures

Editions : estampes, livres illustrés, multiples
Jeudi 20 Avril 2017 à 16 heures 30
Art africain contemporain
Jeudi 20 Avril 2017 à 18 heures

FUTURES VENTES ET RÉSULTATS - WWW.PIASA.FR



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

Les *Chroniques de Clichy-Montfermeil* de JR ou le retour de la fresque d'histoire



JR *Chroniques de Clichy-Montfermeil* [détail]

Du 2 au 13 avril, l'artiste JR va présenter au Palais de Tokyo une fresque de 150 m² dressant, sur près de quinze années, un singulier portrait des habitants de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil (Seine-Saint-Denis). L'œuvre sera ensuite installée dans la cité des Bosquets, dans le cadre du projet Médicis Clichy-Montfermeil lancé en 2012. JR s'en explique : « Cette fresque est une image de Clichy-Montfermeil à travers différentes générations, celles qui ont vu l'utopie de ce quartier se délabrer, la misère et les tensions sociales s'exacerber, jusqu'à devenir, suite à la mort des adolescents Zyed et Bouna en 2005, le point d'embrasement des « émeutes les plus importantes de l'histoire de France », selon le politologue Gilles Kepel. C'est un portrait de ceux qui s'efforcent de remettre de la poésie dans le ciment. » Rares en France sont les œuvres réalisées sur un temps aussi long. Cela a commencé en 2004, quand JR – alors inconnu – collait des portraits noir & blanc grand format sur les murs de la cité. Puis, il y a eu les émeutes. Appelé par ceux qui se plaignaient d'être traqués par les médias, il a réagi en les photographiant à son tour avec une focale 28mm. « Cet objectif oblige à être très proche des sujets et déforme les visages comme les médias déforment notre vision de la banlieue », dit-il. Il a ensuite affiché ces portraits « grotesques » en format XXL sur les murs de Paris, accompagnés des noms et adresses de ses modèles (avec leur accord, évidemment). Puis, en 2014, il a mis en scène la vie aux Bosquets sous la forme d'un ballet créé avec le New York City Ballet, mélangeant la fiction aux images des émeutes. Depuis décembre 2016, JR a shooté plus de 700 personnes à Clichy-Montfermeil, leur faisant rejouer leur quotidien dans une fresque épique à la manière du muraliste mexicain Diego Rivera. Dealers, travailleurs sociaux, pompiers, patrons de café, « mamans », « darons », grands frères tournés vers la religion, édiles de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil, étudiants se préparant aux grandes écoles, habitants fiers de leur quartier et porteurs de projets nouveaux : JR déploie là sa propre perception de la désillusion des habitants – celle née du chômage, de la drogue, des violences, des mutations urbaines. Par sa force artistique, cette « chronique » visuelle en dit bien davantage que nombre de rapports ou de clichés médiatiques. En cette période électorale, elle démontre combien les artistes et la culture sont essentiels à notre société. Et combien les questions de politique culturelle devraient occuper une place bien plus centrale au sein de cette triste campagne. Celle de toutes les désillusions.



Leffe ROYALE

DÉCOUVREZ SES SAVEURS D'EXCEPTION.



**DÉCOUVREZ CASCADE, LE HOUBLON CITRONNÉ
AUX NOTES DE PAMPLEMOUSSE D'AMÉRIQUE**

Pour créer Leffe Royale Cascade, nos maîtres brasseurs ont sélectionné un houblon aromatique
aux nuances de citron et de pamplemousse jaune.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

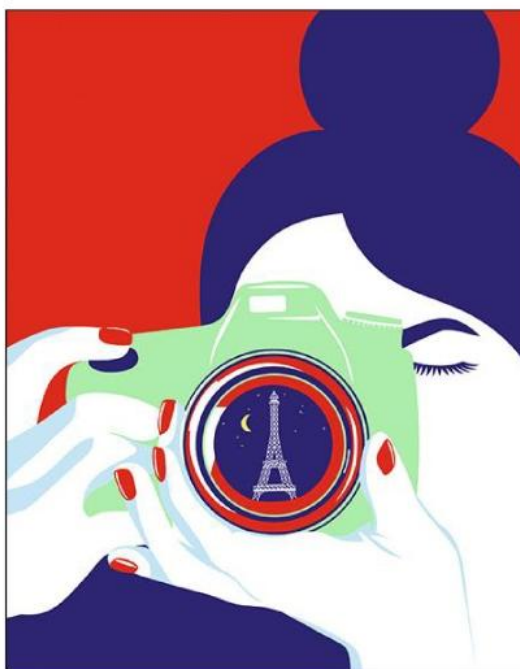
Sommaire

N° 394 • AVRIL 2017

En couverture

Illustration Laurence Bentz pour Beaux Arts magazine, 2017

À l'occasion du Mois de la photo, qui s'étend cette année aux territoires du Grand Paris, Beaux Arts magazine explore la relation que les photographes ont toujours entretenue avec la capitale. Et vous propose une sélection de lieux et d'expositions incontournables dédiés au 8^e art.



Le journal

- 6 Vu** Arrêt sur images
- 12 Ils font l'actu**
Hugo Mulliez & François-Xavier Trancart
fondateurs d'Artsper,
la start-up qui monte...
- 14 L'essentiel de l'actualité en France**
LVMH étend son empire culturel
dans le bois de Boulogne
- 16 Une nouvelle fondation d'art**
contemporain à Romainville
- 18 Sur la planète**
- 20 Hommage à Jannis Kounellis**
- 22 Architecture**
Haussmann, génie du III^e millénaire ?
- 24 Concours de délires pavillonnaires**
- 26 Design**
Les assises artistiques de Stéphanie Marin
- 28 Lumières changeantes**
- 30 Cinéart**
Félicité troublante à Kinshasa
- 32 Revue de web**
Patrimoines on line
- 34 Livres**
Todorov, l'humaniste de l'histoire de l'art
- 38 Le béton, arme de séduction massive ?**
- 40 Philo**
Narcisse, cette idole contemporaine
- 42 La chronique de Nicolas Bourriaud**
L'art contre le règne de la post-vérité

Le magazine

44 MOIS DE LA PHOTO 2017 UN PORTRAIT GRANDIOSE DU GRAND PARIS

- 60 Foires**
Les mondes troubles et infinis
du dessin contemporain
- 66 Événement**
Picasso, l'éternel printemps
- 78 Politique culturelle**
Élection présidentielle : quel candidat
pour la culture ?
- 86 Rétrospective au Louvre-Lens**
Les frères Le Nain : un nom, trois styles
et bien des mystères
- 92 Découverte à la galerie Perrotin**
Aya Takano, le manga devenu peinture
- 98 Portrait**
Jean-Michel Wilmotte, l'architecte
qui scénographie la vie
- 106 Exposition à l'Espace fondation EDF**
Play again !
Le jeu vidéo dynamite le musée

Le guide

- 113 Musées & centres d'art**
- 114** Les 4 infos à retenir
- 116** À Tours, nouvel envol pour le CCC OD
- 118** Les expositions incontournables
- 128 Week-end arty**
Liverpool, la révolution culturelle
- 132 Galeries**
Les 3 expositions à ne pas manquer
- 134** La galerie du mois : Tomabuoni
- 138 Marché de l'art**
Les 3 ventes du mois
- 140** Art Paris Art Fair, tapis rouge pour l'Afrique !
- 144** Les 3 salons du mois
- 148 Calendrier des expositions**
- 154 Les Aventures de l'art de Willem**

PRIVILÈGES ABONNÉS

Soyez les premiers à vous connecter
sur le site www.beauxartsmagazine.com
rubrique «partenaires» et gagnez :

> 2 places pour 2 personnes pour une
visite VIP de la foire Art Paris Art Fair
avec Barter, le samedi 1^{er} avril à 14 h.

> 20 entrées pour l'exposition
«Afriques Capitales», dans le cadre
du Festival 100% à la Villette,
du 29 mars au 28 mai.

B Barter
PARIS ART CLUB





ANGÉLICA DASS *Humanae*, work in progress
www.angelicadass.com

Pantone® humain

La photographe brésilienne Angélica Dass tire le portrait à qui veut. Son nuancier de couleurs de la peau pourrait se développer à l'infini, du moins un infini de sept milliards de Terriens. Du blanc rosé au noir bleuté, toute la gamme du teint humain y passe. Le fond de chaque photo est fait d'un échantillon de 11 x 11 pixels de la carnation du visage de la personne. La taxonomie photographique s'est fondée au XIX^e siècle sur des présupposés racistes : il s'agissait, selon la couleur de la

peau, de hiérarchiser les humains pour justifier l'exploitation. Le pigment déterminait le droit à la violence. En alignant les coloris et en les numérotant strictement selon le code Pantone®, Angélica Dass «aplatit» les délires autour de la couleur pour déconstruire toute prééminence chromatique. Vladimir Nabokov remarquait que les Blancs ne sont pas blancs, ils sont beiges. Et Jean Genet demandait : «C'est quoi, un Noir ? Et d'abord, c'est de quelle couleur ?»...



PHOTOGRAPHER SANS LIMITE



X-T20

CARRY LESS, SHOOT MORE*

- Capteur APS-C 24,3Mp X-Trans III
- AF ultra rapide, jusqu'à 325 collimateurs
- Viseur électronique « Temps Réel »
- **4K UHD** Vidéo 100Mbps
- Écran 3" inclinable tactile à 1,04Mpixels
- Wi-Fi : contrôle à distance

Crédit Photo Nicolas CAZARD X-Photographeur • X-T20 • XF 16mm F1.4 R WR

Value From Innovation : l'innovation source de valeur * Allégez-vous, photographiez plus

FUJIFILM
Value from Innovation



EPECTASE *La Prise de conscience*, 2013
www.epectase.org

Du rose tombé du ciel

Adeptes de l'absurde, le duo Epectase – composé du photo-reporter Corentin Fohlen et du performeur Jérôme von Zilw – sillonne les routes à la recherche d'endroits propices à leur inspiration. Mettre en scène une situation saugrenue dans un décor du quotidien ravit ces deux poètes, qui se considèrent un peu dadaïstes. Que ce soit dans un parking de supermarché, dans une forêt ou devant un immeuble de bureaux, ils investissent les lieux, théâtres de leur imagination débridée.

Dans son vieux pardessus râpé, au milieu d'un pré, ce triste personnage tire la sonnette d'alarme pour mettre, semble-t-il, un peu de gaieté dans sa vie. Une corde actionne en même temps la chute d'un seau rempli de peinture rose et ce cliché, capturé au meilleur moment, celui où les éclaboussures composent des arabesques et ne tachent pas encore l'imperméable. Mais ne cherchez pas trop un sens caché derrière ces images, sauf à vouloir montrer qu'utiliser le corps peut éveiller à la vie.

MOULIN ROUGE® PARIS



Feerie

LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE
CABARET DU MONDE !

DINER ET REVUE À 19H À PARTIR DE 175 €
REVUE À 21H ET À 23H À PARTIR DE 77 €

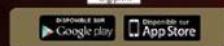
MONTMARTRE

82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS

TEL : 33(0)1 53 09 82 82

CECI EST UN DOCUMENT CONNECTÉ !

TÉLÉCHARGEZ



FLASHEZ

l'image repérée avec l'application

WWW.MOULIN-ROUGE.COM

FACEBOOK.COM/LEMOULINROUGEOFFICIEL



EMMA KRENZER *Sans titre*, 2017

L'empreinte de la violence

L'image a fait le tour du web. On y voit un corps féminin anonyme, jeune et frêle, maculé de traces de main de couleurs différentes. Chacune d'elles correspond à une personne susceptible d'avoir touché la jeune fille au fil de son existence. Sa famille et ses amis en vert, jaune ou bleu sur des zones plutôt innocentes (l'épaule ou les mains) ; les petits copains dans les tons orange s'aventurent plus loin, évidemment. Et puis il y a tout ce rouge, violent, pareil à des blessures, qui

symbolise, selon la légende, «ceux à qui on dit non». Ils écartent les cuisses, écrasent le sexe, lacèrent la peau... C'est bien de viol dont nous parle Emma Krenzer, 19 ans, qui étudie l'art à l'université de Wesleyan, au Nebraska. Elle a fait poser une amie pour dénoncer le harcèlement sexuel dans cet effrayant tableau. La jeune femme raconte que des personnes lui ont confié avoir éclaté en sanglots après l'avoir vu. Elle réfléchit à l'éventualité d'en faire une série.

ENTRE USM ET VOUS, UNE QUESTION DE FORME ET DE COULEUR.



Avec leurs lignes intemporelles et leur large choix de coloris, les meubles USM s'adaptent à vos envies en permanence et de manière unique. Design et qualité suisse depuis 1965.

#usmmakeityours



Nouveau ! Configurez votre propre meuble USM Haller en ligne !

Visitez notre showroom ou demandez notre documentation.

USM U. Schärer Fils SA, 23 rue de Bourgogne, 75007 Paris, Tél. +33 1 53 59 30 37

Showrooms: Berlin, Berne, Düsseldorf, Hambourg, Londres, Munich, New York, Paris, Stuttgart, Tokyo

USM
Systèmes d'aménagement

www.usm.com

Ils font l'actu

PAR ARMELLE MALVOISIN

**HUGO MULLIEZ
& FRANÇOIS-XAVIER
TRANCART**

FONDATEURS D'ARTSPER, LA START-UP QUI MONTE...

Avec Artsper, site de vente en ligne d'art contemporain, ils propulsent chaque jour davantage de galeries vers le e-commerce. Portrait.

Pour percer et durer sur le Net, dans l'art ou ailleurs, il faut une bonne idée, un business model (modèle économique) qui soit viable et, de préférence, être leader dans son domaine. Plateforme de vente d'art contemporain en ligne, www.artsper.com semble avoir fait mouche. Cofondé en 2013 par deux jeunes entrepreneurs, Hugo Mulliez (29 ans) et François-Xavier Trancart (27 ans), le site a connu un développement spectaculaire en trois ans, passant de 50 000 € à 4 M€ de chiffre d'affaires. Le principe est de proposer à une large communauté d'amateurs (du novice au collectionneur averti) un catalogue d'œuvres contemporaines appartenant à des galeries d'art. Ce sont aujourd'hui 1 000 enseignes partenaires (contre 400 en 2015), dont 25 % à l'étranger, qui opèrent via Artsper. «La vente d'art en ligne va connaître une très forte croissance dans les prochaines années, affirme François-Xavier Trancart. Artsper a été l'un des premiers à se positionner sur ce marché, et c'est aujourd'hui une marque déjà bien implantée dans l'univers de l'art.»

L'aventure démarre en 2012. Fortement inspiré par son grand-père, le fondateur d'Auchan, Hugo Mulliez, diplômé de l'Edhec (École des hautes études commerciales de Lille) où il a suivi la spécialité finance, souhaite se lancer dans le e-commerce de l'art, encore peu développé en France. Il élabore le business plan d'Artsper (contraction de Art et Jasper, en hommage au peintre Jasper Johns) lorsqu'il rencontre, par des amis communs, François-Xavier Trancart, également sorti de l'Edhec. «Nous avons vraiment accroché et nous avons commencé à

travailler ensemble. Au bout de quatre mois, François-Xavier est entré au capital de la société. Il a pris en charge la partie marketing et communication.»

VITE REPÉRÉS PAR LES BUSINESS ANGELS

Le site ouvre en mars 2013, financé par les économies des deux fondateurs, un apport du cercle familial et amical, ainsi qu'un emprunt bancaire, soit 145 000 € au total. Ils tiennent ainsi jusqu'en avril 2014, date à laquelle ils procèdent à leur première levée de fonds, pour un montant de 305 000 €, auprès d'investisseurs externes. Parmi les business angels qui les repèrent et mettent la main au portefeuille, Stéphane Romanyszyn, fondateur et PDG du site d'annonces immobilières Entrepaticuliers.com. La force de leur plateforme est de reposer sur des experts dans leur domaine (les galeries) et non directement sur les artistes (Artsper se rémunère par commissions). Pour suivre sur sa lancée, Artsper boucle fin 2015 une deuxième levée de fonds de 1,2 M€ auprès de ses investisseurs historiques ainsi que de

nouveaux venus et du fonds Entrepreneurs Factory. Guillaume Cerutti (actuel directeur de Christie's monde) leur assure son soutien personnel: «Ma participation financière est très symbolique. Mais j'ai eu spontanément beaucoup de sympathie pour la démarche de cette start-up française. Depuis deux ans, j'essaie de les accompagner par des conseils amicaux et ponctuels.» «Au début, rapporte Hugo Mulliez, le prix des œuvres sur Artsper ne pouvait pas dépasser 5 000 €, sauf que la première vente que nous avons réalisée dès le lancement était de 4 900 €! Nous avons alors décidé d'autoriser la transaction à des prix plus élevés. Progressivement, nous avons vendu des pièces de plus en plus cher, jusqu'à 92 000 € en 2016.» En début d'année, le cofondateur de la société Webhelp Frédéric Jousset (propriétaire de Beaux Arts magazine) a souhaité investir 2 M€ dans Artsper avec de nouveaux objectifs de développement: une montée en gamme des galeries et une internationalisation du site, pour un chiffre d'affaires prévisionnel de 12 M€ en 2017. Et une visibilité accrue.



François-Xavier Trancart et Hugo Mulliez, auxquels s'est récemment associé Frédéric Jousset, président de Beaux Arts & Cie.

GEORG BASELITZ

AVRIL – JUIN 2017
PARIS PANTIN

GALERIE THADDAEUS ROPAC

LONDON PARIS SALZBURG

Visuel du projet de réhabilitation du musée des Arts et Traditions populaires par l'architecte Frank Gehry.



LVMH ÉTEND SON EMPIRE CULTUREL DANS LE BOIS DE BOULOGNE

Après la construction de sa fondation Louis Vuitton (qui vient de battre tous les records d'affluence, lire p. 16), le groupe de luxe vient d'annoncer son projet de réhabiliter le bâtiment voisin: l'ancien musée des Arts et Traditions populaires, grand édifice des années 1970 signé d'un élève de Le Corbusier, Jean Dubuisson, et abandonné depuis 2005. Y sera hébergée la maison LVMH / Arts - Talents - Patrimoine, consacrée à la valorisation des métiers d'art et du patrimoine autour d'ateliers d'artistes, d'une académie, de salles d'expositions et de concerts, et d'un restaurant panoramique. Frank Gehry, auteur de la fondation, assumera la «relecture architecturale» du bâtiment, en collaboration avec Thomas Dubuisson (fils de l'architecte). Propriétaire du lieu, la Ville de Paris a octroyé une concession de cinquante ans à LVMH contre une redevance annuelle (150 000 €), l'État investissant par ailleurs 10 M€ dans les travaux. Ouverture prévue en 2020. S. F.

LA TOUR EIFFEL BIENTÔT MISE SOUS VERRE ?

Un mur en verre de 2,50 mètres de hauteur. C'est ce qu'envisage de dresser la mairie de Paris autour de la tour Eiffel, qui attire six millions de visiteurs par an, pour renforcer sa sécurité. Il s'agira d'une «clôture anti-balles, englobant l'essentiel des jardins», explique Bernard Gaudillère, président de la Société d'exploitation du célèbre monument. Le projet s'inscrit dans le cadre d'un vaste plan de 300 M€ pour moderniser l'accueil et améliorer le confort de visite. Reste qu'avant de lancer l'appel d'offres, il faut obtenir l'avis favorable de la commission des sites. À suivre.

Up



LAURENCE DES CARS

La directrice de l'Orangerie succède à Guy Cogeval à la tête des musées d'Orsay et de l'Orangerie. Conservatrice à Orsay de 1994 à 2007, cette spécialiste de l'art du XIX^e siècle a dirigé de 2007 à 2013 l'agence France-Muséums, en charge du Louvre Abu Dhabi.



AURÉLIE SAMUEL

La conservatrice du patrimoine chargée des collections textiles au musée Guimet, à Paris, a été nommée à la direction des collections de la fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, avant l'ouverture prévue à l'automne de deux musées consacrés au couturier.



DIÉBÉDO FRANCIS KÉRÉ

Le Burkinabè sera le premier architecte africain à créer le pavillon éphémère que la Serpentine Gallery, haut lieu de l'art contemporain, fait bâtir chaque année à Hyde Park, à Londres. Imitant une canopée, le pavillon sera dévoilé le 23 juin et restera ouvert jusqu'au 8 octobre.



NANCY SPECTOR

Elle avait quitté l'institution en avril 2016 après vingt-neuf années de services pour devenir la directrice adjointe du Brooklyn Museum. Elle revient au Guggenheim Museum pour y assurer la direction artistique à l'échelle internationale, une fonction instaurée pour elle.



FRANKA HOLTMMANN

Cette année, le prix Meurice pour l'art contemporain fêtera sa 10^e édition. Sous l'impulsion de la directrice générale du palace de la rue de Rivoli, le prix, né en 2008 et doté de 20 000 €, récompense, une semaine avant la Fiac, un projet proposé par un artiste et sa galerie.

Down



CHO YOON-SUN

La ministre sud-coréenne de la Culture a été arrêtée pour avoir constitué une «liste noire» de quelque 10 000 artistes qui auraient critiqué la présidente destituée Park Geun-hye. Elle aurait agi ainsi pour les priver de subventions et les placer sous la surveillance des autorités.

la maison rouge

**exposition
jusqu'au
21 mai 2017**

**fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille
75012 paris
lamaisonrouge.org**

L'ESPRIT FRANÇAIS

**Contre-cultures
1969-1989**



Jorge Demont. Copie reproduisant la pose d'un de ses rôles de la période 1970-1980. Courtesy : Jean-Michel

ina

Adagp

la culture avec
la copie privée

le culture

IRROCKUPABLES

TROISCOULEURS

ANOUS PARIS exponaute Slash TimeOut

KIRSTIN ARNDT *Sans titre*, 2016
Vue de l'exposition éphémère organisée fin février
sur le site de la fondation Fimenco.



UNE NOUVELLE FONDATION D'ART CONTEMPORAIN À ROMAINVILLE

Cinq mille mètres carrés dédiés à la jeune création contemporaine au bout de la ligne 5 du métro parisien (station Bobigny-Raymond Queneau). La société d'immobilier commercial Fimenco investit une friche industrielle en briques rouges à Romainville (Seine-Saint-Denis) pour y implanter sa fondation d'art contemporain à l'horizon 2018. Situé dans l'ancienne zone industrielle de l'Horloge, ce futur centre a pour ambition de proposer aux artistes des résidences de création de longue durée, sous la houlette du directeur artistique Matthieu Lelièvre. Au total, plus d'une vingtaine d'ateliers seront créés, ainsi que cinq galeries, trois espaces d'exposition, un café-librairie et un auditorium. La reconversion de cet ensemble de bâtiments industriels a été confiée à l'agence Freaks freearchitects. Début des travaux ce printemps.

43, rue de la Commune de Paris • 93230 Romainville • <http://fondationfimenco.com>

LA MAISON ANDRÉ BRETON EN QUÊTE DE MÉCÈNES

Max Ernst, Benjamin Péret, Dorothea Tanning, Juliette Gréco... Le Manoir des pêcheurs était devenu le point de ralliement de nombreux artistes surréalistes ou proches du mouvement. Le village de Saint-Cirq-Lapopie (Lot) cherche des mécènes pour restaurer la maison d'été d'André Breton, qu'elle vient d'acquérir pour 500 000 € avec l'aide de l'État. Le poète et écrivain avait acheté cette demeure du XIII^e siècle en 1951 et y a séjourné tous les étés, jusqu'à sa mort en 1966. Une fois rénovée, la maison pourrait devenir un centre culturel consacré au surréalisme.

www.fondation-patrimoine.org/fr/midi-pyrenees-16/tous-les-projets-765/detail-maison-andre-breton-a-saint-cirq-lapopie-43771

LE CHIFFRE

1 205 063 visiteurs. Soit plus que «Monet» au Grand Palais en 2011 (911 000) et presque autant que la mythique «Toutankhamon» au Petit Palais en 1967 (1,24 million). La collection Chitchoukine, présentée à la fondation Louis Vuitton, a battu des records de fréquentation avec près de 280 chefs-d'œuvre ayant appartenu à ce célèbre mécène russe spolié par la Révolution de 1917.

LOURDES PEINES POUR LE BRAQUAGE DU MUSÉE D'ART MODERNE

Sept ans après le vol de cinq chefs-d'œuvre signés Picasso, Matisse, Modigliani, Braque et Léger au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, «l'homme araignée» et les deux receleurs mis en cause ont été condamnés à des peines de huit, sept et six ans de prison. Ils devront payer solidairement une amende colossale de 104 M€ à la Ville de Paris, propriétaire des tableaux volés. Ces derniers restent introuvables.

LA PLUS ANCIENNE ŒUVRE D'ART D'EUROPE EST FRANÇAISE!

Une équipe internationale de chercheurs dirigée par Randall White, professeur d'anthropologie à l'université de New York, a annoncé avoir trouvé ce qui serait la plus ancienne œuvre d'art d'Europe. Datée de -38 000 ans, celle-ci a été dénichée en plein Périgord noir, sur le site de Castel-Merle, au niveau de l'abri Blanchard. Il s'agit d'une gravure d'aurochs (espèce de bovidé aujourd'hui disparue). L'image gravée montre des «similitudes techniques et thématiques importantes avec la grotte Chauvet». La dalle gravée a été découverte en 2012. Elle correspond à la culture aurignacienne, qui s'est développée en Europe entre 43 000 ans et 33 000 ans avant notre ère.

IL A DIT...

«L'histoire de l'art en France est dépolitisée. Le contexte social, c'est considéré comme sale. Or, si, il existe un art qui en traite et en est imprégné.»

François Piron, commissaire de l'exposition «L'esprit français - Contre-cultures (1969-1989)» à la Maison rouge (Paris), in *Libération* du 24 février.

FANTIN-LATOURE

À FLEUR DE PEAU

Musée de Grenoble

18 MARS – 18 JUIN 2017



PAYS-BAS

DE STIJL EN FÊTE

Rouge, bleu, jaune. Les Pays-Bas se mettent aux couleurs de De Stijl pour le centenaire de la création du mouvement d'avant-garde, fondé par Theo van Doesburg et Piet Mondrian. Pour l'occasion, les façades de l'hôtel de ville de La Haye ont reproduit les célèbres motifs géométriques de ce dernier. Parmi les nombreux événements : une grande rétrospective Mondrian au Gemeentemuseum de La Haye (du 3 juin au 24 septembre) et la réouverture de sa maison natale à Amersfoort, avec la reconstitution de l'atelier parisien de l'artiste. www.holland.com



UKRAINE

L'EXTRÊME DROITE SACCAGE UNE EXPOSITION

L'exposition s'intitule «The Lost Opportunity» et porte sur la guerre et la situation post-Maidan en Ukraine. Le 7 février, un groupe cagoulé de 14 militants d'extrême droite a fait irruption au Visual Culture Research Center de Kiev. Ils ont agressé le gardien et saccagé les œuvres de l'artiste activiste David Chichkan, figure connue de la scène ukrainienne. L'institution a décidé de rouvrir l'exposition en laissant les lieux en l'état. <http://vcrc.org.ua>

DAVID CHICHKAN Sans titre, 2017

ÉTATS-UNIS

LOS ANGELES TOUJOURS PLUS ARTY

Après Eli Broad l'année dernière, c'est au tour des frères Marciano, fondateurs de la marque de prêt-à-porter Guess, d'inaugurer le 25 mai leur musée-fondation dans un temple maçonnique à l'abandon sur Wilshire Boulevard, la colonne vertébrale de Los Angeles. Acheté environ 8 M€, le lieu a été réhabilité par l'architecte Kulapat Yantrasast pour abriter une collection de 1500 œuvres d'art contemporain. En ouverture, «Unpacking – The Marciano Collection», exposition orchestrée par Philipp Kaiser, et une installation de Jim Shaw: *The Wig Museum*. www.marcianoartfoundation.org



GHANA

ACCRA INAUGURE UN NOUVEAU CENTRE D'ART

Le lieu a été inauguré le 4 mars pour coïncider avec le 60^e anniversaire de l'Indépendance du Ghana. ANO, plateforme de recherche culturelle fondée en 2002 par Nana Oforiatta Ayim, historienne de l'art et cinéaste, se dote d'un espace pluridisciplinaire à Accra, la capitale, dans le quartier central d'Osu. Une initiative à saluer dans un pays où le financement public des arts est quasi inexistant. L'exposition inaugurale, «Accra – Portraits d'une ville», explore la naissance de la modernité au Ghana. <http://anoghana.org>

RUSSIE

FIN DE GUERRE FROIDE POUR LES MUSÉES

Depuis 2011, la Russie interdit à ses musées de prêter des œuvres aux États-Unis, à la suite d'un différend portant sur Yossef Schneersohn – rabbin émigré outre-Atlantique – dont les archives avaient été nationalisées au lendemain de la révolution bolchevique. La justice américaine en demandait en vain la restitution mais une loi pourrait changer la donne et restaurer les échanges culturels entre les deux pays : le 16 décembre dernier, Barack Obama ratifiait le Foreign Cultural Exchange Jurisdictional Immunity Clarification Act protégeant les œuvres d'art prêtées par des institutions étrangères. À suivre.

ÉMIRATS ARABES UNIS

LA BIENNALE DE SHARJAH TOUS AZIMUTS



Sharjah, Beyrouth, Dakar, Istanbul et Ramallah. Cinq villes, cinq pays, une année de programmation... La 13^e édition de la biennale du petit Émirat se déploie hors les murs, sous la houlette de la Libanaise Christine Tohmé. Un programme pluridisciplinaire en six actes, qui s'articule autour d'une exposition collective d'une soixantaine d'artistes à Sharjah (jusqu'au 12 juin) sur le thème «Tamawuj» (relatif à la vague, l'ondulation), puis à Beyrouth (du 19 octobre au 19 janvier), et des projets hors site en 2018 avec Kader Attia à Dakar (8 et 9 janvier), Zeynep Öz à Istanbul (13 mai), Lara Khaldi à Ramallah (10 août) et Ashkal Alwan à Beyrouth encore (15 octobre). www.sharjahart.org/biennial

SHADI HABIB ALLAH 30KG, 2017 [détail]



Musées royaux
des Beaux-Arts
de Belgique

RIK WOUTERS

10.03 > 02.07 2017

🐦 📘 📷 #expowouters
@FineArtsBelgium
fine-arts-museum.be

Partners

LA PREMIERE

mySK2

Intercity

LE SOIR

LE SOIR

dS De
Standaard

LE VIF

Knack

Become
a friend

decenas Circle

BLOUINARTINFO

ROYAL
MUSEUM

Flanders
Government

visit.brussels

B

EUROSTAR

belpo

.be

Main Sponsors

6 Loterie
Nationale
Loterij

treeMtop

In Partnership with



KONINKLIJK
MUSEUM
VOOR SCHONE
KUNSTEN
ANTWERPEN

Image: Rik Wouters, *Lady in blue before a mirror* (1911), © Brussels, Royal Museums of Fine Arts of Belgium.

Hommage

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

JANNIS KOUNELLIS L'ARTE POVERA ORPHELIN

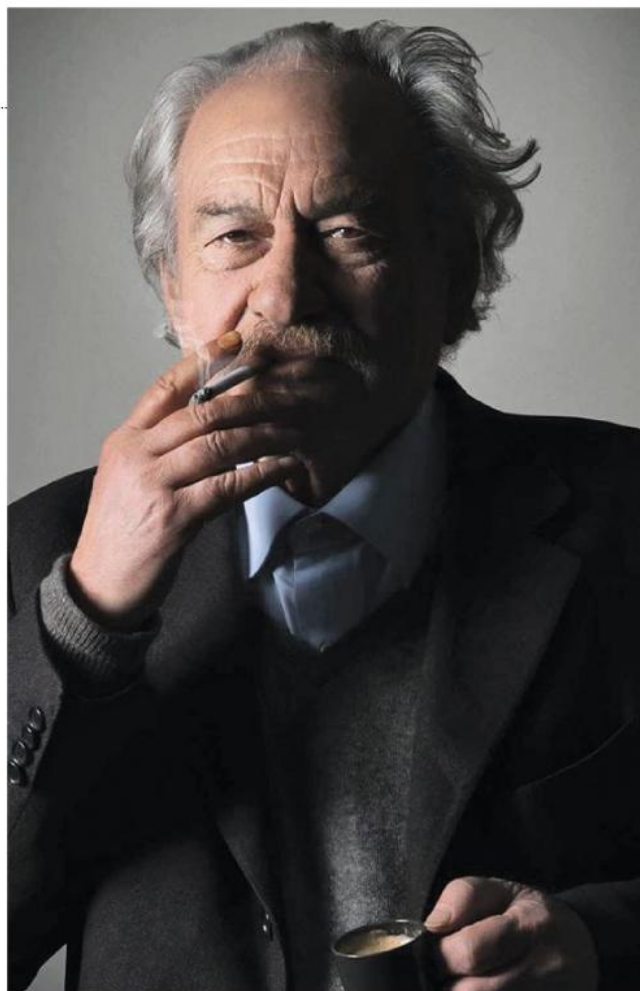
L'artiste gréco-italien, décédé en février à 80 ans, était une figure majeure de ce courant radical. Il laisse une œuvre poétique, magnifiant les matériaux humbles.

Il n'avait qu'une obsession, «sortir du cadre». Jannis Kounellis nous a quittés le 16 février dernier, à l'âge de 80 ans. Décédé à Rome, sa cité d'élection depuis soixante ans, l'artiste gréco-italien laisse en héritage quelques-unes des œuvres les plus puissantes de l'arte povera, dont il a été l'un des membres les plus singuliers. Fils de marin élevé dans le port du Pirée où il est né, en 1936, il quitte Athènes l'année de ses 20 ans pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Rome. Il y apprend les règles de rigueur et s'initie aux mouvements en vogue. S'il se laisse fasciner par la radicalité de Lucio Fontana, Piero Manzoni et autres Alberto Burri, il prend néanmoins le large, afin de trouver sa propre voie. Étrangement, le seul contemporain dont il revendique l'influence est Jackson Pollock : il se disait plutôt «en dialogue constant avec les cultures du passé». À ses débuts, il exploite symboles algébriques ou géométriques et lettres. Adeptes des tragédies grecques et du théâtre de Beckett, il griffonne sur des panneaux de bois, des feuilles de journaux, sa kabbale sur toile.

EN 1969, IL INSTALLE 12 CHEVAUX DANS UNE GALERIE ROMAINE

Toute son œuvre sera à l'image de cette langue des signes : chargée d'énigmes autant que de sens, difficile à déchiffrer et frappant pourtant comme une évidence. Dès 1960, l'Italien d'adoption dévoile ses premiers travaux dans la galerie romaine La Tartaruga, lieu de rendez-vous de l'avant-garde. Mais, très vite, il envisage les limites de la peinture et sort du cadre. Charbon et laine, bois, fils et plaques de fer ou de plomb, pierres brutes, toile de jute... Il exploite dans ses sculptures dispersées au sol ou collées au mur le charme inattendu de matériaux d'usine et de rebut, se rapprochant naturellement de l'arte povera naissant. Alighiero Boetti, Mario Merz, Luciano Fabro, Michelangelo Pistoletto ou Giulio Paolini se fédèrent alors autour du critique Germano Celant, dans un même désir de s'opposer au consumérisme du pop art américain en revenant à des matières humbles et à un discours engagé. Il fait aussitôt partie de la famille, dont il est peut-être le fils le plus violent : truffées de références historiques ou religieuses, ses installations sont aussi constellées de clous, couteaux et crocs de boucherie.

Jannis Kounellis offre au mouvement, en 1969, l'une de ses célèbres images en invitant 12 chevaux dans la galerie romaine L'Attico, autre lieu culte de l'audacieuse génération. Soit un tableau équestre, dans la tradition d'Uccello, mais un tableau vivant ! Les animaux reviendront souvent fréquenter son œuvre, aras ou rats captifs, voire quartiers de bœuf... En 1972, c'est la double consécration, par la biennale de Venise et la Documenta de Kassel. Son vocabulaire est acquis, des manteaux de misère aux sacs charbonneux, comme son art de la composition



Jannis Kounellis en 2016.



Vue de son exposition à la Monnaie de Paris en 2016.

dans l'espace, tout en équilibres fragiles. Jusqu'à la fin, en homme amoureux de l'ombre et des cauchemars de Goya, il jongle dans ses installations à la fois domestiques et folles avec la fumée et le feu, le bronze, le deuil et l'emmurement. C'est la Monnaie de Paris qui lui offre l'une de ses ultimes expositions, l'an passé. Mais son testament, c'est sans doute au Centro Pescheria à Pesaro qu'il l'a réalisé, en juillet dernier. Un cheval vivant, à nouveau, y tournait en rond, tandis que le sol était constellé de corps couverts de linceuls. Tout en évoquant cette Méditerranée plus tragique que jamais, l'enfant du Pirée avait préparé le dernier voyage.

FOIRE INTERNATIONALE
D'ART URBAIN



urban
| art
fair

20 > 23

AVRIL
2017

Le Carreau
du Temple

Cannot be Bo(a)rdered
21 Avril > 7 Mai 2017
Espace Communes

NEW YORK

29 juin > 3 juillet 2017
Spring Studios | Tribeca

urbanartfair.com

© Renk | ppp

WIDEWALLS

agnès b.

GRAFFITIART
Urban Contemporary Art Magazine

JCDecaux

MAIRIE DE PARIS



HAUSSMANN, GÉNIE DU III^e MILLÉNAIRE ?

Et si le schéma urbain inventé par le baron Haussmann au XIX^e siècle nous donnait des clés pour les villes de demain ? Une exposition passionnante au Pavillon de l'Arsenal nous en a convaincus : Paris, l'une des villes les plus denses au monde, doit inspirer architectes et promoteurs immobiliers à travers la planète.

Du Paris d'Haussmann on pensait tout savoir et voici qu'une exposition nous prouve le contraire et nous captive. Les trois commissaires, Benoît Jallon, Franck Boutté & Umberto Napolitano, ont pris le parti d'écarter toute approche historique, économique et politique pour se concentrer sur ce qui se voit : la forme. Au terme d'une recherche fouillée, ils ont produit un atlas nourri de graphiques et d'analyses. Premier constat : Paris est aujourd'hui la capitale la plus dense d'Europe, et même l'une des dix villes les plus denses du monde ! Le XI^e arrondissement a la densité de Bombay ou de Dakar ! À l'évidence, cela ne se ressent pas. Pourquoi ? Parce que le schéma urbain d'Haussmann tient du génie. Pour preuve, l'importance qu'il accorde au vide par rapport au plein. En clair, Paris est une ville de rues. On y recense 208 intersections au km², contre 120 à New York. Les commerces y sont également plus nombreux qu'ailleurs et toujours proches. En sus, l'immeuble haussmannien, caractérisé par ses balcons aux deuxième et cinquième étages, l'est encore pour son entresol. Les commerces peuvent l'utiliser, comme les McDo, ou se contenter du rez-de-chaussée, jouissant ainsi d'une flexibilité omniprésente. Celle-ci n'existerait pas sans l'ilot, base de la cité haussmannienne. Or, nouvelle surprise, cette exposition révèle que, petit ou grand, cet ilot compact présente toujours la même densité et ce dans une extraordinaire variété de formes



CYRILLE WEINER Avenue Victor Hugo, Paris, série Variations de l'identité, 2016

— en triangle, en carré, en bande... Le moindre immeuble a la densité de la ville elle-même. Haussmann, inventeur de la fractale ? En quelque sorte ! Autre enseignement, l'immeuble type est mince, de 10 à 13 mètres d'épaisseur, quand les blocs d'aujourd'hui oscillent entre 15 et 18 mètres. Les mitoyens y sont légion, mais la lumière y pénètre. Les appartements sont souvent traversants. Sachant que près de 60 % des bâtiments de Paris (54 000 sur 100 000) ont été construits en soixante ans (entre 1850 et 1914), on comprend l'impact de l'haussmannisme sur l'image de la capitale.

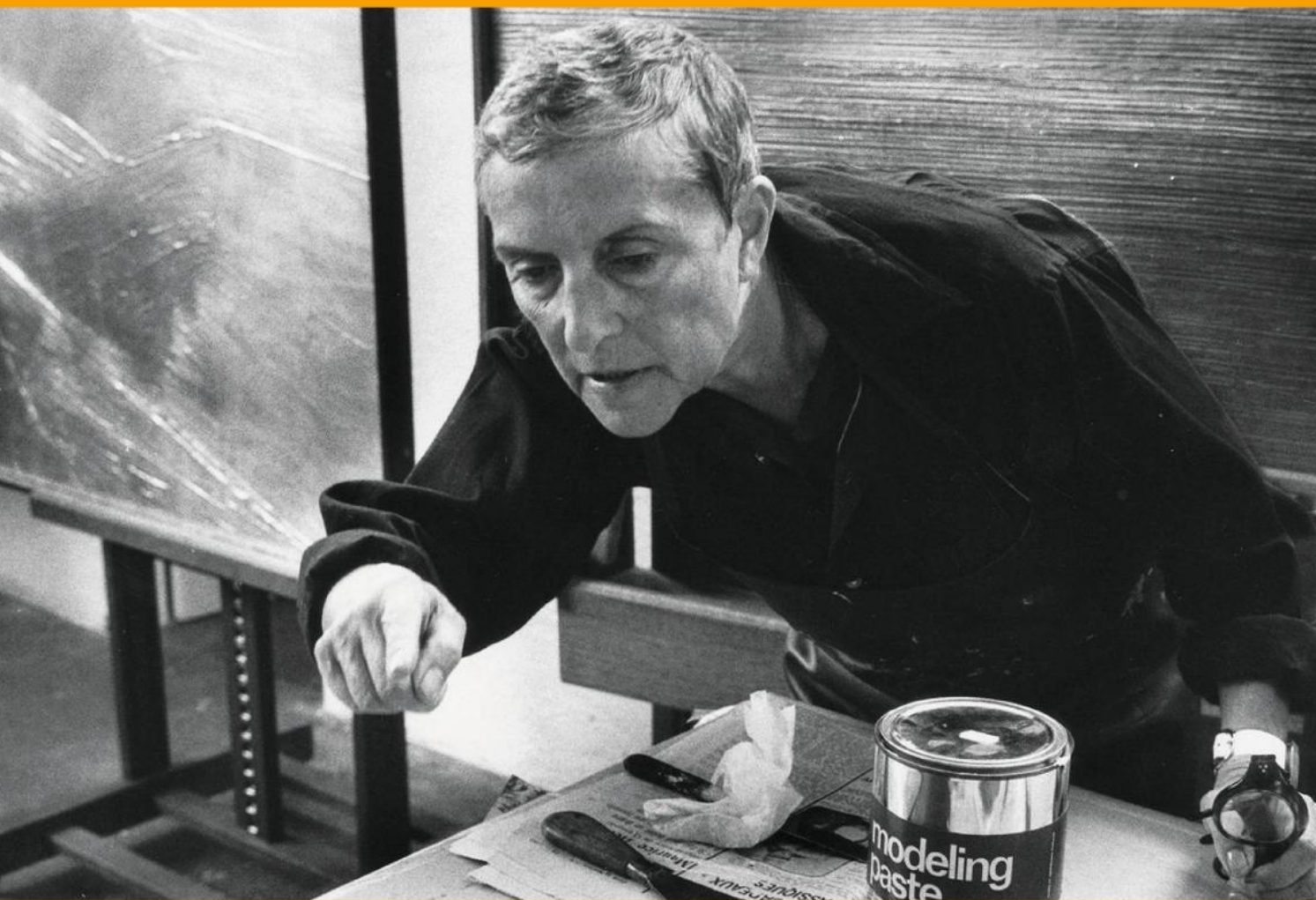
Au terme de la visite, une leçon s'impose. Toute cette démonstration a un but : convaincre les bâtisseurs d'édifier une ville contemporaine qui ne soit pas générique ou standardisée. En étudiant Haussmann, il apparaît possible de conserver à la forme urbaine un caractère local, parisien

en l'espèce, qui ne soit ni nostalgique ni folklorique. Pour cela, il faut s'inspirer des meilleures idées du baron, privilégier par exemple la souplesse dans les hauteurs sous plafond au fil des étages, maintenir le socle commerçant, amincir les immeubles, défendre la mitoyenneté qui favorise l'isolation thermique, ouvrir des rues... Bref, une exposition presque militante, à voir et à mettre en pratique. Les architectes, et plus encore les promoteurs et tous les donneurs d'ordre, sont priés d'y prendre des notes.

L'EXPOSITION

«Paris Haussmann - Modèle de ville» Jusqu'au 7 mai
Pavillon de l'Arsenal - 21, boulevard Morland - 75004 Paris
01 42 76 33 97 - www.pavillon-arsenal.com

Catalogue sous la dir. de Benoît Jallon, Umberto Napolitano
& Franck Boutté - photos Cyrille Weiner - coéd. Pavillon
de l'Arsenal / Park Books - 256 p. - 39 €



**5 mars
4 juin
2017**

Anna-Eva Bergman

L'atelier D'ANTIBES (1973-1987)

Anna-Eva Bergman dans son atelier à Antibes, 1975.
Archives Fondation · artung-bergman, photo François Wach

BIGNAN (56)
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
WWW.KERGUEHENNEC.FR



Sentiers de culture
Gavrinis - Petit Mont
Kerguéhennec - Susicinio
Propriétés du Département



Architecture

FÉERIE LUMINESCENTE

YAP-MoMA PS1, New York

«Lumen» par Jenny Sabin • lauréat 2017

Le projet lauréat de la 18^e édition du YAP-MoMA PS1 se présente comme un auvent composé de structures tubulaires et de voiles en textile tricoté. Celui-ci contient des principes solaires actifs qui absorbent la lumière le jour, et la restituent à la nuit tombée. Ce processus de photoluminescence crée un espace immersif totalement onirique. «Lumen» servira de pavillon d'accueil pour la programmation événementielle du centre d'art new-yorkais cet été.



CONCOURS DE DÉLIRES PAVILLONNAIRES



Le concours international Young Architects Program (YAP) offre chaque année à de jeunes architectes l'opportunité de concevoir un pavillon expérimental le temps d'une programmation estivale au MoMA PS1 de New York. Essaimant depuis dix-huit ans à travers le monde, il a donné naissance à d'autres folies, à Rome, à Santiago comme à Séoul. Sélection.

LA CINECITTÀ DELL'ARTE !

YAP-MAXXI, Rome • «MAXXI Temporary School: The Museum Is a School. A School Is a Battleground» par Parasite 2.0 • lauréat 2016

Entre architecture, scénographie et installation artistique, le projet lauréat à Rome l'an passé est une œuvre pop-up interactive et ludique, se jouant de la tradition théâtrale et cinématographique romaine. Installés sur le parvis du MAXXI, les trois modules mélangent formes, matériaux et décors improbables (palmier, dinosaure, planète, arc en ciel, Moai de l'Île de Pâques...). Grâce à une application dédiée, les visiteurs peuvent même réaliser des photomontages à partir de leurs selfies.





UN DÔME IRRÉGULIER ET NOMADE

YAP-Constructo, Santiago (Chili) • «Después del domo» par Claudio Torres, Yuji Harada, Clarita Reutter, Emile Straub • lauréat 2017

Intitulé «Después del domo» («Après le dôme»), ce projet est un hommage au dôme géodésique breveté à la fin des années 1940 par l'architecte futuriste américain Richard Buckminster Fuller. Son squelette, constitué de tubes et de câbles d'acier, dessine une forme irrégulière de 42 mètres de long, 18 de large et 7 de haut. Une maille en textile ajouré protège l'ensemble, tout en régulant air et lumière. Flexible et polyvalent, le volume intérieur offre une surface de 500 m². Facilement démontable, le dôme s'anime la nuit grâce à différents scénarios lumineux.



SOUS L'ÉPAVE, UN MIRAGE

YAP-MMCA, Séoul

«Temp'L» par Shinslab Architecture (Shin Hyung-Chul) • lauréat 2016

Comme échoué à l'entrée de la cour du National Museum of Modern and Contemporary Art de Séoul, «Temp'L» (contraction des mots temporaire et temple) est un pavillon conçu à partir de l'épave d'un navire. L'enveloppe extérieure présente un assemblage de tôles rugueuses et rouillées, à l'esthétique ultracontemporaine. Si l'intérieur conserve la structure alvéolaire de la cale d'origine, la présence de plusieurs bancs, de quelques arbres et d'un plancher de bois transforme l'espace en un lieu convivial, mais aussi propice à la méditation. La démarche est militante : elle entend démontrer le potentiel créatif du principe dit des «3 R» : réduire, réutiliser, recycler.



LES ASSISES ARTISTIQUES DE STÉPHANIE MARIN



STÉPHANIE MARIN & CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT *Les Marches*, festival de Cannes, 2016

Découverte grâce à ses coussins galets, la designer aime jouer avec les formes de la nature pour des créations zen et modulables. Multipliant les collaborations artistiques, elle proposera à la quatorzième Documenta une barricade moelleuse en guise d'assise !

À Athènes d'abord en avril, puis à Kassel en juin, les visiteurs de la Documenta 14, manifestation quinquennale d'art contemporain, se jucheront sur une barricade pour visionner le second long-métrage de Narimane Mari, *le Fort des fous*. Mais une barricade souple, accueillante pour le corps, invitant au déplacement, à des postures intuitives, moins contrôlées qu'en situation assise. Pour la réalisatrice, qui considère que la réception d'un film est «intimement liée à la position de la personne le regardant», «la scène devient un prolongement de l'œuvre». Ce paysage de «sacs de sable» est le fruit de la carte blanche qu'elle a donnée à la designer Stéphanie Marin.

Fondatrice de la marque de mobilier Smarin, celle-ci semble tracer son chemin, portée par d'heureux hasards, avec une évidence sereine. Autodidacte, élevée par des grands-tantes couturières, elle a débuté à 17 ans dans le commerce de textiles recyclés avant de lancer une ligne de vêtements en 1995. Smarin a vu le jour en 2003 avec des galets surdimensionnés, baptisés *Livingstones*. «J'ai eu envie de faire un

objet pour la maison», explique-t-elle simplement. Ce jeu de neuf coussins de sol, «plage domestique» à géométrie variable, est un succès et supprime très vite son activité dans la mode. Modularité, intérêt pour le corps et ses postures, vision décomplexée et libre de l'aménagement intérieur, tout ce qui fonde le travail de la créatrice est déjà là.

Aujourd'hui, elle compte près de 20 collections à son actif, mais aussi de belles collaborations artistiques. Avant Narimane Mari, elle croise Céleste Boursier-Mougenot lors d'un montage d'exposition au musée Réattu d'Arles. Suivront notamment le développement des *Angles* – assises géométriques formant un pavage – et la co-conception avec l'artiste des *Marches* pour la biennale de Venise et l'exposition «Acquaalta» au Palais de Tokyo en 2015. Ces «blocs de construction», qu'on croirait en béton, sont en réalité souples et permettent d'imaginer des espaces ordonnés comme des zones de chaos. La même année, à la Design Week de New York, Stéphanie Marin rencontre Yto Barrada. «Nous avons su immédiatement ce que nous allions

faire ensemble», souligne la designer, inspirée par le travail de l'artiste franco-marocaine sur la géologie. Ainsi, dans *le Salon géologique*, exposé récemment au musée M de Leuven, Stéphanie Marin reprend les figures conventionnelles servant à la description de la nature des roches du Rif, près de Tanger. Elle les utilise comme motifs sur des éléments de différentes densités. Réunis dans une malle montée sur roulettes, ceux-ci représentent une colonne stratigraphique en volume. Une fois déployés, ils forment un salon marocain, mais aussi un terrain de jeux.

En attendant l'ouverture de la Documenta 14, on peut voir jusqu'au 9 avril l'installation *Nap Bar* de la designer dans l'exposition «Cut & Care», à la biennale de design de Saint-Étienne. Ce bar à sieste fait partie d'une recherche sur des objets thérapeutiques débutée en 2012 avec l'Observatoire des médecines non conventionnelles. Dans ce cadre, Smarin a aussi développé des chaises en élastique favorisant une posture dynamique, qui devraient entrer au catalogue à l'automne. Artistiques ou thérapeutiques, la designer multiplie les expériences. En toute cohérence.



REVELATIONS

BIENNALE INTERNATIONALE MÉTIERS D'ART & CRÉATION
INTERNATIONAL FINE CRAFT & CREATION BIENNIAL
4 > 8 MAI 2017 | PARIS | GRAND PALAIS

WWW.REVELATIONS-GRANDPALAIS.COM



ATELIERS D'ART
DE FRANCE

LUMIÈRES CHANGEANTES

Les lampes à «abat-jour» pivotant, qui permettent de moduler la lumière, ont fait les délices des décennies 1960-1970. Quelle que soit leur version – lampes de salon ou de chevet –, elles constituent une typologie traversant le temps. En témoigne cette sélection dont la chronologie s'étend sur près d'un siècle, des années 1920 aux années 2010. C'est aussi à une leçon de style qu'elle nous convie, de l'élégante simplicité de Charlotte Perriand au post-modernisme de Mario Botta, des formes pop et spatiales à une rondeur contemporaine un peu molle – à l'image du style automobile mondialisé. L'intemporalité est également de la partie avec un photophore aux allures de niche sacrée. Ne reste plus qu'à choisir son camp !



«SECRET» • LAURENCE BRABANT FORESTIER • 2014

Sur le même principe que les lampes de Charlotte Perriand et Andreas Engesvik, ce photophore utilise des réflecteurs mobiles pour contrôler l'éclairage de la flamme. Son dessin renvoie à une forme intemporelle, celle de la niche. Existe en quatre finitions (h. 34 cm ; d. 16 cm).

290 € • www.forestier.fr



«BLOM» • ANDREAS ENGESVIK • FONTANA ARTE • 2013

Le designer norvégien, ex-membre du studio Norway Says, a imaginé une lampe de table à lumière variable. Deux écrans en forme de pétale pivotent autour du diffuseur afin de régler le flux. En polycarbonate, ils reposent sur une base en métal qui assure la stabilité de l'objet. Disponible en sept coloris (h. 24 cm ; d. 15 cm).

127 € • www.fontanaarte.com



«ECLISSE» • VICO MAGISTRETTI • ARTEMIDE • 1965-1967

Cette petite lampe imaginée il y a plus de cinquante ans par l'un des maîtres du design italien figure parmi les grands classiques de l'histoire du luminaire. Sa structure en semi-sphères offre la possibilité de régler l'intensité de la lumière en faisant pivoter l'abat-jour. En métal verni, elle existe en quatre teintes, dont l'orangé, la couleur emblématique des années pop (h. 18 cm ; d. 12 cm).

150 € • www.artemide.com



**«SHOGUN» • MARIO BOTTA
ARTEMIDE • 1986**

On retrouve dans ce luminaire certains des éléments qui caractérisent le travail de Mario Botta : le cylindre, la bichromie, l'accolement des formes géométriques. Pour l'architecte suisse, une lampe doit créer «une atmosphère par la maîtrise des ombres». La preuve avec «Shogun», dont la superposition et l'orientation des diffuseurs en tôle d'acier perforée blanche permettent d'obtenir de multiples jeux d'ombre et de lumière (h. 59,5 cm ; d. 32 cm)

655 € • www.artemide.com



«PIVOTANTE À POSER» • CHARLOTTE PERRIAND • 1950 • RÉÉDITION NEMO EN 2014

Depuis trois ans, la marque italienne Nemo propose dans sa collection «Masters» une lampe de table de Charlotte Perriand. Cylindrique, elle est composée d'une base en acier et de deux écrans mobiles en tôle incurvée. De leur rotation dépendra l'intensité de la lumière. Disponible en trois coloris (16 x 22 x 16 cm).

210 € • <http://nemolighting.com>



**«BUONANOTTE» • LUIGI GORGONI • STILNOVO • 1965
RÉÉD. EN EXCLUSIVITÉ POUR ROCHE-BOBOIS EN 2016**

Fabricant historique de luminaires né à Milan en 1946, Stilnovo réédite certaines de ses pièces depuis 2013. Après avoir ajouté à son catalogue – dans des coloris spécifiques – les modèles «Topo» et «Mini Topo» de Joe Colombo ainsi que «Valigia» d'Ettore Sottsass, Roche-Bobois propose aujourd'hui en exclusivité la lampe de chevet «Buonanotte» de Stilnovo. Celle-ci a été dessinée par l'un des plus anciens collaborateurs de l'entreprise française. Disponible en quatre couleurs (18 x 21 x 18 cm).

330 € le set de quatre • www.rocche-bobois.com



**LAMPE N° 313 BIS • JEAN PERZEL •
ATELIERS JEAN PERZEL • 1928**

Voici le modèle le plus ancien de cette sélection, fabriqué artisanalement par une «Entreprise du patrimoine vivant». Son socle à gradin décentré est typique du style Art déco. À l'origine, Jean Perzel dessine ce luminaire avec cache orientable pour orner sa table de nuit. Il décorera les cabines du paquebot Normandie, symbole du luxe à la française dans les années 1930. Disponible en de nombreuses finitions (h. 29 cm ; d. 8 cm).

À partir de 1.240 €
www.perzel.com



FÉLICITÉ TROUBLANTE À KINSHASA

Dans le chaudron brûlant de la ville tentaculaire, *Félicité* décrit la lutte de jour et de nuit d'une chanteuse pour défendre sa dignité et sauver son fils. Un portrait vif et halluciné.

Elle attend dans l'ombre d'un bar, avant d'apparaître en pleine lumière et chanter, d'une voix rauque, profonde. Ombre et lumière, noir intense et bain de couleurs : *Félicité*, immersion sensorielle au cœur de Kinshasa, affectionne les contrastes visuels. Celle qui donne son nom au titre du film est une mère Courage qui va remuer ciel et terre pour son fils, gravement blessé suite à un accident de moto. Il doit se faire opérer, mais cela coûte très cher. Alors Félicité sillonne la ville chaotique où tout se marchande, se bricole, s'improvise. Elle fait la guerre à ses débiteurs, implore un caïd, se met en danger. Elle prend des coups mais résiste. Elle a la force d'un char d'assaut, la beauté ensorceleuse d'une reine de la nuit – chapeau à Véronique Beya Mputu, qui porte une large part du film sur ses épaules. Hétérogène, agrégat de plans volés et hallucinés, le film oscille entre néo-réalisme urbain

et visions fantasmagoriques en pleine forêt. Ouvert à tout, il brasse l'anodin et le mythe, la violence et la sensualité. C'est une sorte de chant, d'hymne à la nuit, où la musique joue un rôle essentiel, amène la transe (avec le groupe Kasai Allstars, roots et électrique à la fois) ou l'envol (sur un air d'Arvo Pärt).

Alain Gomis, réalisateur franco-sénégalais déjà remarqué avec *L'Afrance* et *Andalucia*, sait créer un univers trouble, où la langueur et le silence des songes répondent à l'énergie tonitruante et au mouvement, où les vivants croisent des fantômes. Beaucoup de choses sont ici réversibles, même la pauvreté et la malédiction. *Félicité* ne trace-t-il pas l'histoire d'une renaissance, d'un chemin sinueux vers une forme de paix intérieure ?

Félicité d'Alain Gomis En salles le 29 mars

Autres films à l'affiche

UNE SAISON EN COULISSES

Documentariste très inspiré (*le Génie helvétique*, *Cleveland contre Wall Street*), Jean-Stéphane Bron a filmé les coulisses de l'Opéra de Paris : les répétitions, les auditions, les réunions avec la direction... Une étude légère et cruelle, passionnante à suivre, sur le travail des chanteurs, musiciens et danseurs, mais aussi sur les rapports de force inhérents à cette ruche prestigieuse.

L'Opéra de Jean-Stéphane Bron En salles le 5 avril



ISILD LE BESCO INSPIRÉE PAR BALTHUS ?

Isild Le Besco, anomalie heureuse du cinéma français avec ses petits films d'art brut (*Demi-tarif*, *Bas-fonds*), dépeint encore une drôle de tribu, qui crèche dans une caravane. Une sœur chef de famille, son frère, leur père poivrot violent et une jeune fille pure... Sauvage et poétique, le film réserve des fulgurances, dont cette séance troublante, très audacieuse, d'initiation à la masturbation, où l'on a pensé à Balthus.

La Belle Occasion d'Isild Le Besco En salles le 12 avril

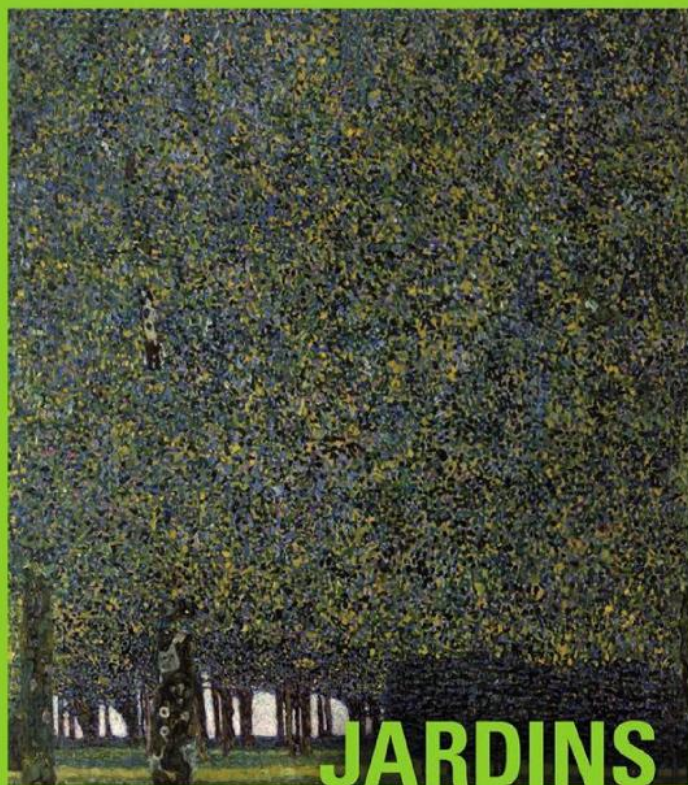
L'AMOUR AU TEMPS DE LA GUERRE EN ANGOLA

António Lobo Antunes, grand du Portugal faisant partie de ces « nobélisables » toujours perdants, a écrit, durant sa jeunesse comme médecin mobilisé en Angola, de très belles lettres d'amour, ici mises en scène sous la forme d'une chronique distancée, au noir et blanc soigné. Une reconstitution originale, à la fois historique et intimiste.

Lettres de la guerre d'Ivo M. Ferreira En salles le 19 avril



Les films officiels des deux grandes expositions au Grand Palais

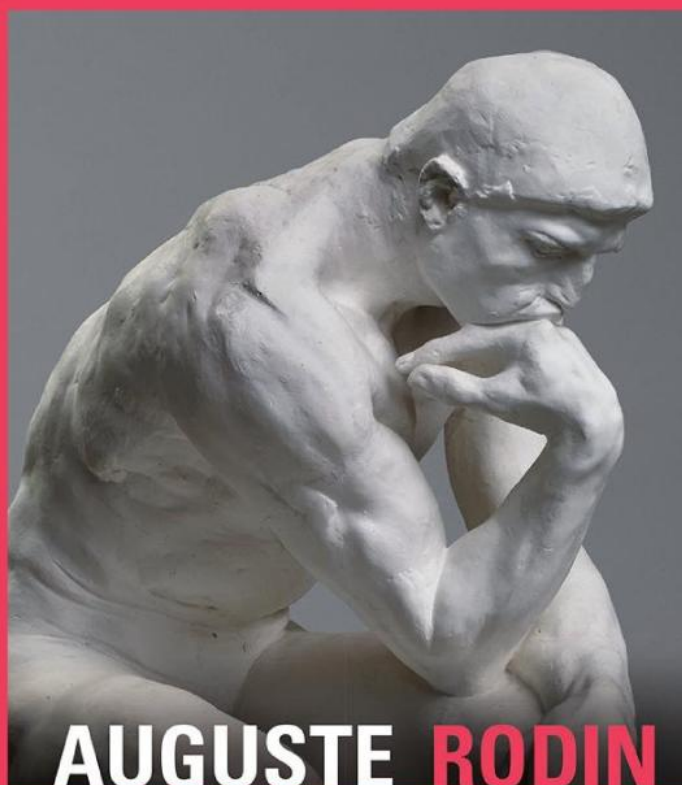


JARDINS

Paradis des artistes

Un film de Stéphane Bergouhnioux & Anne-Solen Douguet

 **arte** EDITI ONS



AUGUSTE RODIN

La Turbulence Rodin

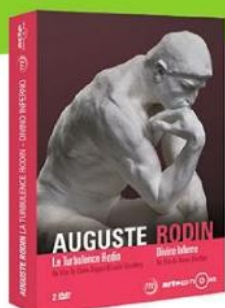
Un film de Claire Duguet & Leslie Grunberg

Divino Inferno

Un film de Bruno Aveillan

2 DVD

 **arte** EDITI ONS



Films disponibles en exclusivité
dès l'ouverture des expositions
à la librairie du Grand Palais

Également en VOD sur www.arteboutique.com



TRUFFAUT

BeauxArts
magazine

LA CROIX



arte
EDITI ONS



ANOUS PARIS

PATRIMOINES ON LINE

Reproduire librement une toile de Georges de La Tour, découvrir de rares planches d'herbier, feuilleter le plus précieux des incunables... De grandes institutions mettent la culture et la science à la portée de tous grâce à la numérisation.

LE METROPOLITAN MUSEUM NOUS OFFRE 375 000 CHEFS-D'ŒUVRE

La *Vue de Tolède* du Greco, la *Diseuse de bonne aventure* de Georges de La Tour ou *Une jeune fille assoupie* de Vermeer sont désormais téléchargeables et reproductibles à loisir : le Metropolitan Museum of Art (MET) de New York a pris la décision historique de mettre à disposition gratuitement et sans aucune restriction les images haute définition de 375 000 œuvres de ses collections tombées dans le domaine public. « Accroître l'accès aux collections répond aux intérêts et aux besoins du public du XXI^e siècle, explique Thomas P. Campbell, le directeur du musée. Le MET fait tomber les barrières qui freinent la créativité, la connaissance et l'innovation. » Si de prestigieuses institutions comme le Getty Museum de Los Angeles, le Rijksmuseum d'Amsterdam ou la New York Public Library avaient déjà adopté une telle politique, cette initiative de la part d'un des plus grands musées au monde, concernant un volume d'œuvres aussi considérable, est un signal fort en faveur de la diffusion de la culture et de l'éducation. Puissent les musées français s'en inspirer !

www.metmuseum.org/art/collection

GEORGES DE LA TOUR *La Diseuse de bonne aventure*, vers 1630



LE PLUS GRAND HERBIER DU MONDE NUMÉRISÉ !

Le Muséum national d'histoire naturelle conserve environ 8 millions de spécimens végétaux, ce qui en fait le plus grand herbier au monde. Mais que faire d'une telle somme d'informations si elle n'est accessible qu'à un petit nombre de chercheurs ? De là l'idée de s'attaquer à ce chantier titanesque de numérisation et de mise en ligne de 6 millions de planches d'herbier. À présent concrétisé à 90 %, cet exploit est le témoin de 350 ans d'histoire botanique, soit des centaines de milliers de plantes, lichens, algues ou champignons.

<http://www.mnhn.fr/fr/collections/ensembles-collections/botanique>



LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS ET MÉTIERS EN ACCÈS LIBRE

Après huit ans de chantier numérique, l'École nationale supérieure d'arts et métiers a mis en ligne sa bibliothèque patrimoniale numérique en février. Au programme, des centaines de documents, parmi lesquels de superbes planches de dessins techniques, des ouvrages scientifiques, des revues ou encore des photographies anciennes à télécharger, à utiliser et à diffuser librement. Le site, visant à promouvoir la culture technologique notamment auprès d'un jeune public, devrait encore s'enrichir prochainement.

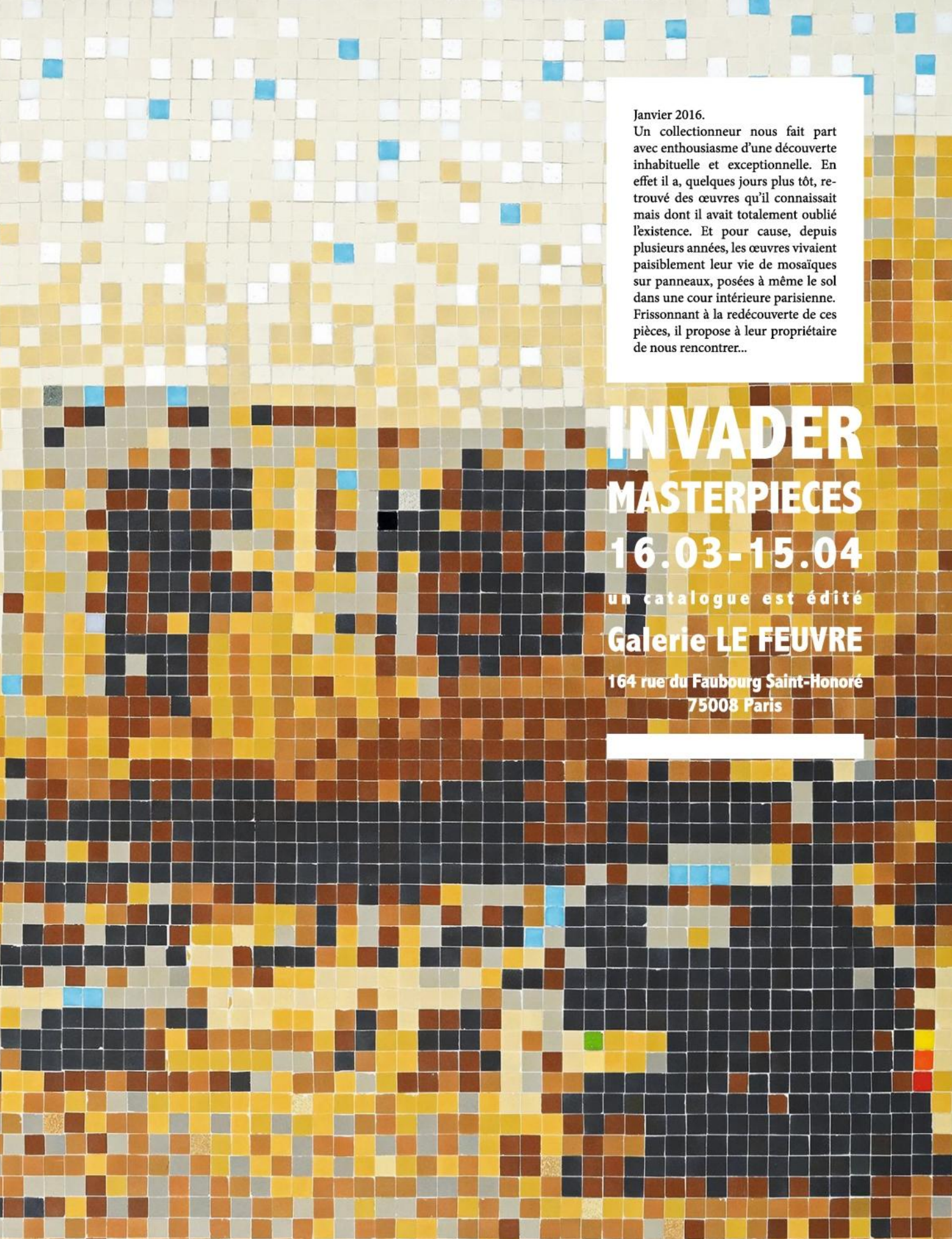
<http://patrimoine.ensam.eu>

LA BIBLE DE GUTENBERG EN HAUTE DÉFINITION

Premier ouvrage d'envergure à avoir été imprimé en Europe (à Mayence) à l'aide de caractères mobiles, la Bible de Gutenberg a été tirée à 180 exemplaires au milieu des années 1450. Sur les quatre exemplaires de cet incunable conservés en France, la Bibliothèque nationale (BnF) en possède deux : l'un sur vélin, l'autre sur papier. Compliqués à consulter du fait de leur fragilité, ils sont à présent disponibles en ligne via Gallica, la précieuse base d'ouvrages numérisés de la BnF. L'occasion d'admirer en haute définition ces volumes rarissimes et d'en explorer les détails, comme ces mentions manuscrites ajoutées à l'encre rouge ou bleue. <http://gallica.bnf.fr>



Beaux Arts est sur Facebook, Twitter et Instagram ! Taguez vos photos d'expositions avec le hashtag #beauxartsmag et nous publierons en ligne nos préférées.



Janvier 2016.

Un collectionneur nous fait part avec enthousiasme d'une découverte inhabituelle et exceptionnelle. En effet il a, quelques jours plus tôt, retrouvé des œuvres qu'il connaissait mais dont il avait totalement oublié l'existence. Et pour cause, depuis plusieurs années, les œuvres vivaient paisiblement leur vie de mosaïques sur panneaux, posées à même le sol dans une cour intérieure parisienne. Frissonnant à la redécouverte de ces pièces, il propose à leur propriétaire de nous rencontrer...

INVADER MASTERPIECES

16.03-15.04

un catalogue est édité

Galerie LE FEUVRE

164 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Todorov, l'humaniste de l'histoire de l'art

Juste avant sa disparition le 7 février dernier, l'historien des idées spécialiste des totalitarismes publiait *le Triomphe de l'artiste*, consacré au sort de Maïakovski, Malevitch et autres artistes révolutionnaires russes entre 1917 et 1941.



Tzvetan Todorov en 2007.

société», mais «détournent cet héritage, le réorientent, le bouleversent». Dépassant la stricte analyse formelle de l'œuvre ou une approche purement iconologique, il mettait l'homme au cœur de ses préoccupations. Ce n'est évidemment pas un hasard s'il a consacré ses recherches aux artistes des Lumières, à la naissance du portrait individuel au début du XV^e siècle dans les pays du nord de l'Europe et si Goya, observateur lucide et éclairé de son époque, fut son peintre de prédilection. Todorov se méfiait lui aussi des idéologies et des dérives du pouvoir, échaudé par sa jeunesse dans un pays totalitaire de l'ex-bloc soviétique.

LA LITTÉRATURE PLUTÔT QUE LE DOGME

Né en 1939 à Sofia, en Bulgarie, alors sous régime communiste, il choisit d'étudier la littérature, loin des dogmes politiques de rigueur. Il s'intéresse aux formalistes russes, école d'analyse littéraire réunissant de jeunes critiques et linguistes tels que Victor Chklovski, Roman Jakobson ou Iouri Tynianov, auxquels il consacre son premier ouvrage paru en 1965. Il avait quitté son pays natal deux ans auparavant et allait embrasser une carrière de directeur de recherche au CNRS en tant que spécialiste de l'analyse de la littérature russe avant de fonder en 1970 la revue *Poétique* avec son ami Gérard Genette, théoricien audacieux et novateur. Il rencontre aussi le philosophe Roland Barthes, qui lui ouvre les portes de la sémiologie tout en affirmant que «l'image a toujours le dernier mot».

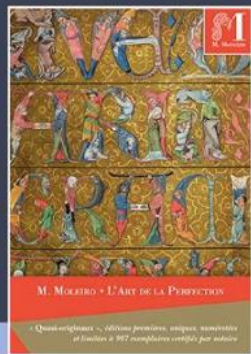
L'historien des idées va à son tour poser son regard généreux et curieux sur la peinture, cherchant à comprendre «le sens, non des objets représentés, mais des manières de peindre». Il fait d'abord l'éloge de ces artistes flamands et hollandais qui surent rendre avec un réalisme fascinant la psychologie singulière

L'*Esprit des Lumières, Insoumis, Éloge de l'individu, le Triomphe de l'artiste...* Les titres des livres de Tzvetan Todorov en disent long sur la personnalité de cet intellectuel humaniste qui vient de nous quitter à l'âge de 77 ans. Philosophe et essayiste, il a fait de brillantes incursions dans le domaine de l'histoire de l'art, apportant son ouverture d'esprit à une discipline parfois trop centrée sur elle-même. «Un tableau ne doit pas seulement être vu, mais aussi compris», expliquait-il, convaincu que «la peinture communique toujours intensément avec la pensée de son temps» car les artistes «ne se contentent pas de subir l'action de leur



« Quasi-original »

Édition première, unique,
numérotée et limitée à
987 exemplaires
certifiés devant notaire



Demandez un
CATALOGUE
GRATUIT
moleiro.com



tél. **09 70 44 40 62**

M. MOLEIRO EDITOR

Travesera de Gracia, 17-21
08021 Barcelone - Espagne

moleiro.com/contacter
facebook.com/moleiro



édition limitée

HEURES D'HENRI IV

Ce livre d'heures renferme un tel faste qu'Henri IV s'y est associé en imprimant ses armes sur la couverture. Cas rare de peintures en « grisaille », cas unique de pages à fond doré, l'ouvrage fut précieusement conservé au fil du temps au sein des collections royales, d'abord au Louvre puis dans la Bibliothèque du roi à partir de 1720.

Découvrez les « quasi-originaux »

des éditions Moleiro à **LIVRE PARIS**

24-27 MARS 2017

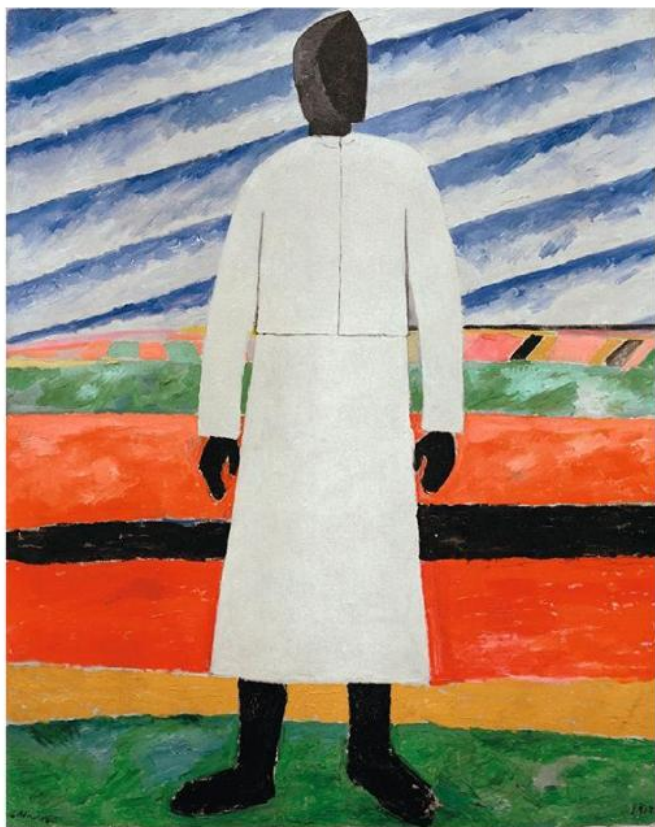
Paris Porte de Versailles – Pavillon 1
Boulevard Victor – 75015 Paris

STAND F37 – M. MOLEIRO – L'ART DE LA PERFECTION

- Cote : Latin 1171
- Date : fin XV^e-début XVI^e siècle
- Lieu d'origine : Paris
- Format : 225 x 155 mm
- 180 pages, 60 enluminures à pleine page en grisaille, 16 petites à la plume
- Reliure en maroquin

plusieurs bordures. Le riche ensemble iconographique de plus de soixante peintures en « grisaille », à rehauts de violet et d'or, inspirées du Nouveau Testament, est un exemple rare et remarquable dans l'art de l'enluminure du tournant du XVI^e siècle. Le style présente une grande parenté stylistique avec l'atelier de Jean Pichore, parisien prolifique influencé par le style de Jean Bourdichon, ainsi que de Jean Poyer.

Une évidence apparaît à l'ouverture de ce manuscrit : nous faisons face à un cas exceptionnel ; ce manuscrit brille, littéralement, de mille feux ; c'est le moins que l'on puisse dire pour un ouvrage dont toutes les pages de texte sont à fond d'or. Les marges sont décorées avec élégance de rinceaux végétaux, ou plus surprenant, l'alphabet apparaît sur



KAZIMIR MALEVITCH *Paysanne au visage noir*, 1930

«Des barricades de la révolution communiste aux barricades de la révolution de la nouvelle culture suprématisiste!»

Slogan rédigé par Malevitch lors d'une exposition de groupe à Vitebsk, en 1921

de chaque personne et restituer avec force détails la réalité de la vie quotidienne. Puis se plonge dans la peinture des Lumières, «celle d'un monde de part en part humanisé» dans lequel les artistes, libres penseurs éclairés par la raison et habités par cet état d'esprit qui désormais affirme la liberté de l'individu et la souveraineté du peuple, préfèrent aux dieux, saints et héros traditionnels, leurs semblables, femmes, enfants, vieillards, étrangers, toutes catégories sociales confondues.

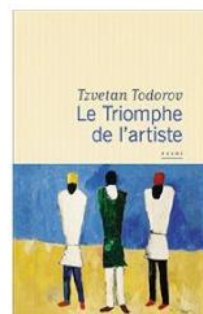
MALEVITCH, DE L'EUPHORIE À LA DÉSILLUSION

Jamais nostalgique, Todorov avait toujours le souci de relier les problématiques passées à celles du monde contemporain, soulignant la fragilité de la démocratie, les dangers de l'obscurantisme, de l'uniformisation de la société. Ce qu'il fit aussi avec l'exposition «Lumières! Un héritage pour demain» qu'il organisa en 2006 à la Bibliothèque nationale de France (dont il était membre du conseil scientifique). Au fil du parcours, il y démontrait comment, à travers sa création, «l'artiste illustre l'exercice

de la liberté. Il cesse d'être un simple amuseur pour incarner une forme d'accomplissement humain.» Et de citer d'entrée de jeu, sur les premières cimaises de l'institution parisienne, Diderot – «Oser penser par soi-même» – et Kant – «Aie le courage de te servir de ton propre entendement!» –, ce que Todorov fit tout au long de sa carrière et de sa vie. Il fut marié à l'écrivaine Nancy Huston dont il eut deux enfants, Léa et Sacha, après Boris, né d'une première union. C'est à eux trois qu'il a dédié son dernier ouvrage, intitulé *Le Triomphe de l'artiste*. Un livre sur les rapports idéologiques entre les créateurs et le pouvoir politique dans l'Union soviétique de Staline, dont la doctrine «consacre le règne du mensonge». Il y analyse l'œuvre et les destins individuels, le plus souvent tragiques, de ces artistes pour lesquels il avoue éprouver «une compassion que ne diminuaient pas leurs éventuels faux pas ou faiblesses». La moitié du texte est consacrée à Malevitch qui, après l'euphorie révolutionnaire et une phase de désillusion, caresse jusqu'à la fin de sa vie le rêve de fonder un

nouveau groupe d'artistes dont, disait-il, «la principale cause serait de libérer l'art de toute dépendance par rapport à une idéologie productiviste».

Certains intellectuels sont capables de réveiller les consciences, d'aiguiser le sens critique tout en stimulant notre désir d'apprendre sans mesure. Tzvetan Todorov était de ceux-là. En cette période de cynisme et de conformisme, il va beaucoup nous manquer.

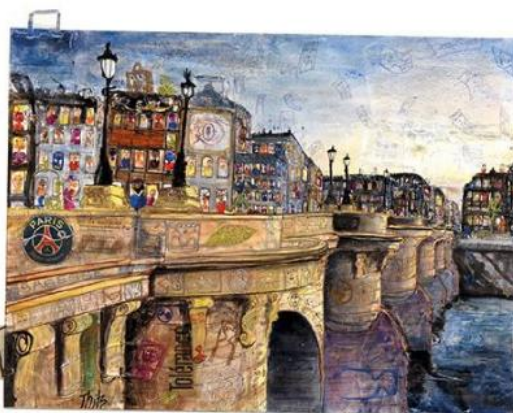
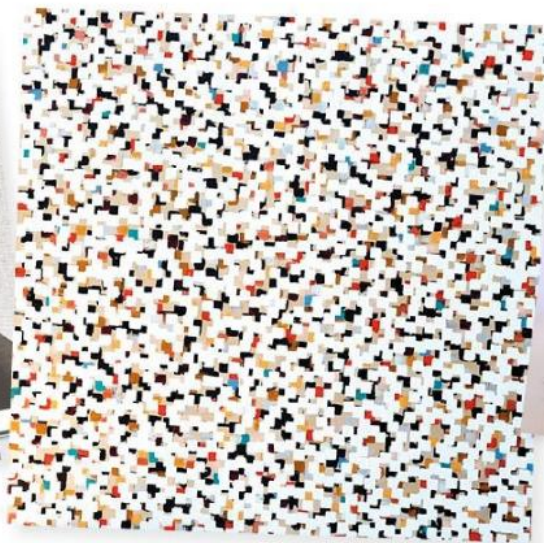


Le Triomphe de l'artiste par Tzvetan Todorov
éd. Flammarion • 334 p. • 20 €



3 CERISES
SUR UNE ÉTAGÈRE

BRASSEUR D'ARTS



Exposition de Dal'Secco, Dubure,
Laffolay, Thitz, Valette, Von Wrede
du 28 mars au 8 avril 2017

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72

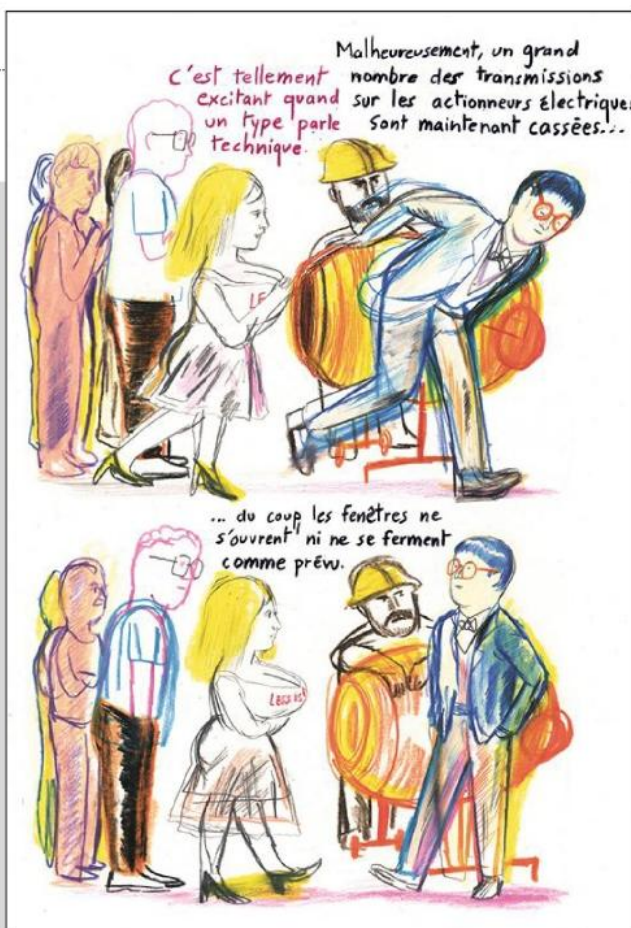
Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h

Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

www.3cerisessuruneetagere.fr

LE BÉTON, ARME DE SÉDUCTION MASSIVE ?

Fan de béton et de Le Corbusier, dont il a adopté le look vestimentaire, l'architecte Frunzik Zakoyan emmène ses élèves découvrir une ville en pleine mutation : Erevan. Débordant encore de vestiges de l'ère soviétique, la capitale arménienne est promise à une grande opération de reconstruction... qui doit passer par une phase de destruction généralisée, à coups d'expropriations sauvages et de boules de démolition. Cette dernière est orchestrée par le père de Frunzik, Sergei Zakoyan, directeur général du Radical Architecture Department. Surnommé monsieur Ciment, il est persuadé du bien-fondé de son opération et se montre insensible au sort de tous ces gens dont on abat les maisons, persuadé qu'ils finiront bien par «tomber amoureux de nos immeubles et de nos belles brutes». Mais rien ne se passera comme prévu et bientôt la population mise à la rue, avec pour seule compensation un tabouret d'Alvar Aalto, se révoltera et renversera le régime dans un bain de sang qui n'épargnera rien ni personne... Ce roman graphique incisif s'inspire des grandes folies immobilières contemporaines, qui délogent des milliers de familles se retrouvant démunies quasiment du jour au lendemain. Il a été réalisé à quatre mains, celles de Viken Berberian, journaliste et romancier américain, et de l'artiste français Yann Kebbi. De son trait spontané et agressif, jouant des contrastes entre pages saturées de détails et personnages à peine esquissés (souvent les fantômes du passé), cet ouvrage suit les tribulations du jeune architecte, soudainement rattrapé par la réalité, à la fois ambitieux et naïf, pleurnichard et égoïste, qui trouve que les révoltés ne sont pas très «gentils». «Tu trouves que détruire la mémoire collective d'une ville, c'est gentil?», lui hurle au visage un SDF. Avant de lui souhaiter de finir «enterré sous 300 tonnes de béton». Une fiction délirante et grinçante, où les images se succèdent à un rythme effréné, jusqu'à donner le vertige.



La structure est pourrie, camarade
par Viken Berberian et Yann Kebbi
traduit de l'anglais (États-Unis) par Claro
éd. Actes Sud • 336 p. • 26 €

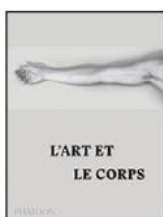


PROMENADE EN ITALIE BAROQUE

«Oui, vous êtes saisi. Là devant vous, au-dessus de vous, deux êtres s'envolent. [...] Le couple vous ignore; ils sont ailleurs. Au-dessus d'eux, une lumière rayonne.» Touché par la grâce de la troublante sculpture en marbre du Bemini *l'Extase de*

sainte Thérèse (1652), conservée à la chapelle de Santa Maria della Vittoria à Rome, l'historien Pascal Ory s'attarde sur les voluptés que suscite un tel chef-d'œuvre et entraîne ses lecteurs dans l'Italie catholique du XVII^e siècle où triomphent le baroque et l'art de la Contre-Réforme. L'occasion d'évoquer sa propre histoire, son enfance, son apprentissage des plaisirs de l'écriture et de l'amour, sous les auspices d'une sainte devenue l'une des œuvres les plus sensuelles au monde.

Jouer comme une sainte et autres voluptés par Pascal Ory
éd. Mercure de France • 144 p. • 17 €



L'HISTOIRE DE L'ART À BRAS-LE-CORPS

L'armée de terre cuite du premier empereur chinois Qin Shi Huangdi, les *Trois Grâces* de Raphaël, les *Raboteurs de parquet* de Caillebotte, *l'Homme qui marche* de Giacometti, les touristes

plus vrais que nature de Duane Hanson... Des œuvres aux antipodes les unes des autres mais toutes réunies par Jennifer Blessing, conservatrice en chef au Guggenheim de New York, dans une somme retraçant librement l'évolution de la représentation du corps, de la préhistoire à nos jours. Un ouvrage multiculturel foisonnant, que lui auraient inspiré les performances des artistes Joan Jonas et Adrian Piper, dans lesquelles le corps est à la fois sujet et auteur de l'œuvre.

L'Art et le corps sous la dir. de Jennifer Blessing
éd. Phaidon • 440 p. • 59,95 €

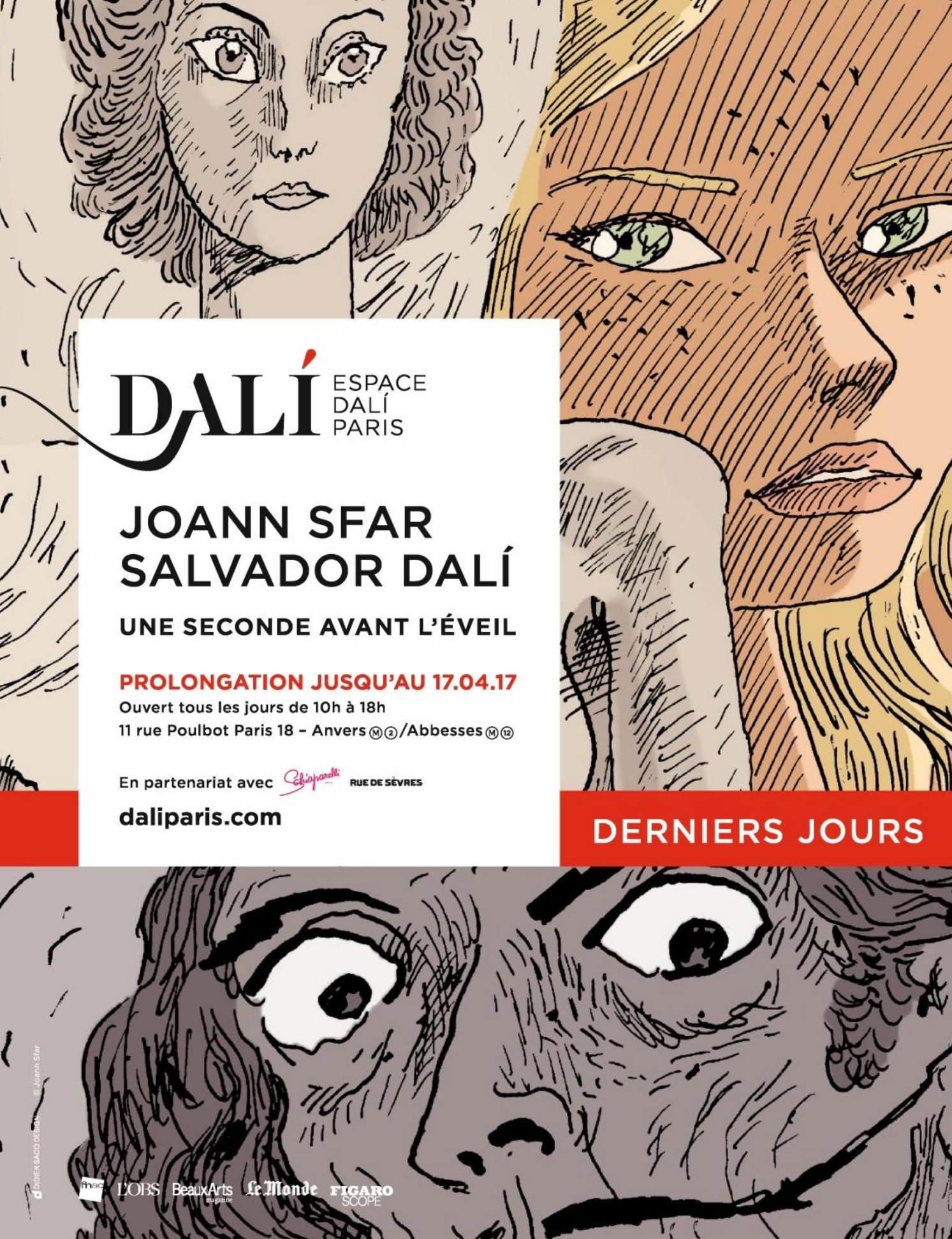


L'ART DE PARLER PARIGOT

Ne dites plus «Il pète la forme» mais «Il se porte comme le Pont-Neuf», ni «Je suis passé pour un con» mais «j'ai eu l'air Quai de Jemmapes». Honneur aux bons mots et expressions désuètes nés à Paris avec ce petit ouvrage savoureux, où l'on apprend

que «Épater la galerie» vient des spectateurs venus assister aux parties de jeu de paume réunis dans des galeries couvertes, «La folle de Chaillot», du village éponyme rattaché à la capitale en 1659 et dont les habitants étaient considérés comme des rustres incultes, et «Il y a de l'eau dans le gaz», de l'arrivée du gaz dans les immeubles au XIX^e siècle, dont la teneur en vapeur d'eau pouvait faire vaciller la flamme, voire l'éteindre.

Ça se bouscule au portillon - Mots et expressions cocasses ou pittoresques nés à Paris par Dominique Lesbros
éd. Parigramme • 158 p. • 12,90 €



DALÍ ESPACE
DALÍ
PARIS

JOANN SFAR SALVADOR DALÍ

UNE SECONDE AVANT L'ÉVEIL

PROLONGATION JUSQU'AU 17.04.17

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

11 rue Poulbot Paris 18 - Anvers  / Abbesses 

En partenariat avec  RUE DE SÈVRES

daliparis.com

DERNIERS JOURS



NARCISSE, CETTE IDOLE CONTEMPORAINE

JUNO CALYPSO
The Honeymoon
Suit, 2015

Et moi, et moi, et moi ? N'en déplaise à Spinoza, Freud ou l'artiste américaine Barbara Kruger, l'ego se prend pour le nombril du monde depuis cinq siècles. Glorifié par la publicité et les réseaux sociaux, il s'identifie désormais à Dieu. Le philosophe François De Smet s'est penché sur ce destin illusoire et tragique.

C'est l'histoire d'un petit bonhomme qui s'est pris pour la cause de tout. D'une courroie de transmission entre le cerveau et le monde, nommée conscience ou subjectivité, qui s'est mise à croire qu'elle était et le cerveau et le monde. C'est l'histoire, du coup, d'une grande illusion, et d'un grand absent : ce Je auquel la philosophie, depuis le *cogito* cartésien (1637), a donné tant de pouvoir, ce Moi que vient flatter le buzz culturel, de la littérature jusqu'à la presse people, ou encore ce sujet libre et individuel qui fonde la démocratie – car depuis l'aube de la modernité, tout vient placer l'ego à l'avant-scène, glorifié et fantasmé, alors qu'il n'y est jamais pour grand-chose, pour moins en tout cas que ses pulsions, sa mémoire involontaire, ses conditions sociales et les mille interactions qu'il ne contrôle pas. La philosophie, pourtant, et aujourd'hui les neurosciences n'ont cessé de nous alerter, montrant le rôle et la marge de manœuvre limités de notre héros. Mais les pouvoirs régissant nos vies ont été les plus forts, eux qui avaient besoin de l'illusion du Moi libre et qui ont si bien mis en scène cette mystification rassurante. Spinoza déjà démontait le mythe cartésien, en montrant la pente (*conatus*) de

désirs et de déterminations le long de laquelle on glisse nécessairement ; mais, au même moment, les premiers économistes fondaient le capitalisme sur le mensonge du libre choix rationnel du travailleur et du consommateur. Nietzsche moquait la morale, qui nous suppose libres et conscients face au Bien ou au Mal ; mais les nationalismes montaient, qui dopaient au patriotisme la fierté du petit Moi. Schopenhauer détricotait la fable du libre arbitre, nous faisant croire qu'on fait ce qu'on veut alors qu'on ne « peut vouloir qu'une chose, à l'exclusion de toute autre » ; mais déjà les premiers médias balbutiaient leur credo égotiste, avec les grands hommes en moteurs de l'actualité et les stars en idoles auxquelles s'identifier.

UN MOI VIDE MOQUÉ (OU PAS) PAR L'ART

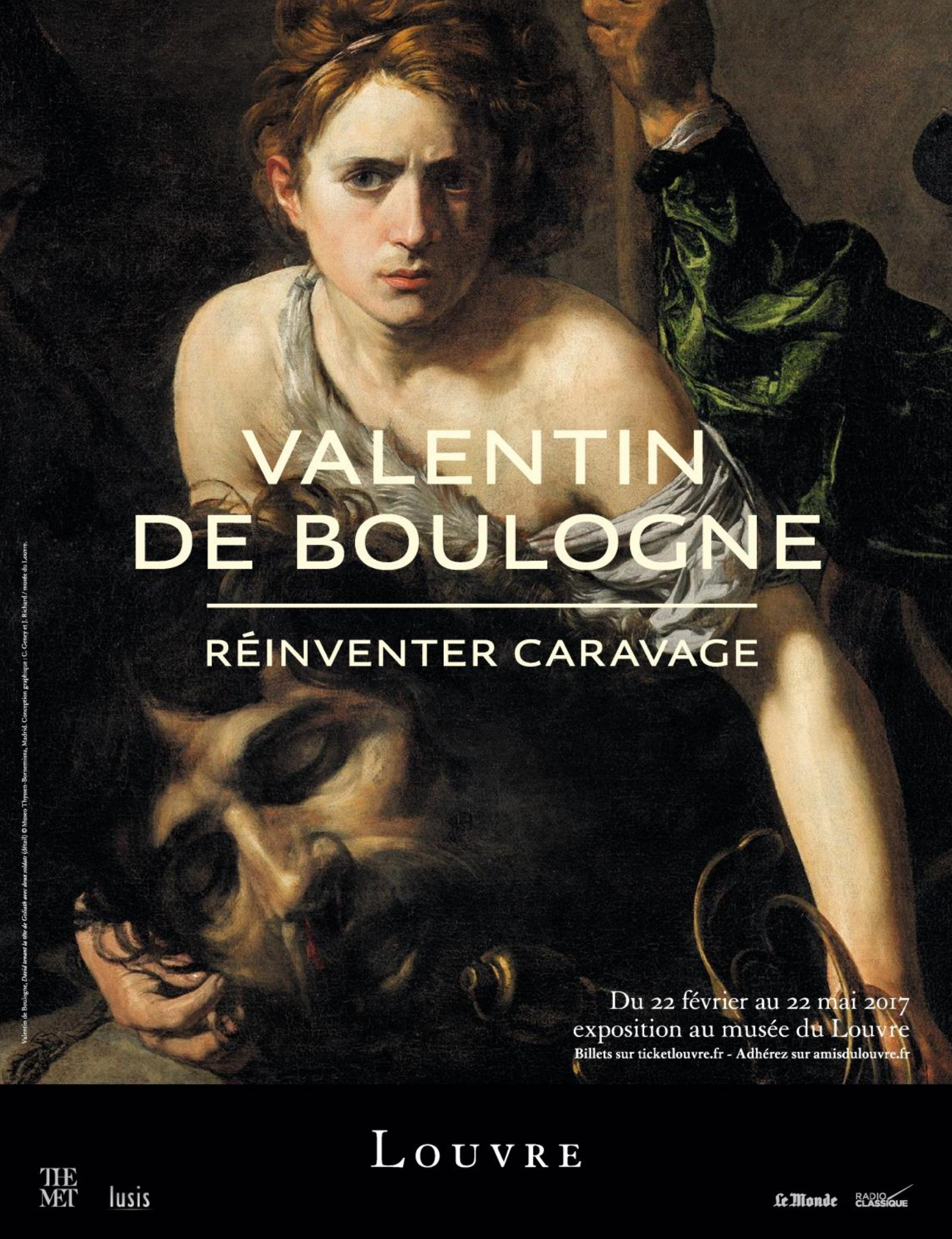
Et même Freud (qui plaça l'inconscient au premier plan), Darwin (qui fit de l'évolution, et non de la conscience, la loi de l'histoire) et désormais les neurosciences (qui, dans la complexe machine cérébrale, donnent à la délibération un rôle secondaire) n'ont pas suffi à inquiéter la légende : la publicité, en muant chaque vie en aventure, et les réseaux sociaux, en mettant

le narcissisme en ligne, ont des moyens plus conséquents. Avec une simplicité et une clarté propices, le jeune philosophe belge François De Smet déboulonne à son tour la statue du Grand Ego : la liberté, écrit-il, « n'est que le nom que notre orgueil donne à la prison de nos possibilités et de notre caractère ». Les artistes dans cette affaire sont des deux côtés du manche : du côté de l'ego-illusion, par le mythe du génie et le narcissisme des maîtres, mais aussi du côté d'un décentrement bienvenu de ce sujet arrogant, que Velázquez déjà reléguait dans un angle sombre de ses *Ménines* et qu'une bonne part de l'art contemporain joue à mettre en boîte. Certes, à la fin de sa vie, Kandinsky estimait que s'il ne peignait plus, c'est l'art alors qui mourrait, et les vies des provocateurs les plus cotés du marché, de Maurizio Cattelan à Damien Hirst, relèvent du culte de la personnalité autant que du planning de rock stars. Mais les miroirs de Daniel Buren, les affiches anticonsuméristes de Barbara Kruger ou les gros plans des coïts conjugaux de Jeff Koons ont un même effet, salutaire : moquer ce moi vide qui se prend encore et toujours pour le dernier dieu.



À LIRE

Lost Ego - La tragédie du « Je suis »
par François De Smet
éd. PUF • 130 p. • 16 €



VALENTIN DE BOULOGNE

RÉINVENTER CARAVAGE

Du 22 février au 22 mai 2017
exposition au musée du Louvre
Billets sur ticketlouvre.fr - Adhérez sur amisdulouvre.fr

LOUVRE

THE
MET

luis

Le Monde

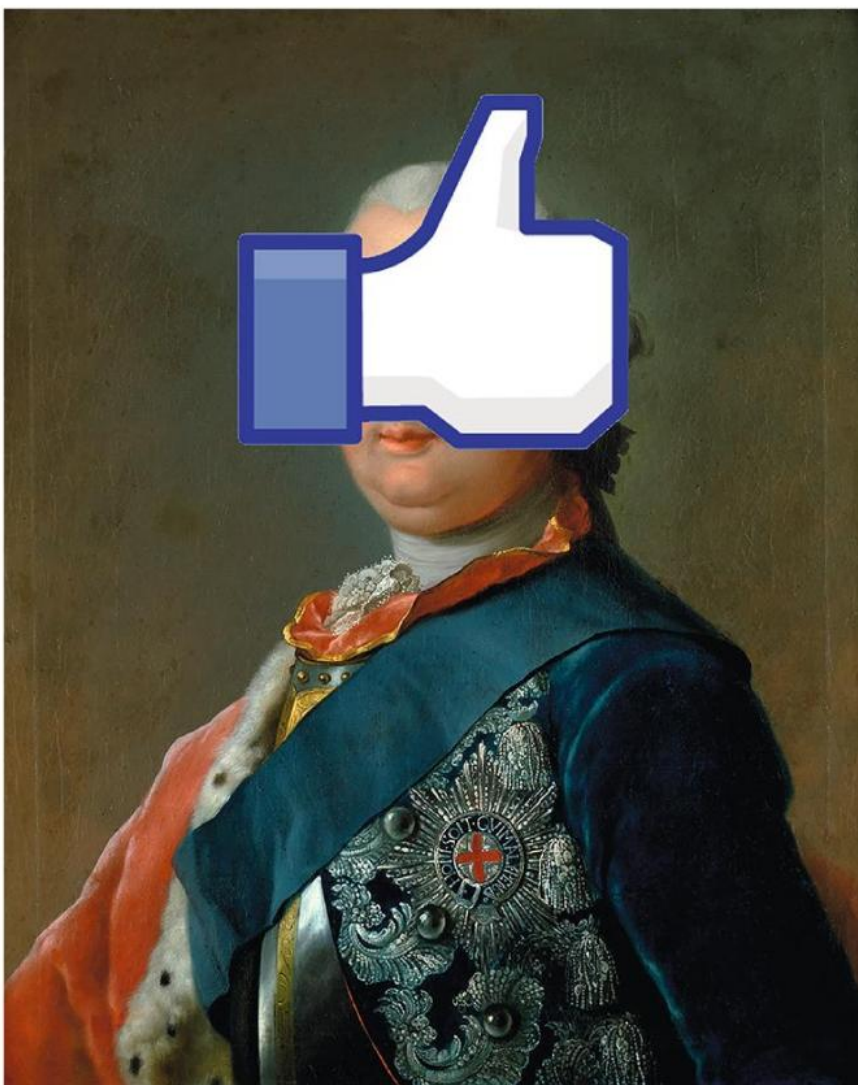
RADIO
CLASSIQUE

La chronique de Nicolas Bourriaud

L'ART CONTRE LE RÉGNE DE LA POST-VÉRITÉ

Puisque les plus proches conseillers de Donald Trump n'ont aucun scrupule à réécrire le présent à coups de «faits alternatifs», chacun doit rester vigilant et se mobiliser face aux tentatives de révisionnisme historique. Le galeriste Frank Elbaz, en programmant la formidable exposition «Des galeries d'art sous l'Occupation», vient d'ouvrir la voie. Suivons-le.

L'idée forte du moment, c'est le concept de «post-vérité» incarné par l'administration Trump. Apparemment, nous n'aurions plus besoin de faits, juste de récits plus ou moins crédibles, de signes à partager sur Instagram ou de mots d'ordre à «liker». Et si le besoin s'en fait sentir, des «faits alternatifs» sont disponibles. L'inventeur de ce dernier concept s'appelle Kellyanne Conway, conseillère de Donald Trump, devenue l'icône absolue du monde de la post-vérité en déployant un incroyable talent pour répondre systématiquement à côté de la moindre question posée par un journaliste. Ce monde, c'est celui du buzz, nourri de la suspicion envers tout canal d'information, appartenant forcément au «système». Quand cette équipe gouvernementale émet une image, quand elle diffuse une parole, celles-ci n'ont plus à répondre de quoi que ce soit, ni à personne. Il y a des contenus à propager, et rien ne doit perturber leur écoulement. L'art a toujours été du côté opposé : la subjectivité de l'artiste faisait face à la critique, au jugement public, en direct puis en différé. Marcel Duchamp le définissait ainsi comme «un jeu entre tous les hommes de toutes les époques», autrement dit une infinie confrontation entre des subjectivités, des sensibilités différentes et parfois hostiles, mais se retrouvant dans un même espace. Quelque chose qui ressemblait à une démocratie, finalement. C'est



CONSTANT DULLAART Image extraite du projet en ligne «La possibilité d'une armée» (2015), réunissant de faux comptes Facebook aux noms de militaires allemands du XVIII^e siècle ; ici, d'après le *Portrait de Friedrich II von Hessen* de Johann Heinrich Tischbein (1770).

cette idée fondatrice, à savoir celle que les formes doivent répondre de leur sens et des valeurs qu'elles véhiculent dans un débat permanent, qui se voit aujourd'hui mise à mal par l'ère de la post-vérité. Et l'étiollement de l'espace réservé à la critique, volontiers tournée vers un grand service après-vente lorsqu'elle trouve de la place, en est l'un des symptômes. Par ricochet, les œuvres d'art tendent à devenir anodines, objets parmi d'autres, présentés dans des magasins spécialisés. Tel est le sens que l'on peut donner à la récente exposition de la galerie Frank Elbaz, «Des galeries d'art sous l'Occupation». Qu'est-ce qui peut amener aujourd'hui un marchand d'art parisien, qui vient par ailleurs d'inau-

gurer un nouvel espace à Dallas, à proposer une exposition strictement documentaire, en forme de catalogue éclaté, retraçant avec minutie les tragiques péripéties de ses collègues pendant la Seconde Guerre mondiale ? Contrairement à une idée répandue, le marché de l'art s'avère très prospère en ce temps-là, tandis que les galeristes juifs sont déportés et leurs biens spoliés. L'ère de la post-vérité se conjugue évidemment avec celle du révisionnisme historique : si le présent se voit susceptible d'être réécrit, que dire du passé ? Et lorsque les expositions prennent la forme d'une accumulation de preuves autour d'une infamie, on peut les assimiler à des anticorps en présence d'un virus, celui de la post-vérité.



APPEL À CANDIDATURES

du 1^{er} mars au 10 avril 2017

Créé en 1979, le prix Leica Oskar Barnack est un concours photographique international qui récompense un photographe professionnel dont les talents d'observation le conduisent à saisir et exprimer la relation entre l'Homme et son environnement de façon graphique.

L'auteur sait percevoir et documente en une série de 10 à 12 images, cette interaction entre l'Homme et son environnement, considéré ici au sens large, avec un style contemporain, créatif, avant-gardiste et novateur.

Deux catégories :

Leica Oskar Barnack Award : une dotation 25.000 € et un équipement Leica M, d'une valeur de 10.000 €.

Leica Newcomer Award (limite d'âge 25 ans) : une dotation de 10.000 € et un équipement Leica M, d'une valeur de 10.000 €.

10 finalistes : une dotation pour chaque finaliste de 2.500 €.

La marque d'appareils photo utilisée est libre.

Conditions de participation et inscription en ligne
www.leica-oskar-barnack-award.com

L E I C A
O S K A R
B A R N A C K
A W A R D



EN COUVERTURE



LIDO
PARIS
MONTROUGE



MOIS DE LA PHOTO 2017

UN PORTRAIT GRANDIOSE DU GRAND PARIS



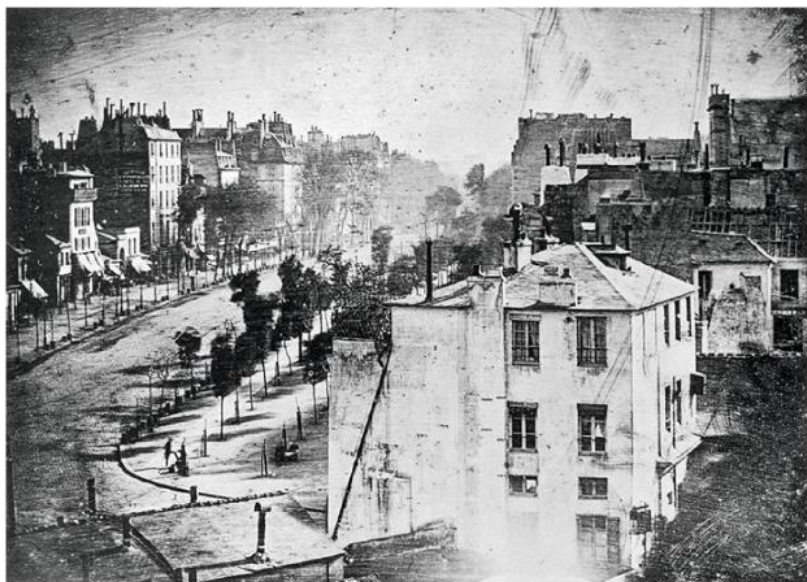
PARCE QU'IL Y A UNE VIE CULTURELLE INTENSE DES DEUX CÔTÉS DU PÉRIPHÉRIQUE, LE MOIS DE LA PHOTO, RENDEZ-VOUS PARISIEN BIENNAL CRÉÉ EN 1980, S'ÉTEND CETTE ANNÉE AU GRAND PARIS. DE NEUILLY-SUR-SEINE À CLICHY-SOUS-BOIS, 31 COMMUNES ASSOCIÉES DEVRAIENT NOUS EN METTRE PLEIN LA VUE PENDANT TOUT LE MOIS D'AVRIL. VISITE GUIDÉE.

PAR JACQUES DENIS

édition

ALAIN BUBLEX

Plan Voisin de Paris - V2 Circulaire Secteur A23, 2013



LOUIS DAGUERRE

Boulevard du Temple, 1838

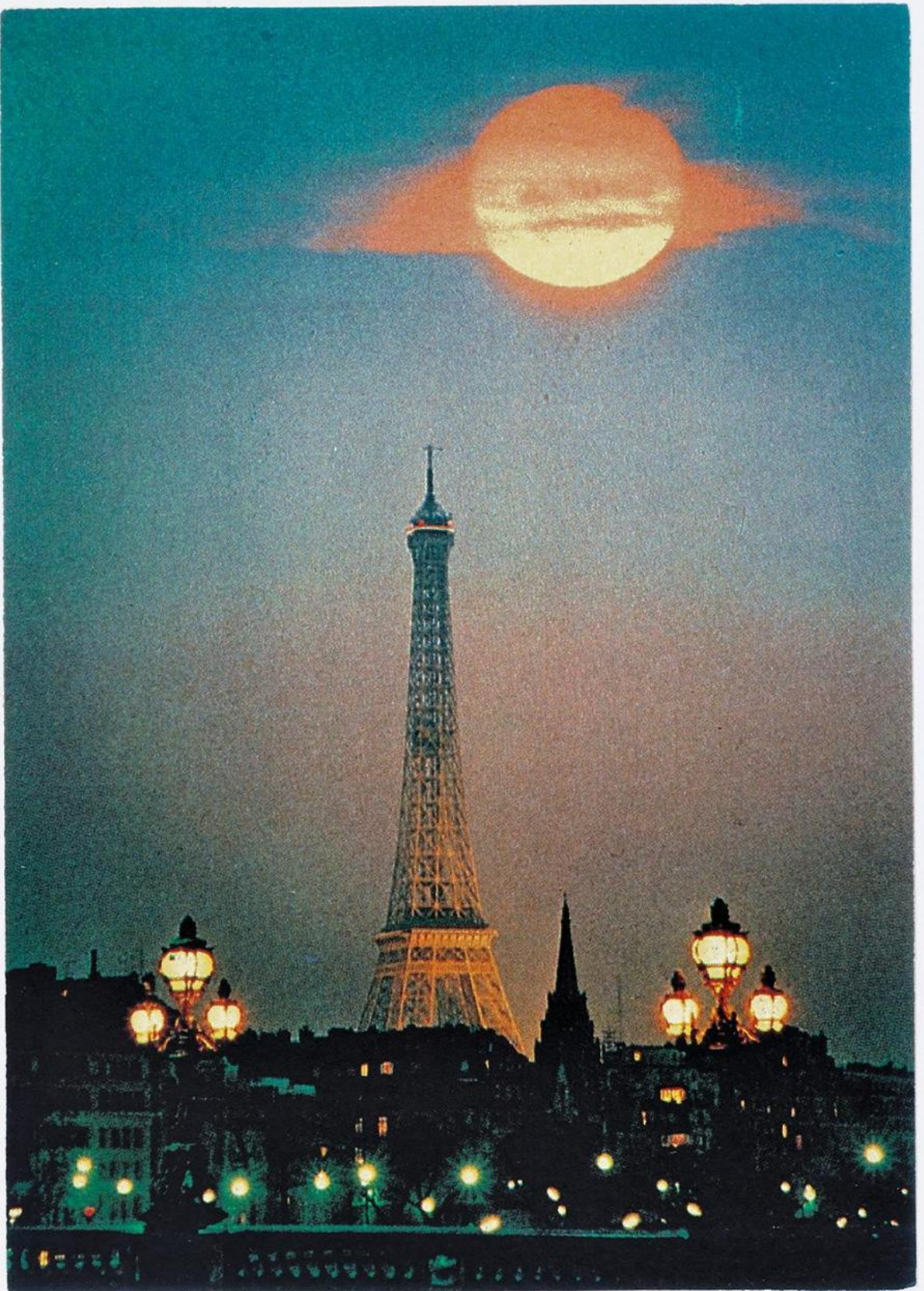
PARIS, CAPITALE DE LA PHOTOGÉNIE

COMMENT CONTINUER À INVENTER L'IMAGE DE PARIS QUAND DOISNEAU, BRASSAÏ, RIBOUD ET TANT D'AUTRES EN ONT TIRÉ DES CLICHÉS ICONIQUES? PEUT-ÊTRE EN LAISSANT LES PHOTOGRAPHES VAGABONDER JUSQU'ÀUX CONFINS DU GRAND PARIS, LÀ OÙ SE JOUE L'AVENIR.

Paris-métro-photo, Voici Paris, Paris de nuit, Sortilèges de Paris, les Métamorphoses de Paris, Paris, éternellement...

À égrener les livres de photographie dédiés à la Ville lumière, il semblerait que celle-ci soit son sujet par essence, ou du moins un filon inépuisable. N'est-ce pas là que, le 7 janvier 1839, fut officialisée la naissance du daguerréotype? Dans la foulée, Daguerre immortalisa, boulevard du Temple, un homme se faisant cirer les chaussures. Le médium était né, et il allait souvent transiter par là. «C'est LE sujet de la photo», admet la galeriste Françoise Paviot, qui réalisa en 2004 un merveilleux petit ouvrage intitulé *Paris en fête*, soit 100 images par 100 photographes, des premières heures de la photographie à l'aube des années 2000: «Paris est en perpétuel changement et la photo s'en fait le témoin», résume-t-elle. La collection du musée Carnavalet documente cette lente sédimentation, qui permet de revoir la capitale d'avant les grands travaux d'Haussmann et le quotidien des Parisiens

avant l'ère du *snapshot*. Marville, Atget, Doisneau et tant d'autres ont laissé leur empreinte sur l'histoire de la photo, en faisant l'état des lieux d'une ville qui n'a cessé de se métamorphoser. Ces instantanés sont désormais devenus des clichés. Les façades délavées et les petits métiers, les bouches de métro et les quais de Seine, les barricades de juin 1848 et les émeutiers de Mai 68... Les vues s'enchaînent, et pourtant chaque génération a le regard attiré par la Ville lumière. Des primitifs du XIX^e siècle aux photographes plasticiens, des documentaristes aux humanistes, des surréalistes aux photojournalistes, qu'ils soient français ou étrangers, l'histoire de la photographie s'est en grande partie écrite à Paris. Et toutes les occasions sont bonnes pour célébrer cette alliance. Quand l'Hôtel de Ville consacre de grandes expositions à Brassai ou au Front populaire, c'est à chaque fois un succès. Tout comme «La France d'Avedon» il y a peu à la BnF, ou encore «Paris champ & hors champ» à la Galerie des



HANS-PETER FELDMANN
Tour Eiffel, 1990

«C'EST FOU, TOUT CHANGE SANS CHANGER ! PARIS EST UN OPEN BAR PHOTOGRAPHIQUE !»

BOBY, PHOTOJOURNALISTE



ANAÏD DE DIEULEVEULT

Dans le jardin de Notre-Dame, série Surimpressions Ville / Nature, 2014

bibliothèques de la Ville de Paris qui, en 2014, rendait compte du regard singulier porté par les artistes (Chris Marker, Alain Bublex, Jane Evelyn Atwood, Sarah Moon...) sur la capitale durant ces trois dernières décennies. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? D'avoir trop été immortalisée, voit-elle les photographes se détourner d'elle ? La ville-musée est-elle usée par les clichés ? Démodée ? Pas si sûr.

«Longtemps, j'ai trouvé ce sujet daté. En fait, il y a une grande diversité de sujets, dans la photographie tant plasticienne que documentaire. Il existe un champ immense des possibles, au-delà des clichés, ou qui en jouent. Avec le contexte actuel, plutôt plombé, la question de la représentation de Paris est d'autant plus importante», croit Vincent Sator. Ce jeune galeriste n'est pas le seul à penser que la capitale reste un objet d'expérimentation. «Il y a tant à faire qu'en trois ans je n'ai pas vraiment vu passer le temps. C'est fou, tout change sans changer ! C'est un open bar photographique !», confirme Bobby, pseudo du photojournaliste Boris Allin, qui s'est révélé en couvrant l'effervescence des Nuits debout.

Jean Mounicq perpétue la tradition des aînés, shootant en noir et blanc les rues de la capitale. Il n'est pas le seul à creuser le sujet. Pour être allé aux quatre coins de la planète, le «promeneur» Bernard Plossu reste attaché à la ville qui a façonné son regard. Auteur de *Chronique du retour*, né en 1985 du «choc de rentrer du désert et de se retrouver dans le métro parisien», il réunit actuellement un demi-siècle de clichés, qui feront l'objet d'un prochain livre. «La première montre des ballons en couleurs, place de l'Étoile, en 1954. J'avais 9 ans... C'est fascinant de voir toutes les époques défiler, c'est comme un journal du temps qui passe.» Paris est-il difficile à photographier ? «Ce qui est difficile, c'est d'arriver à voir près de chez soi ! À l'été 2016, je suis allé exprès à Montmartre, à la place de l'Étoile, voir si j'arrivais à faire des photos de ces

PARIS VU PAR UN GALERISTE

Le Grand Paris vu de nos fenêtres est une collecte lancée auprès des Franciliens, sous le regard attentif d'un comité parrainé par Roland Castro, à voir du 8 au 28 avril à la gare de l'Est et à la Maison de l'architecture [lire p. 59]. Mais avant tout, *Paris sans quitter ma fenêtre* est une série de Lucien Hervé [ill.] qui donna son titre à une exposition chez Camera Obscura en 2000. On y retrouvait plusieurs générations : Willy Ronis, Izis, Gladys... «Un étranger voit souvent des choses qu'un Parisien ne remarque plus, ou moins», note le galeriste Didier Brousse. Pour preuve, le travail mené par le Coréen Bohnchang Koo sur les chasse-roues, qui jalonnent le Marais. «Il en a tiré une remarquable typologie, un regard très singulier !» De même, l'Italien Paolo Roversi avait posé au milieu des années 1990 son studio photo dans la rue, afin de composer au plus près des habitants son *Paris défilé*. «Cette ville peut être un terrain de jeu et d'exploration extraordinaire, mais il faut y mettre une contrainte, un biais. Sinon, ça me semble un pari impossible», reprend Didier Brousse. Un Paris dans son esthétique classique, ponts et quais embrumés, qu'a pourtant choisi de prendre comme sujet le Britannique Michael Kenna, lui aussi représenté par Camera Obscura, lors d'une exposition au musée Carnavalet en 2014.

Galerie Camera Obscura • 268, boulevard Raspail • 75014 Paris • 01 45 45 67 08 • www.galeriecameraobscura.fr



LUCIEN HERVÉ

PSQF
(série Paris
sans quitter
ma fenêtre),
1949



BERNARD PLOSSU

Paris, Montparnasse, 1960



LARS TUNBJÖRK

Sans titre (Paris), 1989

lieux : ce fut passionnant de redécouvrir chaque rue, chaque odeur... Ce qui me plaît, ce sont les changements de lumière, on passe du gris total à un rayon de soleil éblouissant, c'est fort comme les peintures du Nord !»

Le Polonais Bogdan Konopka est aussi de ceux qui prennent le temps d'observer Paris : depuis vingt-cinq ans, à la chambre ou en mode sténopé, il en donne une vision inédite. Cette ville, qu'il dit invisible, il la relate en gris, en séries : «Il témoigne du Paris qui passe, de celui qui reste», analyse Françoise Paviot. Ce renouvellement trouve également un écho chez les plus jeunes. Pour Benoît Baume, directeur du magazine *Fisbeye*, «ce sont la nuit, les mouvements citoyens, l'architecture, l'exclusion, les touristes, la mode ou l'urbex [l'exploration urbaine] qui intéressent les nouvelles générations. Nous assistons à de nouvelles formes de représentations de Paris, où l'image est collectée, détournée, complétée.» Et de citer deux récents ouvrages apportant une vision neuve : *les Parisiens* de Luc Choquer et *le Grand Paris* de Martin Parr, en forme de plan de Paris pour les taxis. «Même si ce n'est pas son meilleur travail, reconnaît-il, Parr montre une direction intéressante, celle d'une ville envahie par les marchands et les touristes.»

Faut-il aller au-delà du périph pour renouveler son regard sur Paris ? «Historiquement, Paris intra-muros est complètement différent et bien plus riche qu'au-delà du périphérique. Sa densité contraste avec les espaces plus ouverts de la banlieue. Mais les frontières tendent à s'estomper. Cette dualité de la région parisienne est un sujet en soi. [...] À travers une relecture de la modernité architecturale, nous devons regarder les brèches et les aspérités des explosions urbaines, mais aussi entrer en empathie avec les déracinements du XXI^e siècle», entrevoit le photographe Stéphane Couturier, qui a eu l'occasion de travailler sur ce sujet. «Le Grand Paris est en train de se construire et de se définir sous nos yeux. La photographie peut enregistrer ces transformations et susciter de nouveaux

«LES ARCHIVES DE DEMAIN, CE SONT LES CONSTRUCTIONS DU GRAND PARIS. IL EST BON QUE LES PHOTOGRAPHES ASSISTENT À CETTE NAISSANCE.»

JEAN-LUC MONTEROSSO, COMMISSAIRE GÉNÉRAL
DU MOIS DE LA PHOTO



CHRISTER STRÖMHOLM

Sans titre (*Nana, Jacky et Adèle Chanel au métro Blanche*), 1961



MAURICE-LOUIS BRANGER

Crue de la Seine, la gare Saint-Lazare, 1910

LE PARIS D'HIER EN UN CLIC

Bienvenue dans le grand fonds de la SPL Parisienne de photographie : à deux pas du musée Camavalet, grande institution qui continue d'acquérir des œuvres patrimoniales (150 000, des débuts de la photo à aujourd'hui), Paris est représenté par quelque 130 000 clichés, dûment indexés (à consulter sur www.parisenimages.fr). Depuis 2006, cette société assure la reproduction numérique des collections muséales, des institutions municipales et des bibliothèques patrimoniales de Paris, sans oublier les images de l'agence Roger-Viollet, qui en fut à la création en 1938. D'ailleurs, à la mort de ces deux passionnés qu'étaient Hélène Roger-Viollet et son mari Jean-Victor Fischer, leurs immenses archives furent léguées à la Ville, en charge depuis d'en assurer la pérennité et la diffusion. C'est ainsi que le grand public y a accès en un clic, pouvant même commander la reproduction de son choix. Quant aux professionnels, ils y puisent encore la nécessaire matière première d'expositions telles que, en 2016, «Dans l'atelier - L'artiste photographié, d'Ingres à Jeff Koons», présentée au Petit Palais.

www.parisiennedephoto.com • www.roger-viollet.fr



LUC CHOQUER

Grévistes de la RATP, place de la République, Paris, fin des années 1980



DENIS DARZACQ

La Chute n° 9, 2006



LAURENT KRONENTAL

Joseph, 88 ans, les Espaces d'Abraxas, Noisy-le-Grand, série *Souvenir d'un futur*, 2014

regards, espère Jean-Luc Monterosso, cofondateur – avec Henry Chapier – de la Maison européenne de la photographie et du Mois de la photo. Les archives de demain, ce sont les constructions du Grand Paris. Il est bon que les photographes assistent à cette naissance.» Si Robert Doisneau a

PARIS VU PAR UN LIBRAIRE ÉDITEUR

C'est au prisme des livres de photographies qu'Antoine de Beaupré observe l'évolution de la capitale. Les rayonnages de sa librairie ont hébergé de nombreux ouvrages sur la question. *Atget photographe de Paris* de Berenice Abbott (1930), *Moi Paris* [«Mon Paris»] (1933) par Ilya Ehrenbourg, dans une veine plutôt sombre et sociologique – «comme le négatif de Brassai», dont la vision des *Voluptés de Paris* (1934) demeure un grand classique. Moins connu, *Flower Is...* de Robert Frank offre un regard singulier sur le Paris de l'immédiat après-guerre. Et Antoine de Beaupré de continuer cet inventaire à la Prévert, de Ihei Kimura à William Klein. Parmi tous, il en est un qui fait figure d'ovni : le *Paris de Moi Ver*, préfacé par Fernand Léger. «Une sorte de curiosité à l'époque : pour créer des images, il a superposé jusqu'à six négatifs ! Cela donne des ambiances surréalistes.» L'original est une pièce de collection, il vaut mieux chercher la réédition (elle aussi collector) par Karl Lagerfeld.

Librairie 213 (sur rendez-vous) • 175, rue du Temple • 75003 Paris
01 43 22 83 23 • www.galerie213.com

photographié la banlieue tel un territoire déjà en mutation, le Grand Paris offre de nouvelles perspectives, par-delà les clichés, pour laisser place à un fécond imaginaire. «Cela exige un long travail d'investissement et d'immersion. J'avais commencé un travail sur les chambres vides de jeunes partis en Syrie. J'en ai fait deux, en un an, et puis je me suis heurté à un mur», relativise Éric Garault, photographe qui essaie de monter un festival de photographie documentaire et d'auteur le long du canal de l'Ourcq, à Noisy-le-Sec, où il vit. Pour lui, le facteur temps est primordial. «Les sujets sur Paris, ce sont trop souvent les mêmes : les dernières tendances, les lieux à la mode... On ne travaille plus beaucoup sur la sociologie de Paris, ou alors ce sont les *no-go zones* de banlieue !»

Le jeune Laurent Kronental a marqué les esprits avec sa série *Souvenir d'un futur*, débutée en 2011, autour des grands ensembles architecturaux et des personnes âgées qui y résident. Loin de l'entre-soi parisien, Camille Millerand sort lui aussi du cadre des préjugés. Pas question de s'intéresser uniquement aux quartiers populaires quand tout s'embrase. Lui préfère donner une autre version du réel se fabriquant sous nos yeux. «On raconte trop rarement la banalité du quotidien en banlieue, sans angle, sans actualité chaude. Le prisme médiatique est toujours le même. Je comprends certains habitants quand ils me disent qu'ils n'ont plus confiance. Il faut occuper le terrain pour rétablir cette confiance, donner de son temps sans arrière-pensée.» ■



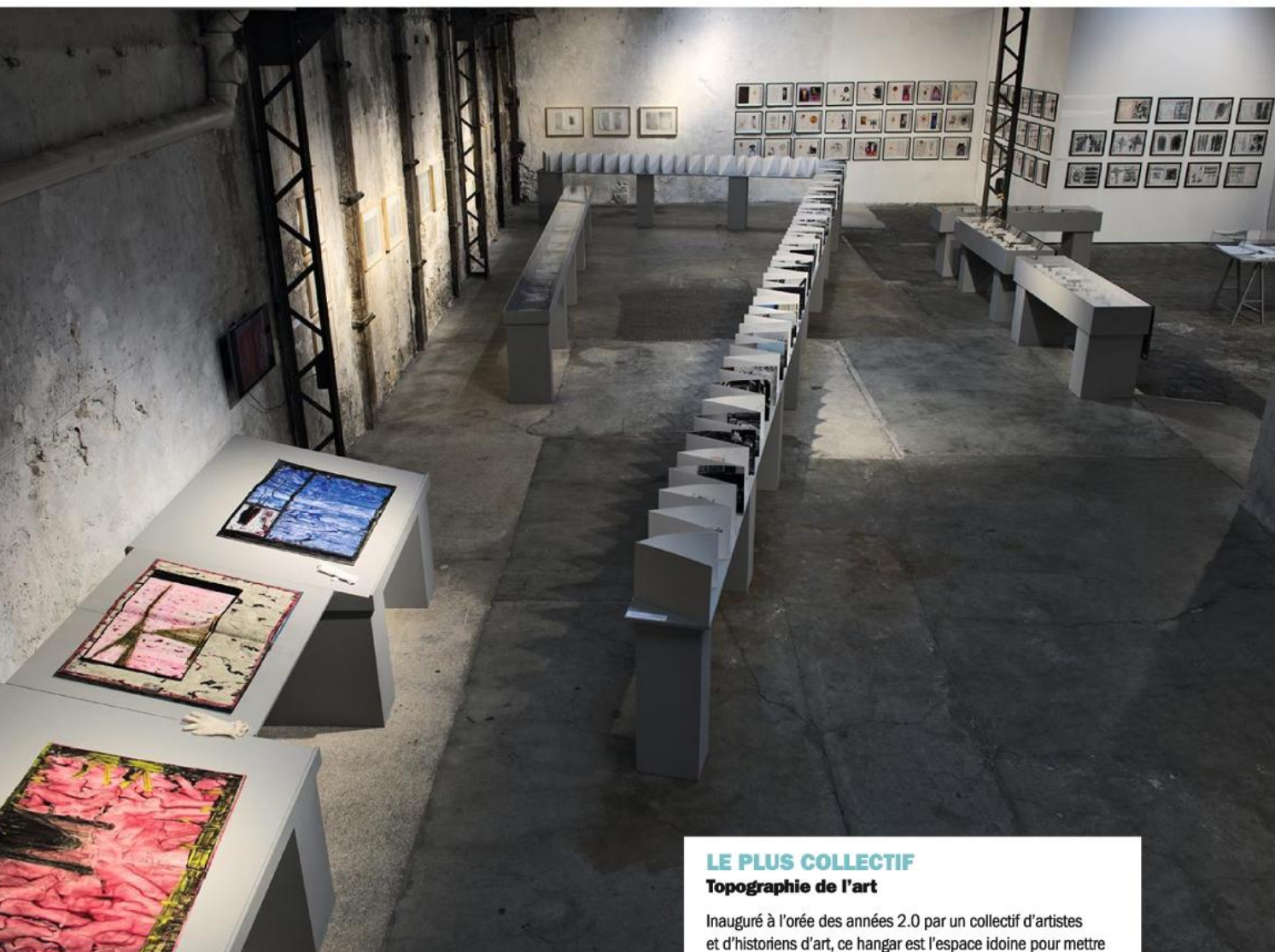
CARLOS AYESTA
Série Vertical Visions, 2012



VALERIO VINCENZO
Festival des vendanges de Suresnes, 2012

15 **LIEUX** 100% PHOTO

OUTRE LES FESTIVALS ET SALONS DÉDIÉS, PARIS PEUT AUSSI COMPTER TOUT AU LONG DE L'ANNÉE SUR SES MUSÉES, CENTRES D'ART, FONDATIONS ET GALERIES POUR FAIRE RAYONNER LES IMAGES FIXES ET ANIMÉES. SÉLECTION.



Vue de l'exposition de groupe «Livres uniks», en 2015.

LE PLUS COLLECTIF

Topographie de l'art

Inauguré à l'orée des années 2.0 par un collectif d'artistes et d'historiens d'art, ce hangar est l'espace idéal pour mettre en perspective les réflexions contemporaines. Nul dogme ici, tous les créateurs y ont leur place. À l'occasion du Mois de la photo 2017, «Géométrie dans l'espace» se donne pour projet d'interroger «la complexité des rapports multiples entre naturel et construit, surface et volume, ombre et lumière», mais aussi entre photographies contemporaines et documents historiques.

15, rue de Thorigny - 75003 Paris - 01 40 29 44 28

www.topographiedelart.fr

> À voir : «Géométrie dans l'espace» du 30 mars au 14 juin

LE PLUS DÉFRICHEUR

Lumière des roses

«Chercheurs d'images», c'est ainsi que se définissent Marion & Philippe Jacquier, qui ont fondé en 2004 cette galerie pas tout à fait comme les autres, à Montreuil. Leur obsession ? La photo vernaculaire. Fouillant dans la mémoire collective, ils en sortent des pépites vintage souvent anonymes, toujours singulières. «Nous cherchons des photographies qui n'ont pas encore été vues, ou du moins pas comme nous les voyons.» Une vraie mine.

12-14, rue Jean-Jacques Rousseau • 93100 Montreuil
01 48 70 02 02 • <http://lumieredesroses.com>

LE PLUS ÉMERGENT

Fisheye Gallery

Ouverte à l'automne 2016 près du canal Saint-Martin, cette galerie prend des paris sur l'avenir : le photojournaliste Corentin Fohlen, Philippe Grollier – et son travail sur l'Irlande –, Théo Gosselin et Maud Chalard ont ici pleinement droit de cité. Ou encore Stéphane Lavoué, «un des auteurs majeurs des prochaines années», assure Benoît Baume, directeur du magazine *Fisheye* et cofondateur de la galerie.

2, rue de l'Hôpital Saint-Louis • 75010 Paris
01 40 37 24 19 • www.fisheye-gallery.fr



LE PLUS INTIMISTE

Fondation Henri Cartier-Bresson

Longtemps logée dans la maison-atelier du photographe, à Montparnasse, la fondation Henri Cartier-Bresson va déménager rue de Turenne, dans le Marais. Inaugurée en 2003, elle aura accueilli les expositions des plus grands maîtres d'hier et d'aujourd'hui : Saul Leiter, Irving Penn, Jeff Wall, Pieter Hugo... Ici, la photo vise l'atemporalité des œuvres. «Les seules fondations qui puissent se construire, c'est avec la chaleur humaine», écrivait encore en 2004 celui que son biographe Pierre Assouline surnomma «l'œil du siècle».

2, impasse Lebourg • 75014 Paris • 01 56 80 27 00
www.henricartierbresson.org

> À voir : «Henri Cartier-Bresson – Images à la sauvette» jusqu'au 23 avril



Vue de l'exposition «Kate MccGwire – Scissure», en 2016.

LE PLUS IMPRÉVISIBLE

La Galerie particulière

Cette galerie du Marais joue la carte de la singularité, celle des multiples personnalités qui ont jalonné sa courte histoire. On a pu y voir les reconstructions de Stéphane Couturier sur les «architectures» urbaines comme le reportage de Nyaba Leon Ouedraogo sur l'enfer du cuivre, au cœur d'une décharge de matériel électronique du Ghana, ou sur la survie des casseurs de granit à Ouagadougou.

11 et 16, rue du Perche • 75003 Paris • 01 48 74 28 40 • www.lagalerieparticuliere.com

> À voir : «Gary Colclough – Choreography of Fragments» jusqu'au 15 avril

LE PLUS DOCUMENTAIRE

Le Bal

Ancienne salle de bal, reconverte après-guerre en un énorme PMU, le Bal complète, tant par sa situation au nord de Paris que par ses ambitions – l'image document est son sujet de réflexion –, l'offre désormais fournie de la capitale s'agissant de la photographie. Ce bel espace créé en 2010 par Raymond Depardon et Diane Dufour, son actuelle directrice, y a trouvé sa place, en remettant en perspective les approches visuelles (photographie, vidéo, cinéma, nouveaux médias) qui habitent notre quotidien, à travers une approche experte et pédagogique.

6, impasse de la Défense • 75018 Paris • 01 44 70 75 50 • www.le-bal.fr

> À voir : «Stéphane Duroy – Again and again» jusqu'au 9 avril (III. ci-contre)





LE PLUS PIONNIER

Maison européenne de la photographie

C'est un long processus (près de vingt ans) qui a permis à la MEP de s'installer dans un hôtel particulier du Marais, en 1996. Présidée par Henry Chapier et dirigée par Jean-Luc Monterosso, deux ardents militants de la photographie, cette institution est une référence, tant pour ses expositions événements (consacrées à Depardon, McCullin, Penn, Boubat...) que pour sa remarquable collection (plus de 20 000 œuvres !) et son soutien aux nouveaux photographes.

5/7, rue de Fourcy • 75004 Paris • 01 44 78 75 00 • www.mep-fr.org

> À voir : «Gao Bo», «Les rencontres de Bernard Plossu», «Vincent Perez - Identités»... jusqu'au 9 avril



LE PLUS ÉCHANGISTE

Hôtel Jules & Jim

Depuis son ouverture, il y a cinq ans, l'hôtel Jules & Jim a réalisé 25 expositions, en collaboration avec des galeries parisiennes.

«Il s'agit de faire un lieu de rencontres et d'échanges, pas juste de mettre des photos pour faire joli», précise son propriétaire, Geoffroy Sciard. La dernière exposition offre ainsi un panorama pour le moins divers de Paris, avec des classiques, comme Doisneau, et des petits nouveaux, tel Mathieu Baumer et sa série *Club Sandwich* (du nom d'une soirée bien connue des clubbers parisiens) : «Nous voulions célébrer la vivacité d'une ville, qui continue d'inspirer les artistes.»

11, rue des Gravilliers • 75003 Paris • 01 44 54 13 13
www.hoteljulesetjim.com

> À voir : «@éveil» jusqu'au 8 mai [III. ci-dessus]

LE PLUS DENSE

Galerie de photographies

C'est par la volonté de Clément Chéroux, conservateur désormais parti au MoMA de San Francisco, qu'a été créée cette petite galerie au sous-sol du Centre Pompidou. Tout simplement pour montrer certaines des œuvres du fabuleux fonds photo du musée national d'Art moderne, à l'occasion d'expositions tout à la fois denses et concises (la géographie du lieu ne permettant pas de s'étaler).

Centre Pompidou • place Georges Pompidou • 75004 Paris
01 44 78 12 33 • www.centrepompidou.fr

> À voir : «Josef Koudelka – La fabrique d'Exils» jusqu'au 22 mai
[lire p. 124]

LE PLUS JOURNALISTIQUE

Galerie Polka

Françoise Huguier, Stanley Greene, William Klein ou encore Sebastião Salgado font partie des grands noms dont on retrouve régulièrement la signature sur les murs de cette galerie du Marais. Mais on peut aussi y découvrir trace de photographes moins connus sous nos tropiques. Un plaisir à prolonger en lisant le magazine du même nom.

12, rue Saint-Gilles • 75003 Paris • 01 76 21 41 30
www.polkagalerie.com

> À voir : «Sze Tsung Nicolás Leong – Horizons»
et «Nicolas Comment – Rever» jusqu'au 6 mai

LE PLUS ÉCLECTIQUE

Les Douches

De Berenice Abbott à Stéphane Couturier, sans oublier Vivian Maier, cette galerie représente de nombreux photographes, toutes générations et toutes tendances confondues, même si le style documentaire fut à l'origine de ce lieu inauguré en 2006. Dans une veine plus expérimentale, ne manquez pas les superbes «Abstractions» en noir & blanc de l'Américain Ray Metzker (1931-2014).

5, rue Legouvé • 75010 Paris • 01 78 94 03 00
www.lesdoucheslagalerie.com

> À voir : «Ray Metzker – Abstractions» jusqu'au 27 mai

LE PLUS PROSPECTIF

Centre photographique d'Île-de-France

Créé en 1989 en Seine-et-Marne, ce vaste centre d'art réalise trois expositions annuelles à la hauteur de sa mission : défricher les nouvelles pratiques liées à l'image fixe ou en mouvement et les décrypter à travers des ateliers, conférences, rencontres, résidences...

107, avenue de la République • 77340 Pontault-Combault
01 70 05 49 80 • www.cpiif.net

> À voir : «SobanteDixSept Experiment» jusqu'au 16 juillet

LE PLUS DISCRET

Un livre, une image

Cette minuscule galerie est depuis 2010 un eldorado pour ceux qui cherchent aussi bien des livres vintage que des photos vernaculaires. L'occasion pour l'hôte de ces lieux, Emmanuelle Fructus, de composer ses propres photodécoupages à partir de cette riche matière première.

Sur rendez-vous • 17, rue Alexandre Dumas • 75011 Paris
06 63 77 99 48 • <http://unlivreuneimage.free.fr>



LE PLUS AMBITIEUX

Jeu de paume

Le Jeu de paume se consacre exclusivement à la photographie depuis 2004, sous ses formes les plus variées ou via des thématiques obliques. Une programmation remarquable, par son souci de lisibilité auprès du grand public et son exigence de choix. Preuve en est encore une fois avec le Paris poétique d'Eli Lotar. Des photomontages surréalistes à son reportage sur les abattoirs de la Villette ou sur les taudis d'Aubervilliers, la capitale fut pour ce photographe d'origine roumaine le théâtre de toutes les expérimentations visuelles.

1, place de la Concorde • 75008 Paris • 01 47 03 12 50 • www.jeudepaume.org

> À voir : «Eli Lotar (1905-1969)» jusqu'au 28 mai [ill. ci-dessus]

LE PLUS FEUTRÉ

Galerie Françoise Paviot

«Nous aimons la photographie produite par des artistes qui mènent une recherche dans la durée.» Il faut pousser une lourde porte, puis aller au fond de la cour avant d'entrer chez cette galeriste «historique» de Paris. Là, dans ce cadre feutré, vous pourrez échanger avec la maîtresse des lieux et son mari Alain, deux experts toujours prêts à vous répondre et à vous offrir de quoi voir au-delà de l'image.

57, rue Sainte-Anne • 75002 Paris • 01 42 60 10 01 • <http://paviotfoto.com>



MUMUVI

Une carte postale dans la cuisine, Nogent-sur-Marne > Exposition «Le Grand Paris vu de nos fenêtres», à voir à Paris (gare de l'Est et Maison de l'architecture)

LA GRAND-MESSE DU GRAND PARIS

AVEC 90 EXPOSITIONS LABELISÉES MOIS DE LA PHOTO, CHAQUE VISITEUR DEVRAIT TROUVER SON BONHEUR. BEAUX ARTS MAGAZINE A SÉLECTIONNÉ CELLES AYANT POUR SUJET CENTRAL OU PÉRIPHÉRIQUE PARIS ET SA GRANDE COURONNE.

AUBERVILLIERS (93)

La City du textile

Au cœur des nouveaux quartiers d'Aubervilliers, Camille Millerand a posé son regard sur trois artères de la cité du commerce de gros, plateforme européenne de l'import/export du textile depuis dix ans. Équipé d'un studio monté sur un Caddie, il est parti «à la rencontre de ces personnes dont la langue principale est celle du commerce». À découvrir sur les murs du théâtre de la Commune, de l'Embarcadère et du conservatoire.

«Camille Millerand - Le monde en trois rues, Aubervilliers» du 31 mars au 28 avril
<http://moisdelaphotodugrandparis.com>

CLICHY-SOUS-BOIS (93)

Dix visions de la banlieue

Avant d'être une exposition, «Regards du Grand Paris» est une commande photographique nationale, copilotée par Médicis-Clichy-Montfermeil et le Centre national des arts plastiques, visant à

produire jusqu'en 2026 de «nouvelles représentations urbaines et sociales du Grand Paris». Dix auteurs ont été sélectionnés. Parmi eux, Julie Balagué a emprunté les mille allées de la Maladrerie, cité utopique toute de béton et de verdure à Aubervilliers, Karim Kal a choisi de témoigner de la vie nocturne de la ligne D du RER, alors que Bertrand Stofleth s'est immergé dans les trois aéroports parisiens.

«Regards du Grand Paris» en avril
 Médicis-Clichy-Montfermeil - 2, allée Romain Rolland - www.medicis-clichy-montfermeil.fr

CORBEIL-ESSONNES (91)

Yan Morvan chez les bad boys des années 1970

Le festival L'œil urbain se penche depuis cinq ans sur les problématiques urbaines en abordant toutes leurs dimensions - sociales, culturelles, politiques... À ne pas manquer notamment, l'exposition «Blousons noirs» de Yan Morvan : une apnée

de 1975 à 1977 chez les différentes bandes - motards, rockeurs, teddy boys... - de Paris et des faubourgs.

Festival L'œil urbain du 31 mars au 21 mai à travers la ville - www.oeilurbain.fr

LE BOURGET (93)

Errance arty en Seine-Saint-Denis

Au départ, c'est une résidence au Blanc-Mesnil, et très vite l'idée d'une errance : «Parcourir à pied et au hasard le département pour voir à quoi il ressemble si l'on extrait les stéréotypes qui lui collent à la peau.» «Jamais assez trash, ou trop poétiques», Alain Guillaume et Bertrand Meunier (collectif Tendance Floue) déconstruisent les discours médiatiques pour inventer une fiction à la lisière du documentaire et de l'artistique.

«Alain Guillaume & Bertrand Meunier Quatre-vingt-treize plus que jamais» du 20 mars au 27 mai - la Capsule 10, avenue Francis de Pressensé 01 48 38 50 14 - www.le-bourget.fr

MONTREUIL (93)

Un affichage des familles

La Noue, c'est l'un des quartiers de Montreuil. Et c'est dans les albums souvenirs de ses habitants que Bruno Boudjelal (de l'agence VU) a collecté un ensemble d'archives qu'il affichera sous forme de photos géantes sur les pignons d'immeubles de ce quartier dit «sensible».

«Bruno Boudjelal - L'histoire est à Noue» à partir de mi-avril - quartier de la Noue www.montreuil.fr

PANTIN (93)

Salgado dans la cité-dortoir

En 1978, la ville de La Courneuve demande au Brésilien Sebastião Salgado de réaliser un reportage sur la fameuse cité des 4 000. Quarante ans plus tard, les barres sont tombées, mais jamais le mur n'a été aussi élevé entre là-bas et Paris.

«Les 4000 de Sebastião Salgado» du 5 au 28 avril - Ciné 104 - 104, av. Jean Lolive 01 70 69 93 26 - <http://latoilleblanche.org>

Un œil ou deux sur les bains publics

Double regard sur les bains publics. Face A : Laurent Kruszyk inventorie ce patrimoine des années 1930, qui tend à disparaître. Face B : Florence Levillain photographie ceux qui les fréquentent, travailleurs pauvres ou usagers en transit, en famille ou en solitaire. Tout un monde : plus d'un million de passages chaque année !

«**Florence Levillain & Laurent Kruszyk Bains publics**» du 23 mars au 30 avril
Les Sheds - 45, rue Gabrielle Jossierand
01 71 18 29 52
www.signatures-photographies.com

Françoise Huguier théâtrale et intime

Pour évoquer le Grand Paris, Françoise Huguier a choisi une unité de temps (24 heures) et de personnages (24 familles, qui toutes vivent à proximité des futures gares du Grand Paris Express). Résultat : une analyse sociologique permettant de pénétrer au cœur de l'intime.

«**Grand Paris - L'approche intimiste de Françoise Huguier**» du 7 au 30 avril
BETC - Magasins généraux - 1, rue de l'Ancien Canal - 01 56 41 35 00 - <https://betc.com>

PARIS

Voir midi à sa fenêtre

Des bâtiments industriels le long du canal de l'Ourcq, un dédale de bitume à Bagneux ou une pièce d'eau à Créteil... Chacun voit de sa fenêtre une certaine réalité. Tel est le point de vue de cette exposition foisonnante, immersive et participative, qui rassemble des milliers de photos réalisées par les Franciliens.

«**Le Grand Paris vu de nos fenêtres**» du 8 au 28 avril - gare de l'Est et Maison de l'architecture en Île-de-France
148, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010
01 47 35 18 00 - www.vudenosfenetres.fr

Et Dior descendit dans la rue

Installé à Paris dès les années 1930, l'Allemand Willy Maywald photographie la vie de la capitale, alors épicentre des arts mais aussi de la mode. À partir de 1947, il devient le photographe officiel de Christian Dior, puis d'autres grands noms comme Balenciaga, Jacques Fath et Givenchy. Son style : mettre en scène les mannequins dans la rue. Ce dont témoignent ces 19 tirages vintage. Rare.

«**Willy Maywald et la mode**» du 30 mars au 13 mai - galerie Dina Vierny - 36, rue Jacob
75006 Paris - 01 42 60 23 18
<http://moisdelaphotodugrandparis.com>

Roger Schall fait la une

Encore des images sur le Paris de l'entre-deux-guerres ? Certes, mais celles-ci sont pour la plupart inédites, puisées dans le vaste fonds du très indépendant Roger Schall, qui débuta notamment pour *Paris Magazine*, tout en ouvrant son studio à Montmartre avec son frère, avant de faire la une de la presse internationale, de *Vogue* à *Life*.

«**Roger Schall - Paris des années 1930**» du 30 mars au 6 mai - galerie Argentic
43, rue Daubenton - 75005 Paris
06 08 90 51 33 - www.argentic.fr

Du côté du Off

La foire Fotofever, organisée depuis 2011 en novembre au Carrousel du Louvre, lance, dans le cadre du Mois de la photo Off, un «parcours d'initiation à la collection qui consiste à faire découvrir au public une sélection de jeunes talents de la photographie dans 30 galeries», résume sa fondatrice Cécile Schall. Au programme, visites guidées gratuites et jeux de piste inciteront les curieux à pousser la porte des galeries partenaires.

«**Parcours Paris Off**» du 20 avril au 1^{er} mai à travers la ville - www.fotofeverartfair.com

VERSAILLES (78)

Doisneau, le titi de Montrouge, célébré à Versailles

L'humaniste des bistrots se transforme en «reporter mondain» pour *Vogue*, de 1949 à 1952, à la demande de sa rédactrice en chef Edmonde Charles-Roux. Des clichés aujourd'hui mis en scène à Versailles, dans une chapelle du XVIII^e siècle entièrement rénovée ! Pour le moins inattendu.

«**Robert Doisneau - Les années Vogue**» jusqu'au 28 mai - Espace Richard 78, boulevard de la Reine - 01 30 97 85 15
<http://moisdelaphotodugrandparis.com>

VITRY-SUR-SEINE (94)

Au seuil de Paris exactement

En 1971, le photographe polonais Eustachy Kossakowski vient tout juste d'arriver à Paris. Pour immortaliser cette scène, il fixe sur la pellicule les 159 panneaux de signalisation de la Petite Ceinture indiquant l'entrée dans Paris, en utilisant toujours le même procédé : à 6 mètres d'éloignement, comme une mise à distance entre ici et là-bas.

«**Eustachy Kossakowski - 6 mètres avant Paris**» du 22 avril au 28 mai - Mac Val - place de la Libération - 01 43 91 64 20 - www.macval.fr



3 QUESTIONS À FRANÇOIS HÉBEL Directeur artistique du Mois de la photo 2017

«C'EST UNE MANIÈRE DE POINTER DES MERVEILLES AYANT PÂTI D'ÊTRE À L'OMBRE DE LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE»

Pourquoi cette ouverture vers le Grand Paris ?

Nous associons des institutions très repérées de la photographie, comme le Bal ou la fondation Henri Cartier-Bresson, et des lieux qui, il y a encore vingt ans, n'auraient sans doute pas du tout montré de photos : le Mac Val de Vitry-sur-Seine, la Maison des arts de Créteil et le Centre national de la danse à Pantin, la Terrasse à Nanterre... Il s'agissait donc de profiter de ces nouvelles expertises, de les fédérer en faisant attention qu'ils ne sentent pas colonisés par Paris. Inversement, il fallait également convaincre la mairie de Paris de sortir de ses «murs». L'enthousiasme a été général et si tout le monde n'a pas les mêmes moyens, chacun présente une exposition de qualité. Le pari sera réussi si tous ont envie de recommencer !

On oppose souvent Paris à sa banlieue. Cette césure a-t-elle constitué un axe de la programmation ?

Sur la centaine d'expositions, une moitié se trouve en périphérie de Paris. Si certaines traitent directement de la banlieue, ce n'est pas pour autant l'axe de cette programmation. Il s'agit davantage de s'étendre sur le territoire en demandant à des lieux de nous apporter des points de vue différents. À charge pour nous d'amener un public qui, d'habitude, va à Paris pour voir des photographies. C'est pourquoi nous avons créé trois «Week-ends intenses», qui permettront de découvrir cet espace en pleine mue.

Quels seront ces week-ends ?

Un week-end nord-est, un week-end sud et un week-end diagonal [lire ci-dessous], en reprenant la route, de Paris à Mantes, qu'avait emprunté dans les années 1950 Cartier-Bresson, et après lui Ambroise Tézénas [deux séries au fil de la Seine à voir du 8 avril au 9 juillet au musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie]... Les commissaires et les photographes seront présents pour dialoguer avec le public. Entre deux expositions, les visiteurs les plus curieux auront également l'occasion de découvrir des lieux peu connus. Cela permettra de montrer autre chose que les sempiternels stigmates de la banlieue. C'est une manière de pointer des merveilles ayant pâti d'être à l'ombre de la plus belle ville du monde. ■

UN MOIS D'AVRIL PHOTOPHILE

Retrouvez toute la programmation du festival sur <http://moisdelaphotodugrandparis.com>
Avec trois temps forts : le week-end nord-est (les 8 et 9 avril), un week-end sud (les 22 et 23 avril) et un week-end diagonal (les 29 et 30 avril).

Sans oublier la programmation off : <http://moisdela-photo-off.org>

LES MONDES TROUBLES ET INFINIS DU DESSIN CONTEMPORAIN

ALORS QUE LE DESSIN TIENT SALON À PARIS, BEAUX ARTS A REPÉRÉ QUELQUES JEUNES TALENTS, DONT LE TRAIT LASCIF OU INCISIF SUGGÈRE DE VERTIGINEUSES AVENTURES INTÉRIEURES. PRÉSENTATION.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Parmi l'éventail de découvertes que déplie Drawing Now, l'un des salons du dessin se tenant à Paris ce printemps, les travaux du Grec Christos Venetis (né en 1967) nous ont appris quelque chose de plus grand qu'eux. Tracés d'un crayon noir méticuleusement figuratif, ils s'inscrivent sur la page de garde d'un livre dont le contenu et toutes les feuilles ont été arrachés. Ce qui reste de la reliure (des bouts de ficelle rebiquant d'un morceau de carton en charpie) est un champ de ruines. Terrain idéal, tout sauf lisse, ardu et émietté, pour que le dessin s'impose et relève le défi de relancer l'histoire. L'artiste croque tantôt le dos d'une femme habillée seulement de la dentelle de son soutien-gorge, tantôt les marches d'un escalier menant vers d'inquiétantes ténèbres, ou encore un enfant assoupi, une main repliée sur le visage.

Soit des scènes teintées d'érotisme, de tendresse ou de nuances de polar, qui ramènent au cinéma ou à la peinture, et qui sont là surtout comme des ébauches, des amorces, des seuils de récits, de personnages, de mondes laissés en suspens. Que nous apprennent les livres dépenaillés de Christos Venetis? Que le dessin, à la manière d'un marque-page, se glisse entre les histoires et entre les grands genres pour ouvrir une espèce de sous-texte et d'imaginaire clandestin.

COMMENT SE DÉPLACER AU CREUX DES CHOSSES

Préparatoire à un projet plus vaste ou trouvant sa forme définitive dans celle, vague et bâclée, de quelques gribouillis exécutés plus ou moins distraitemment sur le coin d'une nappe, le dessin reste une catégorie infiniment souple et inclusive des arts plastiques. Il sait faire le grand écart

entre les médiums les plus divers pour se nourrir de leurs matériaux, de leurs formats, de leurs outils ou de leurs enjeux. Aussi, au lieu de répertorier tous les travestissements qu'il peut revêtir quand il devient performance ou film d'animation, ou encore quand il quitte l'espace de la feuille pour, par exemple, conquérir les murs de la salle d'exposition, on peut s'arrêter à cette facilité qu'a le dessin à se déplacer, s'adapter, se nicher au creux des choses. C'est un véhicule, un fil d'Ariane qui conduit vers des ailleurs dont il trace à la fois le trajet et l'image, d'autres horizons, d'autres pensées, d'autres moments, d'autres états d'esprit. Or, cet ailleurs prend d'abord des latitudes très éloignées, à peine réelles tant elles sont tracées de manière floue et emberlificotée. C'est ainsi avec Abdelkader Benchamma, où les traits papillonnent et volettent au mur en de denses essaims en noir & blanc. Les lignes sont serrées et courbes, de manière à créer des impressions de relief et de mouvement. Ses paysages abstraits se creusent de cratères ou s'érigent de montagnes qui pourraient aussi bien être des torrents sortant de leur lit pour se déverser sur la tête du spectateur. Cette vision d'un monde vivant et tempétueux rappelle, toutes proportions gardées, les esquisses de tourbillons que traçait Léonard de Vinci dans ses carnets. Le dessin est une pratique impétueuse, qui permet de se passer les nerfs quand on n'a trop rien à faire et que l'esprit divague ou bout. Le geste se fait alors machinal et impulsif, ample et compliqué d'arabesques, de spirales, de courbes entrelacées. À l'image des œuvres (qui peuvent dériver vers la peinture ou s'afficher en sérigraphie) de Stéphane Calais, dont les formes luxuriantes tirent autant vers le monstrueux que vers le merveilleux, vers le végétal aussi bien que vers le minéral, dès lors que la poussée, sur le papier ou au mur, de tracés longs comme des tiges, est retardée par des



CHRISTOS VENETIS *CV/P 89*

D'une exactitude hyperréaliste, un voile noir et blanc alimentant un léger flou érotisant, le dessin de cet artiste grec se niche au revers de la couverture d'un livre au contenu arraché. Grain du papier et inscription décentrée en font toute la suave étrangeté. 2016, crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm. *Galerie Martin Kudlek, Cologne · Drawing Now*

JOËL KERMARREC *Sans titre*

Le dessin est aussi, on le répète à l'envi, un dessein tel que son étymologie le désignait. Le visage inachevé et les yeux cherchant leur exact emplacement en suivant des flèches tracées par Joël Kermarrec portraiturent cela : le dessin éternellement prospectif, aveugle et visionnaire à la fois.

2013, technique mixte sur papier, 66 x 50,5 cm.
Galerie Papillon, Paris • Drawing Now





ABDELKADER BENCHAMMA *Représentation de matière sombre*

Le mur, rendu poreux et souple par le dense réseau de lignes fluides et entremêlées sous la main d'Abdelkader Benchamma (ici au Drawing Center de New York), n'est plus tout à fait de ce monde. Il n'est pas non plus une fenêtre. Il devient un zoom sur les formes microscopiques, vivantes mais invisibles, sur les fluides, les ondes qui auréolent nos corps et les traversent.

2015-2016, dessin mural à l'encre, dim. variables. **Galerie du Jour agnès b., Paris • Drawing Now**

taches d'encre compactes et noirâtres. Dense et touffue, jungle impénétrable et majestueuse, une série au fusain du duo Lamarche & Ovize représente des parterres fleuris inspirés de ceux des jardins de Varengeville-sur-Mer, en Normandie, dont les paysages rappellent étrangement aux artistes les espèces peintes sur les céramiques mexicaines et se teintent donc d'un exotisme inattendu.

AU PLUS PRÈS DE LA MAIN DE L'ARTISTE

Pratique, fluide, migrant de la céramique à la feuille de papier, du Mexique à la Normandie, le dessin entraîne donc dans un beau voyage vers des terres insolites où les formes naturelles divaguent pour donner naissance à des espèces inconnues. Il est alors comme une bulle, un

petit espace protégé, au sein desquels le monde mute. Sur des papiers anciens datant des XVII^e et XVIII^e siècles, Guillaume Dégé colle ainsi des formes découpées dans des gravures et les pare de folles excroissances. Les bulbes, les coraux, les serpents se voient amalgamés en un assemblage coloré à la palette vive, presque enfantine. Un univers graphique magique, dont Karine Rougier livre sa propre version dans des œuvres à l'encre de Chine rehaussées de vernis, à l'aquarelle ou au crayon gris, mettant en scène créatures velues, totems à plumes et divinités érotiques. Sous les dehors bigarrés de cette troupe carnavalesque se révèle un imaginaire explosif, élégant, raffiné et sexué, s'inscrivant dans cette veine décadente creusée depuis une vingtaine d'années par Jean-Luc Verna, mage

du dessin français contemporain ayant fait de cette pratique et de son bâton de graphite une lampe torche braquée sur les zones obscures des fantasmes et des identités ambiguës. Mais également par la cruelle et tendre Béatrice Cussol, qui badigeonne ses personnages exhibitionnistes d'aquarelle rose chair et les propulse dans des poses et des situations pour le moins délicates mais toujours en bonne compagnie. Nul membre de sa troupe impudique ne se gêne en général pour tâter son voisin ou voisine du bout du doigt.

C'est une des vertus essentielles du dessin : il permet tous les tâtonnements. Il est le lieu rêvé de toutes les ambiguïtés, de toutes les hésitations, de tous les risques, parce qu'il relève d'une économie de moyens. Dessiner, c'est



GUILLAUME DÉGÉ *Sans titre*

Sympathiques, avenants, colorés de teintes pop et adoptant des contours vaporeux, les dessins de Guillaume Dégé représentent moins le monde qu'ils ne le caressent et l'accompagnent. C'est ici affaire de toucher lascif plus que de doigté expert, sans jamais pourtant être strictement figuratif.

2016, gouache et collage sur papier
du XVIII^e siècle, 25 x 19 cm.
Galerie Semiose, Paris - Drawing Now

œuvrer sans risquer de tout perdre (du temps, de l'argent, des matériaux onéreux). Aussi cette pratique, pour le spectateur, est-elle le meilleur GPS du parcours de l'artiste, de la manière dont il réfléchit, avance, recule, renonce, puis en remet une couche. Tout en ouvrant des perspectives fantasmagoriques, l'art graphique reste profondément prosaïque. Et les traits qu'on contemple sont toujours ceux du cheminement de la pensée et de la main de l'artiste, qui s'avance d'abord tout simplement pour s'aventurer sur une feuille de papier dont il va falloir occuper l'espace, à la fois si grand et si petit, sans trop revenir en arrière de peur de tout bâcler, sans trop accélérer non plus de peur de perdre le fil. En compensant les erreurs sans les effacer, en les mettant à profit. Puis en nuanciant les trouvailles géniales sans tirer le dessin à elles seules, au risque de détricoter l'ensemble. Car le dessin, comme le texte en fait, est un tissu qui s'effiloche ou s'effeuille avec soin.



RAINIER LERICOLAIS *Sans titre*

Le dessin est à même de déformer, de reformer, de recolorer, de recalibrer quelque silhouette (humaine, animale, végétale voire minérale) que ce soit. Il met sa patte, sa griffe, son imaginaire partout et sur tout le vivant. À condition toutefois (comme ce modèle cambré préempté par l'artiste) que le support, le prétexte, esquisse déjà une courbe gracieuse et souple.

2015, collage sur magazine, 21 x 30 cm. Nosbaum Reding, Luxembourg • Drawing Now

Du coup, il a beaucoup à voir également avec le tissu social, avec l'actualité, avec la politique et l'engagement. Il prend parti. Il est pugnace et satirique. Les artistes ne snobent pas leurs confrères dessinateurs de presse. Ils partagent avec eux la combativité et l'insolence, cette manière d'enfoncer leur plume dans le lard d'un réel trop moche. Johann Rivat croque ainsi à la mine de plomb des scènes d'émeutes populaires, où les manifestants font bloc contre les forces de l'ordre, tandis que Julien Beneyton, dans sa série *Marre de vivre*, se focalise sur des tatouages en forme de mises en abyme, puisque l'artiste exécute le dessin d'un dessin inscrit à même la peau et en écrit à main levée l'histoire telle que racontée par ses modèles.

Le dessin peut bien être un formidable vecteur d'exotisme et de dépaysement, il a beau se faire évanescence et délirant, il est aussi cette pratique réactive et spontanée, sanguine et éternelle, qui colle à l'esprit de l'époque. ■



THOMAS LÉVY-LASNE *Fête n°76*

2016, aquarelle sur papier, 15 x 20 cm. Galerie Backlash, Paris • Drawing Now

TROIS SALONS ET UN CENTRE D'ART DÉDIÉ

Trois salons, plus l'ouverture d'un centre d'art dédié ! On déplie la longue feuille de route parisienne des amateurs de dessin en cochant la 11^e édition de Drawing Now. Au Carreau du Temple donc, 72 galeries internationales proposent quelque 400 artistes contemporains concevant le dessin comme élargi à tous les genres, mutations et supports, sujet d'une exposition dans le cadre du Salon intitulée «À fleur de peau», sous le commissariat de Philippe Piquet. Dans un format plus restreint, avec une vingtaine d'exposants, DDessin, à l'Atelier Richelieu, met à l'honneur une sélection d'artistes émergents ou établis, tandis que le Salon du dessin, 26^e du nom, au palais Brongniart montre plus de 1 000 œuvres anciennes et modernes. En partenariat avec la fondation Guerlain, un prix de dessin sera décerné à Didier Trenet, Ciprian Muresan ou Charles Avery. Enfin, cette riche semaine voit s'inaugurer un centre d'art privé de 150 m² : Drawing Lab Paris. Consacré à la promotion et à la diffusion du dessin contemporain, il invite, pour sa première manifestation, le jeune artiste japonais Keita Mori à y déployer une réflexion sur la migration, le transit et les changements d'humeur à travers d'immenses dessins muraux composés de fils textiles.

Salon du dessin > du 22 au 27 mars • palais Brongniart • place de la Bourse • 75002 Paris • www.salondudessin.com

Drawing Now 11 > du 23 au 26 mars • Carreau du Temple • 4, rue Eugène Spuller • 75003 Paris • www.drawingnowparis.com

DDessin > du 24 au 26 mars • Atelier Richelieu • 60, rue de Richelieu • 75002 Paris • www.ddessinparis.fr

Drawing Lab Paris > 17, rue de Richelieu • 75001 Paris • www.drawinglabparis.com



« MARRE DE VIVRE ... »

C'EST UN SURNOM QUE DES POTES
M'AVAIENT DONNÉ; PARCE QUE
QUAND JE NE CONNAIS PAS TROP
LES GENS, BEN J'AI UNE TÊTE
SANS SENTIMENT...

ON A PLUTÔT L'IMPRESSION
QUE J'AI ENVIE DE ME SUICIDER
QU'AUTRE CHOSE..

JE TROUVAIS ÇA COOL DE
ME LE TATOUER.»

«COMPASSION OVER KILLING:
ÇA PARLE DE SOI MÊME...
PAS BESOIN DE L'EXPLIQUER.»

JULIEN BENEYTON *Compassion Over Killing*, série *Marre de vivre*

Portraitant des modèles qui ont un (le) dessin dans la peau,
Julien Beneyton va plus loin et se résout à faire parler la personne, de
manière à recueillir un pan de sa mémoire et ses motivations.
Il le fait sans fioritures dans ce tracé âpre que prennent souvent les
tatouages quand ils se font les marqueurs de la dureté de la vie.

2009, acrylique sur papier, 34 x 31 cm.
Exposition «À fleur de peau» • Drawing Now





Picasso

L'éternel printemps

IL EST ABSOLUMENT PARTOUT : TÊTE D'AFFICHE AU QUAI BRANLY ET AU MUSÉE PICASSO À PARIS, IL EST CÉLÉBRÉ DE ROUEN À GISORS, DE NAPLES À RABAT, SANS PARLER DES MILLE ET UNE MANIFESTATIONS PRÉVUES JUSQU'EN 2019. ET QUAND CE N'EST PAS LUI, CE SONT LES FEMMES DE SA VIE QUI FONT L'OBJET DE LIVRES OU D'EXPOSITIONS. MAIS QUEL EST SON SECRET? BEAUX ARTS A MENÉ L'ENQUÊTE...

PAR DAPHNÉ BÉTARD & NATACHA NATAF

Femme couchée sur un divan bleu

«L'enseignement académique de la beauté est faux. On nous a trompés, mais si bien trompés qu'on ne peut plus retrouver pas même l'ombre d'une vérité. Les beautés du Parthénon, les Vénus, les Nymphes, les Narcisse sont autant de mensonges», disait Picasso. Il nous livre ici sa version de la beauté, un corps stylisé, réduit à l'essentiel pour donner à voir la vérité d'un nu.

20 avril 1960, huile sur toile, 89 x 115,5 cm.



Pourquoi il continue de nous fasciner

PLUS DE QUARANTE ANS APRÈS SA MORT, PICASSO LE MAGNIFIQUE RÈGNE TOUJOURS SUR LE MONDE DE L'ART. TOUCHE-À-TOUT DE GÉNIE, IL A ÉGALEMENT SU FAIRE FRUCTIFIER SON IMAGE... EXPLICATIONS.

Il incarne à lui seul l'art moderne, est devenu l'artiste le plus connu au monde et détient le record absolu des ventes aux enchères. Le géant Picasso (1881-1973) occupe le devant de la scène culturelle depuis bientôt un siècle. La seule évocation de son nom suffit à attirer les foules, ses œuvres font la gloire des musées du monde entier (huit d'entre eux lui sont d'ailleurs exclusivement dédiés, dont trois en France, à Paris, Antibes et Vallauris) et il est une source inépuisable d'inspiration pour les jeunes générations. Ses figures déstructurées s'affichent sur

la dernière robe de la chanteuse Lady Gaga tandis que, récupéré par des opérations marketing que le mauvais goût n'effraie pas, Picasso est même devenu une marque de voiture ! Plus sérieusement, il continue de faire l'objet d'études originales – comme celle de Marijo Ariëns-Volker sur l'importance de l'occultisme dans son processus créatif (chez Marot) – et de manifestations ambitieuses. Tout au long de 2017, il sera à l'affiche d'une liste impressionnante d'événements, avec non pas une exposition mais des saisons entières [lire pages sui-

vantes] célébrant son génie multiforme et infini... Jusqu'à l'écoeurement ? Que nenni ! Le maestro attire encore le public comme un aimant, même si l'on frôle parfois l'overdose. Mais pourquoi le phénomène ne s'essouffle-t-il pas ? Pour quelles raisons en revient-on toujours à lui ? Qu'est-ce qui le rend si fascinant ?

Il y a, bien sûr, ce qu'on peine à décrire avec des mots, l'émotion émanant de ses œuvres, les pulsions qu'elles éveillent en nous, ce mélange de colère, de rire, de désir, de joie et de tristesse. Puis il y a un certain nombre d'éléments plus

tangibles qui aident à comprendre la folie «picassienne». D'abord son talent évident, si précoce – ses premiers travaux, alors qu'il n'est qu'un enfant, font taire tous ceux qui ricanent de son incapacité à savoir réellement dessiner. Sa propension géniale aussi à se nourrir de tout ce et tous ceux qui l'entourent, ses amours, ses amis, ses compères, alter ego d'horizons variés, poètes, peintres, écrivains, dramaturges, chorégraphes, pour se renouveler sans cesse, tracer sa route sans jamais se retourner, comme si chaque période était une renaissance, chaque œuvre, une question de vie ou de mort. Atteint d'une fièvre créatrice intense qui ne l'a quasiment jamais quitté, Picasso est parvenu à toujours surprendre, souvent décontenancer, voire choquer, ses contemporains. Inclassable, imprévisible, il est capable de passer d'une période bleue mélancolique au cubisme révolutionnaire, et lancer le coup d'envoi des avant-gardes du XX^e siècle, avant d'opérer un retour à un classicisme ingresque, puis finalement déstructurer la figure dans des formes surréalistes éclatant de couleurs.

STAR DU MARCHÉ ET GÉNIE INSOUMIS

Créateur prolifique et fougueux, à la curiosité insatiable, il n'a cessé d'occuper le terrain durant sa longue carrière, laissant ses camarades dans l'ombre. Il s'est aventuré dans tous les champs de l'art (ou presque), se faisant tour à tour peintre, sculpteur, graveur, dessinateur, céramiste, orfèvre, mais aussi poète et dramaturge avec deux pièces de théâtre à son actif, sans oublier sa collaboration avec des chorégraphes et musiciens pour divers ballets. Un artiste total, entier, épris de liberté, qui à chaque nouvelle expérience cherche à repousser les limites, casser les frontières, donnant l'impression de ne se plier qu'à ses seuls désirs. Impossible à suivre, le Minotaure fonce droit devant sans jamais se retourner ni douter de son talent. «Quand j'étais enfant, ma mère me disait : "Si tu deviens soldat, tu seras général. Si tu deviens moine, tu finiras pape." J'ai voulu être peintre, et je suis devenu Picasso !» s'amusa-t-il à dire. Ses citations fracassantes sont toujours à la hauteur de l'image de puissance et de vie qu'il dégage : «Les vrais tableaux, si on approche d'eux un miroir, celui-ci devrait se couvrir de buée, d'haleine vivante, parce qu'ils respirent.» Picasso a su jouer avec son image, offrant aux photographes Doisneau, Capa ou Brassai sa gueule géniale, ce regard malicieux que son ami Éluard comparait à «une flèche ou un éclat de braise». Un vrai personnage de roman. De film aussi. Les cinéastes ne s'y trompèrent pas, de Clouzot, auteur du

«Quand j'étais enfant, ma mère me disait :
«Si tu deviens soldat, tu seras général.
Si tu deviens moine, tu finiras pape.» J'ai voulu
être peintre, et je suis devenu Picasso !»



PAGE DE GAUCHE

MICHEL SIMA Pablo Picasso dans son atelier à Antibes, été 1946

A-t-on déjà vu artiste plus photogénique ? Picasso use et abuse de son charme dans cette photo prise au château Grimaldi à Antibes, dans lequel il a installé son atelier. Il y réalise quantité de dessins et peintures, dont les *Clés d'Antibes* sur un pan de mur.

La Suppliante

Figure de la terreur et du désespoir, dans sa robe noire couleur de deuil dévoilant un sein nourricier meurtri, *la Suppliante* incarne les civils victimes de la guerre d'Espagne et de tous les conflits armés.

18 décembre 1937, gouache, peinture sur bois, 24 x 18,5 cm.

Mystère Picasso (1955), documentaire primé à Cannes et à Venise, à Orson Welles, le citant dans son film *Vérités et mensonges* (*F for Fake*) en 1973, en passant par Godard ou Truffaut, qui donnent à voir ses œuvres dans leurs mythiques *Pierrot le fou* et *Jules et Jim*.

Conscient de l'importance de son image, Picasso fut aussi doté d'un sens aigu des affaires, ce dont il ne s'est jamais caché. «C'est à l'abri de mon succès que j'ai pu faire ce que je voulais, tout ce que je voulais», déclarait-il. Un succès que lui ont assuré ses fidèles marchands : l'audacieux Daniel-Henry Kahnweiler le soutient dès ses débuts et l'ambitieux Paul Rosenberg le fait connaître dans les années 1930 outre-Atlantique auprès des collectionneurs et conservateurs de musées tels que le MoMA. Depuis l'Europe et les États-Unis, il peut conquérir le monde et, dès les années 1950, l'Extrême-Orient lui ouvre ses portes. Picasso est partout. Il est tout. Star du marché de l'art, génie insoumis et bohème dans l'âme, père de

l'art moderne, inventeur d'une nouvelle beauté, il est aussi un homme public, une figure de liberté et de paix depuis qu'il a peint *Guernica* (1937). Réalisé dans la foulée du bombardement de la ville basque le 26 avril, le tableau résume en une image l'horreur absolue de la guerre. Suivront *la Suppliante*, référence aux bombardements de Lérida, et *le Charnier*, qu'il présente en 1946 à l'ouverture de l'exposition «Art et résistance» au Palais de Tokyo, tandis que sa *Colombe* est choisie en 1949 par Louis Aragon pour l'affiche du Congrès de la paix organisé par le Parti communiste auquel Picasso a adhéré (en 1944) comme bon nombre d'intellectuels français. Elle fait le tour du monde et immortalise Picasso comme artiste emblématique de ce siècle tragique. À tel point qu'à sa mort, l'historien de l'art André Chastel résume sa carrière en quelques mots bien sentis : «Il eut, comme Louis XIV, un des plus longs règnes de l'histoire.» Quarante ans plus tard, il semble plus que jamais indétronable. **D.B.**

Picasso africain et océanien

L'ART MODERNE SERAIT-IL NÉ SANS LA PASSION DE PICASSO POUR LES ARTS PREMIERS ? RÉPONSE À PARIS, AU MUSÉE DU QUAI BRANLY, AVEC L'EXCELLENTE EXPOSITION «PICASSO PRIMITIF».



CI-DESSUS **Masque Atoni**

Petites îles de la Sonde, Indonésie, XX^e siècle, bois léger, patine de suie croûteuse, 10,6 x 21,4 x 5,7 cm.

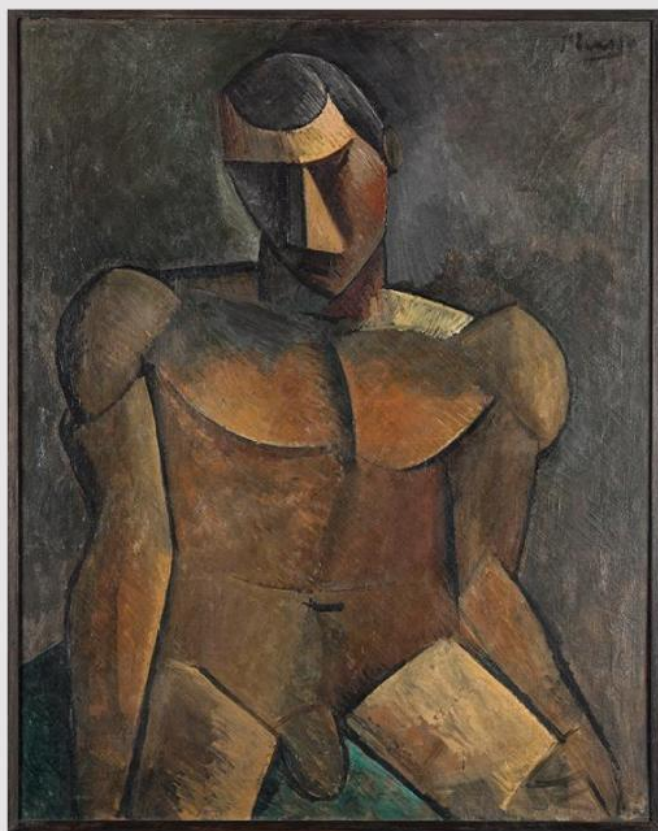


À DROITE **PABLO PICASSO Masque**

1919, carton découpé et peint, ficelle, 22,5 x 17,5 x 0,6 cm.

Tomber le masque du portrait

Sous la coupe des arts premiers, dont cette œuvre indonésienne est un bel exemple, Picasso déconstruit ce que les artistes occidentaux ont mis des siècles à élaborer : l'art du portrait. Plus question de psychologie individuelle, le visage se fait masque pour traduire l'essence même de l'humain. Le masque, c'est «l'extase immobile», et «cette fixité n'est rien d'autre que le dernier degré d'intensité de l'expression, libérée de toute origine psychologique», disait en 1915 l'écrivain et historien de l'art Carl Einstein, grand découvreur de l'art africain et ami de Picasso.



Deux nudités du XX^e siècle

Leur corps s'ancre dans le sol de toute leur pesanteur et l'expression de leur visage est neutre, créant une distance avec le spectateur tout en atteignant une forme d'universalité. Sculptés à la même époque, ces deux nus masculins seront présentés côte à côte dans le parcours du Quai Branly pour montrer l'évidence des corrélations entre l'œuvre du maître espagnol et ses contemporains des quatre coins du monde.

CI-CONTRE PABLO PICASSO

Homme nu assis

1908-1909, huile sur toile, 96 x 76 cm.

CI-DESSOUS **Figure d'homme Sentani**

Jayapura, Papouasie, Indonésie, probablement fin du XIX^e-début du XX^e siècle, bois, fibres végétales, 97 x 24 x 18,5 cm.



Les deux masques présentés côte à côte captivent l'œil du spectateur malgré leur déconcertante simplicité. Deux trous ronds ont suffi à signifier les yeux à même la fragile matière ; le visage est réduit à une forme géométrique, oblongue pour le premier exécuté en bois et patiné de suie, un polygone pour le second fait de carton découpé et peint. Leurs similitudes formelles sont évidentes, mais ce qui frappe plus encore, c'est la drôle de présence qu'ils imposent l'un comme l'autre, créant une complicité entre eux et avec nous qui semble relever de l'évidence. Comme s'ils avaient été conçus pour se côtoyer un jour. Ce n'est pourtant pas le cas. L'heureuse rencontre entre ce masque en carton de Picasso et celui d'un artiste d'Indonésie est le fruit de la nouvelle audace du musée du quai Branly. L'institution parisienne s'attaque à son tour au mythe picassien, plongeant aux racines de son génie pour montrer qu'il doit beaucoup à ses alter ego d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique et même d'Asie. Fasciné par la force magique de leurs œuvres, réinterprétant les solutions plastiques qu'ils ont trouvées (simplification des formes sans souci de réalisme, suppression de détails pour se concentrer sur l'essentiel, fusion et réversibilité des figures),

Picasso cherche à créer moins des images que des œuvres vivantes, incarnées. C'est ce « Picasso primitif » dont nous parle aujourd'hui le Quai Branly. « Primitif », le terme est ici assumé pleinement, utilisé non pour évoquer un stade de non-développement, précise Yves Le Fur, le commissaire de cette ambitieuse démonstration, mais pour dire « l'accès aux couches les plus profondes, les plus fondatrices de l'humain » : la quintessence de l'art.

Cette passion pour le primitif ne se limite pas au célèbre épisode de la création des *Demoiselles d'Avignon* et à la naissance du cubisme. Tout au long de sa carrière, ils sont là, les fétiches, masques, statuettes Baoulé, sculptures Dogon, Sénoufo ou Sepik, posés sur le sol de son atelier au milieu de ses propres créations, accrochés aux murs de son appartement, en première place dans sa bibliothèque... Picasso les collectionne pendant toute sa vie, jamais ne s'en sépare, comme de fidèles compagnons de route discrets mais dont l'absence serait inenvisageable. En témoignent les nombreuses photographies conservées aux archives du musée Picasso, dans lesquelles Yves Le Fur s'est plongé pour reconstituer le fil de cette histoire d'amour singulière entre Picasso et les arts dits « nègres », terme qui



CI-DESSUS PABLO PICASSO

Chapeau de paille au feuillage bleu

1^{er} mai 1936, huile sur toile, 61 x 50 cm.

À DROITE **Tête humaine prolongée par des ailes sur lesquelles s'appuie un oiseau**

Nouvelle-Irlande, Papouasie-Nouvelle-Guinée, XX^e siècle, bois sculpté, pigments blanc, brun-rouge et noir, opercule de turbo, 48 x 27,5 x 11 cm.



Chimères modernes

Le peintre espagnol est sensible à cette façon d'associer l'humain et l'animal, accouplés dans des sculptures hybrides d'une vitalité fascinante, à l'image de cette impressionnante chimère de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les fameux portraits qu'il réalise à partir des années 1930, avec leurs yeux, nez, bouche associés dans le désordre, de face et de profil, traduisent les émotions de ses modèles, les sentiments qu'ils lui inspirent. Apportant quelques éléments de réponse à l'un de ses célèbres énoncés : « Qui voit la figure humaine correctement ? Le photographe, le miroir ou le peintre ? »

désigne alors l'ensemble des arts « exotiques » et « sauvages » non occidentaux.

Dès son premier séjour à Paris, en 1900, le jeune Espagnol prend la mesure de l'engouement des artistes pour les œuvres venues d'Afrique et d'Océanie, ce que les historiens d'art ont nommé le primitivisme et dont Gauguin fut l'éminent représentant. Peut-être a-t-il déjà vu les pièces des pavillons du Congo, de Côte d'Ivoire ou de Guinée lors de l'Exposition universelle, en allant apporter ses propres tableaux au pavillon espagnol, lorsque Derain lui fait part de sa fascination pour les masques Fang (Gabon) découverts au British Museum. L'ami artiste lui conseille de faire un tour du côté du Trocadéro, dans le capharnaüm du musée d'Ethnographie où s'entassent d'impressionnants masques Kanak dont les coiffures sont réalisées en vrais cheveux,

des statues menaçantes aux proportions démesurées à l'effigie de rois africains, des masques de Côte d'Ivoire où la fente des yeux donne le sentiment au spectateur d'être observé, ou encore ce dieu de la guerre conçu dans les restes de ferrailles d'un cuirassé.

Lors de cette célèbre visite, en juin 1907, Picasso avoue avoir eu un choc face à ces œuvres qui « n'étaient pas des sculptures comme les autres », mais « des choses magiques », n'hésitant pas à qualifier leurs créateurs d'« intercesseurs » avec les esprits, l'inconscient, l'émotion. « J'ai compris pourquoi j'étais peintre. Tout seul dans ce musée affreux, avec des masques, des poupées peaux-rouges, des mannequins poussiéreux. Les *Demoiselles d'Avignon* ont dû arriver ce jour-là, mais pas du tout à cause des formes : parce que c'était ma première toile d'exorcisme, oui ! » Cette même

année, il achète un grand Tiki des îles Marquises, à côté duquel Apollinaire prend la pose en 1910 dans son atelier boulevard de Clichy et que l'on retrouve sur une photo prise chez Picasso quarante-cinq ans plus tard.

L'artiste n'a de cesse, au fil de sa longue vie, d'acquérir des œuvres d'arts premiers. Il se fait collectionneur, sans se soucier, souligne Yves Le Fur, de leur provenance, de leur fonction rituelle ou symbolique – d'où sa sortie tonitruante au journaliste qui voulait l'interroger sur le sujet : « L'art nègre ? Connais pas ! » D'ailleurs, sa collection compte peu de pièces d'exception. Picasso est fasciné avant tout par ce que son marchand Daniel-Henry Kahnweiler nommait (dans un article paru dans *Présence africaine*, en 1948) « le pouvoir des signes plastiques et des emblèmes », précisant combien

«J'ai compris pourquoi j'étais peintre. Tout seul dans ce musée affreux, avec des masques, des poupées peaux-rouges, des mannequins poussiéreux.»

«l'artiste noir, lui, nous montre toujours ce qu'il sait et non ce qu'il voit». Et de résumer : «L'admirable liberté de l'art de notre temps qui lui ouvre des possibilités inouïes, nous la devons à l'exemple de l'art nègre.» [sic]

Déjà sous la coupe de Cézanne qu'il admire pour avoir su tourner le dos à l'illusionnisme et à la perspective, cherchant moins la ressemblance que la vérité du monde, Picasso va mettre en pratique les grandes trouvailles des artistes africains, océaniens ou américains. Les corps aux formes élémentaires de ses personnages nus s'ancrent dans le sol de toute leur pesanteur. La sexualité se révèle autonome et puissante dans des formes peintes ou sculptées agressives. Les visages, défigurés, traduisent directement l'intériorité d'une personne, tandis que les corps sont démembrés pour se donner à voir sous tous les angles.

Picasso multiplie les expériences, utilisant toutes sortes de matériaux, le plâtre, la terre cuite, le carton, un guidon de vélo, qu'il n'hésite pas à associer à la sculpture et à la peinture, dynamitant la hiérarchie entre les arts, passant d'une manière à une autre parfois dans une même journée. L'artiste n'hésite pas à mélanger l'humain à l'animal, le corps à la figure, dans des images réversibles avec plusieurs degrés de lecture, à l'image du *Chapeau de paille au feuillage bleu*, une tête et un buste qui se confondent, ou de *la Grande Nature morte au guéridon* tout en courbes qui se métamorphosent pour dessiner les attributs du sexe féminin. Il faudra faire attention à bien ouvrir l'œil en visitant l'exposition du Quai Branly. D'autant plus que certains rapprochements entre Picasso et les créations d'arts premiers sont parfois confondants, abolissant définitivement les frontières entre les œuvres des quatre coins du monde. **D.B.**



CI-DESSUS **PABLO PICASSO**
Carreau industriel décoré
au verso d'une tête de faune
12 mars 1961, céramique,
couverte partielle, engobe
argileux, 15 x 15 x 0,8 cm.



CI-CONTRE **Masque**
anthropomorphe Otomi
pour la danse du Volador
Ville de Tututepec, Mexique,
XX^e siècle, bois, fourrure,
38 x 25,2 x 21,5 cm.

Le choc des face-à-face

Ce type de masque, composé de vraie fourrure, était porté lors d'une cérémonie rituelle mexicaine, créée à l'origine pour mettre fin à une terrible sécheresse. Picasso cherchera lui aussi à composer des œuvres d'une intense vitalité. Comme ce faune improbable à l'air halluciné, improvisé sur un carreau de céramique. Une pièce en main privée que le commissaire de l'exposition Yves Le Fur a eu beaucoup de mal à trouver.



«Picasso primitif» du 28 mars
au 23 juillet - musée du quai Branly-
Jacques Chirac - 37, quai Branly
75007 Paris - 01 56 61 70 00
www.quaibranly.fr
Catalogue - coéd. Flammarion/
musée du quai Branly - 352 p. - 49,90 €
* Hors-série de l'exposition
Beaux Arts éditions - 52 p. - 9 €

La muse Olga Khokhlova

LE MUSÉE PICASSO REND HOMMAGE À LA DANSEUSE RUSSE, QUE LE PEINTRE ÉPOUSE EN 1918 ET QUI FERA L'OBJET D'UN GRAND ÉCART STYLISTIQUE DANS SES TOILES. ENTRE MÉLANCOLIE ET TOTALE VIOLENCE.



« **J**e n'en peux plus de ce miracle qui est de ne rien savoir dans ce monde et de n'avoir rien appris qu'à aimer les choses et les manger vivantes. » Picasso ne fait qu'une bouchée de tout ce qui l'entoure. Premières victimes de cet insatiable appétit : les femmes qu'il a aimées et dont il s'est nourri pour construire son œuvre. La plus mystérieuse d'entre elles, la danseuse russe Olga Khokhlova (1891-1955), rencontrée en 1917 et quittée en 1935, a inspiré au musée Picasso un nouveau parcours. Sous le regard noir mélancolique d'Olga, les œuvres de la période 1920-1930 se révèlent sous un nouveau jour, plus intime, plus douloureux aussi. Car si leur rencontre est digne d'une comédie romantique, la désillusion sera rapide et la séparation violente.

L'idylle démarre au début de l'année 1917. Picasso doit réaliser le décor et les costumes de *Parade*, le ballet imaginé par son ami Cocteau pour les Ballets russes de Diaghilev. Il part rejoindre la troupe de danseurs à Rome pour



Pablo Picasso et Olga Khokhlova en juin 1919, devant l'affiche du ballet *Parade*.

Olga pensive

Loin de sa famille russe, Olga va longtemps rester sans nouvelles de ses proches après la révolution d'octobre 1917. C'est probablement à eux qu'elle pense, l'air absorbé et mélancolique, dans les portraits de Picasso.

Hiver 1923, pastel et crayon noir sur papier vélin préalablement poncé, 105 x 74 cm.

travailler au projet. C'est là qu'il croise la gracile silhouette d'Olga. La belle a 26 ans. Fille d'un colonel de l'armée impériale, elle est comme Picasso une immigrée. Elle a laissé sa famille derrière elle pour suivre sa carrière d'étoile montante dans la prestigieuse troupe russe. Conquis, reprenant goût à la vie après des années sinistres marquées par la guerre et la mort de sa compagne Eva Gouel, Pablo la suit avec la troupe à Madrid, puis Barcelone. Ensuite, c'est Olga qui suit Pablo à Paris, alors qu'elle s'est blessé la jambe et doit se reposer. Ils se marient en juillet 1918 avec pour témoins Cocteau, Max Jacob et Apollinaire. Olga renoncera à la danse pour mener une existence bourgeoise et se consacrer à son époux et à leur fils Paulo, né en février 1921. Picasso est devenu père à 40 ans. Son œuvre se teinte de sentiments nouveaux. C'est la période des « géantes », qui courent sur la plage d'un pas aérien malgré leurs formes gargantuesques. Elles doivent autant aux baigneuses de Cézanne, à la statue antique découverte à Rome et aux nus de Renoir observés dans la galerie de Paul Rosenberg qu'aux formes généreuses d'Olga enceinte. Au début des années 1920, Picasso est en pleine ascension et Olga brille à ses côtés. Ils sont de toutes les réceptions, reçoivent beaucoup et passent leur été sur la Côte d'Azur. Cette nouvelle vie mondaine et aisée satisfait l'artiste un certain temps. Puis il s'ennuie. La vie avec Olga l'étouffe, il préfère s'enfermer dans son atelier du quatrième étage du 23, rue La Boétie. Olga sent qu'elle le perd ; les crises, de plus en plus violentes, se multiplient, elle lui reproche son absence, son indifférence. En 1927, Picasso rencontre une toute jeune fille, Marie-Thérèse, qui deviendra sa muse, sa maîtresse, et lui donnera une petite fille, Maya. Il lui loue un appartement rue La Boétie et lorsqu'il emmène Olga et Paulo en vacances à Dinard, il loge Marie-Thérèse dans une pension de famille. La vie avec Olga devient un enfer. Les portraits doux et nostalgiques des débuts, exécutés dans une veine néoclassique, cèdent la place à d'effrayantes figures distordues, bouche ouverte, langue dehors, cheveux dressés sur la tête, quand ceux de Marie-Thérèse respirent la sensualité et le bonheur. C'est au début des années 1930 que la figure du Minotaure apparaît dans son œuvre. Il s'identifie à lui et au torero. Entrelacements violents des corps d'un taureau, du matador et d'un cheval, *la Mort du torero* lui aurait été directement inspirée par ses déboires conjugaux avec Olga. Dans *la Minotaure*, il montre un homme blessé, affaibli et souffrant. « Son œuvre lui permet d'exorciser toutes les tensions de leur couple », résume



Buste de femme avec autoportrait

Leur couple bat de l'aile depuis plusieurs années et les échanges finissent souvent en violentes scènes de ménage. Dans son atelier, Picasso, de ses pinceaux rageurs, défigure Olga et la représente en proie à une crise d'hystérie devant son profil en retrait.

Février 1929, huile sur toile, 71 x 60 cm.

Emilia Philippot, l'une des trois commissaires de l'exposition qui s'est plongée dans les archives de Bernard Picasso (petit-fils de Paulo) et la fameuse valise où Olga conservait les lettres reçues. Le musée parisien en exposera quelques-unes, ainsi qu'une série de films de famille. Des images émouvantes qui trahissent, souligne encore Emilia Philippot, la distance s'insinuant dans le couple même si Olga fait tout pour sauver les apparences. Dès le début des années 1930, Picasso entame une procédure de divorce, mais Olga refuse ; il faudrait aussi que Picasso lui lègue la moitié de son œuvre. Le couple se contente alors d'une séparation de corps en 1935, année de la naissance de Maya.

Jusqu'à sa mort, Olga demeurera donc Madame Picasso. Internée à plusieurs reprises pour soi-

gner sa dépression nerveuse, elle lui écrit des lettres presque quotidiennement (auquel il ne répond jamais) et réalise des collages, mélange de photos des jours heureux et de leurs petits enfants. Elle lui restera fidèle jusqu'à sa mort en 1955. De son côté, après une histoire avec les artistes Dora Maar [lire p. 76] puis Françoise Gilot, l'ogre Picasso rencontre Jacqueline Roque, qu'il épousera en 1961. **D.B.**



«Olga Picasso» du 21 mars au 3 septembre
musée Picasso · 5, rue de Thorigny · 75003
Paris · 01 85 56 00 36 · www.musee-picasso.fr

Catalogue coéd. Gallimard / musée Picasso
312 p. · 39 €

* Hors-série de l'exposition
Beaux Arts éditions · 52 p. · 9 €

Dora Maar, la charismatique

UNE BIOGRAPHIE REVIENT SUR L'ŒUVRE DE LA PHOTOGRAPHE, ÉGÉRIE DES SURREALISTES, ET SUR SA RELATION CONVULSIVE AVEC PICASSO DANS LES ANNÉES 1930-1940. PORTRAIT D'UNE FEMME INTENSE.

Leur rencontre semble avoir été écrite par André Breton, période *l'Amour fou*. Elle a lieu à l'aube de l'année 1936, au café des Deux Magots. Picasso vient de repérer une jeune créature sophistiquée, qui rit de loin à ses plaisanteries en espagnol. Il l'ignore encore, mais cette femme aux yeux de bronze sait tout de l'homme qui l'observe : elle est venue pour lui. L'inconnue porte un chapeau d'Elsa Schiaparelli et de longs gants noirs brodés de fleurs, qu'elle retire très lentement avant de libérer ses mains – deux colombes magnifiques. Picasso suit maintenant chacun de ses gestes. C'est le moment de vérité. La belle se saisit alors d'un couteau, qu'elle plante avec force sur la table. La lame effleure ses doigts. Les frôle encore et encore. Le sang finit par perler. Pablo, conquis, veut emporter ses gants. Elle accepte contre une séance dans son studio photo. Elle s'appelle Dora Maar et, à 28 ans, sait planter les banderilles comme nulle autre. Elle l'ignore encore, mais le Minotaure, loin d'être vaincu, s'acharnera bientôt sur elle avec une cruauté sans pareille. En réalité, Dora (Henriette Theodora Markovitch de son vrai nom) ne lui est pas inconnue. Égérie du groupe surréaliste, elle est aussi célèbre pour ses photographies que pour son passé sulfureux : elle a été l'amante de Georges Bataille, grand lecteur, comme Picasso, du marquis de Sade. Il n'en fallait pas plus pour vampirer le maestro de 54 ans, alors en pleine tourmente : séparé d'Olga Khokhlova qui le menace de divorce, il vient d'avoir la petite Maya avec Marie-Thérèse Walter. Dora sera sa maîtresse des années noires.

À son contact, Picasso se politise. Engagée à gauche toute, Dora Maar partage les positions antifascistes des surréalistes. Galvanisé par l'intensité de ses échanges avec Dora et Paul Éluard, Picasso prend parti pour les républicains espagnols. L'influence de Dora dans l'élaboration de *Guernica* (le choix du noir & blanc, le «flash» de l'ampoule au plafond...), en 1937, ne fait d'ailleurs pas débat. Et ses photos de la genèse du chef-d'œuvre comptent parmi ses images iconiques. Mais elles sont aussi quasiment les dernières. Car après avoir fait de Dora



IZIS Portrait de Dora Maar au fume-cigarette, 1946

Une allure divine, un destin à la Garbo, une œuvre passionnante : Dora Maar fascinera Picasso.

la photographe exclusive de son œuvre (en lieu et place de l'ami Brassai), Picasso lui conseille d'abandonner cet art, où elle excelle, pour la peinture, dont il est le maître absolu. En plus de lui couper les ailes, il l'humiliera devant le biographe américain James Lord en lançant, sarcastique : «C'est une photographe de génie, elle a pris des centaines de photos de moi!» Grand seigneur, il consacre ses étés à sa maîtresse et à ses amis. Ils partent à Mougins, où les

rejoignent Nusch et Paul Éluard, Man Ray, Lee Miller, Roland Penrose... À l'heure de la sieste, c'est la tradition, «la bande à Picasso» échange ses partenaires sexuels. Dora reste à l'écart. Le fils de Lee Miller se souvient : «Dora ne le prenait pas à la légère. Contrairement aux autres, elle ne minimisait jamais rien.» Naturellement grave, Dora, qui était la fille unique d'une fervente catholique française et d'un architecte croate installé en Argentine, était pourtant,

selon les dires de Picasso, la femme avec qui il riait le plus. Le peintre, lui, était toujours d'une «gaieté diabolique» à l'idée de provoquer un drame. Un jour où Marie-Thérèse lui lança un ultimatum, il avoua simplement : «Je les aimais toutes les deux [...] : Marie-Thérèse parce qu'elle était douce et gentille, et faisait tout ce que je voulais. Dora parce qu'elle était intelligente. Je leur ai dit que c'était à elles de décider. Alors elles commencèrent à se battre.»

Pour Picasso, Dora est *la Femme qui pleure* (titre d'une toile de 1937). Qui pleure de toutes ses larmes, de tous ses yeux, s'étouffe de douleur et se griffe le visage. Bataille, quant à lui, la disait «encline aux orages». Pour les autres, étrangement, Dora Maar est «mon petit rossignol» (Chagall), «une jeune fille au regard attentif d'une fixité parfois inquiétante» (Brassaï), «une photographe remarquable» (Cartier-Bresson), «une photographe accomplie» (Man Ray), «mouvante et émouvante, [...] toujours en tête de mon idée de la femme, pâle et brune et blanche» (Éluard). Picasso s'explique : «Pendant des années, je l'ai peinte avec des formes torturées, pas par sadisme et pas par plaisir non plus.

J'obéissais seulement à une vision qui s'imposait à moi.» Ironie du sort, l'une des toutes dernières photos de Dora est un portrait de Picasso devant *Nu couché* (Marie-Thérèse). Elle fera la une de *Time*, en 1939. L'article décrit Dora comme une «beauté tuméfiée» : «La semaine dernière, [Dora Maar] a présenté sa deuxième exposition de photographies à la galerie de Beaune; elle a également reçu un coup de poing en plein nez, devant le café de Flore, de l'ex-Mme Picasso.» La Seconde Guerre mondiale aura raison du couple. Taxé de dégénéré par les Allemands, Picasso décide inexplicablement de travailler à Paris, quand tous ses amis fuient à New York. Seuls quelques-uns, comme Assia Granatouroff, modèle fétiche de Dora, rejoindront la Résistance. Max Jacob mourra à Drancy. Dora Maar, elle, se fane dans son appartement de la rue de Savoie. Elle attend fébrilement Picasso, qui attise sa jalousie et la provoque sur son infertilité. «D'abord le piédestal, après le tapis-brosse», grince-t-elle. En mai 1943, Pablo aborde Françoise Gilot sous ses yeux. L'étudiante apparaîtra aussitôt dans ses peintures, reléguant la Femme qui pleure à l'arrière-plan. C'en est trop.

Dora est folle de chagrin. Picasso la fait interner dans une clinique, où elle subira pendant douze jours une série d'électrochocs. Éluard, de son côté, contacte Jacques Lacan (qui a épousé l'ex-femme de Bataille). Après sept ans d'analyse, celui-ci conseillera à Dora de tester une autre thérapie : la religion. Contre toute attente, l'ancienne passionaria se tournera vers le catholicisme. Elle n'aura jamais d'autre amant. «Après Picasso, Dieu», formule-t-elle. En 1993, Cartier-Bresson tente de lui rendre visite dans son sanctuaire, rempli de toiles et objets laissés par le Minotaure. Mais Dora, qui vit en recluse, refuse de laisser entrer cet admirateur de la première heure, âgé de 85 ans. L'amour a-t-il jamais franchi le seuil de sa porte ? Nul ne le saura. Quatre ans plus tard, Dora parachève la vision de Picasso. Elle devient la Femme qui meurt. **N.N.**



Dora Maar - Paris au temps de Man Ray, Jean Cocteau et Picasso par Louise Baring
éd. Rizzoli - 224 p. - 50 €



PABLO EN SON CHÂTEAU

«Le château de Barbe-Bleue» : c'est ainsi que Françoise Gillot, compagne de Picasso de 1943 à 1953, nommait le château de Boisgeloup, manoir normand du XVII^e siècle situé à une soixantaine de kilomètres au nord de Paris dont l'artiste avait fait l'acquisition en juin 1930 pour y installer, entre autres, son premier atelier de sculpture où il travaillera régulièrement jusqu'en 1935. C'est une période d'intense création plastique, stimulée par la passion secrète qu'il vit avec la jeune Marie-Thérèse Walter dont il traduit la beauté dans des portraits des plus sensuels, peints ou sculptés. D'habitude inaccessible au public, ce lieu mythique, propriété d'Almine

BERNES, MAROUTEAU & CO
Picasso avec les sculptures en plâtre *Tête de femme*, *Femme assise*, *Buste de femme* (Marie-Thérèse) et *Tête en pierre taillée* dans l'atelier de Boisgeloup, à Gisors.

Rech et Bernard Ruiz-Picasso (fils de Paulo) sera exceptionnellement ouvert courant avril et exposera les sculptures de Joe Bradley dans l'ancien atelier de l'artiste. Une exposition sur les années que Picasso a passées à Boisgeloup est par ailleurs organisée à Rouen [lire ci-contre]. **D.B.**

Château de Boisgeloup - 2, rue du Chêne d'Huy - 27140 Gisors - www.fabarte.org

UN PRINTEMPS PICASSOMANIAQUE

Rouen inaugure pour les beaux jours sa saison picassienne. D'abord au **musée des Beaux-Arts**, qui évoque les innovations de l'artiste dans le domaine de la sculpture dans son château de Boisgeloup, à travers près de deux cents œuvres et documents. Puis au **musée de la Céramique** pour un focus sur les terres cuites de l'artiste. Et enfin au **musée Le Secq des Tournelles**, qui inaugure un dialogue entre les sculptures de Picasso et celles son ami Julio González. L'artiste, qui règne en maître sur la création du XX^e siècle, n'est pas près de céder sa place puisque le printemps marquera aussi le coup d'envoi d'une saison d'envergure internationale, «**Picasso-Méditerranée**», qui durera jusqu'en... 2019 ! Lancée par le musée parisien consacré au peintre et organisée dans une vingtaine d'institutions, cette manifestation entraîne le public de **Naples**, où sera présenté le rideau de *Parade* un siècle après sa création pour le célèbre ballet de Cocteau, à **Rabat** pour une première exposition consacrée à l'artiste au Maroc, du **musée d'art Hyacinthe Rigaud**, qui a choisi pour sa réouverture en juin prochain d'évoquer

les séjours passés à Perpignan de 1953 à 1955, au **musée d'art moderne de Cérét**, où Picasso et ses acolytes multiplièrent les expériences cubistes. Sans oublier la **Collection Lambert**, à Avignon, qui se souvient de l'exposition du maître vieillissant au Palais des papes en 1970 et tisse des liens avec des œuvres de Twombly, Schnabel, Barceló ou Kiefer. Et ce n'est pas fini ! Apothéose de ces célébrations, Picasso aura enfin les honneurs du **musée d'Orsay** à l'automne 2018. Un événement très attendu car l'institution parisienne mettra l'accent sur ses périodes dites bleue et rose, tableaux suaves et mélancoliques que le public apprécie tout particulièrement. **D.B.**

«**Une saison Picasso**»
du 1^{er} avril au 11 septembre, à Rouen
www.saisonpicassorouen.fr

«**Picasso-Méditerranée**»
à partir du mois d'avril et jusqu'en 2019
saison internationale à l'initiative du musée Picasso
5, rue de Thorigny - 75003 Paris
01 85 56 00 36 - www.museepicassoparis.fr

«**Picasso - Bleu et rose**»
du 18 septembre 2018 au 6 janvier 2019
musée d'Orsay - 62, rue de Lille - 75007 Paris
01 40 49 48 14 www.orsay.fr

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Quel candidat pour la culture ?

LE 6 MAI, LES FRANÇAIS ÉLIRONT LEUR PROCHAIN PRÉSIDENT. QUELLE SERA SA POLITIQUE EN FAVEUR DES ARTS ? SERA-T-ELLE EN CONTINUITÉ OU EN RUPTURE AVEC CELLE MENÉE LORS DU QUINQUENNAT HOLLANDE ? BEAUX ARTS A INTERROGÉ LES CINQ PRINCIPAUX CANDIDATS À L'INVESTITURE SUPRÊME.

PAR SOPHIE FLOUQUET · ILLUSTRATIONS JACQUES FLORET POUR BEAUX ARTS MAGAZINE

Baisse des crédits, absence de projets et même de vision. La présidence de François Hollande aura été celle d'une rupture historique de la gauche avec toute ambition culturelle. Mais faut-il encore tirer sur l'ambulance ? Tout a déjà été écrit sur le bilan plus que décevant de ce quinquennat en matière culturelle. Alors que les artistes et intellectuels attendaient beaucoup du retour de la gauche aux affaires, son mandat aura été celui du désenchantement : son premier acte a consisté en une baisse historique des crédits de l'État alloués au secteur, malgré la promesse de campagne d'un budget «entièrement sanctuarisé» (Nantes, janvier 2012). Autant dire que le symbole aura été déplorable et le redressement des crédits, amorcé en fin de mandat, insuffisant pour effacer ce péché originel (-3,6 % entre 2012 et 2016), aux conséquences dévastatrices. Car ce signal envoyé par l'État a entraîné dans une spirale dépressive les autres financeurs publics de la culture (59 % des collectivités territoriales ont diminué leurs dépenses culturelles entre 2015 et 2016).

En période de crise, rogner sur l'argent aurait pu sembler un tant soit peu acceptable si, au moins, une vision forte s'était dégagée. Le peu d'intérêt

du Président pour la chose culturelle s'est de surcroît teinté de mépris lorsque, dans le film dévastateur d'Yves Jeuland (*Un temps de Président*), il conseillait avec désinvolture, en compagnie de Manuel Valls, à l'impétrante Fleur Pellerin d'aller «au spectacle tous les soirs» : «Il faut que tu te tapes ça, et dis que c'est bien, que c'est beau !» [sic] La valse de ces ministres de peu de poids (trois en cinq ans) a fini par rendre caduque tout projet culturel d'envergure.

LES RATÉS DU DERNIER QUINQUENNAT

Pour autant, il serait faux de dire que rien ne s'est passé. Reprenant à son compte l'ambition de «démocratisation culturelle» chère à tous nos ministres depuis des décennies, la Rue de Valois aura fini par faire émerger un concept, passé quelque peu inaperçu, celui des «droits culturels», désormais inscrits dans deux textes (loi CAP du 7 juillet 2016 et loi NOTRe de décentralisation du 7 août 2015). Le sujet aura suscité un vif débat chez les parlementaires, mais aussi au sein du microcosme des acteurs des politiques culturelles locales. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de l'idée, reprise de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du

citoyen et de textes internationaux, «de garantir à tous les citoyens l'existence d'un droit à l'éducation et d'un droit à participer à la vie culturelle dans le respect de la diversité culturelle et des valeurs universelles». Peu et beaucoup à la fois ! L'émergence de cette notion pouvait laisser présager une inflexion des politiques culturelles. Celles-ci auraient pu s'affranchir de ces obsessions – démocratisation et attractivité des territoires par la culture – qui ont obnubilé les responsables politiques en concentrant leurs actions autour d'une seule logique de l'offre, celle-là même que les acteurs publics n'ont plus les moyens de soutenir. A contrario, affirmer l'importance de l'exercice des droits culturels signifiait repenser l'affaire sous l'angle de la participation des citoyens à la vie culturelle, grâce à une multiplicité d'initiatives locales et d'actions, relayées notamment par l'Éducation nationale. En somme, il s'agissait de rendre la culture plus participative et donc plus accessible à tous. Était-ce la colonne vertébrale du projet hollandiste ? Ce changement de paradigme est en tout cas resté totalement inaudible du fait d'un manque d'incarnation du sujet. Un double échec pour François Hollande.



FRANÇOIS FILLON Né le 4 mars 1954 au Mans (Sarthe). Candidat de Les Républicains.

Créer un musée de la Civilisation européenne

> SON PROGRAMME

Douze pages dédiées et une équipe de réflexion pléthorique (hauts fonctionnaires, élus, mais aussi l'ex-ministre de la Culture et de la Communication Christine Albanel) : François Fillon entend montrer qu'il ne laissera pas ce sujet à la seule gauche. Pour lui, la culture représente à la fois «le socle de notre identité et de l'influence française dans le monde» («Je ne comprends pas ceux qui disent qu'il n'y a pas une culture française, nourrie d'influences diverses certes») et «l'ultime rempart contre la barbarie et la précarité de nos territoires». Déplorant une réelle «fracture culturelle» et un «ministère à bout de souffle», François Fillon souhaite refonder la politique culturelle et les bases de son action en partenariat avec les collectivités locales («qui jouent un rôle majeur et continuent d'investir, de s'investir»). Il dresse une longue liste de priorités très classiques, allant du développement de l'art à l'école (enseignement de l'histoire de l'art et pratique musicale collective pour tous) à l'ouverture de 1 000 pépinières d'artistes. Le candidat LR caresse aussi un projet : créer un musée de la Civilisation européenne. Il se pose également en défenseur du droit d'auteur à l'échelle

européenne. Parmi les champs d'action plus traditionnels de la droite, son soutien au secteur du patrimoine est affirmé avec force. Pour le libéral François Fillon, la culture est un secteur économique dynamique à soutenir – en faisant notamment de la France la «championne des industries de l'image» – et un vecteur d'attractivité, touristique notamment.

Et aussi : recentrer l'offre de l'audiovisuel public et en assurer le financement, rendre Hadopi plus efficace, préserver le régime des intermittents (mais en le cadrant plus strictement pour limiter les abus).

> SON CREDO

«Pour mener à bien une politique constante et exigeante dans ses ambitions, l'État devra adapter ses modes d'action aux enjeux du XXI^e siècle. Il doit savoir mesurer la place que jouent les grands établissements nationaux, les collectivités territoriales, les acteurs privés. Bref, je crois au rôle de l'État mais, attention, la culture ne doit pas être traitée de façon bureaucratique et centralisée, suivant des réseaux de pouvoirs.»

> CE QU'IL RETIENT DU QUINQUENNAT HOLLANDE

«Bilan grisâtre, manque de vision, de convictions, d'énergie. L'action des trois ministres de la Culture qui se sont succédés pour de brefs mandats est passée presque inaperçue. Faute d'élan et de soutien, le ministère lui-même apparaît comme éteint, technocratique à l'excès, parisien, sans réalisations majeures visibles et mobilisatrices. [...] Le patrimoine a servi de variable d'ajustement. Or, laisser le patrimoine se dégrader, c'est manquer à notre devoir de transmission aux générations futures. C'est aussi laisser une dette de plus à nos enfants.»

> SON MINISTRE DE LA CULTURE

«Sa première qualité : être considéré comme un interlocuteur et un défenseur légitime par les artistes et les créateurs. C'est une question non seulement de formation ou de connaissances, mais également de conviction et d'engagement personnel. Il faut être un esprit libre et savoir se montrer courageux quand il s'agit d'assumer des choix artistiques.»

> SON BUDGET

Tout en participant à l'effort de réduction des dépenses, il sera sanctuarisé à 1 % du budget de l'État (à périmètre constant), dont 2 milliards d'euros sur cinq ans fléchés vers le patrimoine. Et en recherchant «des ressources là où elles sont encore disponibles» (mécénat, financement participatif, partenariats public-privé, revenus du tourisme, tournages de films étrangers).

> SES GOÛTS CULTURELS

François Fillon revendique son éclectisme (Bosch, la peinture de la Renaissance italienne, Vermeer, Rembrandt, Turner, Daumier, Soulages, les fresques de Lascaux) tout en affirmant un goût prononcé pour la photographie (Doisneau, Capa), qu'il pratique. Sans oublier la BD (plutôt historique), la musique (de Chopin à Amy Winehouse en passant par Barbara) et le cinéma (Orson Welles).

“ En matière de protection des arts, l'État a toujours joué un rôle éminent. Peu de pays peuvent en dire autant. [...] Il protège les créateurs et leurs droits, accompagne les actions liées à la valorisation des atouts de notre pays, et ils sont immenses. Il est aussi le garant de l'égal accès à la culture, qui est un droit pour tous dans tous les territoires. ”



BENOÎT HAMON Né le 26 juin 1967 à Saint-Renan (Finistère). Candidat du Parti socialiste.

Des «fabriques de culture» partout et pour tous



“ La culture fait trop souvent l’objet d’une double confiscation. Par les élites d’une part, qui en jouissent tel un attribut, et par les forces économiques d’autre part, qui l’utilisent comme une marchandise à forte valeur ajoutée, oubliant au passage les créateurs. L’accès de tous à l’art et à la culture doit être porté comme une exigence majeure et non comme un supplément d’âme ou de bonne conscience. ”

► SON PROGRAMME

Benoît Hamon défend l’idée d’une «République bienveillante et humaniste». Cornaqué par Martine Aubry, qui a relancé l’attractivité de Lille par la culture, soutenu par Aurélie Filippetti, ex-ministre de la Culture et de la Communication et frondeuse tout comme lui, le candidat officiel du Parti socialiste place logiquement la culture – qualifiée d’«émancipatrice» – au cœur de son programme.

Les propositions prennent ainsi une tonalité de gauche classique. Elles sont axées principalement autour du projet «Arts pour tous à l’école» qui serait porté par une agence nationale ayant autorité sur les deux ministères (Éducation et Culture). C’est le grand principe, vieux serpent de mer, de démocratisation culturelle par l’éducation artistique, pour lequel personne n’a jamais vraiment trouvé la martingale. Ce volet serait complété par la distribution d’un passeport culture pour les jeunes de 12 à 18 ans, leur offrant l’accès à des manifestations diverses (expositions, concerts et même opéras). L’idée d’un budget pour

la culture à 1 % du PIB est également reprise, en positionnant l’État comme arbitre et soutien d’une politique culturelle aujourd’hui largement prise en charge par les collectivités locales. Sus aux grands projets, place aux maisons de la culture nouvelle génération, avec la création d’un maillage de «fabriques de culture» sur tout le territoire.

Le projet hamoniste veut protéger les créateurs, dans le cadre de la transition numérique, et donner corps à un statut de l’artiste en instaurant un visa spécifique, destiné à favoriser les échanges internationaux. Benoît Hamon s’engage encore à soutenir des filières d’«excellence culturelle» tels le cinéma et le jeu vidéo, principalement à travers des mesures fiscales (TVA réduite et taxe parafiscale sur la billetterie). L’Europe doit, à ses yeux, devenir un vrai champ d’action culturelle. Réaffirmant l’importance de l’exception culturelle française, il entend créer un «pavillon de la langue française» – aux contours encore indéfinis.

Et aussi : une loi anti-trust dans les médias et l’ambition de faire émerger un nouveau modèle économique pour la presse, par le biais de sociétés à but non lucratif ; le renforcement de la dimension éducative et culturelle de France Télévisions, avec abandon de la publicité.

► SON Credo

«Je veux porter un projet politique qui donne toute leur place aux artistes, aux intellectuels et aux créateurs pour s’engager et créer dans la société. Ils sont des esprits libres, nous avons besoin d’eux pour repenser sans cesse le monde. Pour cela, ils doivent être reconnus et pouvoir vivre de leur travail. Le rôle de la puissance publique est essentiel pour soutenir la création.»

► CE QU’IL RETIENT DU QUINQUENNAT HOLLANDE

«En premier lieu, la pérennisation du régime de l’intermittence, bien sûr. Et également la priorité à l’éducation artistique et culturelle, une formidable ambition de la gauche. [...] La France est un pays fort de sa culture, de son patrimoine et de son projet commun ; et, dans le même temps, un pays d’une diversité culturelle parmi les plus riches au monde. Cette diversité est une force pour notre avenir. C’est cette belle notion des droits culturels, portée par la gauche dans la loi et que je fais mienne.»

► SON MINISTRE DE LA CULTURE

«Un amoureux ou uneoureuse des arts, mais aussi quelqu’un qui ait une véritable vision pour rendre effectifs les droits culturels. Il ou elle doit avoir de la crédibilité et pouvoir agir sur la durée.»

► SON BUDGET

1 % du PIB, soit 21,18 milliards d’euros. Cette somme correspond à l’ensemble des «concours publics à la culture, collectivités locales, budgets des différents ministères et ressources fiscales».

► SES GOÛTS CULTURELS

Les plasticiens engagés (Kader Attia), les expositions («The Color Line» au musée du quai Branly), la littérature (Albert Camus ou Céline Minard) et les essais (François Jullien), mais également les séries (*The Bridge*) et la musique (jazz).

MARINE LE PEN Née le 5 août 1968 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Candidate du Front national.

Préférence nationale et patrimoine

> SON PROGRAMME

Préoccupation longtemps jugée secondaire – voire issue d'un milieu hostile, celui de la « mafia des cultureux » (selon Bruno Gollnisch) –, la culture fait partie depuis quelques mois des sujets abordés par un Front national cherchant à se normaliser. Cela malgré les déclarations fracassantes d'élus FN qui peinent à crédibiliser le parti d'extrême droite sur ses intentions. Si préférence nationale – notamment pour l'attribution des subventions publiques –, identité, défense de la langue et promotion du patrimoine restent les antennes classiques, plusieurs mesures concrètes sont donc désormais inscrites au chapitre d'une « France qui crée et qui rayonne » (dix propositions, dont deux consacrées... au sport), sans chercher toutefois une quelconque cohérence et avec une approche très sectorielle de la culture. Citons donc, pêle-mêle, le développement du mécénat populaire, la mise en place d'une loi de programmation en faveur du patrimoine, la fin de la cession des monuments nationaux « au privé » et à l'étranger, le lancement d'un plan en faveur des métiers d'art et la création de « pépinières d'artistes », nouveau dispositif visant à remplacer les Frac, dont « la logique actuelle encouragerait les circuits

“ L'État doit favoriser l'émulsion culturelle, en maintenant ses aides au cinéma français notamment, en encourageant la création française et étant le promoteur de la culture française à l'étranger. Notre langue doit aussi être accompagnée et défendue. [...] L'État doit enfin s'assurer que la culture se diffuse, partout et pour tous, qu'elle se démocratise et ne soit pas l'apanage de quelques-uns. ”



commerciaux en oubliant la création artistique». La rhétorique rétrograde et agressive envers l'art contemporain a donc été remise – provisoirement ? – hors du programme officiel, même si rien ne le concerne dans ce projet de « France qui crée ». L'an passé, Sébastien Chenu, le « Monsieur Culture » du FN, avait arpenté ostensiblement les allées de la Fiac, jadis considérée comme le temple de « l'art transgressif ». Sur le terrain, les dérapages verbaux restent pourtant nombreux. « Dix bobos qui font semblant de s'émerveiller devant deux points rouges sur une toile, car le marché de la spéculation a décrété que cet artiste avait de la valeur, n'est pas franchement ma conception d'une politique culturelle digne de ce nom », avait déclaré Marion Maréchal-Le Pen, députée FN du Vaucluse, en pleine campagne des régionales.

Et aussi : réforme du CSA, suppression de Hadopi et réforme du statut des intermittents (création d'une carte professionnelle et contrôle des abus).

> SON Credo

« Je veux un État-stratège, tant en matière économique qu'en matière culturelle. [...] Aujourd'hui, c'est la confusion qui règne : trop d'agences, trop d'intervenants publics ou privés, il faut donc remettre de l'ordre en clarifiant les rôles de chacun. L'État doit également avoir une politique ambitieuse, en menant de grands chantiers culturels, que ce soit une politique de grands travaux ou le renforcement de l'accompagnement financier par l'État de festivals, par exemple. L'État doit aussi assurer son rôle de mécène et de protecteur des artistes. »

> CE QU'ELLE RETIENT DU QUINQUENNAT HOLLANDE

« Le bilan en matière culturelle de François Hollande est tout simplement inexistant [...]. La fracture culturelle entre Paris et le reste de la France est restée béante. Les classes populaires n'ont pas bénéficié d'un meilleur accès à la culture et les inégalités se sont renforcées. Notre patrimoine s'est encore dégradé, quand il n'a pas été vendu à des puissances étrangères ou à de riches investisseurs. La création culturelle française est même en berne ! »

> SON MINISTRE DE LA CULTURE

« Un amoureux de la culture française, qui aura à cœur de défendre l'exception culturelle française, nos artistes, notre patrimoine et qui fera vivre la création culturelle en France. » « Une femme ou un homme à même de dialoguer avec l'ensemble des acteurs de la culture française. »

> SON BUDGET

Marine Le Pen s'engage « à augmenter le budget de la culture » sans préciser à quelle hauteur, indiquant juste que les crédits consacrés à la protection du patrimoine seraient « rehaussés de 25 % ».

> SES GOÛTS CULTURELS

La chanson française populaire (Dalida en tête : « J'ai beaucoup dansé sur ses musiques »), les artistes qui font « rayonner la culture française et participent de la grandeur de notre pays » (Brigitte Bardot), les films comiques et le théâtre (le comédien Franck de Lapersonne s'est récemment engagé à ses côtés).

EMMANUEL MACRON Né le 21 décembre 1977 à Amiens (Somme). Candidat d'En marche !

Éducation artistique et financement par le numérique



“ Le premier chantier sera celui de l'éducation et de la culture. C'est la condition de notre cohésion nationale. C'est pourquoi je veux remettre la transmission des savoirs fondamentaux, de notre culture et de nos valeurs au cœur du projet de notre école et de nos universités. ”

> SON PROGRAMME

Comme pour le reste de sa feuille de route élyséenne, il aura fallu s'armer de patience pour connaître ses intentions. Après quelques saillies savamment polémiques – « Il n'y a pas de culture française » car les cultures sont « plurielles » (discours de Lyon), « l'art français, je ne l'ai jamais vu » (discours de Londres) –, son programme pour la culture, constitué par « un groupe d'experts », a fini par être esquissé, début mars. Or étonnamment (ou pas), celui-ci ressemble à s'y méprendre à celui de Benoît Hamon... L'ancien inspecteur des Finances, soutenu notamment par Jean-Jacques Aillagon (ministre de la Culture et de la Communication de Jacques Chirac), se réclame lui aussi d'une « culture émancipatrice » et d'un engagement fort de l'État. Sa volonté ? Développer l'éducation artistique et culturelle à l'école, ouvrir plus largement les quelque 7 000 bibliothèques françaises ou encore instaurer un pass culture jeune (500 € accordés à tous à 18 ans pour des achats culturels, comme l'a fait Matteo Renzi en Italie avec un succès très relatif). Seule diver-

gence, mais fondamentale : les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Avec Emmanuel Macron, pas de taxe nouvelle, mais une évaluation de l'efficacité des dispositifs et un cofinancement avec le monde de l'entreprise, principalement par les fameux Gafa, grands acteurs du numérique (Google, Amazon, Facebook, Apple). Un autre univers, en somme, que celui du candidat de la gauche classique. Le tout avec la volonté politique de fonder un marché unique du numérique et de la culture à l'échelle européenne (régulation fiscale par le biais notamment de la généralisation des droits voisins, politique de soutien à la création). Soit un programme un peu court, plus conceptuel que concret, malgré de belles envolées lyrico-mystiques, souvent absconses, sur sa conception d'une « communion » par la culture.

Et aussi : conforter le statut des intermittents, garantir l'indépendance des grands groupes de presse, rendre transparentes les nominations.

> SON CREDO

« Un projet basé sur une philosophie générale simple : créer par la liberté un monde plus égal. Ouvrir les portes et les fenêtres, donner à respirer aux créateurs. » (dixit Romain Blachier, membre de l'équipe culture, adjoint à la culture, au numérique et aux événements du VII^e arrondissement de Lyon, in *The Huffington Post*, 6 mars 2017)

> CE QU'IL RETIENT DU QUINQUENNAT HOLLANDE

Le candidat d'En marche ! ne s'est pas exprimé sur cette question mais a toujours affirmé assumer, avec bienveillance, ses quatre années passées à l'Élysée et au gouvernement.

> SON MINISTRE DE LA CULTURE

Un des postes les plus difficiles de la République. Pour lequel il faut une femme ou un homme ayant une relation de confiance avec le chef de l'État (pour éviter toute instabilité...). Doté d'une forte légitimité culturelle et politique, et en mesure de comprendre les transformations du monde (notamment numériques) et de nouer des relations partenariales avec les collectivités territoriales.

> SON BUDGET

La partie culturelle du programme, adossée à l'éducation, n'a pas fait l'objet d'un chiffrage précis. Toutefois, Emmanuel Macron s'est engagé à ce qu'aucun euro ne soit retiré du budget de la culture. Ses mesures seront donc financées par redéploiement, mais aussi par la contribution des Gafa (pass culture).

> SES GOÛTS CULTURELS

Emmanuel Macron, qui dit « avoir grandi dans les livres » (« Un jour sans lecture est un jour perdu »), par ailleurs ancien étudiant en philosophie et assistant de Paul Ricoeur, ne cache pas son amour pour la poésie (René Char et Jean-Michel Maulpoix). D'une manière générale, ses goûts sont plutôt classiques, que ce soit en littérature (Flaubert), en musique (Schubert, Brel, Aznavour, Ferré) ou même en art contemporain (Pierre Soulages, Cy Twombly).

JEAN-LUC MÉLENCHON Né le 19 août 1951 à Tanger (Maroc). Candidat de La France insoumise.

Pour une révolution citoyenne culturelle

> SON PROGRAMME

Attention, programme choc pour la VI^e République mélenchoniste ! Car c'est un changement radical que propose le candidat de la France insoumise pour satisfaire son ambition d'une égalité d'accès à la culture. Fruit d'un travail collaboratif (avec Danièle Atala, plasticienne, Roger Tropéano, professeur et responsable associatif, sous la houlette de Charlotte Girard, coresponsable du programme), sa ligne est claire : émanciper la culture d'une logique de marché en boutant dehors le privé au profit de la réaffirmation d'un service public fort. Et ce, pour mettre fin à la dualité entre « produits culturels de masse » et « privatisation de l'art savant par les élites ». Pour sortir la culture « des griffes de ses prédateurs, la puissance publique devra donc disposer d'une volonté sans faille, de nouvelles armes et de moyens importants et pérennes. » À bon entendeur !

Avec une série de mesures sans ambiguïté : bannissement du sponsoring, abrogation des niches fiscales à l'avantage des

mécènes, intégration des œuvres d'art au calcul de l'ISF, interdiction aux « financiers » de faire partie des conseils d'administration des établissements culturels, fin de la pollution visuelle par la publicité...

En écartant les grandes entreprises de la culture, le rééquilibrage devra donc s'opérer en faveur des petits et moyens intervenants de l'économie sociale et solidaire. Les créateurs seront aussi davantage protégés : garantie de conditions dignes d'existence, d'une plus grande liberté tant envers l'État qu'envers « les puissances d'argent ». Une fois ce cadre de l'intervention publique repensé, d'autres mesures seront prises, telles que généraliser la gratuité des musées et des lieux culturels subventionnés, jumeler toutes les écoles avec un établissement culturel, replacer le tissu associatif au cœur de l'action publique, créer un vrai service public de l'enseignement artistique supérieur, promouvoir la médiation ou défendre le maillage des bibliothèques... Vaste chantier !

Et aussi : défendre l'exception culturelle et l'étendre à la sphère du numérique, créer un Centre national du jeu vidéo et un Centre national de la recherche artistique.

> SON Credo

« La France insoumise porte cette idée simple : une démocratie garantissant à toutes les citoyen·nes l'accès aux biens de l'Humanité, au nombre desquels se placent les œuvres de l'esprit, les arts et le patrimoine naturel. Le « droit à la culture » ne doit pas être un simple slogan : il doit guider l'action publique de façon constante et exigeante, pour devenir une réalité. »

> CE QU'IL RETIENT DU QUINQUENNAT HOLLANDE

Il porte un jugement sévère sur le quinquennat de François Hollande mais aussi sur celui de son prédécesseur, Nicolas Sarkozy. Tous deux ont mené les politiques culturelles « dans le droit fil des politiques économiques et sociales, libérales et « austéritaires ». « L'art et la culture ont été saccagés par l'argent roi, une politique du chiffre et une logique commerciale qui ont dénaturé les missions de service public. »

> SON MINISTRE DE LA CULTURE

« Loin des questions de personnes ! Le « ministre pour les arts et pour la culture » ne sera pas choisi pour sa personnalité mais pour sa capacité à porter la révolution culturelle. La question de la parité est également au cœur de toute réflexion. »

> SON BUDGET

L'ensemble des propositions se réaliseront dans un cadre budgétaire revalorisé à hauteur de 1 % du PIB, pour atteindre 21 milliards d'euros d'engagements publics.

> SES GOÛTS CULTURELS

C'est une question à laquelle Jean-Luc Mélenchon n'a pas souhaité répondre. Il passe pourtant pour un homme cultivé, amateur de lecture (essais, livres historiques) mais aussi de cinéma (il est en couple avec une comédienne), avec un faible pour les films... américains.



“ Il n'y a pas de progrès économique et social, d'émancipation humaine et nationale sans un investissement majeur dans la culture et les arts. La liberté des êtres humains commence par la garantie de leur possibilité de créer et de s'exprimer. La culture n'est ni un luxe ni une marchandise. ”

**TPOLOGIE
DES RÉPONDANTS**

Femmes: 50,3%
Hommes: 49,7%

Moins de 35 ans: 13,5%
De 35 à 65 ans: 50,3%
Plus de 65 ans: 36,2%

LE POINT DE VUE DE NOS LECTEURS

BEAUX ARTS A NOTAMMENT DEMANDÉ À SES ABONNÉS LEQUEL, PARMI CES CINQ CANDIDATS, LEUR SEMBLAIT LE PLUS À MÊME DE SOUTENIR LA CULTURE... RÉSULTAT.

Méthodologie: consultation par e-mail auprès de 8 182 lecteurs. Résultats consolidés sur la base de 318 interviews au 7 mars 2017.

Quel est selon vous le degré d'implication pour les arts et la culture de chacun de ces candidats à la présidence de la République ?

 François Fillon	Très intéressé 1,6%	Assez intéressé 14,1%	Peu intéressé 40,9%	Pas du tout intéressé 43,4%
	Sous-total Intéressé: 15,7%		Sous-total Pas intéressé: 84,3%	
 Benoît Hamon	Très intéressé 9,7%	Assez intéressé 36,2%	Peu intéressé 39,3%	Pas du tout intéressé 14,8%
	Sous-total Intéressé: 45,9%		Sous-total Pas intéressé: 54,1%	
 Marine Le Pen	Très intéressé 0,6%	Assez intéressé 0,7%	Peu intéressé 19,8%	Pas du tout intéressé 78,9%
	Sous-total Intéressé: 1,3%		Sous-total Pas intéressé: 98,7%	
 Emmanuel Macron	Très intéressé 8,5%	Assez intéressé 35,8%	Peu intéressé 37,5%	Pas du tout intéressé 18,2%
	Sous-total Intéressé: 44,3%		Sous-total Pas intéressé: 55,7%	
 Jean-Luc Mélenchon	Très intéressé 8,8%	Assez intéressé 29,2%	Peu intéressé 42,5%	Pas du tout intéressé 19,5%
	Sous-total Intéressé: 38%		Sous-total Pas intéressé: 62%	

> La culture resterait-elle un marqueur de gauche ? Ce sont en tout cas les candidats du Parti socialiste, d'En marche ! et de La France insoumise qui semblent rassurer nos lecteurs quant à leur intérêt pour la culture. Loin devant François Fillon (LR) et surtout Marine Le Pen (FN), qui ne semble toujours pas crédible sur le sujet. Pour autant, quel que soit le candidat, la culture ne semble pas un sujet prioritaire, aucun ne dépassant le seuil des 50 % dans le sous-total «Intéressé»...

Quel bilan tirez-vous de la politique culturelle menée par François Hollande pendant son quinquennat ?

Très satisfait: 16,6%	Pas satisfait: 66,4%	Sans opinion: 17%
------------------------------	-----------------------------	--------------------------

> Le score est sans appel. La politique culturelle de François Hollande a déçu nos lecteurs.

Concernant la politique culturelle à mener pour le prochain quinquennat, seriez-vous favorable ou non aux propositions suivantes ?

Il faut augmenter le budget du ministère de la Culture pour créer de grands projets et mener une politique culturelle ambitieuse.

Oui: 87,7%	Non: 12,3%
-------------------	-------------------

Il faut donner la priorité au patrimoine et à la défense de la langue française.

Oui: 71,1%	Non: 28,9%
-------------------	-------------------

Il faut donner la priorité à l'enseignement des arts à l'école pour permettre à tous d'accéder à la culture.

Oui: 92,8%	Non: 7,2%
-------------------	------------------

Il faut supprimer le ministère de la Culture pour faire des économies et développer les initiatives des associations et des entreprises privées.

Oui: 6,6%	Non: 93,4%
------------------	-------------------

> Un ministère de la Culture fort et bien doté: telle est la perspective à laquelle veulent croire nos lecteurs dans leur majorité. Ils manifestent également leur souci d'une action défendant les valeurs culturelles de la France et soutenant la démocratisation culturelle.

RÉTROSPECTIVE / **LOUVRE-LENS** / DU 22 MARS AU 26 JUIN





LOUIS LE NAIN

Repas de paysans

Tout l'humanisme des Le Nain est concentré dans ce monumental *Repas de paysans*.

Palette restreinte et grande économie de moyens, expression contenue des figures et acuité psychologique font de ce tableau pénétrant l'un des chefs-d'œuvre de la peinture française.

1642, huile sur toile, 97 x 122 cm.

LES FRÈRES LE NAIN : UN NOM, TROIS STYLES ET BIEN DES MYSTÈRES

NE MANQUEZ PAS CETTE OCCASION RARISSIME : LA DERNIÈRE RÉTROSPECTIVE D'ENVERGURE DES FRÈRES LE NAIN A EU LIEU... IL Y A QUARANTE ANS ! APRÈS UNE TOURNÉE TRIOMPHALE AUX ÉTATS-UNIS, CES TROIS PRODIGES DE LA PEINTURE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE FONT DONC ESCALE AU LOUVRE-LENS : ÉVÉNEMENT DANS L'ÉVÉNEMENT, LE MUSÉE A OSÉ ATTRIBUER UN PRÉNOM À CHACUNE DES 60 TOILES EXPOSÉES.

PAR SOPHIE FLOUQUET


ANTOINE LE NAIN
Les Petits Joueurs de cartes

Réputé pour ses talents de miniaturiste, Antoine a peint de nombreuses scènes de ce type, de composition très simple mais avec un sens aigu du détail. Ses tableautins sur le monde de l'enfance étaient très appréciés et durent être nombreux à sortir de l'atelier Le Nain. Vers 1640-1645, huile sur cuivre, 30,3 x 38,3 cm.

Peu de peintres seront parvenus à susciter une telle admiration, autant chez un large public que chez les historiens de l'art les plus chevronnés. Célébrissimes dans la première moitié du XVII^e siècle, Antoine, Louis et Mathieu Le Nain sont très vite tombés en disgrâce, avant d'être redécouverts à partir du XIX^e siècle et d'attirer à nouveau les foules (300 000 visiteurs en 1978 au Grand Palais !). Un peu comme un certain Georges de La Tour, autre géant de la peinture du XVII^e siècle... Leur nom est aujourd'hui immédiatement associé à leurs scènes paysannes, qui font elles-mêmes l'objet de mille interprétations. L'acmé est atteint avec quelques tableaux majeurs conservés au musée du Louvre : *Repas de paysans*, *la Famille heureuse* ou encore *la Forge*. Que n'aurait-on écrit sur ces repas simples devenus scènes magistrales ? Sur ces étranges paradoxes – jamais résolus – entre verres de cristal et guenilles ? Sur ces travailleurs manuels aussi monumentaux que des dieux antiques ? L'historien de l'art italien Roberto Longhi qualifiait les trois maîtres de « bons génies de la sympathie humaine ». Nicolas Milovanovic, commissaire de l'exposition lensoise, ne dit pas autre chose : « Les

chefs-d'œuvre des Le Nain sont intemporels. Ils contiennent cette part d'universel qui caractérise les chefs-d'œuvre absolus. » Depuis plusieurs décennies, les historiens de l'art mènent un travail acharné autour de ces artistes sans toutefois parvenir à lever toutes les incertitudes. Car la vie de nos frères Le Nain est jalonnée de zones d'ombre. Nés entre 1603 et 1610 dans une famille relativement aisée de Laon (Aisne), ils sont les derniers d'une fratrie de cinq enfants. Leur région d'origine n'est pas sans importance puisqu'on sait qu'ils y reviendront régulièrement, malgré leur installation à Paris en 1629. Et s'ils n'ont pas travaillé sur le motif, c'est dans le Laonnois, alors durement éprouvé par les guerres et les épidémies de peste, qu'ils ont sans aucun doute observé les nombreux sujets de leurs scènes paysannes. L'un des premiers mystères autour des frères Le Nain réside dans leur mode de fonctionnement, assez rare dans l'histoire de la peinture : celui de la solidarité familiale. En 1629, seul l'aîné Antoine obtient l'autorisation juridique d'exercer la peinture. Ses frères sont alors ses « compagnons » d'atelier. Et ils le resteront. Tous les tableaux signés – et il en existe un certain

nombre – le sont du nom générique de « Lenain », sans mention de prénom ou d'indication du type « l'aîné » ou « le jeune ». Les dates ne permettent pas d'en savoir davantage. En effet, aucune n'est postérieure à 1648, année de la mort brutale d'Antoine et de Louis, ce qui aurait pu fournir des indices sur le style du benjamin, Mathieu... Pas simple, d'autant que les spécialistes relèvent de nombreuses différences de style, de facture, sinon de qualité picturale.

LOUIS SERAIT LE GÉNIE DE LA FRATRIE

Un même nom recouvre ici des « personnalités artistiques différentes », confirme Nicolas Milovanovic. Approfondissant des analyses déjà lancées dans les années 1930 par Paul Jamot, le commissaire de l'exposition fait aujourd'hui le pari d'attribuer un prénom à chaque tableau, à partir de caractéristiques stylistiques précises. Antoine, l'aîné, serait aussi resté le plus flamand dans l'âme. Une source indique, en effet, que les trois peintres auraient été formés dans leur région « par un peintre étranger de passage » ; or on sait que les artistes flamands étaient alors nombreux à se rendre à Paris. Connu comme portraitiste et miniaturiste, Antoine peint souvent sur bois ou cuivre : sa touche est fine mais ses compositions s'avèrent quelquefois maladroites. Louis, le puîné, serait le génie de la fratrie, l'auteur des tableaux religieux et mythologiques mais aussi et surtout des fameuses scènes paysannes. La fluidité de sa touche, la profondeur psychologique de ses personnages – leur

TOUS LES TABLEAUX SIGNÉS – ET IL EN EXISTE UN CERTAIN NOMBRE – LE SONT DU NOM GÉNÉRIQUE DE « LENAIN », SANS MENTION DE PRÉNOM OU D'INDICATION DU TYPE « L'AÎNÉ » OU « LE JEUNE ».



LOUIS LE NAIN

Saint Jérôme

Découvert dans une brocante, ce magnifique tableau, signé et daté, sera exposé pour la première fois. Il montre comment Louis sut transposer son génie de la figuration humaine aux scènes religieuses. Avec un somptueux coup d'éclat chromatique.

1643, huile sur toile, 71 x 91,7 cm.



MATHIEU LE NAIN

La Vierge au verre de vin

Le plus jeune des frères Le Nain est aussi le plus éloigné du naturalisme de Louis. Ici, c'est dans une veine italianisante qu'il conçoit cette étrange composition en frise (peut-être liée à une coupure du tableau) non dénuée de maladresses (voir l'oreille de la Vierge !).

Vers 1650, huile sur toile, 39 x 57 cm.



À GAUCHE

LOUIS & MATHIEU LE NAIN**Triple portrait**

Proches dans leurs traits, vraisemblablement trois membres d'une même famille, mais sont-ils vraiment les frères Le Nain ? L'hypothèse est séduisante. Une chose est sûre : deux mains ont œuvré à cette toile inachevée.

Vers 1646-1648, huile sur toile, 54,1 x 64,5 cm.

PAGE CI-CONTRE

LOUIS LE NAIN**La Forge**

Maintes fois copié, ce tableau est d'une hardiesse de traitement remarquable, du vérisme des figures à la maîtrise du clair-obscur, sans oublier la fluidité, parfois presque abstraite, de la touche. Exposé au musée du Louvre dès son ouverture, à la fin du XVIII^e siècle, il assura la survie du nom Le Nain en piquant très tôt la curiosité des historiens de l'art.

Vers 1640, huile sur toile, 69 x 57 cm.

regard ! –, tout est magistral. Mathieu, qui vécut jusqu'en 1677, semble le plus aventureux, tant dans sa vie – il combattit au sein d'une milice, et peut-être aussi durant la Fronde, et connu la prison – que dans sa peinture, poursuivie manifestement en solo après 1648. Il est le plus italianisant, le plus désinvolte, passant d'une inspiration caravagesque à une facture classique. Il est aussi le plus inégal.

«LE PEUPLE DANS SA ROBUSTE ALLURE»

Mais le mystère ne s'arrête pas là, et s'épaissit au gré des disparitions-réapparitions des frères Le Nain. Admirés en leur temps, a priori prolifiques, copiés et achetés par les amateurs, ils sombrent dans l'oubli dès les années 1670, la mode imposant un goût savant, italianisant (à la Poussin), loin de ces «gueuseries» influencées par la peinture nordique. Il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle, et surtout le XIX^e siècle, pour assister à leur résurrection. L'écrivain Jules Champfleury, lui aussi laonnois et grand défenseur de Courbet, se passionne pour le vérisme de leur peinture dans laquelle il décèle une dimension sociale. Le critique d'art Charles Blanc écrit pour sa part qu'ils «n'ont fait que de la prose, mais une prose ferme, franche et claire. Ils ont représenté le peuple dans sa robuste allure, sans l'embellir, sans l'enlaidir non plus, en lui laissant tout son caractère, peut-être même en y ajoutant une certaine dignité calme.» Suivront d'autres générations, en France et ailleurs, et deux expositions fondatrices : l'une, en 1934, orchestrée par Paul Jamot et Charles Sterling et intitulée «Les peintres de la réalité

en France au XVII^e siècle» (au cours de laquelle est également révélé La Tour), l'autre, en 1978, conçue par Jacques Thuillier. À chaque fois, un pas est franchi dans la connaissance des frères Le Nain, sans toutefois lever tous les mystères. Dernière énigme, la plus fascinante : quel sens donner à ces scènes paysannes sans équivalent ? Certes, l'influence nordique est évidente, mais leur singularité l'est tout autant. Ne cherchez pas de pittoresque gratuit chez Le Nain, vous ne trouveriez qu'une observation attentive et respectueuse d'une certaine réalité paysanne. Ambiguë sans doute, transcendée par le pinceau sûrement, mais toujours profondément humaine. Plusieurs lectures religieuses ont été proposées, notamment au sujet de *Repas de paysans*, qui pourrait relever d'une Cène protestante

– le pays de Laon comptait de nombreux protestants – aussi bien que catholique – le courant de la Charité était alors très répandu. Cependant, aucun document ne l'atteste, et la jovialité liée au vin dans d'autres tableaux (*La Famille heureuse*) trouble cette lecture. Pour Nicolas Milovanovic, ce thème serait plutôt lié au marché de l'art de l'époque. Alors que les peintures flamandes s'arrachaient auprès d'une clientèle bourgeoise, nos trois Français auraient voulu exploiter ce filon en marquant leur différence. Comment mieux interpellier un éventuel acheteur qu'avec ces figures qui le regardent de face ? L'argument se tient. L'histoire apportera peut-être un jour son lot de preuves. En attendant que le brouillard se dissipe, ces tableaux uniques en leur genre n'ont pas fini de nous fasciner. ■

DES ŒUVRES REDÉCOUVERTES DANS UNE ÉGLISE, UNE BROCANTE...

Un vrai pari mais aussi un choix assumé par le Louvre : cette exceptionnelle exposition consacrée aux frères Le Nain, dont la dernière rétrospective date de 1978, fait escale à Lens plutôt qu'à Paris, après deux étapes américaines triomphales à Fort Worth (Texas) et San Francisco. Gageons que le public se déplacera, tant l'événement est rare. Artistes fabuleux, aux œuvres très fragiles et donc difficiles à déplacer, les trois frères ne sont aujourd'hui connus que par 75 tableaux, dont 60 réunis à Lens. Parmi eux, quatre redécouverts tout récemment – respectivement dans une brocante, une vente non cataloguée, une église bretonne et chez les descendants Le Nain – et donc inédits,

sachant que les experts estiment que 90 % de l'œuvre est encore à retrouver ! Cerise sur le gâteau, le parti pris de l'exposition s'affirme avec force en mettant un prénom sur chaque tableau, ce à quoi s'était refusée l'exposition de 1978. Chocs visuels et débats de haute volée assurés.



«Le mystère Le Nain» du 22 mars au 26 juin · Louvre-Lens · 99, rue Paul Bert 62300 Lens · 03 21 18 62 62 www.louvre-lens.fr

Catalogue · éd. Lienart · 376 p. · 39 €

★ Hors-série de l'exposition
Beaux Arts éditions · 60 p. · 9 €







AYA TAKANO LE MANGA DEVENU PEINTURE

ISSUE DE L'INCUBATEUR DE JEUNES TALENTS DE TAKASHI MURAKAMI, L'ARTISTE JAPONAISE AYA TAKANO DÉPLOIE SON UNIVERS FANTASMAGORIQUE DANS UN MANGA ET DES TABLEAUX EXPOSÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS. UNE RÉALITÉ PARALLÈLE SUAVE ET SIDÉRALE, OÙ LES ADOLESCENTES RÊVENT À DES MONDES MEILLEURS, PLEINS DE COULEURS ET DE GÉLATINE. DÉCRYPTAGE.

PAR CHRISTOPHE MOLTISANTO



Image extraite de *The Jelly Civilization Chronicle* 2017, éd. Kaikai Kiki Co., Ltd.

À GAUCHE

The Present Day, and Then... 2017, huile sur toile, work in progress, 72,7 x 91 cm.

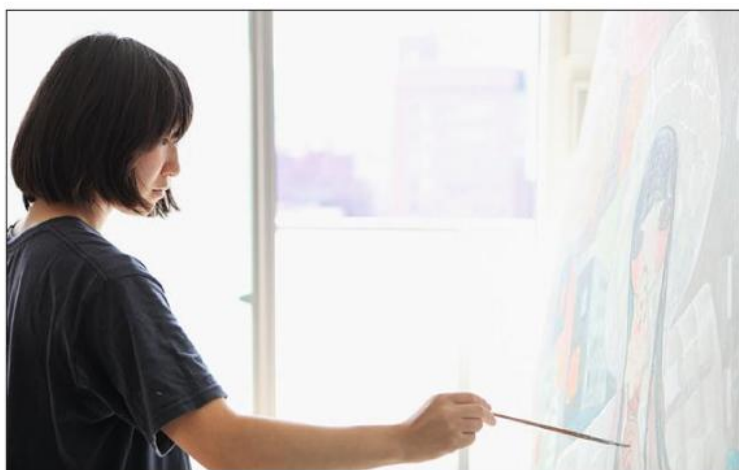
C'est par des va-et-vient subtils entre la peinture et le dessin qu'Aya Takano a pu concevoir le manga *The Jelly Civilization Chronicle*, sorte de voyage initiatique et d'odyssée spéciale de jeunes héroïnes.



The Adventure Inside

Cette féerie à la palette pop et aux personnages languides doit aussi beaucoup à des influences françaises, en particulier à la veine symboliste et décadente d'Odilon Redon ainsi qu'aux visions bizarres de Salvador Dalí.

2015, huile sur toile, 218,2 x 291 cm.



Aya Takano photographée par Guillaume Ziccarelli en 2010.

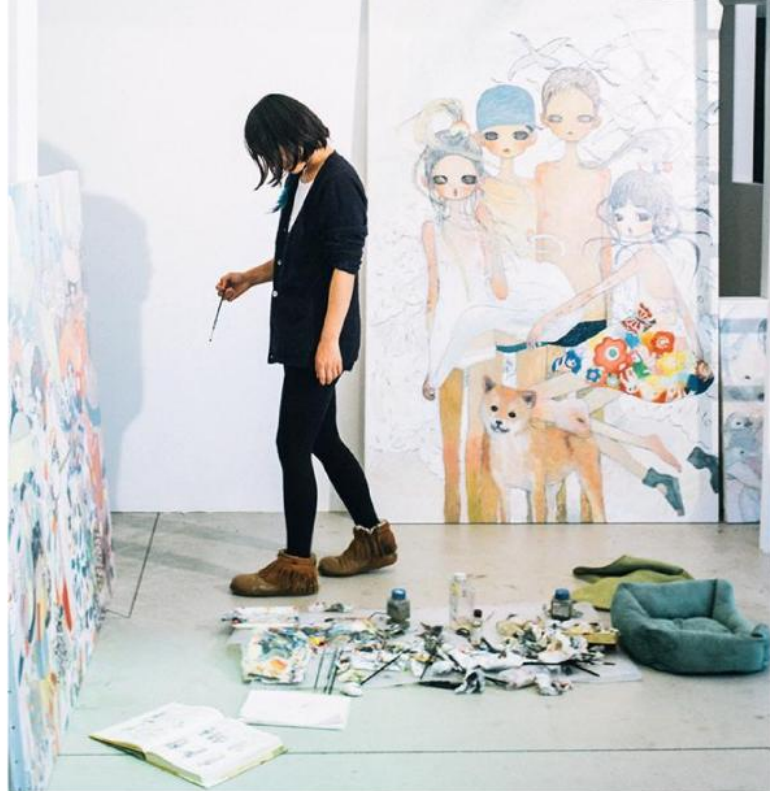
Leurs silhouettes graciles s'alanguissent si démesurément d'un bord à l'autre de la toile qu'elles semblent presque à l'étroit et doivent souvent faire montre de toute leur souplesse pour tenir dans le cadre. Les filles dépeintes par Aya Takano se plient aux lois physiques spéciales qu'a édictées, pour elle-même et pour son art, l'artiste japonaise : rien ne doit jamais être dur, rigide, coincé. Tout paraîtra donc souple, fluide, élastique. Les corps, les choses, les paysages prendront cette consistance molle, quasi liquide, de la gélatine, pour dresser, sur des bases instables, une civilisation à l'image de celle évoquée par le titre de l'exposition – «The Jelly Civilization Chronicle», soit Chronique de la civilisation de la gelée – présentée à Paris jusqu'au 13 mai.

C'est donc un trip cool qu'a en tête Aya Takano. Comment lui est-il venu ? Et d'où ? Elle cite Salvador Dalí, l'auteur de science-fiction Bruce Sterling, pionnier de l'imaginaire cyberpunk, et dit détester tout ce qui a une forme trop rigide (les voitures comme les cuillers à soupe) : elle appartient à cette catégorie, très peuplée en art, des grands rêveurs pour qui les lois de la physique sont toutes relatives et peuvent fort bien être concurrencées par celles d'un monde parallèle. « Je pense que le monde est infiniment vaste et profond. Et mes sujets dépassent les bornes du réel. Ce ne sont pas des situations qu'on peut vivre dans la vie de tous les jours ou exprimer avec des mots. Pourtant c'est quelque chose dont tout le monde sent la présence, et qui appartient à chacun d'entre nous. Si je devais mettre un nom dessus, ça se rapprocherait de la sainteté et du bonheur, mais la cruauté et la peur seraient aussi de la partie. »

PASSÉE PAR LA KAIKAI KIKI CORPORATION

Pour notre part, on retrouve dans ce travail la fantasmagorie des contes merveilleux ou des visions à la fois catastrophistes et radieuses d'un Jérôme Bosch. Les toiles d'Aya Takano, notamment celle intitulée *May All Things Dissolve in the Ocean of Bliss* (un triptyque de près de 6 mètres de long, réalisé en 2014) ont la densité gesticulante des tableaux du primitif flamand. Sur fond de paysage urbain glacé, avec des immeubles en ruine recouverts d'un épais manteau neigeux, éclairé bizarrement de plusieurs astres, Lune et Soleil côte à côte, des filles et des bêtes (poulpes, veaux, vaches, cochons, chats et chiens) fixent le spectateur d'un regard mi-aguicheur mi-perplexe, l'air narquois en somme : « Qu'attends-tu pour nous rejoindre ? Que fais-tu encore de l'autre côté ? »

Ce côté-là, où l'on se tient, c'est d'abord, ici, à Paris. Dit autrement, on fait face à des œuvres d'une peintre qui, certes, admire Dalí ou Renoir – elle garde un souvenir étonnamment précis du jour où elle découvrit sur la page d'un journal une reproduction du *Bal du moulin de la Galette* et fut frappée par la manière dont étaient peints les verres – et connaît été biberonnée aux mangas. « J'ignore pourquoi je suis autant attirée par la peinture, s'interroge-t-elle. C'est peut-être parce que, très jeune, avant même de savoir lire, j'avais sous les yeux les mangas d'Osamu Tezuka. » Elle en adopte tôt, dès 19 ans, le graphisme fulgurant, sculptant des personnages aux yeux démesurément expressifs et aux mouvements hyperboliques. Un trait caractéristique qu'elle mâtine cependant de celui, plus élané, des dessinateurs de mode.



Aya Takano photographée dans son atelier de Yokohama par Laurent Segretier en 2012.

Née en 1976, Aya Takano est résolument une artiste de son époque, qui a imprégné son pinceau de toutes les influences de la culture populaire tout en regardant vers l'art noble et établi. Ce qui lui vaut de recevoir un gros coup de pouce de l'artiste qui, avec Yoshitomo Nara (autre peintre fêré de personnages aux yeux immenses), a inventé, au milieu des années 1990, une veine pop proprement japonaise : Takashi Murakami. On parle là d'un mastodonte du marché de l'art, dont les petites fleurs pimpantes et souriantes, aux couleurs acidulées, s'implantèrent sous les ors du château de Versailles en 2010. Un innovateur à l'esprit très partageur qui fonda la Kaikai Kiki Corporation, qu'on définirait aujourd'hui comme un incubateur de jeunes talents. Kaikai Kiki ? Le terme caractérisait initialement l'œuvre de Kano Eitoku, peintre classique du XVI^e siècle, et se traduirait à peu près par l'alliance du grotesque et du fantastique. Certains le résumant aussi de manière plus condescendante : « japonaiseries ». Or, au-delà des caractéristiques esthétiques fort identifiables (personnages puérils évoluant dans un monde féérique, égayés de toutes les couleurs de la bonne humeur), la Kaikai Kiki Corporation travaille à rendre poreuses les frontières qui pouvaient se dresser entre les pratiques (l'illustration, la mode, le cinéma d'animation, la peinture, l'édition), entre tradition et modernité, entre folklore vernaculaire et imageries mondialisées. Et vise par là même à s'adresser à tous les publics : collectionneurs d'art avertis ou enfants de moins de 5 ans,

ados perchés ou adultes avisés, tout le monde peut bien être touché par les productions de cette boîte à surprises, qui adoube Aya Takano au début des années 2000 et l'incite à peindre sur toile ses fillettes indolentes, à élargir leur horizon, à magnifier leur présence. Elle a sauté sur l'occasion... et dans cette brèche ouverte entre art noble et création populaire. Son exposition parisienne présente indifféremment les planches de manga qu'elle a écrites et dessinées, et une vingtaine de tableaux, dont elle dit qu'« on pensera peut-être qu'ils sont faits d'après certaines scènes du bouquin. Mais, c'est tout l'inverse ! »

DES LYCÉENNES EN VOYAGE ASTRAL

Peu importe que la peinture vienne avant ou après les dessins : les deux pratiques recèlent le même potentiel narratif et les mêmes qualités esthétiques. Les toiles déploient dans les limites de leur cadre des trames narratives étant, aux yeux de l'artiste, non pas linéaires mais « fractales ». Son manga, quant à lui, déroule le voyage initiatique de Naki et Minaka, quittant la sphère de la « Machine Civilization » pour rejoindre celle de la « Jelly Civilization », nichée aux confins de l'Univers, à l'abri de planètes aux pouvoirs magiques inconnus. Vêtues d'abord de l'emblématique uniforme des lycéennes nipponnes, qu'elles quittent bientôt pour des kimonos, puis pour des costumes tissés dans la matière gélatineuse d'un organisme vivant pétri d'eau et d'oxygène, les deux héroïnes apprennent à communiquer avec les astres et font amie-amie avec une





reine au masque de hibou et des êtres à la peau tatouée d'étoiles. Devant les images retraçant une épopée aussi barrée, on peut se permettre de perdre le fil. Pas grave. Car ce qui vous attrape par le col, c'est surtout la facture des œuvres. À monde liquide, matériel liquide et support vaseux. Surtout, à monde imaginaire, sensations exacerbées.

TOUCHE DE MATIÈRE ET DE RÊVE

On s'explique : Aya Takano témoigne d'un rapport épidermique à son art, à ses outils et à ses ingrédients. Dont elle parle instinctivement, chaotiquement : « J'ai une vraie passion pour l'aquarelle, les pinceaux et le papier à dessin. J'ai commencé par l'aquarelle, puis j'ai adopté la peinture à l'huile au lycée, avant de l'abandonner à 19 ans pour l'acrylique, beaucoup plus proche de l'aquarelle quand on l'applique sur la toile. Par ailleurs, cela me permettait de travailler plus vite. » On dirait que l'artiste égrène la liste de ses amours passées. « Après le 11 mars 2011 [date de la catastrophe nucléaire de Fukushima], choquée, j'ai commencé à refuser les choses non naturelles. Mes goûts alimentaires ont changé, et mon style vestimentaire aussi. De même, l'acrylique ne m'allait plus, alors je me suis remise à la peinture à l'huile. » Qui n'a pas peint ne peut pas comprendre. Sauf à entendre la suite de cette profession de foi sensible, qui semble être délivrée depuis l'atelier, au moment même où l'artiste expérimente le trip : « Ça me plaît d'écraser et de frotter le pinceau contre la toile, même si ça abîme très vite le pinceau. Il court sur la toile et laisse une trace. »

La beauté hédoniste de l'œuvre d'Aya Takano, son délire extatique mêlé d'une inquiétude taraudante résident dans cette manière d'effleurer la peau de ses personnages, de caresser le relief de ses paysages, et surtout, à travers tous ces motifs oniriques et néanmoins tangibles, de rendre palpable une espèce d'idéal humaniste, érotique et naïf, qui topographie un monde meilleur, réunissant harmonieusement l'humain, le végétal et le minéral aux dimensions du cosmos. The Jelly Civilization, ce monde gélatineux, douxereux, charnel qu'elle dépeint, n'existe certes pas. Mais elle le met sur orbite. ■

CI-CONTRE *The World in Two Hundred Years*

Ce qui peut surprendre dans l'imaginaire et les paysages d'Aya Takano, c'est que les adolescentes y tiennent le premier rôle et que de gentils animaux sont leurs meilleurs amis. Un côté puéril et naïf, dont la peinture en Europe n'est guère coutumière.

2017, huile sur toile, 130,3 x 194 cm. © 2015-2017 Aya Takano / Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Galerie Perrotin.

«Aya Takano – The Jelly Civilization Chronicle»

Jusqu'au 13 mai · galerie Perrotin · 76, rue de Turenne
75003 Paris · 01 42 16 79 79 · www.perrotin.com

JEAN-MICHEL WILMOTTE L'ARCHITECTE QUI SCÉNOGRAPHIE LA VIE

IL EXPRIME SES TALENTS DANS TOUS LES DOMAINES MAIS RESTE MÉCONNU DU GRAND PUBLIC. RENCONTRE AVEC UN HOMME VISIONNAIRE ET VISITE DE QUELQUES CHANTIERS PARISIENS EMBLÉMATIQUES : LE CENTRE ORTHODOXE RUSSE FLAMBANT NEUF, L'HÔTEL LUTETIA EN PLEINE MUE ET LA MÉTAMORPHOSE FUTURISTE DE LA HALLE FREYSSINET.

PAR FABRICE BOUSTEAU



Jean-Michel Wilmotte
dans son agence parisienne
en mars 2017.

1 / OÙ L'ON DÉCOUVRE LE CHANTIER DE TRANSFORMATION DE LA HALLE FREYSSINET, ANCIENNE GARE DE TRIAGE PRÈS D'AUSTERLITZ, EN GIGANTESQUE PÉPINIÈRE DE START-UP

Paris c'est magnifiquement gris ! Écrivains, architectes ou artistes n'ont eu de cesse, depuis un siècle, de s'en griser. Un gris immense, joyeux et profond, aux variations et mouvements perpétuels, comme le ciel de Paris que l'on dit le plus changeant au monde. Le gris des pavés réfléchissant la pluie, celui des toits en zinc qui scintillent sous le soleil mais aussi les gris mélancoliques voire désespérément tristes de certains quartiers. Comme le XIII^e arrondissement, qui demeure froid et minéral, en dépit des tours gigantesques en forme de livres ouverts de la BnF – conçue par Dominique Perrault en 1994 – et d'un ambitieux programme de construction, ces quinze dernières années, d'immeubles de logements et de bureaux. Le XIII^e n'est pas gris mais grisâtre !

C'est au cœur du quartier d'Austerlitz, un matin de février dernier, sur le chantier de la halle Freyssinet – du nom de l'ingénieur qui l'a construite en 1927 en utilisant un béton armé d'une extrême légèreté, dont le caractère innovant valut au bâtiment d'être classé monument historique en 2012 –, que Jean-Michel Wilmotte me donne rendez-vous. À la demande de Xavier Niel (PDG de Free), il réhabilite la halle Freyssinet, rebaptisée Station F, pour lui donner de la couleur et la transformer en un gigantesque *hub* de l'économie numérique, le plus important d'Europe, destiné à accueillir dès juin prochain un millier de start-up et quelque 3 000 personnes.

Un rendez-vous difficile à organiser tant cet entrepreneur passe d'un avion à l'autre, lui qui gère plus d'une centaine de projets chaque année. En 2016, Wilmotte & Associés a été classée cinquième agence française par le site Archilist, en termes de chiffre d'affaires (27,4 M€), juste devant celle de Jean Nouvel. En dépit de son emploi du temps, Wilmotte est pourtant étonnamment calme et disponible. C'est l'une des qualités mises en avant par ses clients et par les journalistes pour expliquer son succès. Les autres ? « C'est le seul architecte français qui soit un véritable entrepreneur, qui aime être un chef d'orchestre, avec l'enthousiasme d'un adolescent » ; « Il est à l'écoute de ses clients, n'a pas d'ego... » ; « Il est rapide et obsédé par les détails » ; « Il est en permanence à la recherche de nouvelles tendances, de matériaux innovants » ; « Il rassure par sa maîtrise des délais et des coûts. »

À 68 ans, Jean-Michel Wilmotte connaît un succès mondial impressionnant. Son agence, animée par 225 collaborateurs issus de 27 pays, est implantée à Paris, Londres, Venise et Séoul, et réalise des projets sur toute la planète, du Qatar aux États-Unis en passant par l'Iran ou le Sénégal. Architecte, urbaniste, designer, il intervient partout. De la muséographie du Louvre à celle du Rijksmuseum d'Amsterdam ; de la rénovation d'hôtels mythiques, comme le Lutetia, à la conception de la cathédrale orthodoxe russe de Paris et à l'étude du plan d'urbanisme du grand Moscou. Il a dessiné des meubles pour



François Mitterrand à l'Élysée, a bâti des programmes colossaux pour LVMH, Havas, Vivendi, L'Oréal, Leclerc, Bouygues, Google, a conçu la gare du téléphérique de Chamonix, l'aménagement intérieur de l'aéroport de Séoul, du mobilier urbain, de nombreux luminaires édités par les plus grands, comme Artemide et Iguzzini...

La liste et la diversité de ses réalisations sont impressionnantes. Un cas unique en France. Mais son succès et son côté touche-à-tout lui valent beaucoup d'animosité dans l'Hexagone, ce qui vraisemblablement le blesse. Au point que, dans le portrait qu'il fait – dans son très intime *Dictionnaire amoureux de l'architecture* (paru chez Plon en 2016) – de l'architecte italien Franco Albini (mort en 1977 et critiqué pour être un créateur tous azimuts), on a le sentiment qu'il parle en fait de lui-même : « Comme si la multiplication des compétences était perçue, particulièrement en France, non comme une addition,

EN MÉDAILLON

Image de synthèse de Station F (halle Freyssinet), Start-up Campus, Paris
Spectaculaire sera la reconversion de la halle Freyssinet, menacée un temps de démolition. Jean-Michel Wilmotte la restructure pour en faire un bouillonnant pôle de start-up.

CI-DESSUS

Vue du chantier de la halle Freyssinet en 2016
Livraison prévue en 2017.



mais comme une division.» D'autant que Wilmotte, en dépit de ses succès, n'est pas, contrairement à Jean Nouvel, Frank Gehry ou Tadao Ando, considéré comme une star de l'architecture. Sans doute parce que, quand on parle de lui, on ne fait pas référence à des bâtiments iconiques – comme le Guggenheim Bilbao (Gehry) ou le Louvre Abu Dhabi (Nouvel) – mais à son talent de management de projet, à son goût et à sa finesse pour l'architecture d'intérieur, à sa profonde compréhension de l'histoire et de l'environnement des lieux où il intervient. «Ce qui m'anime dans tous mes projets, qu'il s'agisse de concevoir un hôtel, la muséographie d'un musée ou la réhabilitation d'une ancienne usine, c'est de scénographier la vie des gens qui vont y vivre. Ce que je cherche, c'est que l'on soit bien dans les espaces que je crée.» Autrement dit, il s'inscrit contre l'architecture spectacle au profit d'une architecture de vie et de bien-être.

Pari réussi pour la nouvelle halle Freyssinet, qui ouvrira en mai ou juin prochain. Passionné par la transformation de bâtiments patrimoniaux, ce qu'il a conceptualisé sous le terme de «greffe contemporaine», il décrit avec engouement les solutions qu'il a inventées pour moderniser la façade tout en conservant ses fondements d'origine, l'acoustique sophistiquée permettant à 3 000 personnes de travailler dans un espace feutré, la rue souterraine de 320 mètres pour abriter tous les besoins techniques du bâtiment, l'auditorium dans le sol, les tables en bois-métal et les luminaires, beaux et innovants, l'intimité de chacun des modules d'accueil des start-up et les points de vue d'ensemble qui favoriseront la drague, les deux trains sur rails pour les restaurants ouverts 24h sur 24, les deux rues traversant l'îlot pour le relier au quartier... Jean-Michel Wilmotte, de l'architecture à l'urbanisme et au design de la vie!

2 / DANS L'ANTRE DE L'ARCHITECTE : À LA FOIS ATELIER D'ARTISTE, BUREAUX ET LIEU DE RECHERCHE

À deux pas de l'Opéra Bastille, dans le XII^e arrondissement, les bureaux principaux de Jean-Michel Wilmotte sont en travaux... Pour augmenter l'espace, il construit sur le toit un nouvel étage entièrement en bois. Agréablement aménagés mais sans ostentation, ces bureaux peuplés de collaborateurs de toutes nationalités, et où règne la mixité, dégagent une bonne ambiance. L'architecte me dit qu'il tient à rencontrer chacun avant qu'il soit engagé afin d'être certain de ses compétences, de son enthousiasme mais aussi d'être persuadé qu'il s'agit d'une «belle personne d'un point de vue humain». Il me décrit avec détail plusieurs dîners organisés dans des lieux surprenants avec la complicité de musiciens et de cuisiniers pour remercier ses collaborateurs, soulignant ainsi combien il veille au bien-être de ses équipes.

Difficile, en passant seulement quelques heures sur place, de savoir si c'est vrai, mais le milieu de l'architecture parisienne me confirme que Wilmotte attirerait nombre de collaborateurs de ses concurrents en les payant mieux et en les considérant davantage. La visite des bureaux de son agence témoigne en tout cas de son sens aigu de l'organisation, avec notamment un département de près de 20 personnes consacré uniquement à la réponse aux appels d'offres. «Aujourd'hui, il faut pouvoir être extrêmement réactif et élaborer des réponses intelligentes dans un temps éclair. Cela nécessite une organisation très pointue.» À la fin de la visite, nous passons rapidement dans son bureau, assez bordélique, peuplé d'œuvres d'art et largement ouvert à ses collaborateurs. L'un y passe d'ailleurs une tête pour lui faire part d'une difficulté et, comme à son habitude, Jean-Michel Wilmotte dessine au feutre sur un calque une solution possible. Car, en dépit de son intérêt pour les nouvelles technologies, tous ses projets naissent de cette manière : dessinés à la main sur calque. Après avoir discuté avec un client, s'être documenté en profondeur sur le sujet, il accoucherait d'une idée et d'un dessin avec une rapidité déconcertante. Une démarche complémentaire à son travail de designer et d'architecte d'intérieur, comme le prouve la visite de ses ateliers de recherche et développement à deux pas de l'agence d'architecture. Là, il fait tester par ses équipes des prototypes d'éclairages, de sièges, de matériaux multiples, fidèles à son écriture qui privilégie le métal, le bois, la pierre, le verre – des matériaux nobles, rassurants et intemporels, qu'il cherche à teinter de contemporanéité.



3 / POUR FINIR EN BEAUTÉ : VISITE DE DEUX CATHÉDRALES, CELLE DU CULTE ORTHODOXE, BÂTIMENT ICONIQUE DE PARIS, ET CELLE DU LUXE, L'HÔTEL LUTETIA EN PLEINE RÉNOVATION

Ce qui frappe quand on visite le Centre spirituel et culturel orthodoxe russe, situé à l'angle de l'avenue Rapp et du quai Branly, c'est la sensation qu'il a toujours été là. Le projet a été pensé dès le départ comme un projet urbain, avec une parcelle ouverte et aérée, présentant une typologie (bâti et jardin) typique du VII^e arrondissement. De même, une large allée a été créée afin de permettre une transition entre la nouvelle cathédrale et le palais de l'Alma. Le choix de la pierre blanche de Bourgogne pour sa façade – qui recouvre également le pont d'Iéna, le musée d'Art moderne ou encore les bâtiments du Trocadéro à proximité – y est pour beaucoup, renforçant l'identité parisienne de cette nouvelle cathédrale. Les stries horizontales des façades font, quant à elles, écho aux architectures environnantes et permettent de jouer subtilement avec la lumière. Évidemment, la magie du bâtiment tient également aux cinq bulbes caractéristiques de l'architecture religieuse orthodoxe, dont les responsables souhaitaient qu'ils soient dorés.

Façade de l'hôtel Lutetia à Paris

Rénovation de la façade d'origine et nouveau lettrage du nom de l'hôtel, créé par Jean-Michel Wilmotte. Livraison prévue en 2017.

**Bureaux King's Cross
Central, Londres, 2015**

Se glisser dans la ville
comme si de rien n'était.
Où l'art de l'urbanité.



CI-DESSUS

Stade Allianz Riviera, Nice, 2013

Une bulle de verre pour le nouveau stade de Nice, érigé pour l'Euro 2016.

CI-DESSOUS

Centre de gestion sportive Ferrari, Maranello-Florano, Italie, 2015

Ici, l'architecture se fait aussi vrombissante que son sujet, la marque Ferrari.
Jean-Michel Wilmotte sait sortir les chevaux quand le programme l'exige.



EN HAUT

**Château Pédessclaux,
Pauillac, 2015**

Élégante extension d'un chai :
travailler à partir d'éléments
patrimoniaux est la griffe
de Jean-Michel Wilmotte.

CI-DESSUS

**Centre pour les arts
de l'école internationale
de Genève, 2014**

Une ligne épurée, comme
un trait de verre lumineux.
L'écriture Wilmotte par
excellence.

CI-CONTRE

**École de formation
professionnelle des Barreaux,
Issy-les-Moulineaux, 2012**







CI-CONTRE

**Centre spirituel
et culturel orthodoxe
russe, Paris, 2016**

EN MÉDAILLON

**Vue intérieure
de la cathédrale**

Travailler en douceur
à partir des codes
de l'architecture
religieuse orthodoxe.
Tel a été le credo
de l'architecte pour
concevoir ce Centre
spirituel et culturel russe,
dominé par ses fameux
bulbes aux ors mouvants.



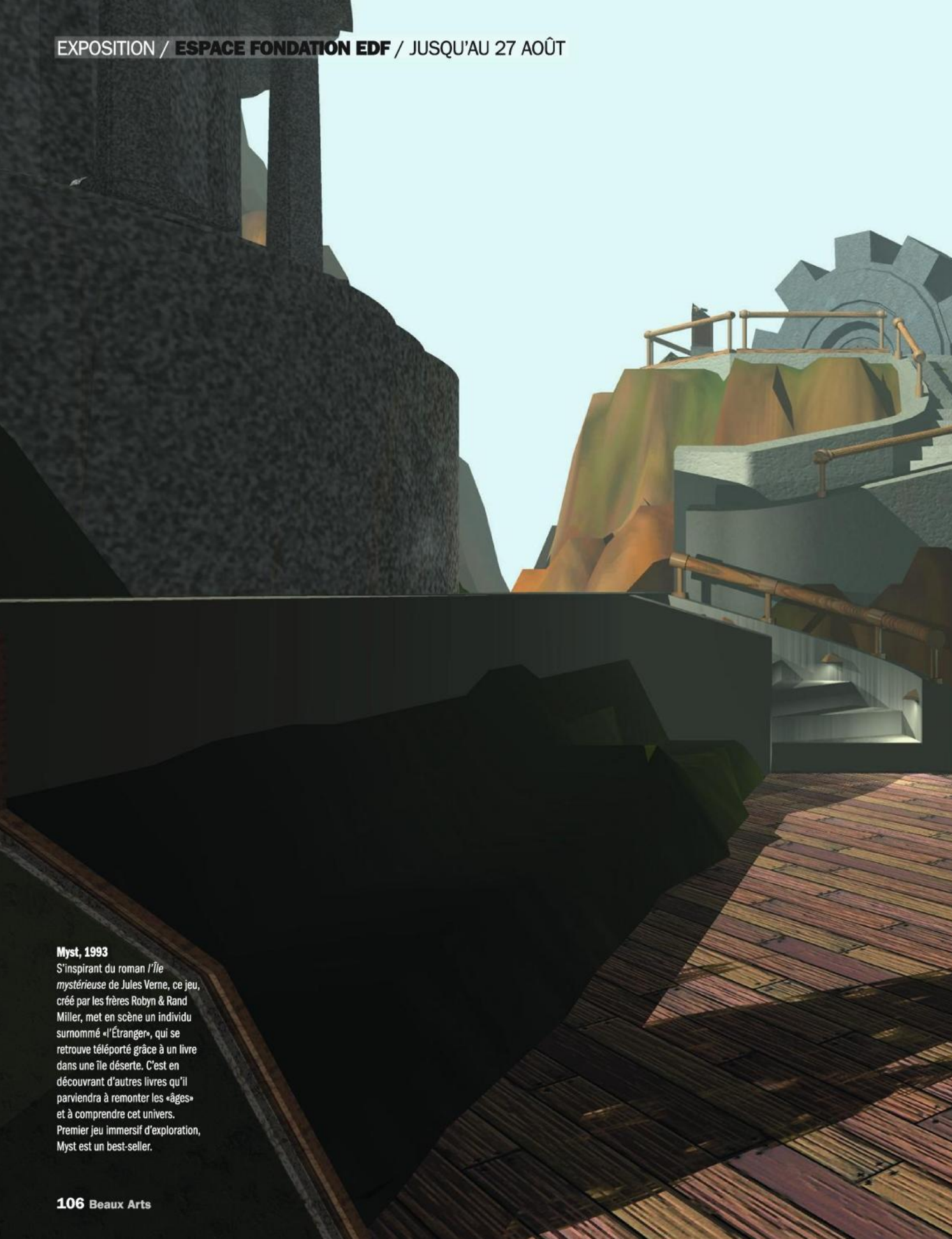
Jean-Michel Wilmotte les a conçus avec un alliage composé d'or (90 000 feuilles) et de palladium, créant une dorure mate variant du blanc laiteux à une couleur lunaire, en fonction de la lumière. Autre innovation technique : la structure des bulbes a été conçue à partir de matériaux ultralégers, utilisés dans l'aéronautique et pour la construction de l'avion Solar Impulse, ce qui a permis de diminuer leur poids (8 tonnes au lieu de 42 pour le plus grand bulbe).

Avant son départ pour l'aéroport, Jean-Michel Wilmotte m'emmène déambuler sur un autre chantier, celui du mythique hôtel Lutetia. Construit en 1910 à l'initiative de madame Boucicaut, alors propriétaire du Bon Marché, afin que ses clients de province puissent rester à Paris et consommer davantage, l'hôtel est un fleuron de l'Art nouveau. Quand je lui demande les atouts de son projet face à ceux de ses concurrents, il me répond : « Comme souvent, ce qui a séduit, c'est ma proposition de respecter totalement l'histoire du lieu, de renouer avec la force et le projet d'origine. D'ailleurs, on a découvert des fresques splendides, enfouies sous plusieurs couches de revêtement ; elles ont été restaurées. Ce qui a plu aussi, c'est ma proposition de créer un jardin en perçant le bâtiment, ainsi qu'une piscine et un spa de 700 m² en creusant les sous-sols. C'est un chantier phénoménal, qui va faire monter en gamme le Lutetia – il passera de 230 chambres à 184 pour obtenir des espaces plus lumineux et plus grands. » Passionné d'art, Wilmotte projette, dans la tradition du Lutetia, de passer commande à des artistes contemporains. Et, en expert de l'architecture d'intérieur, il a repris tous les codes de l'époque et les a déclinés dans des matériaux classiques, comme le marbre de Carrare, mais aussi d'autres matériaux, top secret, dont il dit « qu'ils sont fidèles à l'histoire mais ancrés dans la modernité et même dans le futur ». À 68 ans, ce créateur aux multiples facettes, plus américain que français par son côté démiurge et décomplexé, me semble plus que jamais obsédé par le futur. Wilmotte, l'architecte qui pense toujours à demain ! ■

UNE FONDATION POUR TRANSMETTRE

Soucieux de transmission, Jean-Michel Wilmotte est aussi à l'origine d'une fondation d'entreprise tournée vers la promotion des architectes émergents. Un concours, organisé chaque année pour les jeunes diplômés, entend ainsi accompagner et sensibiliser à la problématique de la « greffe contemporaine sur le patrimoine ». Cette fondation constitue par ailleurs un fonds documentaire sur la profession à visée patrimoniale et anime depuis 2012 une galerie d'exposition spécialisée à Venise, la Fondaco degli Angeli.

Fondation d'entreprise Wilmotte 10, rue Sainte-Anastase · 75003 Paris
01 53 02 22 22 · **Fondaco degli Angeli** (galerie de la fondation) · fondamenta dell'Abbazia · Cannareggio 3560 · Venise · www.fondationwilmotte.fr



Myst, 1993

S'inspirant du roman *l'île mystérieuse* de Jules Verne, ce jeu, créé par les frères Robyn & Rand Miller, met en scène un individu surnommé «l'Étranger», qui se retrouve téléporté grâce à un livre dans une île déserte. C'est en découvrant d'autres livres qu'il parviendra à remonter les «âges» et à comprendre cet univers. Premier jeu immersif d'exploration, Myst est un best-seller.



PLAY AGAIN ! LE JEU VIDÉO DYNAMITE LE MUSÉE

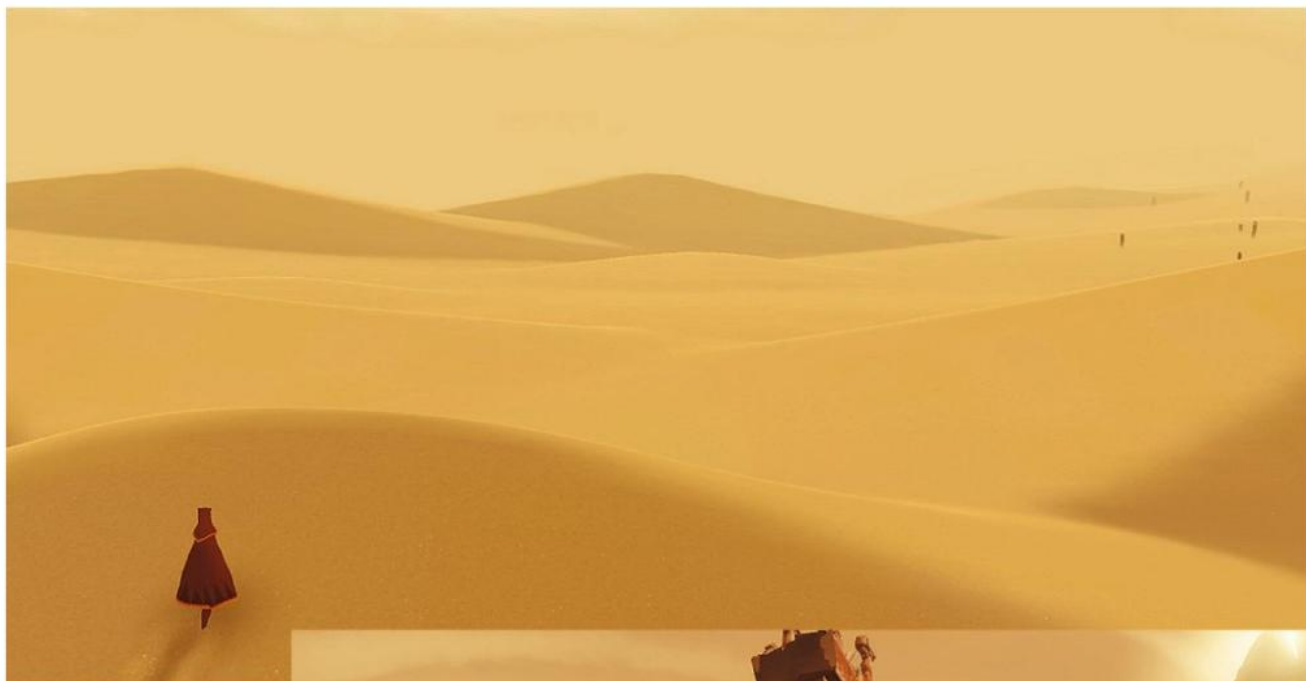
BIENTÔT QUINQUA, LE JEU VIDÉO MÉRITAIT BIEN UNE RÉTROSPECTIVE. L'ESPACE FONDATION EDF A PENSÉ À TOUTES LES GÉNÉRATIONS : NOS TALGIQUES DES JEUX D'ARCADE OU GAMERS DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE, TOUS SE PRENDRONT AU JEU DE CE GRAND SHOW HYPER-INTERACTIF.

PAR MAGALI LESAUVAGE

Qui a encore peur du jeu vidéo ? Alors que l'on fête les 45 ans de Pong, jeu d'arcade fondateur, l'interactivité avec les mondes virtuels n'a jamais été aussi présente dans nos vies. Du *serious game* – pédagogique ou informatif, tel qu'on peut l'utiliser à l'école ou en entreprise – à la réalité virtuelle, de Candy Crush à Pokemon Go, tout le monde joue, partout, tout le temps. Et il suffit d'observer les usagers des transports en commun, penchés sur la lumière bleutée de leurs smartphones, pour constater que le jeu vidéo n'est pas, aujourd'hui, réservé aux teenagers, mais qu'il est pratiqué à tout âge et sous des formes extrêmement variées.

Ce nouveau domaine de création a la particularité de se nourrir de tous les arts à la fois : littérature, peinture, architecture, musique, cinéma, bande dessinée... Par ses modes narratifs innovants et son interactivité viscérale, il a changé notre perception du monde, nous permettant d'accéder à des univers inaccessibles et d'être les héros de mondes à inventer. Aujourd'hui spectacle, que ce soit sur YouTube ou dans les grandes manifestations d'e-sport, il dépasse chaque jour les seuils de l'imaginaire.

C'est ce récit d'une aventure esthétique que raconte l'exposition «Game» à l'Espace fondation EDF, grâce notamment aux prêts d'une association de collectionneurs passionnés, MO5.COM,



Journey, 2012

Conçu par Jenova Chen (également créateur de *Flower*) pour la PlayStation de Sony, *Journey* met en scène un personnage solitaire, qui distingue une cape rouge, dans des paysages désertiques et les ruines d'une civilisation disparue. Dans une poésie très orientale, ce jeu d'exploration est aussi un moment d'introspection, où l'on ne peut communiquer qu'en chantant avec ceux que l'on croise.





Flower, 2009

Ce jeu à l'épure zen représente le rêve d'une fleur en pot, qui aimerait connaître d'autres horizons que celui de son balcon. Conçu pour PlayStation par Jenova Chen, Flower invite le joueur à diriger le vent d'un simple mouvement de manette. Grâce à lui, les pétales de la fleur viennent colorer le paysage alentour. Violent, le jeu vidéo ?

et sous le commissariat de Jean Zeid, journaliste à Radio France. En 2011, déjà, le Grand Palais consacrait une manifestation à l'histoire du jeu vidéo, intitulée «Game Story», qui mettait en avant dans ce haut lieu de culture les trésors de l'association. Ce printemps, l'exposition de la fondation EDF rassemble une soixantaine de jeux, pour la moitié jouables. Ils racontent l'histoire de cette pratique, qui évolue à grande vitesse, se nourrit d'innovations technologiques et de choix esthétiques forts. C'est aussi un terrain d'expérimentations, notamment chez les producteurs indépendants. Retour sur les avancées de cette épopée industrielle et esthétique.

HARUN FAROCKI DANS LES INTERSTICES

À l'éternelle question : «Le jeu vidéo est-il un art ?», on peut répondre que ce sont souvent des artistes, en particulier les *game designers* et les graphistes, qui, depuis ses débuts, le conçoivent. Ou encore, après Marcel Duchamp, qu'il suffit qu'un objet soit désigné comme œuvre d'art par une instance autoproclamée pour qu'il soit accepté comme tel. On arguera aussi que le jeu vidéo fait depuis plusieurs années l'objet d'une patrimonialisation, avec des expositions et une politique d'acquisition de la part de certains musées, tel le département Design & Architecture du MoMA de New York, ou la mise en ligne de musées virtuels comme old-computers.com. Le fait qu'on le retrouve non seulement dans le cinéma, mais aussi dans le travail de certains artistes contemporains, notamment sous forme de détournements, démontre sa porosité – et

celle même de la notion d'art – et l'influence qu'il exerce sur les artistes eux-mêmes. Ainsi l'Allemand Harun Farocki, disparu en 2014, a-t-il fondé une réflexion sur le décor dans le jeu vidéo et ses espaces interstitiels, tandis que le New-Yorkais Cory Arcangel déconstruit l'esthétique vidéoludique, notamment lorsqu'il ne laisse voir que l'icône du ciel bleu nuageux de Super Mario Bros.

Reste que, pour certains, le jeu vidéo n'est pas un art. Ainsi, le critique de cinéma américain Roger Ebert écrivait, dans une tribune publiée en 2010 dans le *Chicago Sun-Times* et intitulée «Les jeux vidéo ne pourront jamais être de l'art», que l'interaction qui lui est inhérente l'empêche d'accéder au statut d'œuvre, qui impliquerait passivité et contemplation. Mais cette situation à la croisée de l'esthétique et de la pratique n'est-elle pas tout simplement un nouveau paradigme artistique à intégrer, comme ce fut le cas pour la photographie ou le cinéma, qui durent gagner leurs lettres de noblesse ?

PONG OU LE TRIOMPHE DE L'ART MINIMAL

En outre, le jeu vidéo prolonge des pistes de réflexion fascinantes, dont certaines obsèdent les artistes depuis toujours. C'est, tout d'abord, le rapport sensible au monde et sa perception, des premières bornes d'arcade englobant le joueur aux casques de réalité virtuelle. Autre domaine de recherche aux ramifications infinies : la création d'images non référentielles (sans référent dans le réel) et les trames d'imagination multiples qu'elles impliquent. À cela

s'ajoute la manipulation des images – modifiées par l'utilisateur-spectateur au fur et à mesure du jeu et acquérant ainsi une plasticité que l'on retrouve dans l'écriture même d'histoires «jouables» – qui induisent de nouveaux types de narration. Plus récemment sont apparues la notion d'immersion, qui rejoint l'idéal wagnérien de *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale), et celle d'avatar, double plus ou moins hypertrophié du moi, qui permet de se projeter dans le monde virtuel. Enfin, le phénomène récent des tournois d'e-sport, compétitions suivies par des



À SCHILTIGHEIM, LE PREMIER MUSÉE FRANÇAIS DU JEU VIDÉO

Le Pixel Museum, premier «musée du jeu vidéo, des loisirs connectés et de l'art vidéoludique» en France, a ouvert le 25 février dans la périphérie de Strasbourg. On doit cette initiative à Jérôme Hatton – fondateur d'une école de développement en jeu vidéo, la Ludus Académie – qui a confié une partie de sa collection de 25 000 pièces au musée. Sur plus de 600 m², l'espace invite les visiteurs à plonger dans l'histoire de l'industrie créative, avec environ 250 consoles, bornes et ordinateurs «jouables», mais aussi des figurines, des bandes dessinées et un espace dédié aux jeux éducatifs. Au programme, des expositions temporaires, des journées thématiques, des rencontres et des ateliers pour enfants. Par ailleurs, un espace de coworking, baptisé Pixel Factory, propose de réunir les professionnels du secteur.

Pixel Museum • 14, rue de Latrè de Tassigny • 67300 Schiltigheim
03 88 81 89 81 • <http://pixel-museum.fr>



À GAUCHE

Okami, 2006

Transporté dans un conte folklorique japonais, le joueur incarne Amaterasu, déesse du Soleil réincarnée en louve blanche, qui doit délivrer le monde, plongé dans les ténèbres à cause d'un dragon à huit têtes. Inspirée de l'estampe et de la peinture au lavis, l'esthétique d'Okami rejoint également le manga contemporain.

CI-DESSOUS

Sacramento, 2016

Ce jeu tout récent, dessiné par Dziff (Delphine Fourneau), est une balade onirique dans un paysage évanescent, qui semble avoir été peint à l'aquarelle. Le joueur, arrivé sur le quai d'une mystérieuse gare, voit les aiguilles de sa montre s'affoler, et le réel autour de lui s'évanouir. Sacramento s'expérimente comme un rêve éveillé, une méditation colorée.

milliers de spectateurs dans des arènes bondées ou sur Internet, confère au jeu vidéo le nouveau statut de spectacle live.

Si l'on considère plus spécifiquement les arts visuels, les liens avec le jeu vidéo sont manifestes dès sa naissance. Pong, véritable monument créé en 1972 par l'Américain Nolan Bushnell sur le modèle du tennis, assume une esthétique épurée, qui coïncide avec le triomphe de l'art minimal. Space Invaders (1978) et Tetris (1984) poursuivent cette esthétique plane, tandis que Marble Madness (1984) et ses collines de cubes introduisent la troisième dimension. Il faudra attendre la «vue subjective» des jeux de course automobile comme Out Run (1986) du Japonais Yu Suzuki pour que le joueur pénètre dans le paysage – l'image, alors, devient plastique, et le cockpit réaliste de la borne d'arcade introduit la notion de réalité virtuelle.

Par la suite, c'est dans le secteur indépendant que l'on trouve des exemples de jeux explorant – littéralement – des territoires nouveaux, tel le pionnier Another World (1991) du Français Éric Chahi, expédition solitaire dans un monde parallèle. Des créations phares comme Myst (1993), où le joueur se lance à la découverte d'une île mystérieuse, développent aussi une esthétique du sublime, initiée par Prince of Persia (1989), qui introduit une fluidité et un réalisme inédits, avec de véritables séquences cinématiques.

Le jeu vidéo entame alors un long dialogue de rivalité avec le cinéma et acquiert une poésie nouvelle, combinant héros mélancoliques et paysages sublimes, que l'on retrouvera dans les œuvres emblématiques du Japonais Fumito Ueda, à l'image de Shadow of the Colossus (2005), conte au lyrisme puissant. Monopole de Sega, Nintendo ou Sony oblige, l'esthétique traditionnelle japonaise innerve le virtuel, parfois directement influencé par l'estampe ukiyo-e, comme Okami (2006), qui raconte comment la Terre a été sauvée des ténèbres par une déesse louve. Un style que l'on retrouve décliné aujourd'hui dans le jeu vidéo chinois en pleine émergence, avec par exemple le poétique Flower (2009), du jeune game designer Jenova Chen, consistant à faire voler des pétales de fleurs pour colorer le paysage.

Et que sera le jeu vidéo de demain ? Les casques de réalité virtuelle permettent déjà de vivre intensément des aventures dans des mondes imaginés ou reconstitués avec un vrai talent d'artiste. Ainsi, Eagle Flight (2016) réalise le rêve de l'Homme depuis la nuit des temps : voler comme un aigle, ici au-dessus d'un Paris uchronique, recolonisé par la nature. Une technologie inspirée des simulateurs de l'armée, qui n'en est qu'à ses balbutiements et dont les déploiements – ludiques et artistiques, mais aussi techniques, éducatifs ou scientifiques – semblent infinis. ■

UNE EXPOSITION INTERACTIVE

Conçue par Jean Zeid, journaliste spécialisé dans le jeu vidéo, l'exposition de l'Espace fondation EDF se présente à la fois comme une agora et une salle d'arcade. Le visiteur y expérimente à rebours, de la réalité virtuelle aux premières consoles, l'histoire du jeu vidéo, des YouTubeurs stars à la table à cocktail Pong, en passant par une Game Boy géante pour jouer à Tetris ou une borne pour s'agiter en musique sur Dance Dance Revolution. La scénographie, confiée à l'atelier 1:1, s'articule autour d'une moquette géante en forme de mire noir & blanc rayonnante et hypnotique, conçue par le dessinateur Erwann Terrier, auquel ont été également confiés 18 portraits de figures fondatrices du jeu vidéo, images pop colorées qui humanisent avec humour le propos.

«Game – Le jeu vidéo à travers le temps» jusqu'au 27 août
Espace fondation EDF • 6, rue Récamier • 75007 Paris
01 53 63 23 45 • <http://fondation.edf.com>
Catalogue éd. Seuil • 240 p. • 25 €





Monument Valley, 2014

Dans une architecture irrationnelle à la Escher, une jeune fille taciturne, la princesse Ida, cherche son chemin. Le jeu en perspective isométrique dessiné par l'Australien Ken Wong est d'une simplicité et d'une élégance infinies. Très addictif, Monument Valley a été téléchargé sur iPhone ou Android plus de 26 millions de fois.



EDMUND WELF
Vacances en Suisse,
1946



Zurich : un temple pour le design

Le design, une discipline toute neuve ? Pas du tout. Pour preuve, le Museum für Gestaltung (Musée du Design), la principale institution suisse dédiée à la discipline, approche sûrement de son 150^e anniversaire.

Fondée en 1875, cette émanation de l'Université des arts de Zurich a eu le temps de se constituer des collections impressionnantes. Les chiffres sont éloquentes : sont ici conservés plus de 500 000 objets (presque 100 000 sont consultables en ligne), dont 350 000 affiches (l'un des fonds les plus importants au monde) et 15 000 objets d'arts appliqués ! Parmi les pièces majeures, citons une tapisserie de Henry Van de Velde de la fin du XIX^e siècle, des marionnettes dadaïstes de Sophie Taeuber-Arp (1918), une horloge de gare signée Hans Hilfiger (1952), la *Beach Chair* de Willy Guhl, aux lignes pures et sinueuses (1954), le portrait emblématique de Che Guevara par René Burri (1963), ou bien encore la collection complète du typographe Adrian Frutiger (1928-2015), auteur de nombreuses polices de caractères, dont la célèbre Univers.

Le musée, qui a toujours conservé des liens étroits et fertiles avec l'université, est engagé dans l'ambitieuse restauration de son siège historique, près de la gare centrale. Le bâtiment, construit en 1933 par Adolf Steger & Karl Egender, est une icône de l'architecture moderne. En attendant de disposer de ses locaux rénovés (en mars 2018) – dont un espace d'exposition de près de 1 000 m² dans le grand hall –, le musée a investi il y a trois ans un nouveau lieu, dans l'ancien complexe industriel de Toni-Areal, au cœur des quartiers ouest. C'est là que sont présentées les expositions temporaires, que l'on peut admirer de

près à l'occasion de visites guidées. À découvrir jusqu'au 9 juillet, «Partez en vacances!» a un vrai parfum d'évasion... On sait à quel point le design et la communication visuelle ont pénétré tous les pans de notre vie quotidienne. L'industrie touristique, qui a connu un développement exponentiel en un siècle, est un bon cas d'école de cette inventivité débridée. La «Swiss Touch» y est très reconnaissable, en particulier son utilisation audacieuse de l'humour : ainsi, au milieu des années 1950, un court-métrage diffusé par la BBC faisait état de moissons de spaghettis dans le Tessin. L'avalanche de réactions des spectateurs fut spectaculaire – dans la lignée de l'émoi (sinon la panique) que provoqua le feuilleton radiophonique d'Orson Welles en 1938, *la Guerre des mondes* ! Puisant dans le large fonds d'affiches du musée, l'exposition montre comment ont évolué les codes de représentation depuis 1917, année de création de l'Office national suisse du tourisme. Des premières compositions d'Otto Morach et d'Otto Baumberger aux photomontages d'Herbert Matter, et jusqu'aux techniques animées d'aujourd'hui, la Suisse – ses espaces vierges, ses lacs cristallins, ses perspectives vertigineuses... – se fait d'abord l'objet d'une contemplation esthétique puis, à partir des années 1930, un terrain de jeux et de loisirs de plus en plus sportifs. Dans le parcours, un jeu interactif permet même de découvrir son paradis de vacances personnel. Pas la peine de chercher, il est tout trouvé ! **Charles Flours**

POUR PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses
www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre
00800 100 200 30
(gratuit depuis un poste fixe)

Y ALLER

En train : TGV Lyria, jusqu'à 5 A/R quotidiens Paris-Gare de Lyon/Zurich. Meilleur temps de parcours : 4h03.
www.tgv-lyria.com

LES EXPOSITIONS À VOIR EN 2017

«Partez en vacances!» jusqu'au 9 juillet

«Laissez les poupées danser» du 5 mai au 10 septembre

«Sigurd Leeder – Sur les traces de la danse» du 5 mai au 30 juillet

«Studio Design – Processus et création» du 25 août 2017 au 7 octobre 2018

«Stefan Sagmeister – The Happy Show» et «MyCollection» du 27 octobre 2017 au 11 mars 2018



Affiche de l'exposition
«Partez en vacances!», 2017

MUSEUM FÜR GESTALTUNG (MUSÉE DU DESIGN)

Toni-Areal • Pfingstweidstrasse 96
Zurich • +41 (0)43 446 67 67
www.museum-gestaltung.ch

Le Museum für Gestaltung fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS) dont les onze autres membres sont : Fondation Beyeler (Riehen/Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Zentrum Paul Klee (Berne), Kunstmuseum Bern (Berne), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), MAMCO (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), LAC (Lugano Arte e Cultura), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS :
suisse.com/amos



Suisse.
tout naturellement.

Le guide

■ Musées ■ Week-end ■ Galeries ■ Marché de l'art
En France et à l'étranger, le meilleur du mois d'avril.



HICHAM BERRADA *Présage, tranche*, 2013

> À voir jusqu'au 7 mai au Fresnoy, à Tourcoing [lire p. 118].

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain

1 À TOULOUSE, LE MATOU FAIT PEAU NEUVE

Après deux ans de fermeture, le Matou, musée de l'Affiche de Toulouse, rouvre le 21 avril dans un nouvel écrin. Créé en 1983 au cœur du quartier Saint-Cyprien, à deux pas des Abattoirs, c'est le seul musée en France consacré à l'art de l'affiche, riche de plus de 200 000 documents. Les travaux de mise en conformité ont notamment permis de repenser la scénographie des salles d'exposition. En ouverture est programmée la première monographie de Roger Broders (1883-1953), l'un des affichistes les plus doués de sa génération.

«Roger Broders - Le voyage» du 21 avril au 27 août • Matou • 58, allées Charles de Fitte • 31300 Toulouse • 05 81 91 79 17 • www.centreaffiche.toulouse.fr



ROGER BRODERS *Plage de Calvi, Corse*, 1928

2 MUMO 2, LE MUSÉE ITINÉRANT, POURSUIT SA ROUTE

Inspire du principe du bibliobus, le MuMo, musée mobile destiné aux enfants de 6 à 12 ans, a vu le jour en 2011 à l'initiative d'Ingrid Brochard (avec le soutien de mécènes privés, dont la fondation Carasso). Depuis, le camion-musée est allé à la rencontre de 80 000 enfants à travers sept pays. Labellisé «La France s'engage», il se duplique aujourd'hui grâce à un partenariat public-privé. La nouvelle structure, confiée à la designer Matali Crasset, sillonnera de mai à octobre les routes de l'Île-de-France et de la Normandie avec, à son bord, une exposition d'œuvres des Fonds régionaux d'art contemporain. Fin 2017-2018, ce sera au tour des Pays de la Loire et de la région Grand Est. www.musee-mobile.fr



HELMUT NEWTON *Tied Up Torso*, Ramatuelle, 1980

3 À NICE, UN NOUVEAU MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Le théâtre de la Photographie change de nom pour devenir le musée de la Photographie Charles Nègre. Le lieu avait fermé ses portes fin 2015. Il a rouvert au cœur du Vieux Nice dans un bâtiment rénové – une ancienne station électrique à l'architecture moderniste –, juste à côté du palais de la préfecture. Riche d'une collection de 1 700 images et 220 objets, il annonce des expositions temporaires ouvertes «à toutes les tendances». Premier invité, Helmut Newton (1920-2004) escorté de ses célèbres «grands nus».

«Helmut Newton» jusqu'au 28 mai • musée de la Photographie Charles Nègre • 1, place Pierre Gautier • 06300 Nice • <http://museephoto.nice.fr>



4 L'UTOPISTE DU FAMILISTÈRE A 200 ANS

Le site est devenu la première destination touristique du département de l'Aisne. Le Familistère de Guise fête cette année le bicentenaire de la naissance de son fondateur, Jean-Baptiste André Godin (1817-1888), le célèbre fabricant de poêles en fonte. En attendant la restauration de l'aile gauche du palais social prévue pour 2021, la reconstitution du bureau de Godin a été dévoilée au public. Le mausolée, installé dans la partie haute du jardin d'agrément et érigé le 2 juin 1889, a lui aussi été restauré. Inauguration le 17 juin.

Familistère de Guise • 02120 Guise • www.familistere.com

Alonso J, Alonso JMS. 2010. 20. *Colubidae*. *New Britain Field naturalists' - Newsletter*. 10: 10. <http://www.newbritainfieldnaturalists.com/News/Colubidae>



TORI WRÄNES BOBO This I Can't Tell You, 2009

À Tours, nouvel envol pour le CCC

Enfin une bonne nouvelle sur le front des centres d'art ! Alors que tant de lieux sont menacés ou fragilisés, le Centre de création contemporaine (CCC) de Tours fait sa révolution : nouveau bâtiment, nouvelles orientations. C'est la force des pionniers de savoir se renouveler contre vents et tempêtes. Car l'histoire du centre remonte à 1977. Soit la préhistoire en termes d'institutions dédiées à l'art contemporain ! Il est né de la manifestation annuelle Tours multiple, qui faisait de la capitale du Val de Loire un lieu de rencontres pour les artistes vivants. Alain Julien-Laferrrière est déjà aux manettes : c'est lui qui portera l'aven-

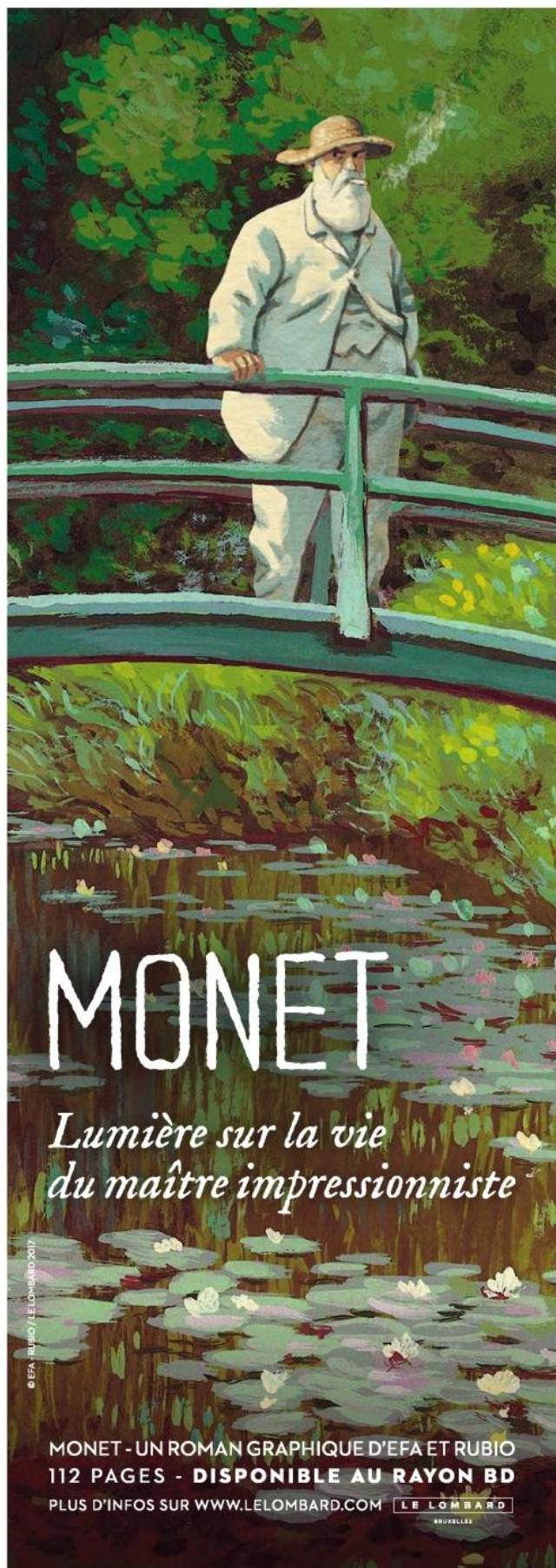
ture jusqu'à aujourd'hui. Le projet donne naissance dès 1984 au CCC, un des premiers lieux d'art en région avec le Consortium de Dijon. En 1997, la structure s'établit non loin de la gare, dans 450 m² moins charmants qu'opérationnels. Cela ne l'empêche pas de défendre la crème de la création française : Tania Mouraud, Chen Zhen, Daniel Buren y ont œuvré dans la plus grande liberté et, pour les plus jeunes, Kader Attia, Lilian Bourgeat ou Stéphane Calais... En 2007, l'architecte Philippe Chiambarretta ajoute un peu d'agrément au site en lui offrant une façade lumineuse. Mais 2017 est l'année du vrai grand tournant, soutenu par la communauté d'agglomération Tour(s)plus. L'agence d'architecture Aires Mateus a composé le nouveau bâtiment en plein centre-ville, élégant volume en pierre de Tercé posé sur une galerie de verre. Pour les œuvres monumentales, une nef tout en transpa-

rence. Pour les vidéos et le multimédia, une boîte noire dernier cri. Et, bien sûr, un vaste *white cube* à éclairage zénithal. Agrémenté de petites galeries, d'une librairie et de trois auditoriums, le CCC en profite pour changer de patronyme. À la faveur d'une donation d'Olivier Debré, disparu en 1999, il devient CCC OD. Le peintre abstrait était un familier de la Loire et un fidèle du centre d'art. D'où ce legs de cinq toiles immenses, mais également de 150 dessins, que vient compléter un prêt permanent de 140 tableaux. Il sera l'un des cœurs battants de la programmation à venir. En écho à l'amour que Debré portait à la Norvège, dont les fjords ont inspiré quelques-unes de ses plus belles envolées, la jeune génération d'artistes de ce pays a ainsi été conviée à inaugurer le nouvel espace. Une exposition ouverte par le geste spectaculaire de leur concitoyen Per Barclay : il crée dans la nef une vaste *Chambre d'huile* noire qui perd le regard dans ses lisses abysses.

Emmanuelle Lequeux



«Innland - Exposition collective» • Jardin François I^{er}
37000 Tours • 02 47 66 50 00 • cccod.fr
* Hors-série Beaux Arts éditions • 44 p. • 9 €



MUSÉE CANTINI
MARSEILLE

17 MARS – 24 SEPT 2017

UNE MAISON DE VERRE



Cirva
Centre
international
de recherche
sur le verre
et les arts
plastiques

cirva.fr/musees.marseille.fr



Musées de Marseille
Musée Cantini



Nous sommes **Marseille**

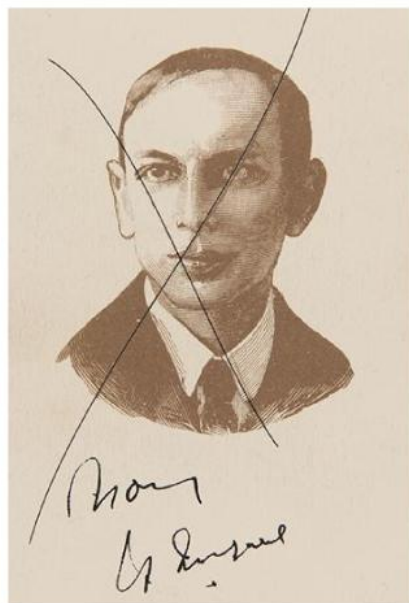




IL PORDENONE Saint Martin à cheval partageant son manteau, vers 1528 [détail]



HICHAM BERRADA Celeste, 2014 [détail]



Portrait d'Henri Michaux gravé par Georges Aubert barré sur un exemplaire du livre *Qui je fus*, Paris, NRF, 1927

CHANTILLY MUSÉE CONDÉ
Du 24 mars au 20 août

TOURCOING LE FRESNOY
Jusqu'au 7 mai

PARIS CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
Jusqu'au 21 mai

Les belles feuilles du dessin italien

Un trait vif, à la sanguine, et un saint Martin partageant son manteau avec une fougue annonciatrice du maniérisme. Tel est le style du Pordenone, l'un des quelques Italiens, parmi lesquels Michel-Ange, Mantegna, Titien, Bellini ou le Parmesan, dont les bonnes feuilles, appartenant toutes à la collection du duc d'Aumale (le fondateur du musée Condé à Chantilly), sont réunies pour ce stimulant parcours dans l'art du dessin italien des années 1500. Du nord de la Botte à la Vénétie en passant par Florence, Ferrare ou Parme, le dessin aura joué un rôle majeur au cours de cette période de folle créativité, que ce soit pour esquisser des compositions, établir des copies ou mettre au carreau des figures. Ce florilège est présenté dans le cadre de l'inauguration du nouveau cabinet d'arts graphiques du musée, soit cinq salles entièrement réhabilitées pour mettre en valeur le meilleur et le plus fragile de cette formidable collection de dessins, d'estampes et – plus méconnu – de photographies, plus de 10 000 numéros au total. **Sophie Flouquet**

«Bellini, Michel-Ange, le Parmesan - L'épanouissement du dessin à la Renaissance» - château de Chantilly
7, rue du Connétable - 60500 Chantilly - 03 44 27 31 80
www.domainedechantilly.com

Petits théâtres cosmiques

Ce sont des alchimistes du contemporain : quatre plasticiens fascinés par les phénomènes physiques et les secrets des sciences de la nature ; quatre magiciens qui savent rendre visibles les processus invisibles, et font en ce printemps de la nef du Fresnoy leur poétique laboratoire. Ainsi d'Hicham Berrada, qui invente mille et une précipitations dans son petit théâtre chimique où explosent formes et couleurs toujours renouvelées. Magnétisme, aussi, chez la Belge Edith Dekyndt, adepte des neurosciences : elle nous conte les aventures d'une fleur de la famille des saxifrages, inspirée par une nouvelle de J. G. Ballard dans laquelle les orchidées émettent des sons. Quant à Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson, les deux artistes les moins repérés, ils peignent à coups de sels et nitrate d'argent, transforment les sons en céramique et cherchent l'éclat des étoiles dans le sol charbonneux du Nord, qu'ils ont arpenté lors de leur résidence à Lens, dans le cadre du partenariat Louvre-Pinault Collection. Ce quatuor compose un paysage traversé d'énergies, en perpétuelle métamorphose. **E.L.**

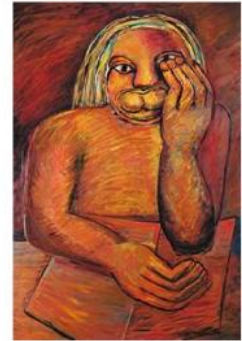
«Poétique des sciences - Hicham Berrada, Edith Dekyndt, Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson»
22, rue du Fresnoy - 59200 Tourcoing - 03 20 28 38 00
www.lefresnoy.net

Dans les gouffres d'Henri Michaux

Face à face, les mots et les images ; face à face, l'homme et ses horizons... Le poète Henri Michaux était un roi de l'échappée : de la mesaline à l'éther en passant par le haschich, il s'est lancé dans un très systématique voyage au cœur de toutes les modifications de la conscience. Ambition ? «La connaissance par les gouffres», pour reprendre le titre de l'un de ses recueils. S'il usa ainsi des drogues, ce fut «non spécialement pour en jouir, surtout pour les surprendre, pour surprendre des mystères ailleurs cachés». Le Centre Wallonie-Bruxelles en dresse le portrait éclaté à travers ses encres de Chine, aquarelles ou crayonnés, ses écrits bien sûr, tous nés de cette spéléologie de sa propre conscience, mais également avec des toiles de Paul Klee, Magritte ou Zao Wou-Ki qui font écho à sa quête. Est aussi dévoilée une série de portraits rares de l'artiste. Soit une belle tentative de cerner celui qui écrivait : «Les drogues nous ennuiant avec leur paradis. Qu'elles nous donnent plutôt un peu de savoir. Nous ne sommes pas un siècle de paradis.» **E.L.**

«Henri Michaux - Face à face»
127-129, rue Saint-Martin - 75004 Paris
01 53 01 96 96 - www.cwb.fr

Damien Cabanes
Rachel Lumsden



19 mars —
14 mai 2017

Martine Martine

FONDATION FERNET-BRANCA — 2, rue du Ballon 68300 Saint-Louis (Fr)

WWW.FONDATIONFERNET-BRANCA.ORG



MUSÉE DES BEAUX-ARTS



EXPOSITION

REGARD SUR...

BRASCASSAT

Le Voyage en Italie

1^{er} AVRIL ➤ 28 MAI 2017

8 rue Chénzy - 51100 REIMS - 03 26 35 36 00



Reims.fr

Jacques-Thomas Brascassat (1827-1892)
Œuvre de Brascassat, vers 1870
© 2017 Musée des Beaux-Arts de Reims
Tous droits réservés. Photo: M. L. L.

PARIS MUSÉE GUIMET
Jusqu'au 22 mai



CI-DESSUS *Mahāvajrabhairava*, Tibet, XIX^e siècle

CI-CONTRE Alexandra David-Néel et son futur fils adoptif Lama Yongden au Tibet septentrional, vers 1920-1923



Hommage à la «dame lama», l'intrépide Alexandra David-Néel

Elle est la première étrangère à avoir pu entrer dans la ville de Lhassa, en 1924. Mais Alexandra David-Néel arpentait le Tibet depuis plus de dix ans déjà, et n'eut de cesse d'y revenir au fil de sa longue vie de centenaire. Cette rude aventurière avait fait de toute l'Asie son royaume. Car «il n'est pas nécessaire de rouler sur l'or pour voyager et vivre heureux sur la bien heureuse terre d'Asie», écrivait-elle. Dès ses 23 ans, à l'aube du XX^e siècle, Louise Eugénie Alexandrine Marie David se met en marche de son monde et embarque pour le Sri Lanka, en disciple polyglotte du géographe anarchiste Élisée Reclus. Puis elle fait partie des premiers voyageurs à pouvoir mettre le pied au Népal. Le sang de l'Asie battait en elle, qui aimait à se faire appeler la «dame lama». De l'Inde à la Chine, elle parcourra le doux continent jusqu'à ses derniers jours, y oubliant sa solitude, y gagnant en sagesse. De ce monde, de ses coutumes et spiritualités,

elle se fait tour à tour l'exploratrice téméraire, la reporter amoureuse, l'ethnologue fureteuse, publiant le moindre de ses souvenirs de pérégrinations dans son journal, paru de 1926 à 1933. *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* la fait entrer au panthéon des grandes aventurières. Mais elle fut aussi l'une des passeuses du bouddhisme dans un Occident alors peu ouvert à cette spiritualité, grâce à des essais comme *Le Lama aux cinq sagesse*. Le musée Guimet, qu'elle fréquenta toute jeune et à qui elle doit sa vocation, lui rend un juste hommage, dévoilant notamment les peintures Thangka dont elle lui fit legs, ainsi que quelques masques de danse rituelle et la totalité de sa bibliothèque tibétaine. Autant de clefs pour comprendre cette fabuleuse fugue en avant. **E.L.**

«Alexandra David-Néel - Une aventurière au musée»
6, place d'Iéna - 75116 Paris - 01 56 52 53 00 - www.guimet.fr



Votre expert Leica près de chez vous

LEICA STORES

13 - MARSEILLE - 129 RUE PARADIS - Tél. 04 91 63 32 50
59 - LILLE - 10 RUE DE LA MONNAIE - Tél. 03 20 55 02 32
PARIS 8 - 109 RUE DU FBG ST HONORE - Tél. 01 77 72 20 70
PARIS 9 - GALERIES LAFAYETTE Haussmann - Tél. 01 42 65 09 82
PARIS 11 - 52 BVD BEAUMARCHAIS - Tél. 01 43 55 24 36

LEICA BOUTIQUES

06 - NICE - ARTA PHOTO - Tél. 04 93 87 14 46
20 - BASTIA - MAISON B - Tél. 04 95 55 85 60
31 - TOULOUSE - NUMERIPHOT - Tél. 05 62 73 32 62
33 - BORDEAUX - PHOTO PANAJOU - Tél. 05 56 44 22 69
34 - MONTPELLIER - IMAGES PHOTO - Tél. 04 67 60 75 14
35 - RENNES - CONCEPT STORE PHOTO - Tél. 02 99 79 23 40
37 - TOURS - GERMAIN PHOTO - Tél. 02 47 05 73 43
44 - NANTES - CONCEPT STORE PHOTO - Tél. 02 40 69 61 36
57 - METZ - YVES CAMARA - Tél. 03 87 69 10 51
67 - STRASBOURG - OBJECTIF AUSTERLITZ - Tél. 03 88 35 56 56
68 - GUEBWILLER - STUDIO JEAN-PAUL - Tél. 03 89 76 86 45
69 - LYON - CENTRAL PHOTO - Tél. 04 78 30 74 74
74 - MEGEVE - CT GALLERY - Tél. 04 50 90 16 16
PARIS 2 - PHOTO VINCENT - Tél. 01 45 51 58 91
PARIS 3 - CIRQUE PHOTO VIDEO - Tél. 01 40 29 91 91
PARIS 7 - PHOTO SUFFREN - Tél. 01 45 67 24 25
PARIS 8 - OBJECTIF BOETIE - Tél. 01 42 65 50 28
PARIS 9 - ELLE ET LUI PHOTOGRAPHIE - Tél. 01 53 21 01 42
PARIS 12 - OBJECTIF BASTILLE - Tél. 01 43 43 37 38
PARIS 17 - MAC MAHON PHOTO - Tél. 01 43 80 17 01
76 - LE HAVRE - CREAPOLIS - Tél. 02 35 22 87 50

CENTRES CONSEIL LEICA

06 - CANNES - ARTA PHOTO - Tél. 04 93 39 46 78
17 - SAINTES - MURO PHOTOGRAPHIE - Tél. 05 46 93 43 37
20 - AJACCIO - BIZZARI NAUTIC - Tél. 04 95 20 82 70
20 - PORTO-VECCHIO - PHOTO PIRAS - Tél. 04 95 70 51 17
21 - DIJON - IMAGES PHOTO - Tél. 03 80 30 45 80
25 - BESANCON - IMAGES PHOTO - Tél. 03 81 25 02 25
26 - VALENCE - DEVAL PHOTO - Tél. 04 75 44 28 68
29 - MORLAIX - STUDIO ANDRE - Tél. 02 98 88 04 30
30 - ALES - STUDIO NIOLAT - Tél. 04 66 52 40 18
35 - ST MALO - BENIC OPTICIENS - Tél. 02 99 40 89 08
42 - ST ETIENNE - COM UNE IMAGE - Tél. 04 77 32 65 66
46 - CAHORS - LA PHOTOBOUTIQUE - Tél. 05 65 53 31 46
51 - REIMS - MENNESSON PHOTO - Tél. 03 26 02 25 79
53 - LAVAL - SARL REGARDS - Tél. 02 43 53 08 87
56 - VANNES - CONCEPT STORE PHOTO - Tél. 02 97 54 38 81
62 - ARRAS - REFLEX PRO - Tél. 03 21 15 05 05
63 - COURNON D'Auvergne - CAMARA CROMARIAS - Tél. 04 73 84 82 44
64 - BAYONNE - IMAGES PHOTO - Tél. 05 59 59 49 20
69 - LYON 3 - CARRE COULEUR - Tél. 04 78 95 12 86
73 - SAINT-BON-TARENTEISE - LILIE STORE - Tél. 04 79 00 20 14
74 - ANNECY - ZOOM 28 - Tél. 04 50 45 55 58
74 - CHAMONIX - OPTIQUE LAFARGE - Tél. 04 50 55 99 30
PARIS 1 - COLETTE - Tél. 01 55 35 33 90
78 - ST GERMAIN EN LAYE - VIDEO PHOTO ST GERMAIN - Tél. 01 39 21 93 21
83 - HYERES - DPM IMAGES - Tél. 04 94 24 12 68

RESEAU FNAC FRANCE

Matmut
pour les
arts



CUECO CONNIVENCE

D'APRÈS REMBRANDT, DE CHAMPAIGNE,
POUSSIN, INGRES, CÉZANNE

15.04.17

02.07.17

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT

ENTRÉE
GRATUITE

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H

425 RUE DU CHÂTEAU

76480 SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

matmutpourlesarts.fr

Portrait 1 de Martin B., d'après Philippe de Champaigne, 1996, acrylique sur toile © D. Cueco © ADAGP, Paris 2017.

Les spectres de Ceija Stojka, rom et déportée



CEIJA STOJKA *Auschwitz, 1944, 2009*

«Ceija Stojka (1933-2013)»
41, rue Jobin - 13000 Marseille
04 95 04 95 95 - www.lafriche.org

nouveau. Renversé par sa découverte des centaines de toiles qu'elle a laissées, il les montrera à la Maison rouge l'an prochain après cette première exposition à la Friche Belle de Mai : images retrouvées d'une enfance pleine de joie et de couleurs, mais aussi souvenirs des trois camps par lesquels la gamine est passée, Auschwitz, Ravensbrück, Bergen-Belsen. Reconstitués des décennies plus tard, ces souvenirs n'en sont pas moins bouleversants. Hommage à ses 500 000 frères dont le voyage s'est arrêté soudain dans l'ignominie, l'un de ses ouvrages, encore non traduit, dit pourquoi il fut si difficile de mettre des mots sur cette tragédie : «Même la mort a peur d'Auschwitz.» E.L.

Elle a été la voix de tout un peuple. La voix de ceux qui préféraient la dignité du silence à la plainte. Ceija Stojka a brisé un terrible tabou. Plus de quarante ans après le drame de la Shoah, elle a élevé la voix pour rappeler que le peuple tzigane avait lui aussi été décimé. Près de 90 % des Roms et Sintis d'Europe ne sont jamais revenus des camps, et si peu s'en souviennent. Mais qui était Ceija Stojka pour oser parler contre tous ? Une modeste marchande de tapis, dont toute la famille ou presque fut assassinée pendant la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'à la fin des années 1980, elle n'en a jamais rien dit, même à son propre fils. Alors, quand ses Mémoires sont publiés dans son Autriche natale, au début des années 1990, ses frères et sœurs de sang lui en veulent : elle n'a pas à livrer ainsi leur mémoire, fût-elle sinistre, aux gadgés ! Les non-Roms n'ont pas à savoir ! Mais à elle, ce mutisme pèse. Sollicitée par des historiens en recherche de témoins de cet épisode oublié de la Seconde Guerre mondiale, elle se met soudain à parler, écrire, et peindre. Tant pis si cela dérange... Jusqu'à sa disparition en 2013, Ceija Stojka devient un personnage public dans une Autriche qui voit monter en flèche l'extrême droite. En France, elle reste quasi méconnue. Mais le collectionneur Antoine de Galbert refuse que cette voix se taise à

Les succès et les échecs

Chiffres au 3 mars 2017 (source : musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Mexique (1900-1950) Du 5 octobre au 23 janvier	Grand Palais, Paris	2322	225 722	Un bon chiffre pour cette exposition qui a notamment attiré un nombre important de primo-visiteurs (20 %). Elle poursuit sa route au Dallas Museum of Art, jusqu'au 16 juillet.
Oscar Wilde Du 28 septembre au 15 janvier	Petit Palais, Paris	1013	95 284	Des expositions ambitieuses, une nouvelle présentation des collections permanentes, le Petit Palais ne désemplit pas : 885 798 visiteurs en 2016 (+ 10 % par rapport à l'année précédente).
Guerres secrètes Du 12 octobre au 29 janvier	Musée de l'Armée, Paris	886	95 769	Carton plein pour le musée de l'Armée, qui s'est donné un deuxième souffle. Il s'agit de la meilleure fréquentation des expositions temporaires du musée, dépassant celle de «Napoléon à Sainte-Hélène - La conquête de la mémoire» (90 765 visiteurs en 2016).
Rembrandt intime Du 16 septembre au 23 janvier	Musée Jacquemart-André, Paris	1788	220 000	Lui aussi attire les foules. Très beau succès pour cette exposition Rembrandt, qui était annoncée comme l'un des événements de la rentrée.



Anne-Marie Filaire

Zone de sécurité temporaire
Exposition 4 mars – 29 mai 2017

Mucem



Mucem.org

Esplanade du J4, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille
Design: Spassky Fischer

PERROUDIOL



MUSÉE STÉPHANE
MALLARMÉ
DANS L'INTIMITÉ DU POÈTE

4 mars - 5 juin 2017 - Vulaines-sur-Seine
musee-mallarme.fr



MUSÉE JARDIN
BOURDELLE
JARDIN D'ARTISTES, JARDIN DE SCULPTURES

3 mai - 31 octobre 2017 - Égreville
musee-jardin-bourdelle.fr

MON CHER RODIN

PHOTOGRAPHIES
EMMANUEL BERRY

SEINE & MARNE
LE DÉPARTEMENT



PARIS CENTRE POMPIDOU

Jusqu'au 22 mai



Josef Koudelka
«La fabrique d'Exils»
Galerie de photographie
www.centrepompidou.fr
entrée libre

Catalogue sous la
dir. de Clément Chéroux
& Josef Koudelka
essai de Michel Frizot
éd. Xavier Barral
160 p. • 42 €

JOSEF KOUDEKA
Irlande, 1972

Koudelka, l'instant fugitif

Difficile de rêver plus beau départ. Clément Chéroux quitte le département photo du Centre Pompidou pour rejoindre celui du SFMOMA (le musée d'Art moderne de San Francisco) en dévoilant au public parisien ses deux dernières pépites : la rétrospective Walker Evans (du 26 avril au 14 août) et une exposition consacrée à la série *Exils* de Josef Koudelka, dont celui-ci a fait don au musée l'an dernier. Objet d'un livre culte édité par Delpire en 1988 (et sans cesse réédité depuis), les 75 images qui la composent nous entraînent sur les routes d'exil de cette très farouche figure de l'agence Magnum, entrée dans la légende pour avoir publié – longtemps anonymement par peur de représailles sur sa famille – des photos de la répression du Printemps de Prague. Contraint de fuir son pays natal, le jeune Tchèque, boîtier et sac de couchage en bandoulière, vivra à partir de 1970 ses autres printemps à la belle étoile, sous des cieux roumains, irlandais, grecs, italiens, espagnols... «Être un exilé oblige à repartir de zéro. C'est une chance qui m'était donnée», relativise le photographe aux semelles de vent. Cette œuvre vagabonde, où les Gitans règnent en majesté, où la richesse n'est plus une affaire de propriétaire, est ici complétée par des images inédites, dont une série d'autoportraits pris au fil des années et des frontières traversées. Où l'on voit cet éternel clandestin rêver à même le béton, les cailloux, les galets, l'herbe tendre... au plus près du «pays sévère» décrit par Victor Hugo dans *Ce que c'est que l'exil* : «Tous les coins de terre se valent. Tout lieu de rêverie est bon, pourvu que le coin soit obscur et que l'horizon soit vaste.» **Natacha Nataf**

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

ALTkirch - Crac Alsace

«Marcher en zigzag consiste à inscrire le hasard dans les géométries à faible impact de n'importe quel-le-s ville, forêt ou désert latino-américain-e-s», écrit le commissaire Victor Costales. Comme une fable ou un roman surréaliste, l'exposition inspirée par le *Testamento geométrico* du poète galicien Rafael Dieste se déroule en deux lieux, le Crac Alsace et le Salts, en Suisse, autour d'artistes tels que Roberto Evangelista, Seulgi Lee, Pierre Leguillon, Edit Oderbolz, Blinky Palermo, Tania Pérez Córdova & Francesco Pedraglio, Julia Rometti...

«Zigzag incisions» > Jusqu'au 14 mai au Crac 18, rue du Château • 68130 Altkirch • 03 89 08 82 59 www.cracalsace.com > jusqu'au 31 mars au Salts • Hauptstrasse 12 • Birsfelden (Suisse) +41 61 311 73 75 • www.salts.ch

BIGNAN - Domaine de Kerguéhennec

1973. La Norvégienne Anna-Eva Bergman s'installe avec son mari Hans Hartung dans l'incroyable propriété d'Antibes qu'ils ont conçue ensemble, «Le champ des oliviers». Là, portée par la lumière du Sud et les paysages de la Méditerranée, elle va à l'essentiel en simplifiant les formes tout en restreignant sa gamme colorée. Outre les montagnes, rochers et horizons, deux nouveaux motifs viennent enrichir son vocabulaire : la vague et la pluie. Un voyage dans le monde intérieurisé de l'artiste.

«Anna-Eva Bergman - L'atelier d'Antibes (1973-1987)» jusqu'au 4 juin • 56500 Bignan 02 97 60 31 84 • www.kerguehennec.fr

MOULINS - Musée Anne de Beaujeu

Une aubaine ! La rénovation du musée de Cluny a été l'occasion d'organiser à Moulins cette exposition autour d'un thème important au Moyen Âge, celui de la couleur. Les églises se parent alors de vitraux évoquant les murs de la Jérusalem céleste et la couleur change de symbolique : le bleu devient celle de la Vierge, le vert, celle de la chevalerie, et le noir, celle du luxe. Les œuvres du musée parisien dialoguent avec des pièces du fonds du musée Anne de Beaujeu, rarement exposées.

«De couleurs et d'or» jusqu'au 17 septembre place du Colonel Laussedat • 03000 Moulins 04 70 20 48 47 • www.mab.allier.fr

TOULON - Hôtel des Arts centre d'art du département du Var

Richard Baqué (1952-1996) a souvent été considéré comme un artiste «bricoleur», créant des sculptures par assemblage d'objets industriels, construisant une œuvre où se croisent peintures, photographies, sons, films, images et textes poétiques. Un peu plus de vingt ans après sa mort, l'Hôtel des Arts redonne à voir ce travail à travers une quarantaine de pièces, dont certaines emblématiques comme *Autrefois il prenait souvent le train pour travestir son inquiétude en lassitude* (1984), ainsi que des travaux peu ou pas connus.

«Richard Baqué - Déplacements» jusqu'au 7 mai 236, boulevard Maréchal Leclerc • 83000 Toulon 04 83 95 18 40 • www.hdatoulon.fr

ROME PALAZZO DELLA CIVILTÀ ITALIANA Jusqu'au 16 juillet

Giuseppe Penone invité au Palazzo Fendi

C'est d'abord le site qui étonne : semblant surgir de la nuit d'un tableau de Chirico, un cube énorme et parfait, rythmé d'arches implacables, remarquablement éclairées – le plus spectaculaire héritage architectural qu'ait laissé Mussolini à l'Italie. Un bâtiment qui, du fait de ses terribles origines, n'avait jamais trouvé destination après l'ère fasciste. Mais la marque de prêt-à-porter de luxe Fendi a osé, et l'a entièrement réhabilité pour en faire son siège. Au rez-de-chaussée noyé de lumière, elle y propose, depuis janvier, des expositions. La poésie de Giuseppe Penone, invité à essuyer les plâtres, permet d'oublier l'odieux passé du site. Mariage du bronze et du marbre, veines tendrement ciselées,



branches ployant sous le poids de la pierre... «L'arbre est la sculpture parfaite, car il a la nécessité de l'existence», ne se lasse pas de nous rappeler le plus écolo des maîtres de l'arte povera. Une exposition qui résume toutes les ambivalences contemporaines. **E.L.**

«Giuseppe Penone - Matrice» - Quadrato della Concordia, 3 - Rome - www.fendi.com

Palazzo della Civiltà Italiana, siège de la maison Fendi



GIUSEPPE PENONE
Foglie di pietra, 2013

ROME VILLA MÉDICIS

Jusqu'au 23 avril



Annette Messenger *in utero* avec Balthus

Trouver la rime entre Balthus et utérus, il n'y a qu'Annette Messenger qui pouvait l'oser. Invitée à exposer à la Villa Médicis où le peintre régna longtemps comme un roi en son boudoir, notre Annette nationale n'y est pas allée avec le dos de la cuillère : décidément bien inspirée par l'Italie, la Lionne d'or de la biennale de Venise 2005 a recouvert l'atelier de Balthus – installé au fond du jardin, à l'ombre des pins – d'un papier peint réservé aux chambres adultes. Soit un champ d'utérus, les uns se recourbant en doigt d'honneur, les autres morbides, sanguinolents ou moqueurs. Sacré pied de nez à l'amateur de très jeunes filles... En quelques pièces, la facétieuse artiste s'empare de tout le domaine. Sur la fontaine centrale s'entrelacent désormais des cobras par dizaines, monstres baroques élaborés avec de simples jouets d'enfants 100 % plastoc. Des joujoux, encore, composent le chef-d'œuvre d'installation qui plane au-dessus de l'escalier : pigeon cagoulé d'un minois de minet, grue attifée d'une tête de nounours rose, faisan à la bouille de doudou... Ces êtres hybrides défilent en flottant sous le plafond, sympathiques cauchemars. Les traversins déployés dans la dernière salle n'aideront pas à mieux finir la nuit : leur chaos abrite toutes sortes de créatures, anguilles, pantins et homards rescapés de l'installation *Casino* pour laquelle Annette Messenger fut récompensée à Venise. Survivants dont il s'agit désormais de recomposer l'histoire. Car Balthus rime aussi avec rébus... **E.L.**

«Annette Messenger - La Messaggera di Villa Medici»
Viale Trinità dei Monti, 1 - Rome - +39 06 67611 - www.villamedici.it

ANNETTE MESSENGER *La Fontaine aux serpents*, 2016

The poster features a vibrant yellow and black taxi in the background. In the foreground, the lower half of a person is visible, wearing a colorful, patterned skirt with yellow, red, and blue geometric designs. The text is overlaid on the image.

100%
Afriques
Festival

la Villette

Exposition *Afriques Capitales*

PASCALE MARTHINE TAYOU • HASSAN HAJJAJ • WILLIAM KENTRIDGE
ALA KHEIR • AKINBODE AKINBIYI • MIMI CHERONO NG'OK • YOUSSEF LIMOUD...

29.03 → 28.05.2017 01 40 03 75 75 - lavillette.com - #100pourCent

Illustration: 2014 © Mimi Cherono Ng'ok

The poster has a background of a dense, colorful abstract painting with various textures and colors like brown, green, and blue. The text is overlaid on the painting.

GRANET
MUSEE
D'AIX
PAYS

Pierre Graziani
MANGROVES ET FORÊTS NUAGES D'AFRIQUE

du 18 mars au 16 avril 2017 au Musée Granet
Place Saint Jean de Malte - 13100 Aix en Provence
du mardi au dimanche de 12h à 18h

Avec le soutien de **TOTAL**

AIX
EN PROVENCE
LA VILLE



Le Pier Head, sur les rives de la rivière Mersey, est un ensemble de bâtiments historiques classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

LIVERPOOL, la révolution culturelle

Port d'attache de la célèbre biennale d'art contemporain, l'ancienne cité industrielle du nord-ouest de l'Angleterre, patrie des Beatles, a su se réinventer en utilisant les atouts de son passé.

Il faut visiter Liverpool aux premières lueurs du jour, à l'heure où la brume épaisse et lumineuse venue de la mer d'Irlande s'engouffre dans les docks. C'est à cet endroit qu'entre 1830 et 1930 plus de 9 millions de migrants, fuyant la misère et la famine, embarquèrent pour les États-Unis ou l'Australie. Désormais classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le front de mer est devenu l'épicentre du renouveau de la ville. Un vrai bouillon culturel. Depuis le déclin industriel des années 1970, Liverpool a su se renouveler. Désignée capitale européenne de la culture en 2008, cette ville-monde (elle abrite la plus ancienne communauté chinoise d'Europe et l'une des plus anciennes communautés africaines d'Angleterre) a fait le pari de la culture en requalifiant des espaces industriels en déshérence afin d'attirer les investisseurs et développer de nouveaux secteurs d'activité. Face à l'embouchure de la rivière Mersey, le musée de Liverpool, facilement reconnaissable à sa fenêtre-écran, a transformé définitivement

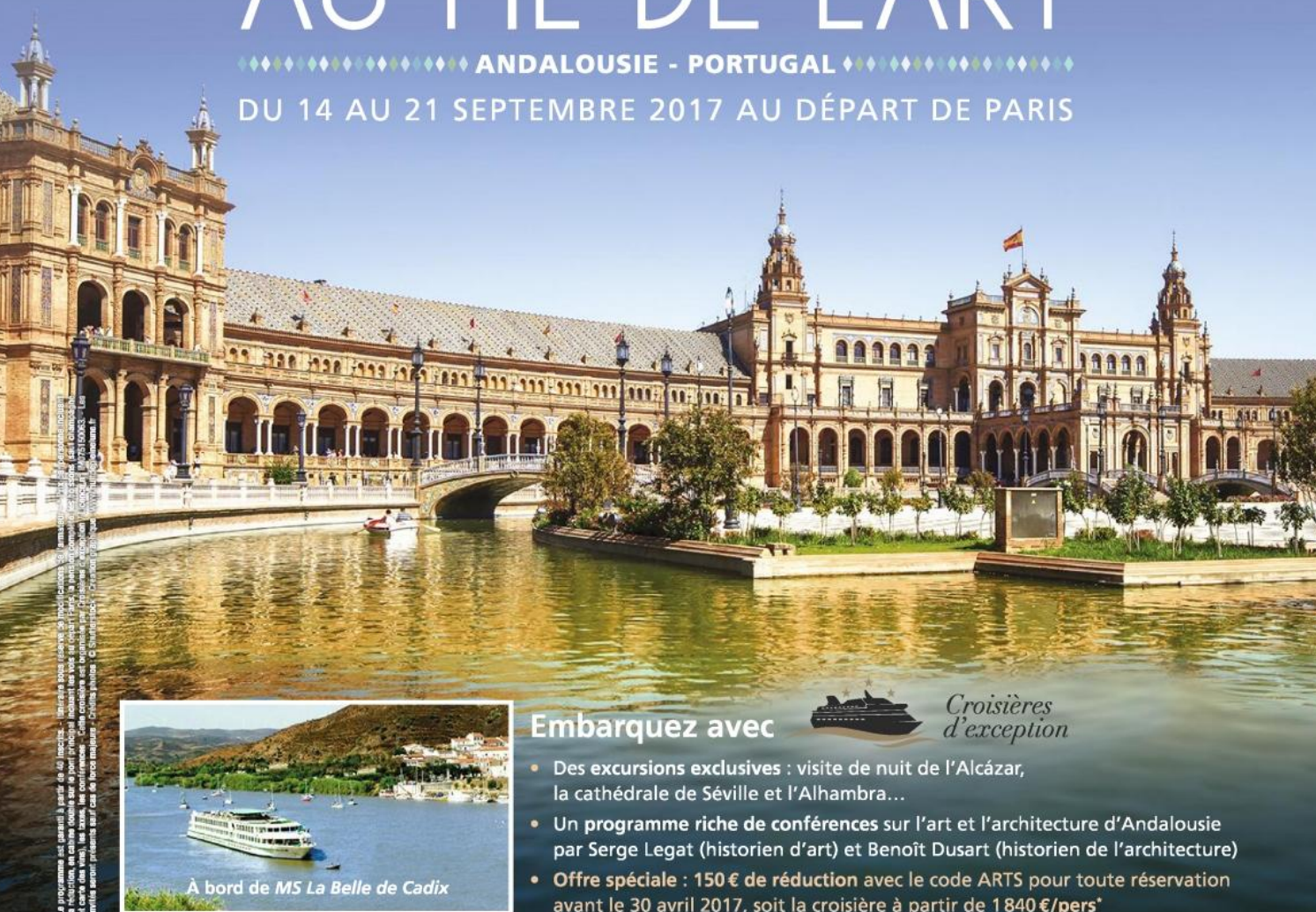
le paysage portuaire. Inaugurée en 2011, l'institution, qui a accueilli 2 millions de visiteurs depuis l'ouverture, est dédiée à l'histoire de la ville. Ne manquez pas, au dernier étage, les salles consacrées à la culture pop de Liverpool, ses équipes de foot et ses groupes de rock comme Echo and the Bunnymen ou Frankie Goes to Hollywood. En sortant, faites un crochet par l'Open Eye Gallery. Consacré à la photographie, le lieu fête cette année ses quarante ans. Un incontournable de la scène artistique locale. De retour sur le Pier Head, sous un ciel qui tourne à la pluie, on aperçoit au sommet de l'une des *Three Graces* («Trois Grâces»), tours emblématiques du port, deux *Liver Birds*, oiseaux légendaires symboles de la ville. C'est l'heure d'embarquer pour une croisière de 50 minutes (environ 13 £, soit près de 15 €) à bord du Dazzle Ferry. Un étonnant bateau-camouflage réalisé par l'artiste sir Peter Blake en 2015, dans le cadre de la biennale d'art contemporain, pour commémorer le centenaire de la Première

Guerre mondiale. Par le hublot, la vue sur la skyline liverpuldienne est imprenable. De retour à l'embarcadere, direction Albert Dock, plus au sud. Construit entre 1841 et 1848, le site, formé par un groupe d'entrepôts en briques rouges rassemblés autour d'un bassin de trois hectares, est l'un des premiers exemples de quai en construction fermée. Sa reconversion, entamée dans les années 1980, est une réussite. Ce vaste complexe abrite désormais de nombreux musées, dont la Tate Liverpool, antenne locale de la prestigieuse Tate Gallery de Londres, ouverte en 1988. Un must. À voir, «Ellsworth Kelly in Focus» (3 avril-29 mai), puis «Portraying a Nation – Germany 1919-1933» (23 juin-15 octobre). Après avoir flâné le long des quais, cap sur le Baltic Triangle. Ce quartier d'anciens entrepôts, situé autour de Jamaica Street, cultive un esprit créatif et underground. Les bureaux de la biennale d'art contemporain y ont trouvé refuge aux côtés de nombreuses start-up,

La croisière AU FIL DE L'ART

◆◆◆◆◆ ANDALOUSIE - PORTUGAL ◆◆◆◆◆

DU 14 AU 21 SEPTEMBRE 2017 AU DÉPART DE PARIS



À bord de MS La Belle de Cadix

Embarquez avec



*Croisières
d'exception*

- Des excursions exclusives : visite de nuit de l'Alcázar, la cathédrale de Séville et l'Alhambra...
- Un programme riche de conférences sur l'art et l'architecture d'Andalousie par Serge Legat (historien d'art) et Benoît Dusart (historien de l'architecture)
- Offre spéciale : 150 € de réduction avec le code ARTS pour toute réservation avant le 30 avril 2017, soit la croisière à partir de 1 840 €/pers*

VOTRE ITINÉRAIRE



RENSEIGNEMENTS & PROGRAMME DÉTAILLÉ



Connectez-vous sur www.croisiere-art.com



Appelez au 01 75 77 87 48 Du lundi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h30 à 18h30



Écrivez-nous à art@croisieres-exception.fr

Renvoyez ce coupon complété à :

Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

☐ Mme ☐ M. Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Date de naissance : _____ Tél. : _____

Email : _____ @

Vous voyagez ☐ seul(e) ☐ en couple

☒ Oui, je bénéficierai d'un prix spécial (- 150 €) en cas de réservation avant le 30 avril 2017 avec le code ARTS

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.

Croisières d'exception





L'Open Eye Gallery,
consacrée à la photographie, fête ses 40 ans.



L'antenne locale de la Tate Gallery,
ouverte en 1988, est un must.

d'ateliers d'artistes, de restaurants vegan et de lieux d'expositions. Parmi les nouveaux venus, le Royal Standard. Cet artist-run space a récemment investi un vaste bâtiment industriel avec une belle programmation d'artistes émergents. Pour reprendre des forces, on vous conseille la grande table de Camp & Furnace. L'endroit rêvé pour tester la bière locale sur fond de musique live.

DES RÉVERBÈRES PSYCHÉDELÉQUES

Vous voilà paré pour arpenter RopeWalks, refuge «bohème» autour de Bold Street reconverti en boutiques, restaurants et hôtels, et qui doit son nom aux anciens ateliers de cordieries de bateaux. Il faut passer sous l'arche de Chinatown, la seconde plus imposante en dehors de la Chine après celle de Washington. Reprenez votre souffle à la Foundation for Art and Creative Technology (FACT), reconnaissable à sa façade de verre : trois étages d'espaces d'exposition, de cinéma, bar et restaurant. La programmation arts visuels/nouvelles technologies vaut le détour. Aux abords du Commercial District, au fond d'une ruelle, les réverbères psychédéliques de Jorge Pardo se dressent sur Wolstenholme Square, créé pour la biennale de 2006. L'œuvre est actuellement en rénovation. Filez ensuite à Bluecoat, situé dans une ancienne

école du XVIII^e siècle. Le site, transformé en centre d'art contemporain, a accueilli la première exposition postimpressionniste en 1911. Une vénérable institution qui fait la part belle aux jeunes artistes (Larissa Sansour et Louisa Martin, du 5 mai au 24 juin). Cap à présent sur St George's Quarter, au nord-est. À une dizaine de minutes à pied du centre-ville, le quartier offre l'une des plus belles collections d'architecture victorienne du Royaume-Uni avec la gare de Lime Street, le World Museum (le Louvre local) et la Walker Art Gallery. Surnommée la «National Gallery du Nord», cette dernière possède une splendide collection de Turner, Rembrandt, Lucian Freud et David Hockney. En ce moment, on peut voir l'exposition «Transparency» avec des œuvres de Damien Hirst et Christine Borland (24 mars-18 juin). À venir, «Alphonse Mucha» (16 juin-29 octobre), puis «Coming Out» (28 juillet-5 novembre) autour de l'histoire de la communauté LGBT.

Si vous avez encore de bonnes jambes, prenez le train en direction du nord pour découvrir «Another Place» de l'artiste Antony Gormley. Plantées dans le sable de Crosby Beach, 100 statues en fonte dialoguent avec l'horizon écumant de la mer d'Irlande. Une folie comme on les aime. Sombre et grandiose à la fois.

MUSÉES & CENTRES D'ART

Pour découvrir l'actualité des sept musées municipaux : www.liverpoolmuseums.org.uk

La 10^e édition de la biennale d'art contemporain, intitulée «Beautiful world, where are you?», aura lieu du 14 juillet au 28 octobre 2018. www.biennial.com

Pour réserver une croisière sur le Dazzle Ferry : www.merseyferries.co.uk

«Another Place» d'Antony Gormley : 20 minutes en train de Liverpool Central, descendre à Waterloo. www.visitliverpool.com/things-to-do/another-place-by-antony-gormley-p160981

FACT (Foundation for Art and Creative Technology)
88 Wood Street • +44 151 707 4444 • www.fact.co.uk
International Slavery Museum / Merseyside Maritime Museum
Albert Dock • Liverpool Waterfront • +44 151 478 4499
www.liverpoolmuseums.org.uk

Metal Culture Edge Hill Railway Station • Tunnel Road
+44 151 707 2277 • www.metalculture.com/liverpool

Open Eye Gallery 19 Mann Island • Liverpool Waterfront
+44 151 236 6768 • <https://openeye.org.uk>

Tate Liverpool Albert Dock • Liverpool Waterfront
+44 151 702 7400 • www.tate.org.uk/visit/tate-liverpool

The Bluecoat School Lane • +44 151 702 5324
www.thebluecoat.org.uk

The Royal Standard Northern Lights • Cains Brewery Village
Grafton Street • <http://the-royal-standard.com>
info@the-royal-standard.com

Walker Art Gallery William Brown Street
+44 151 478 4199 • www.liverpoolmuseums.org.uk/walker
World Museum William Brown Street
+44 151 478 4393 • www.liverpoolmuseums.org.uk/wml

HÔTELS

Titanic Hotel Liverpool Une ancienne rhuerie en briques rouges transformée en hôtel 4* à Stanley Dock. Chambres spacieuses et élégamment décorées avec briques apparentes. Service impeccable. Restauration sur place. À 5-10 minutes en voiture du centre-ville. Environ 150 £ (175 €) la nuit.

> Stanley Dock • Regent Road • +44 151 559 1444
www.titanichotelliverpool.com

Tune Hotel Situé en plein centre-ville, à deux pas de Pier Head et 15 minutes à pied de la Tate Liverpool, un hôtel 2* moderne et confortable avec un rapport qualité-prix imbattable. À partir de 34 £ (39,50 €) la nuit.
> 3-19 Queen Avenue • Castle Street • +44 151 239 5070
www.tunehotels.com/fr/fr/our-hotels/liverpool-hotel

RESTAURANTS

Camp & Furnace Situé dans un magnifique entrepôt, un espace pop-up à la fois restaurant, bar, salle de musique et galerie d'art. The place to be dans le Baltic Triangle.

> 67 Greenland Street • +44 151 708 2890
www.campandfurnace.com

Oh Me Oh My Niché dans le décor somptueux de l'ancienne banque de l'Afrique de l'Ouest. Idéal pour un afternoon tea. Le plus : un toit-terrasse au 8^e étage avec vue imprenable sur la rivière Mersey, les docks et les Trois Grâces. Réservation conseillée.

> West Africa House • 25 Water Street
+44 151 227 4810 • <https://ohmeohmyliverpool.co.uk>

LIVRE PARIS

SALON DU LIVRE DE PARIS

24-27 MARS 2017

37^{ème} édition | PORTE DE VERSAILLES

3 000 auteurs en dédicace | Le Maroc à l'honneur
Les coulisses de l'édition | Débats, animations, flâneries littéraires

Billets en vente sur www.livreparis.com et points de vente habituels

Entrée
gratuite
pour les
- de 18 ans !

PARTENAIRES OFFICIELS

RESEAU
francilien

CNL

* Radio France

l'express LIRE:

MAIRIE DE PARIS

MINISTRE
de la Culture

radio france

RATP

AVEC LE SOUTIEN DE

Le Maroc

France

PARTENAIRE ASSOCIÉ LIVRE PARIS

France Loisirs
Le Club

Un salon de

Sne

Organisé par

Reed Expositions

DÉCOUVREZ, AIMEZ,
PARTAGEZ L'ART



BEAUX ARTS MAGAZINE
EST AUSSI SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM



GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

LES 3 EXPOSITIONS DU MOIS



THÉO MERCIER *Le Sens de l'Histoire ou la Grande Réduction, 2015*

2 GALERIE TRIPLE V TOILES PHOTOGRAPHIQUES

C'est une œuvre au noir dans laquelle s'est lancé Gerald Petit. Une œuvre qui se joue du crépuscule à l'aube, et à travers laquelle le peintre se souvient de tout le sel des combats qu'il mène avec la lumière quand il est, aussi, photographe. De la nuit surgissent ainsi des mains, et leurs signes ; des regards, et leurs oublis de paillettes ; des nuées, imperceptibles. Soit de vastes tableaux, difficilement reproductibles tant ils baignent dans leur obscurité, mais qui emportent le regard dans leurs abysses dès que l'on s'y confronte.

«Gerald Petit - Fondling» jusqu'au 8 avril
5, rue du Mail - 75002 Paris - 01 45 84 08 36 - www.triple-v.fr

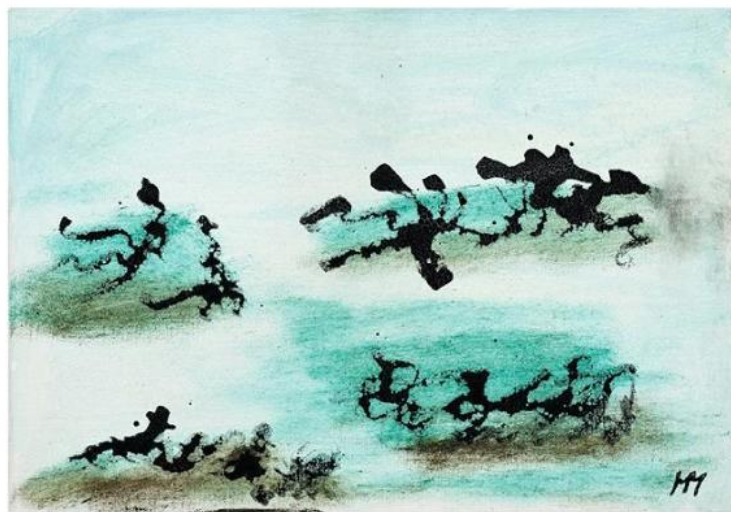


GERALD PETIT *Sans titre (Tight Tips), 2016*

1 GALERIE BUGADA & CARGNEL THÉO MERCIER DÉMONTE LE TEMPS

Amphores antiques et pneus de caoutchouc, têtes cycladiques et tables à roulettes... Théo Mercier met en scène à la galerie Bugada & Cargnel une série d'équilibres précaires, où s'entrechoquent différentes périodes de l'Histoire. Copies du musée d'Athènes, références à celui de Mossoul, allusion aux ruines syriennes de Palmyre... Ces télescopes promis à la ruine sont, pour l'artiste, des «machines à démonter le temps», où les icônes tentent de résister aux reproductions, duplications et duperies. Une «mise en scène babylonienne et organisée du désastre», élaborée comme «un paysage urbain dont l'homme aurait disparu ; une cité mise à sac où se jouerait la fin d'une civilisation».

«Théo Mercier - Panorama zéro» jusqu'au 22 avril
7-9, rue de l'Équerre - 75019 Paris - 01 42 71 72 73 - www.bugadacargnel.com



3 GALERIE GABRIELLE MAUBRIE UN ANNIVERSAIRE FLAMBOYANT

Trente ans ? Oui, trente ans ! Rares sont les galeristes qui peuvent se targuer d'avoir mené si loin leur entreprise. Mais Gabrielle Maubrie est de ces êtres rares pour qui l'art signifie plus que tout. Trois décennies de combat, donc, de débat, de découverte et de fidélité, célébrées à travers les œuvres de 30 artistes qui lui sont chers. Des historiques, comme Man Ray, Hans Bellmer ou André Masson ; des stars d'aujourd'hui, tels Claude Lévêque et Jacques Villeglé ; et bien sûr, de Claude Closky à Théo Mercier en passant par Jürg Kreienbühl, tous ceux que Gabrielle Maubrie a contribué à faire découvrir.

«30 ans - 30 artistes made in France» du 25 mars au 20 mai
24, rue Sainte Croix de la Bretonnerie - 75004 Paris
01 42 78 03 97 - www.gabriellemaubrie.com

HENRI MICHAUX *Sans titre, 1982*



FABIENNE
AUZOLLE

ALCHIMIA

2 mars - 15 avril 2017

GALERIE ■ **INSULA**

24 RUE DES GRANDS AUGUSTINS
75006 PARIS // +33.(0)1.71.97.69.57
DU MARDI AU SAMEDI 14H-19H30 ET SUR RDV
WWW.GALERIE-INSULA.COM

NEGATIF+
LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS

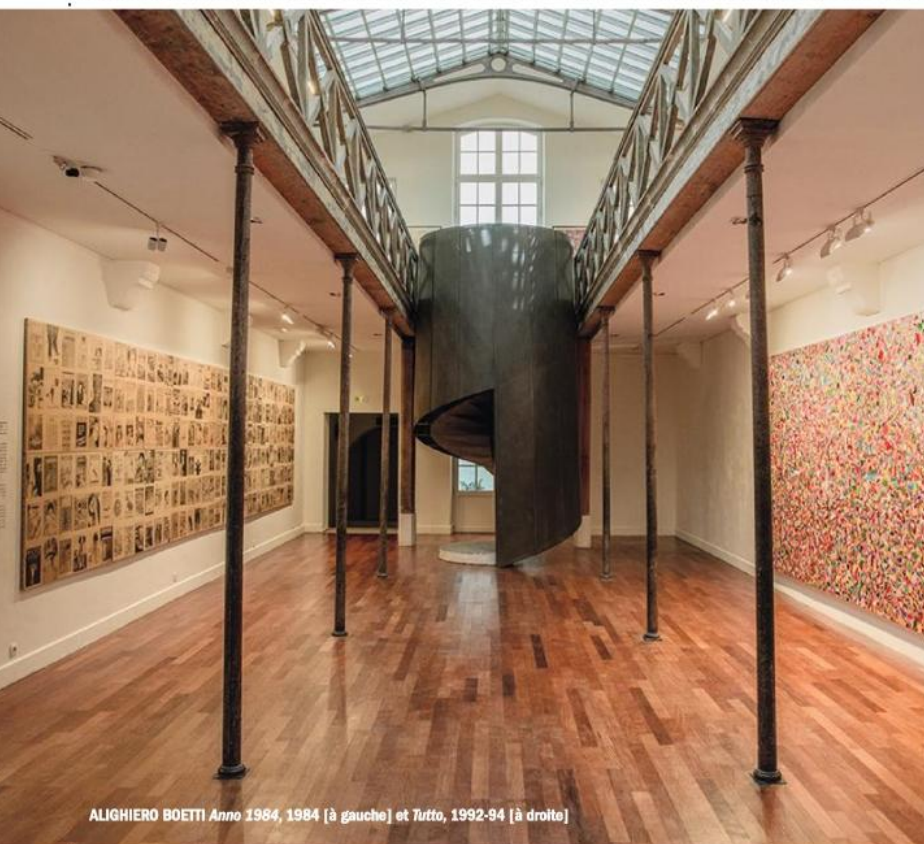
- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement

- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3

**MAGASINS
3 SERVICES**

100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. 0 805 390 000



ALIGHIERO BOETTI *Anno* 1984, 1984 [à gauche] et *Tutto*, 1992-94 [à droite]

GALERIE TORNABUONI

L'événement Alighiero Boetti

Le galeriste Roberto Casamonti inaugure son nouvel espace dans le Marais avec une rétrospective XXL des œuvres nomades de l'artiste italien (1940-1994).

Lors de la dernière foire Art Basel Miami, en décembre 2016, il avait loué toute la semaine un yacht, pas moins, pour y mettre en scène art moderne et design italiens. Une luxueuse scénographie, qui lui a valu de jolis retours sur son stand et lui a permis de sortir du lot. Car Roberto Casamonti, le fondateur de la galerie Tornabuoni, connaît mille manières d'attiser la curiosité sur les artistes qu'il chérit depuis l'adolescence, de Lucio Fontana à Alberto Burri. Sur les foires, ses présentations sont toujours impeccables, moquette au sol et lumière idéale. Et bien sûr, sur les murs, des chefs-d'œuvre nés de la modernité italienne, qui s'échangent aujourd'hui à coups de millions. Roberto Casamonti peut se permettre de revendiquer une certaine responsabilité dans cette flambée des cotes, à son grand bonheur ! Ne manquait à cet amoureux de Paris,

installé également à Londres, qu'un site d'exception : il vient de le trouver, avec le Passage de Retz. Certes, son premier espace, avenue Matignon, n'avait rien d'indigne. Mais Tornabuoni rejoint ainsi dans le Marais ses confrères les plus prestigieux, juste en face de Chantal Crousel et à deux pas de Perrotin. Il investit, surtout, un site chargé d'histoire : un hôtel particulier du XVII^e siècle où Jacqueline Frydman, sa propriétaire de toujours, a réalisé nombre d'expositions marquantes. Sans surprise, il l'inaugure en présentant en majesté Alighiero Boetti, la tête de proue de sa galerie avec Lucio Fontana. Soit la plus grande rétrospective du merveilleux nomade en terre privée. Ses cartes brodées du monde, ses poèmes cryptés, ses dessins au stylo-bille, ses travaux postaux inspirés de ses voyages au Japon ou en Éthiopie... Une merveille ! E.L.

«Alighiero Boetti» jusqu'au 8 avril - Passage de Retz - 9, rue Charlot - 75003 Paris - 01 53 53 51 51 - www.tornabuoniart.fr

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

PARIS - Centre Premier Barclays

Célébrer la femme avant tout ! Cette exposition - dont le point de départ a été le quarantième anniversaire de la Journée internationale de la femme, le 8 mars dernier - est le fruit d'une rencontre : celle de l'artiste plurielle Mila Lights et de la collectionneuse Wally Thomas-Hermès. Dans les salles, les tableaux de Mila Lights dialoguent avec des œuvres de la collection Thomas-Hermès, essentiellement créées par des femmes. Avec la danse comme fil conducteur.

«Some Women Dance... Forever» jusqu'au 2 juin
32, avenue George V - 75008 Paris

PARIS - Galerie Baudoin Lebon

Juliette-Andréa Elle a trouvé une matière de choix lors de son séjour d'un an à Rio de Janeiro en découvrant la plus grande forêt urbaine au monde, la Floresta da Tijuca. En se rapprochant des territoires des Indiens du Brésil, elle a prolongé ses recherches sur le corps et l'environnement en ramenant l'esthétique indigène au cœur de la représentation contemporaine de l'urbain. Ses photographies de paysages, pliées, collées, superposées, recréent ainsi les parures de tête de ces populations indiennes.

«Juliette-Andréa Elle - invisibles mondes visibles»
jusqu'au 15 avril - 8, rue Charles-François Dupuis
75003 Paris - 01 42 72 09 10 - www.baudoin-lebon.com

PARIS - Galerie Olivier Waltman

Dans cette nouvelle série, l'artiste cubain-américain Jorge Enrique prolonge son exploration des frontières entre peinture et sculpture. Chaque œuvre est envisagée comme l'extension d'une autre ; toutes évoluent au gré de séquences où la forme traditionnelle du tableau est orientée vers une représentation dérivée de l'objet et du design. De la forme de la toile découpée au trait du pinceau qui a des allures de gouge, Jorge Enrique jongle avec les deux techniques.

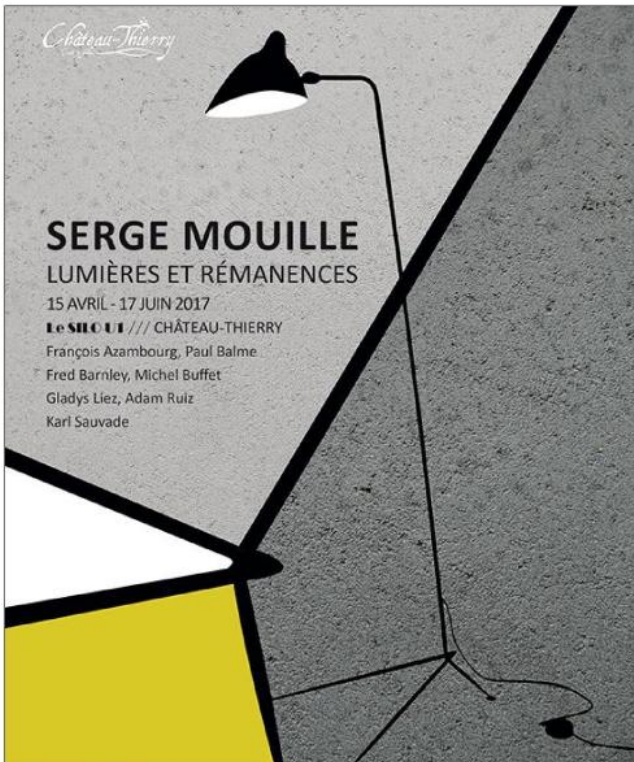
«Jorge Enrique - Borders» du 15 avril au 21 mai
74, rue Mazarine - 75006 Paris - 01 43 54 76 14
www.galeriewaltman.com

PARIS - Laurence Esnol Gallery

Laurence Esnol Gallery réunit deux artistes à la sensibilité exacerbée, exprimant à travers le dessin tout à la fois leurs failles et leurs revendications. Zachari Logan questionne son identité sexuelle et sa masculinité derrière ses autoportraits hybrides, à la croisée de l'humain et de la nature, tandis que Martin Javier Palottini évoque les fêlures des êtres à la beauté trop parfaite. Ou le choix du dessin comme porte d'entrée dans l'intimité de l'artiste.

«Zachari Logan / Martin Javier Palottini
Paper, Skin, Leaves» jusqu'au 29 avril
22, rue Bonaparte - 75006 Paris - 01 45 44 32 38
www.laurenceesnolgallery.com

Château-Thierry



SERGE MOUILLE
LUMIÈRES ET RÉMANENCES
15 AVRIL - 17 JUIN 2017
Le SLOU /// CHÂTEAU-THIERRY
François Azambourg, Paul Balme
Fred Barnley, Michel Buffet
Gladys Liez, Adam Ruiz
Karl Sauvade

ESPACE D'ACTIVITÉS U1 - 53, rue Paul Doucet - 02400 Château-Thierry - T 03 23 94 97 01 - www.le-slo.net
Entrée libre les mardis, vendredis & samedis 14h - 18h

FRANCE LOIRET LE SLOU



BOIKO de Jan Brykczynski

Du 8 Avril au 8 Mai 2017.
Vernissage et signature du livre
Vendredi 7 Avril de 18h à 22h

LBG
LITTLE BIG GALERIE
45 rue Lepic Paris 18e
Tel: 01 42 52 81 25
www.littlebiggalerie.com

 **INSTITUT
POLONAIS
PARIS**

 **MOIS
DE LA
PHOTO
GRAND
PARIS**


**GALERIE
CHARRON PARIS**

La galerie CHARRON
présente
"Ecriture et poésie : le geste maîtrisé"
Cy Twombly, Walter Stöhrer et László Lakner
du 16 mars au 15 avril 2017



Cy Twombly



Walter Stöhrer



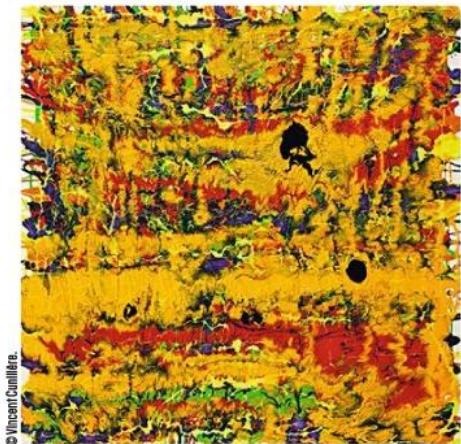
László Lakner

www.galeriecharron.com - tel: +33(0)9.83.43.12.05 - 43 rue Volta 75003 Paris

CLAUDE DAUPHIN

SOUS LE SIGNE DE MIMÉSIS

POUR SA PREMIÈRE EXPOSITION PARISIENNE, L'ARTISTE SUISSE CLAUDE DAUPHIN PRÉSENTE À LA GALERIE RICHARD UN ENSEMBLE INÉDIT DE PEINTURES GRAND FORMAT, TÉMOIGNANT DE MANIÈRE SPECTACULAIRE D'UN TRAVAIL DE RECHERCHE UNIQUE SUR LA COULEUR ET LA MATIÈRE. À VOIR JUSQU'AU 8 AVRIL.



© Vincent Cunillère
« Festival » 2015, peinture sur aluminium Dibond, 125 x 125 cm.



© Vincent Cunillère
« Orono » 2012, peinture sur aluminium Dibond, 125 x 125 cm.

Principalement exposé en Suisse, Claude Dauphin s'est fait connaître grâce à diverses manifestations et plusieurs centres d'art, tels le Mag (Montreux), le Kunst Zürich ou la Fondation Valette (Ardon), pour ne citer que ceux-là. À l'occasion de sa première exposition en France, l'artiste présente également un nouveau catalogue sur son travail de création très personnel. Pour l'état civil, Claude Dauphin est né le 9 août 1963 à Aigle, dans le canton de Vaud. Installé dans le village de Granges, près de Sion (Valais), il appartient à une génération d'artistes faisant l'usage savant de techniques innovantes pour transformer leur discipline de peintre. Autodidacte par vocation, il pratique une méthode peu commune, qui consiste à utiliser des pigments de polyuréthane sur des feuilles d'aluminium ou plaques Dibond. Fidèle à la ligne artistique qu'elle défend depuis ses débuts, la Galerie Richard accueille Claude Dauphin avec l'intérêt qu'elle a toujours cultivé pour les représentants les plus caractéristiques de la troisième dimension en peinture – Bram Bogart, Takesada Matsutani, Norio Imai, David Ryan ou encore Sven-Ole Frahm...

La narration, c'est la matière !

Née d'un jaillissement expérimental et multipigmentaire, l'œuvre de Claude Dauphin est ainsi montrée à Paris, au cœur du Marais, dans son expression picturale la plus récente, brillante et prospective. À chaque fois, le peintre helvétique remet à plat sa peinture en toute sincérité, lui conférant une forme d'existence inédite dans les espaces

qu'il investit et les couleurs qu'il y dépose, comme autant de confessions, de cris, de murmures, de chants, de visions méditatives. En digne représentant de l'abstraction lyrique, Claude Dauphin s'intéresse à la richesse, à la profondeur vivante de la couleur, aboutissant à des compositions inusuelles. Outre les solutions spatiales qu'il y met en œuvre, l'artiste concentre son travail sur l'immédiateté et la transformation du médium. Une pratique originale, dont les créations intuitives le rapprochent de l'Action Painting d'un Clyfford Still comme de l'art gestuel d'un Shōzō Shimamoto, du mouvement Gutai. Pour Claude Dauphin, la peinture est un fait inévitable, qu'il développe au jour le jour avec une conscience d'artiste. Quoique tenus au secret dans l'atelier, ses principes opératoires débutent par l'application de couleurs primaires sur des feuilles d'aluminium de faible épaisseur et de dimensions variables. Des compositions mystérieuses s'agrandissent autour d'îlots formés ou déformés par l'effet organique de la matière jusqu'à son séchage définitif. Avec un œil aigu, sinon critique, l'artiste réalise par là même de singulières métamorphoses sur ses supports métalliques, sa peinture devenant toujours davantage un phénomène d'intensification visuelle. En soi, un mode opératoire autorisant l'artiste à soumettre le cadre du tableau et sa plasticité à l'action picturale exclusivement. Aussi l'expérience de la peinture chez Claude Dauphin ouvre-t-elle des espaces précieux et polychromes, où l'art ne se justifie vraiment que par la rencontre des autres et l'émotion du regard.

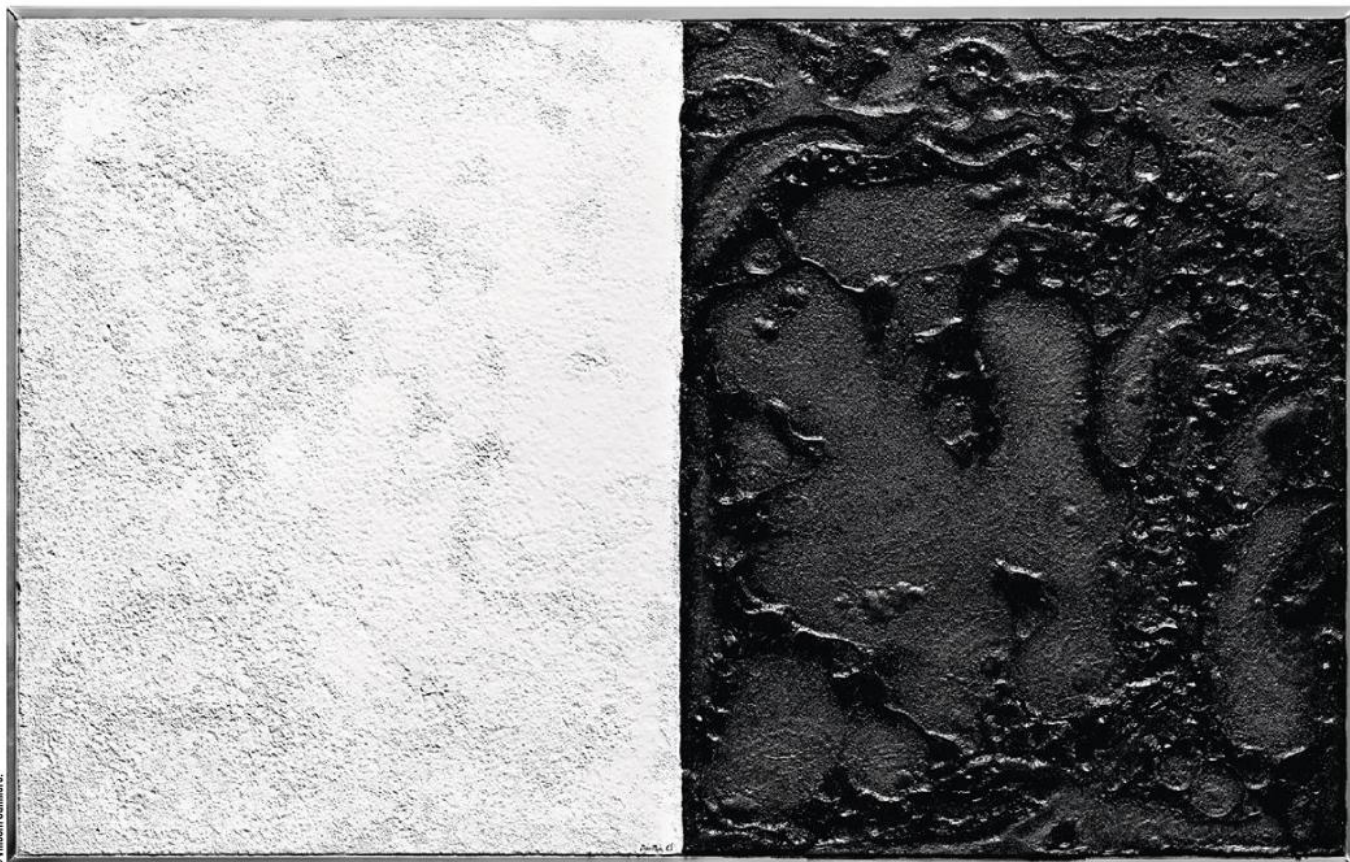
Renaud Siegmann

« Claude Dauphin – Mimésis / Peintures (2010-2017) »

Jusqu'au 8 avril • Commissaire d'exposition : Renaud Siegmann • Catalogue d'exposition : « Collection Mimésis », textes de Renaud Siegmann, photos d'œuvres par Vincent Cunillère, portraits d'atelier par Olivier Maire • Stratégie de communication internationale : Nadia Röttger – Édition MCG Group / www.claudedauphin.ch

Galerie Richard • 74, rue de Turenne • 75003 Paris • 01 43 25 27 22 • www.galerierichard.com

Ouverture : du mardi au samedi de 13 h à 19 h • Finissage : samedi 8 avril à 17 h



« Black to White » 2017, peinture sur aluminium Dibond, 130 x 200 cm.



3 questions au galeriste Jean-Luc Richard

Comment décide-t-on d'exposer un artiste pour la première fois ?

Cela ne se fait pas dans l'instant, mais dans la durée. J'ai besoin d'un certain délai de réflexion avant d'aboutir à un choix conscient. C'est mon jugement sur ce que les œuvres me disent qui compte. La plupart du temps, je prends mes décisions sans connaître l'artiste.

Qu'est-ce qui vous a convaincu d'exposer Claude Dauphin ?

C'est en lui rendant visite dans son atelier que j'ai pu saisir le sens de son travail, la logique de son cheminement créateur dans le temps. Claude Dauphin est continuellement dans l'expérimentation. Il cherche la juste intervention et sa juste place dans un processus créatif qui est aussi spontané. Cela rejoint les préoccupations de bon nombre d'artistes contemporains.

Comment reliez-vous Claude Dauphin aux autres artistes que vous défendez à Paris et à New York ?

Il appartient à ce genre d'artistes que je nommerais les peintres sculpteurs. Un sculpteur ne traite pas son sujet de la même manière, selon qu'il l'exécute en marbre, en plâtre ou en bronze. Il dialogue avec la matière. Claude Dauphin laisse la matière s'exprimer à partir de différents types de réactions chimiques et physiques aux pigments acryliques. Il s'approprie ces processus spontanés physiques et les intègre à la création d'une œuvre portant sa signature spécifique. Je le sens proche des artistes Gutai que la galerie a déjà présentés comme du sculpteur Jeremy Thomas, ou encore des peintres utilisant des programmes numériques dans leur processus créatif.

MARCHÉ

par Lucie Delubac

LES 3 VENTES DU MOIS



Drapeau historique d'Hawaï XIX^e siècle, soie, 48 x 38,5 cm.
Estimation : 12 000 à 15 000 €

1 NEUILLY-SUR-SEINE, AGUTTES, LES 5, 6 ET 7 AVRIL UNE COLLECTION HISTORIQUE D'ART HAWAÏEN

Grand marchand d'art précolombien américain d'origine allemande, Rainer Werner Bock collectionne l'art océanien depuis vingt ans. Lorsque cet infatigable voyageur s'installe sur les îles Hawaï, il constitue la plus importante collection privée d'art hawaïen jamais réunie. Il tente d'ouvrir un musée sur l'île de Maui, mais se heurte aux réticences des dirigeants politiques locaux. De guerre lasse, il cède aujourd'hui sa collection aux enchères, soit près de 500 objets retraçant la vie quotidienne des peuples de l'archipel des 137 îles, depuis l'arrivée de James Cook jusqu'à son statut de 50^e État américain. Parmi les pièces majeures figurent une lance ramenée par le capitaine Cook lors de sa troisième expédition en 1779-1780 (est. 68 000 €) ou un tambour de guerre pahu du XIX^e siècle, d'un design très moderne (est. 12 500 €). On compte des coupes et ustensiles, des hameçons, des ornements en plumes d'oiseaux indigènes, emblématiques de l'art hawaïen, un rare manteau de pluie du XIX^e en feuillage... estimés à quelques milliers d'euros. Notons encore un drapeau historique d'Hawaï (est. 12 000 €). Les historiens attribuent son dessin à un officier de la Royal Navy (dont l'identité reste incertaine), qui se serait inspiré d'une version de l'enseigne navale britannique. «Le drapeau original de 1816, réalisé sous le règne du roi Kamehameha I^{er}, n'avait que sept bandes, rapporte l'expert de la vente Éric Mickeler. Une huitième bande fut ajoutée en 1845. Ce drapeau à huit bandes peut être daté de la période monarchique, entre 1845 et la fin du XIX^e siècle.»

«Collection Rainer Werner Bock» - 164 bis, avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly-sur-Seine
01 47 45 55 55 - www.agutt.es



Reliquaire Kota (Sango ou Ondoumbo)
Gabon, XIX^e siècle, bois, cuivre, fer, laiton, coquillages, h. 36 cm.

Estimation : 400 000 à 600 000 €

«Collection Laprugne»
9, avenue Matignon - 75008 Paris
01 40 76 85 85 - www.christies.com

2 PARIS, CHRISTIE'S, LE 4 AVRIL

DES KOTA COTÉS

Collectionneur ayant fréquenté assidûment les marchés aux puces et l'hôtel des ventes Drouot, Jean-Pierre Laprugne est devenu, à partir des années 1970, un antiquaire spécialisé et réputé en art africain et océanien. Chineur par excellence, il a constitué peu à peu une collection remarquable, dont 78 œuvres seront dispersées chez Christie's. Dans le lot, sept figures de reliquaires Kota d'une grande variété, inédites et anciennes, retiendront l'attention des amateurs. «Cet ensemble de sculptures Kota - toutes pratiquement inconnues - est absolument exceptionnel, tant par sa qualité que par la clairvoyance avec laquelle il a été constitué. C'est un événement qui ne se reproduira pas de si tôt, commente l'expert Pierre Amrouche. La fascination du monde occidental pour la statuaire Kota ne date pas d'hier : elle est le catalyseur qui aidera à la naissance du cubisme et sa silhouette sans cesse répétée deviendra vite un véritable logo de l'art nègre.»

3 PARIS, PIASA, LE 20 AVRIL UN PRINTEMPS AFRICAÏN

La maison Piasa signe sa quatrième vente d'art contemporain dédiée à la création africaine, avec une sélection d'artistes mondialement reconnus et de jeunes talents confirmés. Sous la thématique «African Faces», elle offre un intéressant panorama de l'art du continent noir. Au programme notamment : une monumentale et puissante œuvre sur papier du Sud-Africain William Kentridge, issue de sa série *Heads* (est. 80 000 €), une représentation des gens d'Abidjan, sujet de prédilection de l'Ivoirien Armand Boua (est. 3 000 €), un trône réalisé par Gonçalo Mabunda avec des armes de guerre du Mozambique (est. 5 000 €) et des artistes de la scène congolaise - Chéri Samba, Chéri Chérin, Pierre Bodo, Moke - présentés récemment dans l'exposition «Beauté Congo (1926-2015)» à la fondation Cartier à Paris.



Pour Christophe Person, directeur des ventes d'art contemporain africain chez Piasa, «cette nouvelle sélection montre la façon dont les artistes africains font la synthèse entre leur identité africaine forte et leur ouverture sur le monde».

«Art contemporain africain et de la diaspora» - 118, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
01 53 34 10 10 - www.piasa.fr

ARMAND BOUA *Sans titre*
Acrylique et goudron sur carton, 93 x 84 cm.

Estimation : 3 000 à 4 000 €

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

DRAWING NOW

PARIS

11

LE CARREAU DU TEMPLE
DU 23 AU 26 MARS 2017

Billets en vente sur [www • drawingnowparis • com](http://www.drawingnowparis.com)

• Galeria 111, Lisbonne • Aeroplastics, Bruxelles • A Gallery Named Sue, La Haye • Galerie du jour agnès b., Paris • Galerie Aline Vidal, Paris • Analix Forever, Genève • Galerie Anne de Villepoix, Paris • Art Bärtschi & Cie, Genève • ARTLabAfrica, Nairobi • Bäckerstrasse4, Vienne • Backslash, Paris • Galerie Valérie Bach / La Patinoire Royale, Bruxelles • Baginski Galeria / Projectos, Lisbonne • Galerie Anne Barrault, Paris • Bendana I Pinel Art Contemporain, Paris • Galerie C, Neuchâtel • Galerie Bernard Ceysson, Paris, Saint Etienne, Luxembourg, Genève • Christian berst art brut, Paris • Cob Gallery, Londres • Galerie Heike Curtze, Vienne • Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise, Paris • Galerie Dukan, Saint Ouen, Leipzig • Galerie Eric Dupont, Paris • Galerie La Ferronnerie / Brigitte Négrier, Paris • Galerie Jean Fournier, Paris • Francis Boeske Projects, Amsterdam • Gallery Joe, Philadelphie • Galerie Isabelle Gounod, Paris • Galerie Gugging - Nina Katschnig, Maria Gugging • Galerie Karsten Greve, Paris, Cologne, Saint Moritz • Galerie Heike Strelow, Francfort • Galerie Houg, Paris, Lyon • Galerie Iragui, Moscou • Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence • Janknegt Gallery, Laren • Galerie Bernard Jordan, Paris, Zürich • Galerie Martin Kudlek, Cologne • La Galerie Particulière - Galerie Foucher - Biousse, Paris, Bruxelles • Galerie Arnaud Lefebvre, Paris • Galerie Lelong, Paris, New-York • Loevenbruck, Paris • Galerie Réjane Louin, Locquierec • Galerie Virginie Louvet, Paris • Galerie Maïa Muller, Paris • Galerie Maurits van de Laar, La Haye • Maus Contemporary, Birmingham • Galerie Martel, Paris • Galerie Modulab, Metz • New Square Gallery, Lille • Nosbaum Reding, Luxembourg • Galerie Odile Ouizeman, Paris • Galerie Oniris - Florent Paumelle, Rennes • Ozenne & Prazowski, Londres • Galerie Alberta Pane, Paris • Galerie Papillon, Paris • Patrick Heide Contemporary Art, Londres • Galerie Catherine Putman, Paris • Reiter, Berlin, Leipzig • Galerie Römerapotheke, Zürich • Galerie Lia Rumma avec Caroline Smulders, Milan, Paris • RV Cultura E Arte, Salvador • Galerie Sator, Paris • School Gallery / Olivier Castaing, Paris • Semiose, Paris • Sicart, Barcelone • Michel Soskine Inc., Madrid, New-York • Galerie Michael Sturm, Stuttgart • Galerie Suzanne Tarasiève, Paris • Galerie Tristan, Issy les Moulineaux • Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris • Viltin, Budapest • Wooson Gallery, Daegu •

72
GALERIES
INTERNATIONALES
400 ARTISTES





ALIYOU DIACK *Rampant* 2016, acrylique, oxyde et pastel sur toile, 160 x 250 cm. Galerie Atiss, Dakar 12 000 €

Né en 1987 près de M'bour, dans l'ouest du Sénégal, Aliou Diack aimait passer son temps à découvrir la nature. Parti à 10 ans à Dakar où il entrera par la suite à l'École nationale des arts, il est resté nostalgique de l'environnement de son enfance, qu'il intègre dans son œuvre.

Art Paris Art Fair

Tapis rouge pour l'Afrique!

À l'occasion de la saison africaine qui promet d'électrifier Paris tout au long du printemps, Art Paris Art Fair a invité 20 galeries de Casablanca, Sidi Bou-Saïd, Le Cap ou encore Douala sous la verrière du Grand Palais. Il était temps.

Cette année, c'est, non pas un pays, mais tout un continent qui est l'invité d'honneur d'Art Paris Art Fair: l'Afrique. Pour le commissaire général de la foire Guillaume Piens, qui connaît bien cette scène pour l'avoir introduite à Paris Photo en 2011, «la France doit opérer un rattrapage». Commissaire artistique associée pour cette édition, Marie-Ann Yemsi enfonce le clou, notant «un certain retard sur la création africaine contemporaine en France», malgré un «investissement inédit et récent des institutions parisiennes».

Pour ce focus, les organisateurs ont évacué l'idée d'une plateforme africaine au profit d'une dissémination des 20 galeries invitées dans les allées de la foire. Font partie de cette sélection africaine les galeries Atiss (Dakar), Afriart (Kampala), MAM (Douala), Loft Art (Casablanca), A. Gorgi (Sidi Bou-Saïd), Afri nova (Johannesburg) et Whatiftheworld (Le Cap-Johannesburg) qui consacre un solo show à Mohau Modisakeng, sélectionné (avec Candice Breitz) pour représenter l'Afrique du Sud à la biennale de Venise cette année.

Le focus comprend aussi des galeries européennes pionnières dans la monstration de l'art contemporain africain, à commencer par Magnin-A (Paris) et October Gallery (Londres), cette dernière exposant notamment une installation monumentale de la star ghanéenne (vivant au Nigeria) El Anatsui, dont les grandes tentures se vendent autour du million d'euros. Signe d'une scène artistique en effervescence, de jeunes galeries ayant seulement quelques années d'existence ont été retenues à la foire, à l'instar de



Avec leCab,

vous êtes déjà
dans l'avion.



10€ offerts* sur la 1^{ère} course
avec le code **BEAUXARTS10**

* valable sur la 1^{ère} course avec leCab et jusqu'au 30 juin 2017

: Partez l'esprit tranquille.
Prix fixes depuis tout Paris

Orly

37€

CDG

48€



BODYS ISEK KINGELEZ *Africanish*

1993, carton plume, carton, plastique, colle et feutre, 50 x 54 x 61 cm.

Galerie Magnin-A, Paris

Autour de 40 000 €

Le sculpteur congolais Bodys Isek Kingelez (1948-2015) a réalisé des villes imaginaires sous la forme d'«architectures maquettistes». Montrées lors de l'exposition «Magiciens de la terre» au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette en 1989, ses œuvres ont intégré les collections de Jean Pigozzi et de la fondation Cartier. En 2002, il était l'un des artistes phares de la Documenta de Kassel, sous la houlette d'Okwui Enwezor.



MARION BOEHM *Thandi*

2017, photographie, textile et technique mixte sur papier, 168 x 119 cm.

Artco Gallery, Aix-la-Chapelle

12 000 €

À travers cette série de grands portraits à l'esthétique métissée, l'Allemande Marion Boehm entend redonner grandeur, grâce et dignité aux habitants des banlieues noires de Soweto, en Afrique du Sud. Présentée en solo show à Art Paris, elle a rencontré un succès fou fin 2016 à Paris lors de la première édition d'Akaa, foire d'art contemporain axée sur l'Afrique.



MWENZE KIBWANGA *Antilopes au repos*

1986, huile sur toile, 78 x 98 cm.

Galerie Française Livinec, Paris-Huelgoat

Autour de 10 000 €

Ancien officier de marine installé au Congo belge, le peintre Pierre Romain-Desfossés (1887-1954) a fondé l'atelier du Hangar en 1946 à Élisabethville (aujourd'hui Lubumbashi, en République démocratique du Congo). Refusant d'enseigner les règles esthétiques occidentales, il encourageait ses élèves à suivre leurs propres traditions et inspirations. En 2015, l'exposition «Beauté Congo», à la fondation Cartier, a révélé l'avant-gardisme de cette école dont Mwenze Kibwanga est l'un des représentants majeurs.

Cécile Fakhoury (Abidjan), d'Art Twenty One (Lagos), ELA (Luanda) ou encore des galeries britanniques 50 Golborne, Tiwani Contemporary et Tyburn, confirmant que Londres a une longueur d'avance sur Paris. Si l'on compte de surcroît la dizaine d'exposants occidentaux ayant choisi de montrer les artistes africains qu'ils représentent, tel Daniel Templon qui vient de signer une nou-

velle collaboration avec le peintre sénégalais Omar Ba [ill. p. 144], ce sont près de 70 artistes africains ou de la diaspora qui seront présents à Art Paris Art Fair.

Au-delà de la foire, le printemps africain se prolongera à travers tout Paris, avec notamment «Afriques Capitales» à la Villette, sous le commissariat de Simon Njami (du 29 mars au 28 mai), un solo show de Soly Cissé au

musée Dapper (du 24 mars au 14 juin) et l'exposition événement «Art/Afrique – Le nouvel atelier», du 26 avril au 28 août, à la fondation Louis Vuitton. La magie ne devrait pas manquer d'opérer!

ART PARIS ART FAIR

Du 30 mars au 2 avril • Grand Palais • av. Winston Churchill
75008 Paris • www.artparis.com

Au cœur du mystère Vermeer



En vente chez votre marchand de journaux et sur www.beauxartsmagazine.com

BeauxArts hors-série



OMAR BA *Promenade masquée 1* 2016, huile, acrylique, gouache, crayon sur toile, 200 x 200 cm.

Galerie Daniel Témplon, Paris-Bruxelles **Entre 18 000 et 40 000 €**

BRUXELLES · ART BRUSSELS

DU 21 AU 23 AVRIL

Le renouveau des inconnus

Cent quarante-cinq galeries internationales composent cette 35^e édition d'Art Brussels, réunies pour la plupart dans le secteur Prime, tels les fidèles Xavier Hufkens (Bruxelles), Lelong (Paris-New York) et Krinzing (Vienne). Art Brussels doit aussi son attractivité à deux sections visant à la découverte d'artistes inconnus du grand public et à la redécouverte d'artistes oubliés. Ainsi Discovery dévoilera notamment les sculptures néo-tribales du Zimbabwéen Masimba Hwati à la galerie sud-africaine Smac et les peintures de l'Allemande Jana Schröder à la Mier Gallery de Los Angeles. À Rediscovery, la galerie londonienne Sophia Contemporary rendra hommage au sculpteur libanais Alfred Basbous (1924-2006). Le Français Bernard Ceysson, lui, mettra à l'honneur le travail du peintre abstrait lyrique Jean Messagier (1920-1999). L'abstraction géométrique de Léon Wuidar (né en 1938 à Liège) sera quant à elle visible chez le Bruxellois Rodolphe Janssen. Notons encore que 15 galeries présentent un artiste en solo show, comme le peintre sénégalais Omar Ba chez Daniel Témplon [ill. ci-contre] ou encore la vidéaste Laure Prouvost, lauréate du Turner Prize 2013, chez Nathalie Obadia (Bruxelles-Paris).

ART BRUSSELS · Tour & Taxis · avenue du Port 86C · Bruxelles
www.artbrussels.com



CLEON PETERSON
This Is Darkness
2016, acrylique
sur toile, d. 152 cm.

Galerie du Jour
agnès b., Paris
17 600 €

PARIS · PAD

DU 22 AU 26 MARS

Pour les toqués de design

Le mobilier du XX^e siècle et le design contemporain ont leur salon, le PAD, que les amateurs d'un certain art de vivre connaissent bien. Si la diversité est grande, la qualité est toujours de rigueur. Chaque année, plusieurs pièces intègrent d'ailleurs des collections muséales. L'antiquaire Oscar Graf montre une sélection raffinée de meubles et objets britanniques et américains des années 1870 à 1910. Franck Laigneau est attaché à la promotion du Jugendstil et du mobilier scandinave autour de 1900. L'Art déco sera représenté par la galerie Marcihac avec des créations signées Jules Leleu, Jean Pascaud, Dominique, Eugène Printz, Alberto et Diego Giacometti. Alexandre Frédéric défendra le mobilier brésilien moderniste. Le faste des années 1970 des créations

de Philippe Hiquily et d'Ado Chale rayonnera chez Yves & Victor Gastou. Le design contemporain se décline sur plusieurs stands, à la galerie Kreo, à la galerie BSL, chez Maria Wettergren ou encore à la Carpenters Workshop Gallery, pour ne citer que quelques incontournables de cette 21^e édition.

STUDIO MVW *Jinshi Pink Jade Console*

2017, jade rose, inox anodisé, laiton,
miroir, leds, éd. de 8 + 4 EA.

Galerie BSL, Paris **16 000 €**

PAVILLON DES ARTS
ET DU DESIGN (PAD)
Jardin des Tuileries
234, rue de Rivoli · 75001
Paris · www.pad-fairs.com

PARIS · URBAN ART FAIR

DU 20 AU 23 AVRIL

Puisque l'art urbain a la cote

Créée l'an dernier, l'Urban Art Fair réunit une trentaine de galeries internationales spécialisées présentant les pionniers du graffiti et du street art à côté d'artistes émergents. Les travaux de JonOne, Futura 2000, Philippe Baudelocque et Cleon Peterson seront montrés à la galerie du Jour agnès b., une des premières à s'être intéressées à l'art urbain. Douze nouveaux exposants rejoignent cette 2^e édition, dont la galerie londonienne Art in the Game, fondée fin 2015 par le Français Baptiste Ozenne qui défend les très cinétiques Sébastien Preschoux et Felipe Pantone, mais aussi le regretté Keith Haring, Banksy et Invader, parmi les plus connus. La foire enrichit cette année sa programmation avec une extension hors les murs à l'Espace Communes, Cannot be Bo(a)rded, dévoilant les travaux sur skateboard d'une trentaine d'artistes de Singapour, de Malaisie, d'Indonésie et de France. L'Urban Art Fair annonce également son implantation à New York, du 29 juin au 3 juillet.

URBAN ART FAIR Carreau du Temple · 4, rue Eugène Spuller
75003 Paris · www.urbanartfair.fr

MOIS
DE LA
PHOTO

GRAND
PARIS

AVRIL
2017

96 EXPOSITIONS
32 VILLES



MAIRIE DE PARIS



Ile de France



TROISCOULEURS

FIGARO
SCOPE

Endeavor
Paris

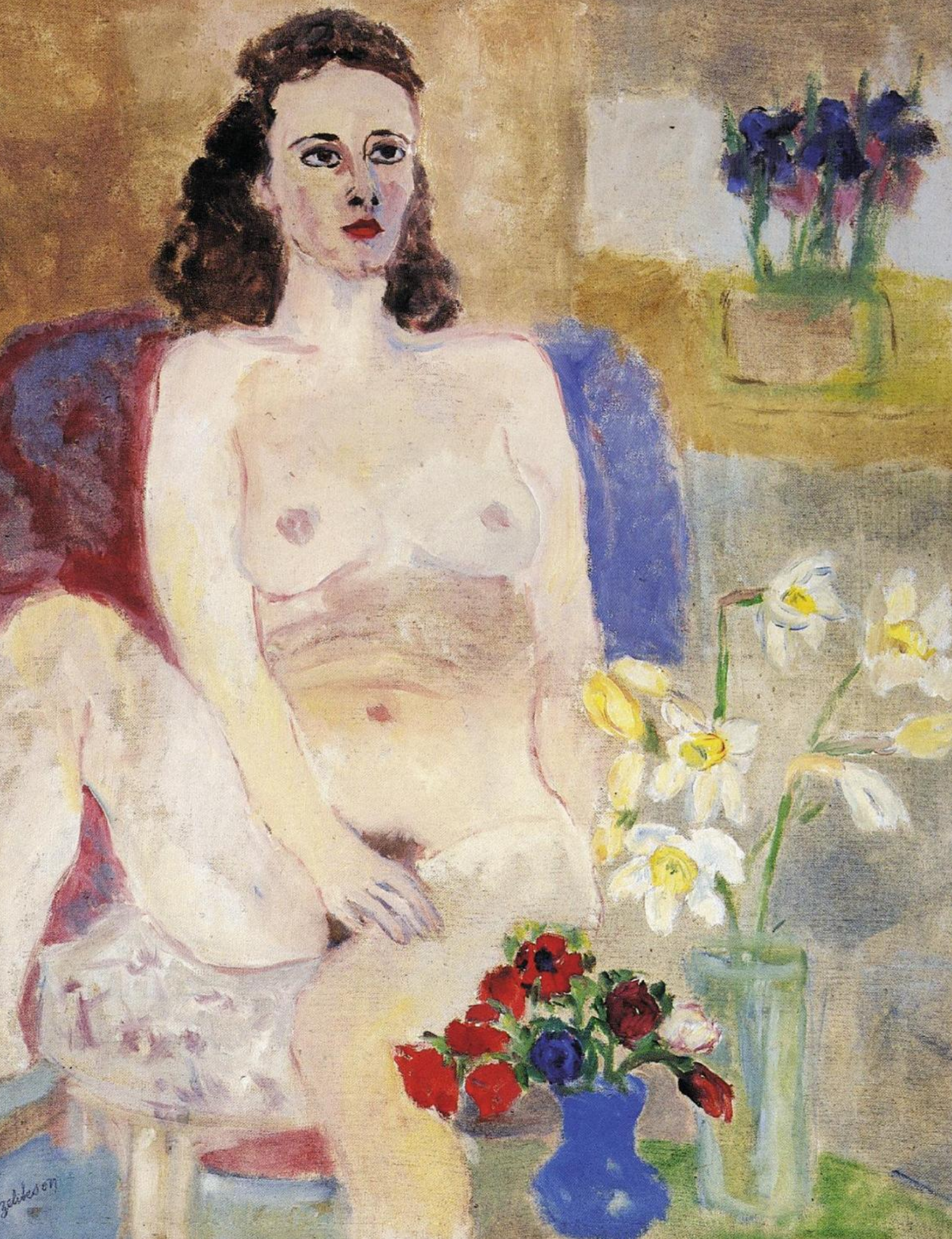
ANTIBES
Art FAIR
Antiquités
Art Moderne
& Contemporain

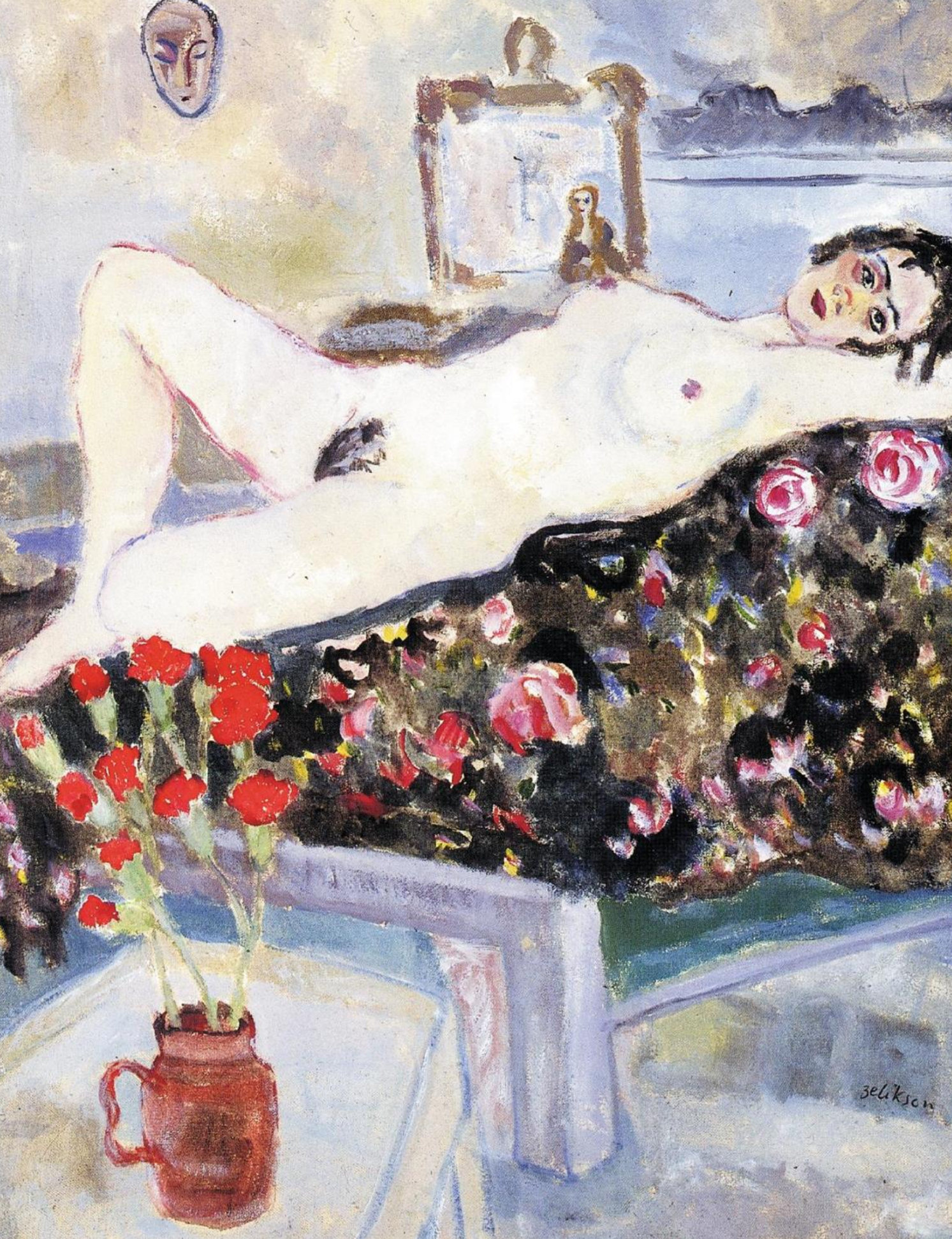
DU 15 AVRIL AU 2 MAI 2017
ESPLANADE DU PRÉ
DES PÊCHEURS ANTIBES
10H30 - 19H30

dpl-design.fr 0317



04 93 34 80 82 - 04 93 34 65 65
WWW.SALON-ANTIQUAIRES-ANTIBES.COM





CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS !

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

ATELIER GROGNARD

6, avenue du Château de Malmaison
92500 Reuil-Malmaison
01 47 14 11 63 - mairie-reuilmalmaison.fr
Peindre la banlieue Jusqu'au 10 avril

LE BAL

6, impasse de La Défense - 75018
01 44 70 75 50 - le-bal.fr
Stéphane Duroy Jusqu'au 9 avril

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
Kollektisia I Jusqu'au 27 mars
La collection Thea Westreich Wagner
& Ethan Wagner Jusqu'au 27 mars

CRÉDAC

Manufacture des Céillets
1, place Pierre Gosnat - 94200 Iry-sur-Seine
01 49 60 25 06 - credac.fr
Lola González / Corentin Canesson
Jusqu'au 2 avril

ESPACE DALÍ

11, rue Poulbot - 75018
01 42 64 40 10 - daliparis.com
Joann Star - Salvador Dalí, une seconde
avant l'éveil Jusqu'au 31 mars

FRAC ÎLE-DE-FRANCE - LE PLATEAU

22, rue des Alouettes - 75019
01 76 21 13 41 - fraciledefrance.com
Strange Days Jusqu'au 16 avril

LA MARÉCHALERIE

5, avenue de Sceaux - 78000 Versailles
01 39 07 40 27 - lamarechalerie.versailles.fr
Jeanne Susplugas Jusqu'au 26 mars

MUSÉE FOURNAISE

Île des Impressionnistes - 3, rue du Bac
78400 Chatou - 01 34 80 63 22
musee-fournaise.com
Au bord de l'eau Jusqu'au 2 avril

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly - 75007
01 56 61 72 72 - quai Branly.fr
Éclectique - Une collection du XXI^e siècle
Jusqu'au 2 avril
Du Jourdain au Congo Jusqu'au 2 avril

GALERIES

GALERIE ALMINE RECH

64, rue de Turenne - 75003
09 51 70 02 43 - alminerech.com
Bernard Lavier - A cappella
Jusqu'au 15 avril

GALERIE ANNE BARRAULT

51, rue des Archives - 75003
01 45 83 71 80 - galerieannebarrault.com
Jochen Gerner Jusqu'au 8 avril

GALERIE CHANTAL CROUSEL

10, rue Charlot - 75004
01 42 77 38 87 - crousel.com
Tarek Atoui Jusqu'au 25 mars

GALERIE ÉRIC MOUCHET

45, rue Jacob - 75006
01 42 96 26 11 - ericmouchet.com
Mapping at Last Jusqu'au 25 mars

H GALLERY

90, rue de la Foie Méricourt - 75011
01 48 06 67 38 - h-gallery.fr
Arnaud - Beginnings Part II
Jusqu'au 1^{er} avril

GALERIE KARSTEN GREVE

5, rue Debellemme - 75003
01 42 77 19 37 - galerie-karsten-greve.com
Pierrette Bloch Jusqu'au 25 mars

GALERIE LELONG

13, rue de Téhéran - 75008
01 45 63 13 19 - galerie-lelong.com
Jiri Kolár / Phillip King / Jasper Johns
Robert Rauschenberg Jusqu'au 1^{er} avril

GALERIE MAEGHT

42, rue du Bac - 75007
01 45 48 45 15 - maeght.com
Raoul Ubac Jusqu'au 15 avril

GALERIE RICHARD

74, rue de Turenne - 75003
01 43 25 27 22 - galerierichard.com
Claude Dauphin / Jeremy Thomas
Jusqu'au 8 avril

GALERIE SEMIOSE

54, rue Chapon - 75003
09 79 26 16 38 - semiose.fr
Guillaume Dégé Jusqu'au 8 avril

GALERIE TORNABUONI ART

Passage de Retz - 9, rue Chartot - 75003
01 53 53 51 51 - tornabuoniart.fr
Alighiero Boetti Jusqu'au 8 avril

RÉGIONS

BORDEAUX

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
20, cours d'Albret - 33300
05 56 10 20 56 - musba-bordeaux.fr
La nature silencieuse
Paysages d'Odilon Redon
Jusqu'au 27 mars

CORTE

FRAC CORSE
La Citadelle - 20250
04 20 03 95 33 - corse.fr
Hakima El Djoudi Jusqu'au 31 mars

LANDERNEAU

FONDS HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE
Aux Capucins - 29800 - fonds-culturel-leclerc.fr
Hartung et les peintres lyriques
Jusqu'au 17 avril

LE FRANÇOIS (MARTINIQUE)

FONDATION CLÉMENT
Habitat Clément - 97240
05 96 54 72 51 - fondation-clement.org
Le geste et la matière - Une abstraction
autre, Paris (1945-1965) Jusqu'au 16 avril

MONTELLIER

PAVILLON POPULAIRE
Esplanade Charles de Gaulle - 34000
04 67 66 13 46 - montpellier.fr
Notes sur l'asphalte - Une Amérique
mobile et précaire (1950-1990)
Jusqu'au 16 avril

TOULOUSE

MUSÉE DES AUGUSTINS
21, rue de Metz - 31000
05 61 22 21 82 - augustins.org
Fenêtres sur cours Jusqu'au 17 avril

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli - 75001
01 44 55 57 50 - lesartsdecoratifs.fr
Tenue correcte exigée
Jusqu'au 23 avril
Dessiner l'or et l'argent
Odier (1763-1850), orfèvre
Jusqu'au 7 mai
Travaux de dame
Jusqu'au 17 septembre

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
Cy Twombly Jusqu'au 24 avril
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Saïdane Aff Jusqu'au 30 avril
José Koudelka Jusqu'au 22 mai
Imprimer le monde Jusqu'au 18 juin
Ross Lovegrove Du 12 avril au 3 juillet

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

127-129, rue Saint-Martin - 75004
01 53 01 96 96 - cwb.fr
Henri Michaux - Face à face
Jusqu'au 21 mai

DOMAINE DE CHANTILLY

11, rue du Connétable - 60500 Chantilly
09 61 34 55 25 - domainedechantilly.com
Bellini, Michel-Ange, le Parmesan
L'épanouissement du dessin
à la Renaissance
Du 24 mars au 20 août

ESPACE FONDATION EDF

6, rue Récamier - 75007
01 53 63 23 45 - fondation.edf.com
Game - Le jeu vidéo à travers le temps
Jusqu'au 27 août

FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

12, rue Boissy d'Anglas - 75008
01 53 30 88 00
fondation-entreprise-ricard.com
Rien ne nous appartient - Offrir
Du 28 mars au 6 mai

FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma Gandhi - 75116
01 40 69 96 00 - fondationlouisvuitton.fr
Daniel Buren - L'Observatoire de la
lumière, travail in situ Jusqu'au 2 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower - 75008
01 44 13 17 17 - grandpalais.fr
Jardins Jusqu'au 24 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Joyaux de la collection Al Thani
Du 29 mars au 5 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard - 75005
01 40 51 38 38 - imarabe.org
100 chefs-d'œuvre de l'art moderne et
contemporain arabe - La collection Barjeat
Jusqu'au 2 juillet
Trésors de l'islam en Afrique
De Tombouctou à Zanzibar
Du 14 avril au 30 juillet

JEU DE PAUME

1, place de la Concorde - 75001
01 47 03 12 50 - jeudepaupe.org
Eli Lotar / Peter Campus / Ali Cherri
Jusqu'au 28 mai

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

217, boulevard Saint-Germain - 75007
01 49 54 75 00 - mal217.org
Elias Crespin
Jusqu'au 6 mai

MAISON D'ART

BERNARD ANTHONIOZ
16, rue Charles VII - 94130 Nogent-
sur-Marne - 01 48 71 90 07
maba.fnago.fr
Jürgen Nefzger - Contre nature
Jusqu'au 30 avril

MAISON DE BALZAC

47, rue Raynouard - 75016
01 55 74 41 80
maisondebaltzac.paris.fr
Une passion dans le désert
Jusqu'au 21 mai

MAISON NATIONALE DES ARTISTES

16, rue Charles VII - 94130 Nogent-
sur-Marne - 01 48 71 28 08
La maison des écrivains
Jusqu'au 21 mai

LA MAISON ROUGE

10, boulevard de la Bastille - 75012
01 40 01 08 81 - lamaisonrouge.org
L'esprit français
Contre-cultures (1969-1989)
Jusqu'au 21 mai

MAISON DE VICTOR HUGO

6, place des Vosges - 75004
01 42 72 10 16
maisonsvictorhugo.paris.fr
La pente de la rive
Jusqu'au 23 avril

MÉMORIAL DE LA SHOAH

17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004
01 42 77 44 72
memorialdelashoah.org
Shoah et bande dessinée
Jusqu'au 30 octobre

MONNAIE DE PARIS

11, quai de Conti - 75006
01 40 46 56 66 - monnaieparis.fr
À pied d'œuvre(s) - Les sculptures
dans les collections du Centre Pompidou
Du 31 mars au 9 juillet

MUSÉE D'ART MODERNE

DE LA VILLE DE PARIS
11, avenue du Président Wilson - 75116
01 53 67 40 00 - mam.paris.fr
Karel Appel Jusqu'au 20 août

MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine Bourdelle - 75015
01 49 54 73 73 - bourdelle.paris.fr
Balenciaga - L'œuvre au noir
Jusqu'au 16 juillet

MUSÉE GUIMET

6, place d'Iéna - 75116
01 56 52 53 00 - guimet.fr
Alexandra David-Néel
Une aventurière au musée
Jusqu'au 22 mai
Kimono - Au bonheur des dames
Jusqu'au 22 mai

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158, boulevard Haussmann - 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
De Zurbarán à Rothko - Collection
Alicia Koplowitz, Grupo Omega Capital
Jusqu'au 10 juillet
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX-ARTS

MUSÉE DU LOUVRE

Quai du Louvre - 75001
01 40 20 53 17 - louvre.fr
Corps en mouvement Jusqu'au 3 juillet
Valentin de Boulogne - Réinventer
Caravage Jusqu'au 22 mai
Vermeer et les maîtres de la peinture
de genre Jusqu'au 22 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Chefs-d'œuvre de la collection Leiden
Le siècle de Rembrandt Jusqu'au 22 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Dessiner le quotidien
La Hollande au Siècle d'or
Jusqu'au 12 juin

MUSÉE DU LUXEMBOURG

19, rue de Vaugirard - 75006
01 40 13 62 00 - museeduluxembourg.fr
Pissarro à Éragy - La nature retrouvée
Jusqu'au 9 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE MAILLOL

59-61, rue de Grenelle - 75007
01 42 22 59 58 - museemaillol.com
21 rue La Boétie
Picasso, Matisse, Braque, Léger...
Jusqu'au 23 juillet
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX-ARTS

MUSÉE MARMOTTAN MONET

2, rue Louis Boilly - 75016
01 44 96 50 33 - marmottan.fr
Camille Pissarro
Le premier des Impressionnistes
Jusqu'au 2 juillet

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Jardin des Tuileries - 75001
01 44 77 80 07 - musee-orangerie.fr
Tokyo-Paris - Chefs-d'œuvre
du Bridgestone Museum of Art,
Collection Ishihashi Foundation
Du 5 avril au 21 août
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion d'Honneur - 75007
01 40 49 48 14 - musee-orsay.fr
Au-delà des étoiles
Le paysage mystique de Monet
à Kandinsky Jusqu'au 25 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE PICASSO

5, rue de Thorigny - 75003
01 85 56 00 36 - museepicassoparis.fr
Ogla Picasso Jusqu'au 3 septembre
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly - 75007
01 56 61 72 72 - quai Branly.fr
L'Afrique des routes
Jusqu'au 12 novembre
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Une fenêtre sur les Confluences
Jusqu'au 21 mai
Picasso primitif
Du 28 mars au 23 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE MAILLOL
EXPO 2 MARS - 23 JUL. 2017



RUE LA BOÉTIE

D'APRÈS LE LIVRE D'ANNE SINCLAIR

© éditions Grasset & Fata Morgana, 2012

**PICASSO
MATISSE
BRAQUE
LÉGER...**



#21rueLaBoetie

Avec le soutien
exceptionnel du



Conception et scénario
tempora®

Une exposition

à culturespaces



CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

MUSÉE RODIN

77, rue de Varenne - 75007
01 44 18 61 10 - musee-rodin.fr
Kiefer Rodin Jusqu'au 22 octobre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson
75116 - 01 81 97 35 88
palaisdetokyo.com
Sous le regard de machines pleines
d'amour et de grâce / Taro Izumi /
Abraham Poincheval / Mel O'Callaghan /
Dorian Gaudin / Emmanuel Saulnier /
Anne Le Trotter Jusqu'au 8 mai
JR - Chroniques de Clichy-Montfermeil
Du 2 au 13 avril
Emmanuelle Lainé Jusqu'au 10 septembre

PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE

8, rue de Concy - 91330 Yerres
01 80 37 20 61 - proprieteccaillebotte.com
Jacques Truphémus Jusqu'au 9 juillet

THÉÂTRE DES SABLONS

70, avenue du Roule - 92200
Neuilly-sur-Seine - 01 55 62 61 20
theatredessablons.com
Jean-Baptiste Charcot
L'explorateur légendaire
Jusqu'au 27 avril

LA VILLETTE

211, avenue Jean Jaurès - 75019
01 40 03 75 75 - lavillette.com
Afrique capitales
Du 29 mars au 28 mai

GALERIES

GALERIE BUGADA & CARGNEL

7-9, rue de l'Équerre - 75019
01 42 71 72 73 - bugadacargnel.com
Théo Mercier Jusqu'au 22 avril

GALERIE DANIEL TEMPLON

30, rue Beaubourg - 75003
01 42 72 14 10 - danieltemplon.com
Ivan Navarro - Fanfare
Jusqu'au 13 mai

GALERIE FRANK ELBAZ

66, rue de Turenne - 75003
01 48 87 50 04 - galeriefrankelbaz.com
A Birthday Present as a Watch
Jusqu'au 20 mai

GALERIE KAMEL MENNOUR

47, rue Saint-André des Arts - 75006
01 56 24 03 63
28, avenue Matignon - 75008
01 86 69 37 93 - kamelmennour.com
Martial Rayssé Jusqu'au 22 avril

GALERIE LOEVENBRUCK

6, rue Jacques Callot - 75006
01 53 10 85 68 - loevenbruck.com
Iconostase Jusqu'au 22 avril

LOO & LOU GALLERY

20, rue Notre-Dame-de-Nazareth - 75003
01 42 74 03 97 - looandlougallery.com
Johan Van Mullen Du 24 mars au 6 mai
45, avenue George V - 75008
01 53 75 40 13 - looandlougallery.com
Johan Van Mullen Du 4 avril au 6 mai

GALERIE LOUIS CARRÉ & CIE

10, avenue de Messine - 75008
01 45 62 57 07 - louiscarre.fr
Erré Jusqu'au 29 avril

GALERIE MFC-MICHELLE DIDIER

66, rue Notre-Dame de Nazareth - 75003
01 71 27 34 41 - micheledidier.com
Récits/Écrits Jusqu'au 22 avril

GALERIE NATHALIE OBADIA

18, rue du Bourg Tibourg - 75004
01 53 01 99 76 - nathalieobadia.com
Shahpour Pouyan Jusqu'au 6 mai
3, rue du Cloître Saint-Merri - 75004
01 42 74 67 68 - nathalieobadia.com
Manuel Ocampo Du 12 avril au 31 mai

GALERIE PERROTIN

76, rue de Turenne - 75003
01 42 16 79 79 - perrotin.com
Aya Takano / IFF /
JR - The Wrinkles of the City, Istanbul
Jusqu'au 13 mai

GALERIE POLKA

12, rue Saint-Gilles - 75003
01 76 21 41 30 - polkagalerie.com
Sze Tsung Nicolis Leong / Nicolas Comment
Du 18 mars au 6 mai

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debelleyme - 75003
01 42 72 99 00 - ropac.net
Richard Deacon Jusqu'au 29 avril

GALERIE TRIPLE V

5, rue du Mail - 75002
01 45 84 08 36 - triple-v.fr
Gerald Pettit Jusqu'au 8 avril
Color Block Du 13 avril au 17 juin

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

CAUMONT CENTRE D'ART
3, rue Joseph Cabassol - 13100
04 42 20 70 01
caumont-centredart.com
Marilyn - I Wanna Be Loved by You
Jusqu'au 1^{er} mai
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

ANGoulême

**CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE
DESSINÉE ET DE L'IMAGE**
121, rue de Bordeaux - 16000
05 45 38 65 65 - citebd.org
Will Eisner - Génie de la bande dessinée
américaine Jusqu'au 15 octobre

BORDEAUX

CAPC
7, rue Ferrère - 33300
05 56 00 81 50 - capc-bordeaux.fr
Ali Cherri Jusqu'au 30 avril
Beau Geste Press Jusqu'au 28 mai

LA CITÉ DU VIN

134-150, quai de Bacalan - 33300
05 56 16 20 20 - laciteduvin.com
Bistrot ! De Baudelaire à Picasso
Du 17 mars au 21 juin

FRAC AQUITAINE

Hangar G2 - quai Armand Lalande - 33300
05 56 24 71 36 - frac-aquitaine.net
BD Factory Jusqu'au 20 mai

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Château Labottière - 16, rue de Tivoli
33300 - 05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
Portrait de galeriste - Daniel Templon
Jusqu'au 25 juin

CASSEL

MUSÉE DE FLANDRE
26, Grand Place - 59670
03 59 73 45 59 - museedeflandre.cg59.fr
À poils et à plumes - L'Odyssée
des animaux (II) Jusqu'au 9 juillet

CLERMONT-FERRAND

FRAC AUVERGNE
6, rue du Terrail - 63000
04 73 90 50 00 - frac-auvergne.fr
Pierre Gonard Jusqu'au 7 mai

COLOMIERS

PAVILLON BLANC HENRI MOLINA
4, place Alex Raymond - 31770
05 61 63 50 00
pavillonblanc-colomiers.fr
Infiniment - Le pays des étoiles
Jusqu'au 13 mai

DIJON

LE CONSORTIUM
37, rue de Longvic - 21000
03 80 68 45 55 - leconsortium.fr
Truchement Du 24 mars au 10 septembre

ÉVIAN

PALAIS LUMIÈRE
Quai Albert Besson - 74500
04 50 83 15 90 - ville-evian.fr
Raoul Dufy - Le bonheur de vivre
Jusqu'au 28 mai

GRENOBLE

MUSÉE DE GRENOBLE
5, place Lavalette - 38000
04 76 63 44 44 - museedegrenoble.fr
Fautin-Latour - À fleur de peau
Jusqu'au 18 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LENS

LE LOUVRE
99, rue Paul Bert - 62300
03 21 18 62 62 - louvre-lens.fr
Miroirs Jusqu'au 18 septembre
Le mystère des frères Le Nain
Du 22 mars au 26 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LES BAUX-DE-PROVENCE

CARRIÈRES DE LUMIÈRES
Route de Maillane - 13520
04 90 54 47 37 - carrieres-lumieres.com
Bosch, Brueghel, Arcimboldo
Fantastique et merveilleux
Jusqu'au 7 janvier 2018
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LYON

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle - 69006
04 72 69 17 17 - mac-lyon.com
Los Angeles - Une fiction Jusqu'au 9 juillet
Frigo Generation 78/90 Jusqu'au 9 juillet

NOUVEL INSTITUT FRANCO-CHINOIS

2, rue Sœur Bouvier - 69005
04 81 65 84 60 - ifc-lyon.com
Chen Dux
Le tambour au réveil du printemps
Jusqu'au 29 avril

METZ

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme - 57000
03 87 15 39 39 - centrepompidou-metz.fr
Jardin Infini - De Giverny à l'Amazonie
Jusqu'au 28 août

MONTPELLIER

CARRÉ SAINTE-ANNE
2, rue Philippy - 34000
04 67 60 82 11 - montpellier.fr
Jonathan Meese Jusqu'au 30 avril

LA PANACÉE

14, rue de l'École de pharmacie - 34000
04 34 88 79 79 - lapaneece.org
Retour sur Mulholland Drive /
Tala Madani Jusqu'au 23 avril

NICE

GALERIE DES PONCHETTES
77, quai des États-Unis - 06300
04 93 62 31 24 - mamac-nice.org
Vivien Roubaud Jusqu'au 28 mai

MAMAC

Place Yves Klein - 06300
04 97 13 42 01 - mamac-nice.org
Gustav Metzger Jusqu'au 14 mai

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Stade Allianz Riviera - 06200
04 89 22 44 00 - museeudsport.fr
Athlètes - Carte blanche à C215
Jusqu'au 21 mai

VILLA ARSON

20, avenue Stephen Liégeois - 06100
04 92 07 73 73 - villa-arson.org
La doublure / Go Canny! Jusqu'au 30 avril

NÎMES

CARRÉ D'ART
Place de la Maison Carrée - 30000
04 66 76 35 70 - carreaartmusee.com
Du verbe à la communication
La collection de Josée et Marc Gensollen
Jusqu'au 18 juin

A Different Way to Move
Minimalismes - New York (1960-1980)
Du 7 avril au 17 septembre

REIMS

DOMAINE POMMERY
5, place du Général Gouraud - 51100
03 26 61 62 56 - vrankenpommery.com
Gigantesque ! Jusqu'au 31 mai

VILLA DEMOISELLE

56, boulevard Henry Vassier - 51100
03 26 61 62 56 - vrankenpommery.com
Henry Vassier Jusqu'au 31 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

RENNES

FRAC BRETAGNE
19, avenue André Mussat - 35000
02 99 37 37 93 - fracbretagne.fr
Didier Vermeiren
Construction de distance
Jusqu'au 23 avril

RODEZ

MUSÉE SOULAGES
Jardin du Foirail - avenue Victor Hugo
12000 - 05 65 73 82 60
musee-soulages.rodezagglo.fr
Tant de temps ! Jusqu'au 30 avril

ROUEN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Esplanade Marcel Duchamp - 76000
02 35 71 28 40 - mbarouen.fr
Le temps des collections V
Jusqu'au 21 mai
Bolsgeoup
L'atelier normand de Picasso
Du 1^{er} avril au 11 septembre

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

1, rue Faucon - 76000
02 35 07 31 74 - museedelaceramique.fr
Picasso - Sculptures céramiques
Du 1^{er} avril au 11 septembre

MUSÉE LE SEQ DES TOURNELLES

Place des Quatre Z'Horloges - 44600
02 35 71 28 40
museelescdestournelles.fr
González et Picasso - Une amitié de fer
Du 1^{er} avril au 11 septembre

SAINT-NAZAIRE

LE GRAND CAFÉ
Place des Quatre Z'Horloges - 44600
02 44 73 44 07 - grandcafe-sainnazaire.fr
Enrique Ramirez Jusqu'au 16 avril

SAINT-PAUL-DE-VENCE

FONDATION MAEGHT
623, chemin des Gardettes - 06570
04 93 32 81 63 - fondation-maeght.com
A. R. Penck - Rites de passage
Jusqu'au 18 juin

SÉRIGNAN

**MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN**
146, avenue de la Plage - 34410
04 67 32 33 05 - mac.languedocroussillon.fr
Lucy Skaer Jusqu'au 4 juin

STRASBOURG

AUBETTE 1928
Place Kléber - 67000
03 68 98 51 60 - musees.strasbourg.eu
Hétérotopies - Des avant-gardes
dans l'art contemporain Jusqu'au 30 avril

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

1, place Hans-Jean Arp - 67000
03 68 98 51 55 - musees.strasbourg.eu
Hétérotopies Jusqu'au 30 avril

TOUCY

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE
Place de l'Hôtel de Ville - 89130
03 86 74 33 00 - galerie-ancienne-poste.com
Bente Hansen Du 8 avril au 18 mai

TOURCOING

LE FRESNOY
22, rue du Fresnoy - 59200
03 20 28 38 00 - ifresnoy.net
Poétiques des sciences Jusqu'au 7 mai

TOURS

CCC OD
Jardins François I^{er} - 37000
02 47 66 50 00 - cccod.fr
Imiland Jusqu'au 11 juin
Chambre d'huile - Per Barclay
Jusqu'au 3 septembre
Olivier Debré - Un voyage en Norvège
Jusqu'au 17 septembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

CHÂTEAU DE TOURS

25, avenue André Malraux - 37000
02 47 21 61 95 - jeudepaume.org
Zofia Rydet Jusqu'au 28 mai

VASSIVIÈRE

**CENTRE INTERNATIONAL
D'ART ET DU PAYSAGE**
Île de Vassivière - 87120
05 55 69 27 27 - ciapladevassiviere.com
Des mondes aquatiques #1
Du 19 mars au 11 juin

LOUVRE

Lens

Exposition / 22 mars - 26 juin 2017

LE MYSTÈRE LE NAIN



Louis Le Nain, Allégorie de la Victoire, vers 1635, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : Frédéric Jousset
Directeur délégué de la publication : **Thierry Lalande** * [07]
Directeur général : **Marie-Hélène Arbus** * [01]
Directeur : **Fabrice Bousteau** * [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau** [18]
> Pour contacter **Fabrice Bousteau**, merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux** * [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet** *
Rédactrice : **Daphné Bétard** * [21]
Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** / Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**
Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin**
Première SR [Editing] : **Natacha Nataf** * [24]
Secrétaires de rédaction : **Pasco Defloris**, **Audrey Leclerc** & **Anne-Marie Valet**
Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq** [Vu] / **Philippe Trétiack** & **Céline Saraiva** [Architecture]
Claire Fayolle [Design] / **Jacques Morice** [CinéArt] / **Florelle Guillaume** & **Charlotte Ullmann**
[Revue de web] / **François Cusset** [Philo] / **Nicolas Bourriaud** / **Willem** [Les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Lucie Delubac, **Jacques Denis**, **Judicaël Lavrador**, **Magali Lesauvage**, **Christophe Moltisanto**, **Stéphanie Pioda**

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : **Bernard Borel** * [17] / Création graphique : **Ingrid Mabire** * [29]

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet * [36], **Laurène Flinois** * [37] & **Charlotte Jean** * [35],
assistées de **Kateryna Kaminska**

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : **Marion de Flers** * [10], assistée de **Mathilde Arnau**
Chef de produit : **Charlotte Ullmann** * [14] / Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe** * [06]
Chef de produit diffusion : **Mathilde Alliot** * [04]

MARKETING & DIFFUSION

Chef de produit diffusion : **Mathilde Hibert** * [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] / Distribution : **Presstalis**

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 65 € / Service abonnements Beaux Arts magazine : 4, rue de Mouchy - 60438 Noailles Cedex
e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique +32 70 233 304 / fax +32 70 233 414 / abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse +41 22 860 84 01 / fax +41 22 348 44 82 / abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert : 19, rue du Général Foy - 75008 Paris - 01 73 54 12 20 / fax 01 73 54 12 36
christophe.kica@dauphineexpert.com / Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini - Beaux Arts et Cie : 3, carrefour de Weiden - 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 / fax 01 41 08 38 49 / malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Média : 44, rue Notre-Dame des Victoires - 75002 Paris - 01 44 88 97 70 / fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnomo@mediaiobs.com
Directrice générale : **Corinne Rougé** [93 70] / Directrice commerciale : **Armelle Luton** [97 78]
Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot** [89 29] / Chef de publicité : **Helena Rodriguez** [01 70 37 39 75]
Chef de publicité : **Pauline Duval** [97 54] / Exécution : **Brune Provost**

Photogravure : **Key Graphic**, Paris / **Litho Art New**, Turin
Imprimé en France par **Maury**, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur **Galerie fine**™ gloss 75 g / m² et **Magno**™ gloss 275 g / m²,
produit par **Suppi Europe SA**.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 / Numéro ISSN : 0757 2271



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE!

sappi



Beaux Arts
& Cie

Beaux Arts magazine est une publication
de Beaux Arts & Cie.

COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHT

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres
de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et p.5 © Illustration Laurence Bentz pour Beaux Arts magazine. P.3 © Photo
Nicolas Hoffmann. © JR-ART.NET. P.6 © Angélica Dass. P.8 © Epectase. P.10 © Emma
Krenzer. P.12 © Artsper. P.14 © Cyrille Thomas / Gehry Partners. © Sophie Boegly. © DR.
© Erik Jan Ouwerkerk. © Inez & Vinoodh. © Thomas Delhemmes. © DR. P.16 © Charles
Duprat / Courtesy Kirstin Amdt. P.18 © Photo VCR / Courtesy David Chickan, VCR, Kiev.
© wHY, Los Angeles. Courtesy Shadi Habib Allah. P.20 Courtesy Jannis Kounellis. Photo
Marc Domage. © Monnaie de Paris, 2016. P.22 © Cyrille Weiner. P.24-25 Courtesy Jenny
Sabin Studio. Photo Giovanni Stella. Courtesy Fondazione MAXXI, Rome. Courtesy
Constructo, Santiago. © Photo Yoon Jiwon. P.26 © Stéphanie Marin. P.30 © Granitfilms.
© Les Films du Losange. © O Som e a Fúria, 2016. P.32 © Rogers Fund, 1960. *Guiboutia
hymenaeifolia* (Moric.) J. Léonard / Coll. Plantes vasculaires / Spécimen P00252852 /
© Muséum national d'Histoire naturelle, Paris PF-2013. P.34 © Asia / Leemage / Flammarion.
P.36 Coll. Musée national russe, Saint-Petersbourg. © AKG-Images. P.38 © Actes Sud BD.
P.40 © Juno Calypso 2017 / Courtesy TJ Boulting, Londres. P.42 Courtesy Carroll / Fletcher,
Londres. Upstream Gallery, Amsterdam-Londres. P.44-45 Courtesy Galerie G.-P. & N. Valliois.
P.47 Coll. musée d'Art moderne de la Ville de Paris. © Musée d'Art moderne / Roger-
Viellet. P.48 © Anald de Dieuleveuil / Hans Lucas. Courtesy galerie Camera Obscura, Paris.
P.49 Courtesy galerie Camera Obscura, Paris. © Lars Tunbjörk / Agence VU. P.50 © Christer
Strömholm / Agence VU. © Maurice-Louis Branger / Roger-Viellet. P.51 © Luc Choquer-
Signatures. © Denis Darzacq / Agence VU. P.52 © Laurent Kronental Photographe. P.53
© Carlos Aysta / Hans Lucas. © Valerio Vincenzo / Hans Lucas. P.54 © Photo Catherine
Rebois. © BondRocketImages / Shutterstock, Inc. P.55 © Martine Franck / Magnum Photos /
Courtesy Fondation HCB. © Diego Del Rio. © Anne Pichon / Le Bal. P.56 © Céline Demoux.
Coll. Maison européenne de la photographie. © Marc Riboud / Magnum. © Stéphane Courrier /
Courtesy La Galerie particulière, Paris. © MEP. P.57 © Jeu de paume / Adrien Chevro.
© Jeu de paume / Raphaël Chipault. P.58 © Mumu. P.59 © Claudia Huidobro. P.60
© Christos Venetis / Galerie Martin Kudlek, Cologne. P.61 Courtesy galerie Papillon, Paris.
P.62 © Virginia Jaquet / Courtesy de l'artiste & galerie du Jour agnès b., Paris. P.63
Courtesy galerie Semiose, Paris. © Photo A. Mole. P.64 © Rainer Lericola / Nosbaum
Reding, Luxembourg. Courtesy de l'artiste & Backslash Gallery, Paris. P.65 Courtesy Lily Robert,
Paris. © Julien Beneyton. P.66-67 © Photo Centre Pompidou MNAM-CCI, dist. RMN-Grand
Palais / DR. P.68 © Bridgman Images / Michel Sima. P.69 © Photo RMN-Grand Palais
(musée Picasso de Paris) / Mathieu Rabeau. P.70 © musée du quai Branly-Jacques Chirac,
photo Claude Germain. © Photo RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris) / Béatrice
Hatala. P.71 © Photo Nicolas Dewitte / LaM. © musée du quai Branly-Jacques Chirac /
photo Thierry Ollivier, Michel Utrado. P.72 © Photo RMN-Grand Palais (musée Picasso,
Paris) / Jean-Gilles Berizzi. © musée du quai Branly-Jacques Chirac, dist. RMN-Grand Palais /
Claude Germain. P.73 © Photo RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris) / Gérard Biot.
© musée du quai Branly-Jacques Chirac, dist. RMN-Grand Palais / Claude Germain. P.74
© Photo RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris) / Mathieu Rabeau. © Rue des Ar-
chives/RDA. P.75 Courtesy McClain Gallery, Houston / Photo Alistair Alexander, Camearts.
P.76 © RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris) / Michèle Bellot / Manuel Bidermanas.
P.77 Coll. musée Picasso, Paris. © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau. P.78-85 © Ill.
Jacques Floret pour Beaux Arts magazine. P.85-87 Coll. musée du Louvre, Paris. © RMN-
Grand Palais / Mathieu Rabeau. P.88 Coll. Sterling & Francine Clark Art Institute,
Williamstown / Bridgman Images. P.89 Coll. particulière / DR. Coll. musée des Beaux-Arts,
Rennes. © MBA, Rennes, dist. RMN-Grand Palais / Jean-Manuel Salinque. P.90 Coll. National
Gallery, Londres / © The National Gallery, Londres, dist. RMN-Grand Palais / National
Gallery Photographic Department. P.91 Coll. musée du Louvre, Paris / © RMN-Grand
Palais / Franck Raux. P.92-93 © 2017 Aya Takano / Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.
Courtesy galerie Perrotin. P.94 © 2015 Aya Takano / Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.
Courtesy galerie Perrotin. © Aya Takano / Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy
galerie Perrotin. P.95 © Aya Takano / Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy
galerie Perrotin. P.96-97 © 2017 Aya Takano / Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.
Courtesy galerie Perrotin. P.99 © Diane Arques. P.100-101. © Wilmothe & Associés Archi-
tectes. © Patrick Tournéboeuf / Tendence Floue. P.102 © Wilmothe & Associés Architectes.
P.103 © Steve De Vriendt. © Milène Sernelle. © Milène Sernelle. © Rodolphe Escher.
© Adrien Barakat. © Nicolas Fussler. P.104-105 © Alessandra Chemollo. P.106-107
© 2003 Oyan Worlds, Inc. All rights reserved. P.108 © SIEE / Sony Interactive Entertain-
ment France. P.109 © SIEE / Sony Interactive Entertainment France. P.110 © Capcom.
© Delphine Fourneau. P.111 © 2014 Ustwo Games. P.113 Courtesy Hicham Berrada
& Kamel Mennour, Paris-Londres. P.114 Coll. Matou. © Helmut Newton Estate. © Photo
Georges Fessy, 2016 / © Familistère de Guise. P.116 © Photo Erik Stengstad. © Benoît
Fougeirol - CCC OD, Tours. P.118 © RMN-GP (domaine de Chantilly) / Michel Utrado.
© Photo Amandine Bajou / Courtesy Hicham Berrada & Kamel Mennour, Paris-Londres.
P.120 Coll. musée national des Arts asiatiques-Guimet © RMN-Grand Palais (musée
Guimet, Paris) / Michel Utrado. Coll. & © Maison Alexandra David-Néel / Ville de Digne-
les-Bains. P.122 Coll. Antoine de Galbert, Paris. P.124 Coll. Centre Pompidou, Paris © Josef
Koudelka / Magnum Photos / Centre Pompidou / dist. RMN-GP. P.126 © Fendi. © Photo
Giorgio Benni. © Palazzo della Civiltà Italiana Fendi et Giuseppe Penone. P.128 © Shutter-
stock / Alvard. P.130 Photo Mark McNulty. © Tate Liverpool / Roger Sinek. P.132 ©
Courtesy galerie Bugada & Cargnel, Paris / © Photo Erwan Fichou. Courtesy galerie Triple V,
Paris / © Photo André Morin. P.134 Courtesy Tomabononi Art, Paris / © Photo Sam Chanta-
poch, SayWho. P.138 © Aguttes. © Christie's. © Piasa. P.140 Courtesy galerie Atiss,
Dakar. P.142 Courtesy Arco Gallery, Aix-la-Chapelle. © Cyrille Martin / Courtesy galerie
Magnin-A., Paris. © Courtesy galerie Françoise Lviniec, Paris. P.144 Courtesy galerie Daniel
Templon, Paris-Bruxelles. © Photo B. Huet-Tutti. Courtesy galerie BSL, Paris. © Cleon
Peterson / Courtesy galerie du Jour agnès b., Paris. P.144 Willem pour Beaux Arts magazine.

Un encart broché et un encart jeté sur tous les exemplaires de la vente au numéro France métropolitaine - un hors-série
Roulin sur les abonnées à la formule 12 numéros + 4 HS - un flyer Les Arts du Louvre sur l'ensemble des abonnés.

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**Un peu de simplicité
dans un monde
complexe.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



Les Aventures de l'art de **WILLEM**

«Seul l'aspect pur des éléments, dans des proportions équilibrées, peut atténuer le tragique dans la vie et dans l'art», déclarait Mondrian, l'un des gourous (avec Van Doesburg, Rietveld...) de la revue d'avant-garde *De Stijl*. Qu'en est-il cent ans plus tard ?





mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

"Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN."

MARTIN FOURCADE, Champion du Monde
et Champion Olympique de biathlon.

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Education Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.



CHANEL
JOAILLERIE

SOUS LE SIGNE DU LION

COLLIER, SAUTOIR ET BAGUE, OR BLANC ET DIAMANTS